Sciences pour
la communication

Actions et conduites mimo-gestuelles dans l'usage conversationnel des relatives en français

Ioana-Maria Stoenică



Sciences pour
la communication

Ioana-Maria Stoenică

Actions et conduites mimo-gestuelles dans l'usage conversationnel des relatives en français

Pourquoi, comment et à quel moment d'une conversation les locuteurs utilisent-ils des propositions relatives ? Cet ouvrage répond à ces questions en montrant que les formes et les fonctions de ces constructions sont liées aux buts conversationnels et aux comportements mimo-gestuels des locuteurs. Inscrit dans le cadre de la linguistique interactionnelle, le présent travail offre une introduction claire et succincte à ce courant de recherche.

L'auteur s'appuie sur le déploiement temporel de la parole en interaction et sur la mimo-gestualité pour élaborer une analyse holistique des relatives, qui met en évidence leur admirable malléabilité.

Gilles Corminboeuf

Rigoureusement empirique, ce livre offre une analyse détaillée des aspects situé, temporel et multimodal de la grammaire. C'est un jalon remarquable dans les études interactionnelles menées sur le français.

Elwys De Stefani

Ioana-Maria Stoenică a étudié les langues et littératures française et anglaise aux Universités Babes-Bolyai (Roumanie) et Rennes II (France), et a soutenu sa thèse en linguistique interactionnelle à l'Université de Neuchâtel (Suisse). Elle a mené des recherches à l'Université de Linköping (Suède) et à l'Université de Neuchâtel, où elle travaille en tant que chercheuse postdoctorale. Ses intérêts de recherche portent sur la syntaxe de la conversation et notamment sur l'articulation du langage à d'autres ressources sémiotiques (gestes, regards, postures, etc.) composant l'environnement naturel de sa production.

www.peterlang.com

Actions et conduites mimo-gestuelles dans l'usage conversationnel des relatives en français



Sciences pour la communication

Vol. 128

Les ouvrages publiés dans cette collection ont été sélectionnés
par les soins du comité éditorial, après révision par les pairs.

Collection publiée sous la direction de
Marie-José Béguelin, Alain Berrendonner,
Didier Maillat et Louis de Saussure

Ioana-Maria Stoenică

Actions et conduites mimo-gestuelles dans l'usage conversationnel des relatives en français



PETER LANG
Bern · Berlin · Bruxelles · New York · Oxford

Information bibliographique publiée par « Die Deutsche Nationalbibliothek »
« Die Deutsche Nationalbibliothek » répertorie cette publication dans la « Deutsche Nationalbibliografie » ; les données bibliographiques détaillées sont disponibles sur Internet sous ‹http://dnb.d-nb.de›.



Publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Ouvrage publié avec le soutien de la Faculté des lettres
et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel.

Graphisme: Atelier 4b, Sandra Meyer

ISSN 0933-6079 • ISBN 978-3-0343-3938-4 (Print)
E-ISBN 978-3-0343-3976-6 (E-PDF) • E-ISBN 978-3-0343-3977-3 (EPUB)
E-ISBN 978-3-0343-3978-0 (MOBI) • DOI 10.3726/b16516





Cette publication a fait l'objet d'une évaluation par les pairs.

Peter Lang SA
Editions scientifiques internationales
Berne

Imprimé en Allemagne

www.peterlang.com

À Florin

Table des matières

Conventions de transcription

Les données interactionnelles analysées dans ce travail ont été transcrites en utilisant les conventions de transcription en vigueur en analyse conversationnelle, décrites plus bas (voir aussi Ten Have 2005). D'après Hutchby & Wooffitt (2008), l'utilisation de ces conventions permet au chercheur de refléter deux aspects analytiques concernant le déroulement des conversations. Le premier se réfère à la dynamique de l'alternance des tours de parole. En ce sens, les conventions utilisées captent des détails relatifs aux débuts et aux fins des tours, y compris des détails minutieux tels que l'occurrence des chevauchements, la présence des pauses intra- et inter-tours, l'aspiration et l'expiration audibles. Le second aspect analytique reflété par l'usage de ces conventions a trait, quant à lui, aux caractéristiques de production de la langue parlée. Il s'agit ici notamment de l'accentuation, l'articulation, l'intonation, et le débit marqués dans les transcriptions.

[	début du chevauchement
]	fin du chevauchement
=	enchaînement rapide
&	continuation du tour après chevauchement
(.)	micro-pause non mesurée (jusqu'à 0.3 sec)
(..)	micro-pause non mesurée (jusqu'à 0.6 sec)
(0.7)	pause mesurée en secondes et dixièmes de secondes
mo-	troncation d'un mot
mo:t	allongement syllabique
?	intonation finale montante
¿	intonation finale légèrement montante
.	intonation finale descendante

,	intonation continuative
>mot<	accélération du débit
<mot>	ralentissement du débit
MOT	voix plus forte
°mot°	voix moins forte
mot	accentuation
(mot)	(transcription incertaine)
^	liaison
↑↓	montée/chute intonative de la syllabe précédée de la flèche
.h	aspiration
h.	expiration
xxx	segment incompréhensible (x = syllabe)
((rire pour 0.2))	commentaire du transcripteur
+mot ((riant))+	indique le début et la fin d’un segment concerné par un commentaire

La transcription de la conduite non verbale des locuteurs a été réalisée en utilisant des conventions inspirées de celles développées par Lorenza Mondada pour la transcription multimodale (version 3.0.1, 2014[1]). Ces conventions ont été utilisées comme suit :

* *	indication du début et de la fin du regard du locuteur A ou du regard et d’autres conduites mimo-gestuelles (par ex., haussement de tête) du locuteur A
ɔ ɔ	indication du début et de la fin d’une conduite mimo-gestuelle supplémentaire du locuteur A (par ex., sourire)
× ×	indication du début et de la fin d’une conduite mimo-gestuelle supplémentaire du locuteur A (par ex., posture du corps)

1 La version citée a été consultée et téléchargée du lien suivant : https://franz.unibas.ch/fileadmin/franz/user_upload/redaktion/Mondada_conv_multimodality.pdf

△ △	indication du début et de la fin d’une conduite mimo-gestuelle du locuteur B
§ §	indication du début et de la fin d’une conduite mimo-gestuelle supplémentaire du locuteur B
± ±	indication du début et de la fin d’une conduite mimo-gestuelle mutuelle des locuteurs A et B (par ex., A et B se regardent réciproquement)
£ £	indication du début et de la fin d’une conduite mimo-gestuelle du locuteur C
*----->	continuation de la conduite mimo-gestuelle décrite
---->*	fin de la conduite mimo-gestuelle décrite

Liste des abréviations

l.	ligne (de transcription)
LI	linguistique interactionnelle
PP	proposition principale
SN	syntagme nominal
UCT	unité de construction de tour

Équivalences terminologiques anglais – français

positionally sensitive grammar	grammaire sensible à la position séquentielle
recipient-designing	orientation en fonction du récepteur
transition relevance place	point pertinent de transition
turn constructional unit	unité de construction de tour

Introduction[2]

1. Le but de cet ouvrage et sa perspective sur un objet classique de la linguistique

La conception praxéologique du langage, selon laquelle l'usage du langage est un moyen non seulement pour communiquer mais également pour agir dans la société, est un fait acquis, tant en philosophie du langage ordinaire (Wittgenstein 1953) qu'en linguistique. Elle a influencé notamment la théorie des actes de langage, qui a été développée par Austin (1962) et Searle (1969), et qui a ensuite été intensivement exploitée en pragmatique du discours.

En analyse conversationnelle (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974, 1979) et, plus récemment, en linguistique interactionnelle (Ochs, Schegloff & Thompson 1996 ; Couper-Kuhlen & Selting 2018), la conception praxéologique voit dans le langage des *ressources linguistiques* que les participants mobilisent pour l'accomplissement local de différentes

---

2 Le présent ouvrage est une version remaniée de ma thèse de doctorat, soutenue en 2018 à l'Université de Neuchâtel. Je voudrais remercier Simona Pekarek Doehler, ma directrice de thèse, pour ses conseils avisés et son regard critique, ainsi que Marie-José Béguelin, Leelo Keevallik, Denis Apothéloz et Arnulf Deppermann, membres de mon jury de thèse, pour leurs commentaires exigeants et enrichissants, qui ont contribué à l'amélioration de ce travail. Je tiens également à remercier deux experts anonymes pour leurs remarques constructives sur une version antérieure de ce texte, ainsi que Loanne Janin pour la relecture du présent ouvrage.
Une partie de cette recherche a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (subside nº 100012_178819), qui a, en outre, financé en 2016 mon séjour de recherche à l'Université de Linköping, en Suède (P1NEP1_164924).

actions conversationnelles ou sociales (telles que lancer une invitation, accepter ou refuser une proposition, se plaindre, etc.). Dans l'analyse de ces actions conversationnelles, les linguistes s'intéressent essentiellement à deux aspects, qui distinguent d'ailleurs cette approche de celle adoptée dans l'examen des actes de langage. Il s'agit, d'une part, d'une attention minutieuse que les analystes prêtent aux détails linguistiques, prosodiques et mimo-gestuels des pratiques discursives sur la base desquelles une action (par ex., formuler un accord) est reconnue en tant que telle dans une conversation. D'autre part, il s'agit également d'examiner la position séquentielle de l'action en question, soit le moment précis de son occurrence dans l'échange verbal, avant ou après une certaine autre action (par ex., produire une évaluation positive), à laquelle elle est liée par une dépendance conditionnelle (la seconde action étant occasionnée par la production de la première) (voir chap. I § 1.2.1). Dans cette perspective, la dimension praxéologique du langage est conçue comme étant foncièrement interactionnelle, son interprétation ne reposant plus uniquement sur la production linguistique d'un seul locuteur mais également sur la réaction que celle-ci suscite, de manière locale et située, auprès de l'interlocuteur. Le caractère interactionnel du langage comme action devient dès lors démontrable par l'examen de la temporalité de la conversation, de l'émergence pas à pas des structures linguistiques mobilisées par les locuteurs pour initier ou réagir à des actions conversationnelles.

Ce travail se propose d'étudier la dimension temporelle, interactionnelle et praxéologique du langage, telle qu'elle est observable dans l'usage conversationnel des relatives. Celles-ci sont des propositions introduites par un pronom relatif ('que' dans l'ex. 1 ci-après), qui se comporte en subordonnant, dans ses emplois classiques, mais qui peut aussi parfois introduire des clauses autonomes (voir Deulofeu 1999, 2011 ; Groupe de Fribourg 2012).

Alors qu'un nombre impressionnant de travaux a été dédié à l'étude des formes syntaxiques et des fonctions sémantiques des relatives (voir l'état de l'art présenté au chap. II), la présente recherche se propose d'aborder l'étude de ces constructions grammaticales sous un

jour différent. Elle vise à examiner environ 200 relatives[3], sélectionnées à partir d'une base de données comportant dix-neuf heures de conversations en français, à la lumière du déroulement temporel, moment par moment, de l'interaction, et de l'enchaînement séquentiel des tours de parole (dans le sens qu'une réponse, par exemple, suit une question formulée dans un tour précédent). La prise en compte de la temporalité du langage, comprise à la fois en tant qu'émergence *en temps réel* de la parole (Auer 2009) et en termes de *ce qui est produit d'abord et ce qui est ajouté ensuite* dans la composition d'un tour de parole (Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015), nous révèle des aspects encore inexplorés dans l'étude des formes et des fonctions des relatives. Prenons, en guise d'illustration, l'extrait ci-après :

(1) "Que René il nous a parlé" [Corpus Pauscaf (Pause 18) – 02m10–02m18]

```
01   DAV:    j'ai regardé le film Safe.
02           (0.6)
03   DAV:    que René il nous a parlé une fois.=
04   GEB:    =euh avec [euh
05   DAV:              [avec eu[:h
06   GEB:                      [Statham?
```

Dans cet extrait, on constate que la relative (présentant une forme dite "non standard", voir chap. II § 2.1) utilisée à la ligne 03 est produite, du point de vue du déroulement temporel de l'interaction, après une pause (voir ligne 02). Du point de vue de l'enchaînement séquentiel des tours de parole, elle est énoncée après la complétion syntaxique, pragmatique et prosodique (signalée par le point à la fin de la ligne 01) du tour de David. Notre recherche se propose de montrer qu'une telle occurrence de la relative, après une pause et dans la continuation d'un tour de parole potentiellement complet, n'est pas anodine mais foncièrement motivée

3 Les critères de sélection des relatives ainsi que la base de données conversationnelles utilisée sont exposés au chapitre II (§ 4.1 et 4.2). Le nombre exact d'occurrences de relatives sur lesquelles sont fondées nos analyses est explicité dans différentes sections des chapitres III à V, traitant de divers usages interactionnels spécifiques de ces constructions grammaticales.

par ce qui se produit, d'un point de vue interactionnel, durant la pause qui précède sa production. Notre travail vise ainsi à montrer que l'usage de la relative et l'action conversationnelle qu'elle sert à accomplir sont intrinsèquement liés au déroulement temporel des contingences interactionnelles qui peuvent se produire au cours d'une conversation et qui peuvent se manifester autant sur le plan verbal que sur le plan mimo-gestuel (voir notamment chap. IV). Cette étude cherche ainsi à montrer que la prise en compte des conduites non verbales des locuteurs rend non seulement possible une compréhension approfondie du fonctionnement interactionnel des relatives mais elle rend également visible la diversité dans la variation formelle de ces constructions grammaticales, qui peuvent parfois être formulées entièrement à l'aide de ressources mimo-gestuelles (voir chap. III § 2).

Les objectifs de ce travail s'intègrent dans la perspective temporelle, interactionnelle et praxéologique qu'il adopte dans l'examen des relatives et qui peut être résumée par les quatre points suivants (présentés plus en détail au chap. I).

Le type de données utilisées

Cette recherche analyse des données audio et vidéo, comprenant essentiellement des conversations ordinaires et des discussions de type "focus groupe" en français. L'utilisation de données conversationnelles enregistrées pour l'étude linguistique ne date que d'une vingtaine d'années (Selting & Couper-Kuhlen 2001; Ford, Fox & Thompson 2002), et a ouvert de multiples perspectives analytiques jamais explorées auparavant. Ce travail s'inscrit par ce fait dans un paradigme de recherche récent qui a permis de réviser certaines conceptions classiques des dimensions morphosyntaxique, sémantique et prosodique du langage sur la base de l'étude de son emploi effectif dans les conversations (Pekarek Doehler 2001 ; Ford 2004 ; Keevallik 2008, 2010a ; Bergmann et al. 2012 ; pour le français, voir Deulofeu 1986, 1999, 2008 ; Berrendonner & [Reichler]-Béguelin 1989 ; Berrendonner 2002 ; Apothéloz 2003, 2008).

Les relatives ont été amplement étudiées en français parlé, ceci dès le début du siècle passé (voir, par ex., Damourette & Pichon 1911–1934 et Frei 1929, chap. II § 2.1). Or, à l'exception de rares travaux interactionnistes sur les relatives en d'autres langues que le français (voir Tao & McCarthy 2001, Clift 2007 et Laury & Helasvuo 2015, chap. II § 3.2 à § 3.4) et des études de Jeanneret (1995, 1999), dans l'espace francophone (chap. II § 3.1), les relatives sont restées à ce jour largement inexplorées sous l'angle de leur usage interactionnel dans les données conversationnelles. Cette recherche se propose donc d'examiner leur production spontanée dans l'interaction sociale. Leur emploi sera ainsi analysé dans son articulation aux mécanismes sous-jacents au déroulement temporel et séquentiel de toute conversation, tels que la prise du tour de parole, son transfert à l'interlocuteur ou la réparation de certains problèmes interactionnels qui pourraient entraver l'alternance des tours et donc le bon déroulement de l'interaction.

La temporalité du langage

La présente recherche s'intéresse à l'utilisation *en temps réel* du langage (Auer 1996, 2009) et à ses implications pour l'appréhension de l'usage des relatives (par ex., en début, au milieu ou à la fin des tours de parole). Ce travail ne traite donc pas des aspects sémantiques traditionnellement liés à la temporalité, tels que la morphologie et les temps verbaux (Deppermann & Günthner 2015b), dont il reconnaît bien l'importance. Cette étude examine le langage dans son articulation à l'organisation séquentielle des tours de parole et son émergence, pas à pas, dans l'interaction (cf. Hopper 2011). L'examen de l'émergence séquentielle de la parole permet au chercheur de retracer les modifications syntaxiques que les locuteurs opèrent, prospectivement ou rétrospectivement, en adaptant les trajectoires de leurs énoncés aux spécificités locales de l'interaction (Apothéloz, Grobet & Pekarek Doehler 2007 ; Walker 2004 ; Imo 2011 ; Couper-Kuhlen 2012). Cette dimension processuelle de la production d'énoncés et de constructions grammaticales (voir aussi Bally 1965) n'a pas été systématiquement explorée dans le

domaine des relatives, qui sont typiquement impliquées dans des trajectoires syntaxiques complexes. Ce travail se donne ainsi pour objectif de montrer que la production par les locuteurs de certaines relatives, parfois séparées de leur antécédent par des pauses (voir ex. 1 *supra*), s'articule à l'occurrence de contingences interactionnelles spécifiques, telles que l'absence de réaction appropriée de la part du coparticipant à un moment où celle-ci est attendue selon l'enchaînement routinier des tours de parole (voir, par ex., chap. IV § 2.1).

Le potentiel praxéologique du langage

L'investigation de l'organisation séquentielle de la parole implique également l'étude des actions conversationnelles accomplies par l'utilisation du langage (Selting & Couper-Kuhlen 2001 ; Ford, Fox & Thompson 2002a, 2003). L'accomplissement de ces actions est examiné tantôt à un niveau macro, comportant plusieurs tours de parole (par ex., raconter une histoire, se plaindre), tantôt à un niveau micro, à l'échelle d'un tour (par ex., initier une réparation, signaler son accord avec le locuteur précédent), mais toujours dans une perspective interactionnelle. L'analyse des actions conversationnelles dépend donc de la manière dont elles sont produites et rendues réciproquement intelligibles par les participants de l'interaction. De ce fait, l'étude de ces actions suppose l'investigation des procédures très fines que les locuteurs mobilisent dans l'interaction pour initier, dérouler ou clore des actions. La présente recherche étudie le langage comme vecteur central d'accomplissement d'actions sociales, ces dernières influençant, à leur tour, l'utilisation située du langage (Schegloff 1996 ; Ford 2004 ; Fox 2007, *inter alia*). Dans ce sens, ce travail adhère à l'idée selon laquelle les tours de parole sont conçus pour accomplir et faire partie d'actions pratiques dans l'interaction, les structures de la parole-en-interaction étant des structures sociales appartenant à des acteurs dont les caractéristiques du langage sont les caractéristiques des actions pratiques, idée que Lerner (1996) formule dans les termes suivants :

> "Turns at talk are designed for (and as part of) practical action in interaction. The structures of talk-in-interaction are social structures of practical actors, and the features of their talk then are features of practical action" (Lerner 1996 : 238).

Cette recherche vise ainsi à montrer que l'examen de l'emploi des relatives ne peut pas être dissocié de l'étude des actions sociales et donc de différents buts pratiques que les participants cherchent à accomplir localement par l'usage situé de ces constructions grammaticales (voir notamment chap. IV et V).

Le langage dans son écologie multimodale

Ce travail étudie les constructions grammaticales en tant que ressources linguistiques que les locuteurs mobilisent pour accomplir différentes actions conversationnelles, en fonction des spécificités locales de l'interaction. Étant donné que toute interaction ne repose pas uniquement sur des éléments linguistiques, cette recherche se propose d'examiner le langage en tant que ressource étroitement articulée à diverses ressources non verbales (gestes, regards, postures du corps) que les participants de l'interaction déploient pour l'organisation située et mutuellement intelligible de la conversation (Goodwin 1979 ; Schegloff 1998 ; Mondada 2004, 2006 ; Broth & Mondada 2013 ; Deppermann 2014 ; Keevallik 2018). L'étude de l'usage des relatives, telle qu'elle est proposée dans ce travail, intègre ainsi également l'analyse des comportements mimo-gestuels des locuteurs qui influencent l'occurrence de ces constructions grammaticales, autant formellement que fonctionnellement, et donc leur rôle dans le déroulement séquentiel de l'interaction.

Par les points qui précèdent, le présent travail se donne pour objectif d'examiner l'emploi d'environ 200 relatives dans des données conversationnelles, dans une perspective foncièrement temporelle, interactionnelle et praxéologique, redevable au courant de la linguistique interactionnelle. Alors que ce paradigme de recherche a fourni à ce jour de nombreux résultats empiriques nous permettant de mieux comprendre le fonctionnement interactionnel d'un nombre important d'éléments

lexicaux et de constructions grammaticales (Heritage 1998 ; Mazeland & Huiskes 2001; Raymond 2004 ; Local & Walker 2005; Golato 2010 ; voir aussi chap. I), les formes et les fonctions des relatives n'ont pas été étudiées dans cette optique, à l'exception des travaux susmentionnés (résumés au chap. II). Ce travail vise donc essentiellement à repérer, analyser et décrire le rôle de l'utilisation des relatives dans le déroulement séquentiel des tours de parole et des actions conversationnelles qui sont accomplies dans ces tours par les conduites mutuellement intelligibles des locuteurs. Ces aspects analytiques seront traités suivant le plan de recherche présenté plus bas (§ 2).

Par les considérations mentionnées jusqu'ici, notre travail se propose de contribuer aux discussions récentes sur la dimension temporelle et interactionnelle de la grammaire (Auer & Pfänder 2011a ; Deppermann & Günthner 2015a ; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015) et sur son exploitation pour l'accomplissement local d'actions sociales (Szczepek Reed & Raymond 2013 ; Thompson, Fox & Couper-Kuhlen 2015). Notre recherche vise également à contribuer aux travaux qui examinent l'articulation du langage aux ressources non verbales, indissociables de l'organisation naturelle des interactions sociales (Streeck, Goodwin & LeBaron 2011 ; Keevallik 2013, 2015 ; Mondada 2013, 2015).

2. Le plan de ce travail

Cette recherche s'ouvre, dans le chapitre I, sur une description de notre cadre théorique et méthodologique – la linguistique interactionnelle – qui résume plusieurs de ses notions-clés.

Le chapitre II est consacré à l'état de l'art sur les relatives et dresse un inventaire de plusieurs travaux qui ont examiné ces constructions grammaticales et que nous avons classés en trois perspectives analytiques : l'approche syntaxico-sémantique, l'approche variationnelle et l'approche interactionnelle. Cet inventaire donne également matière à

réflexion sur les dimensions qui sont restées inexplorées dans les études antérieures sur les relatives et qui ont constitué ainsi une prémisse favorable pour l'établissement de notre recherche. Il décrit également la base de données conversationnelles utilisée pour cette étude, ainsi que la démarche méthodologique adoptée pour la réalisation de nos analyses.

Avec le chapitre III débutent nos analyses de l'usage conversationnel des relatives, tel qu'il se manifeste dans les différentes variations formelles de ces constructions que nous avons identifiées dans nos données. Les analyses de ces différentes réalisations formelles (par ex., des relatives construites conjointement par deux locuteurs différents ou des relatives composées de gestes) ne se limitent pas à leur simple description, mais discutent également leur emploi à la lumière de certains facteurs interactionnels susceptibles d'influencer leur occurrence.

Le chapitre IV traite du rôle de l'utilisation des *relatives incrémentées* dans notre base de données conversationnelles. Nous utilisons la notion de *relatives incrémentées* pour renvoyer à des relatives qui sont ajoutées par les locuteurs à des tours de parole potentiellement complets d'un point de vue syntaxique, pragmatique et prosodique. Ce chapitre est ainsi consacré à l'analyse des actions conversationnelles que les participants accomplissent dans l'interaction à l'aide de l'utilisation incrémentale des relatives. Il montre également qu'il existe une différence interactionnelle entre le type d'actions accompli par les participants à l'aide de *relatives auto-incrémentées* (des relatives que les locuteurs ajoutent à leurs propres tours de parole potentiellement complets ; voir l'ex. 1 *supra*) et le type d'actions accompli par les participants à l'aide de *relatives hétéro-incrémentées* (des relatives que les locuteurs ajoutent aux tours de parole potentiellement complets des locuteurs précédents).

Le chapitre V traite de la distinction syntaxique entre relatives intégrées et relatives non intégrées (Gapany 2004), telle qu'elle est rendue manifeste au niveau du formatage des tours de parole et de l'organisation séquentielle de la conversation. Il présente également des

arguments d’ordre interactionnel en faveur de l’autonomie syntaxique de certaines relatives.

Le chapitre VI conclut notre travail. Il résume les principaux résultats de notre étude, tout en discutant leur apport à l’investigation des relatives dans l’organisation interactionnelle de la conversation. Ce chapitre annonce également quelques perspectives de recherche alimentées par le présent travail. Il s’achève avec une discussion des implications plus générales de cette étude pour la conception de la grammaire utilisée en situation d’interaction sociale.

Chapitre I Le caractère social du langage

1. La linguistique interactionnelle

Notre travail s'inscrit dans le courant de la *linguistique interactionnelle*, appelé aussi *grammaire-en-interaction*. Ce courant a été fondé par la publication du volume "Interaction and Grammar" (édité par Ochs, Schegloff & Thompson 1996), devenu depuis une référence intellectuelle séminale pour le développement de ce domaine de recherche. La linguistique interactionnelle se donne pour objectif d'étudier l'utilisation du langage dans les interactions sociales authentiques, en contexte institutionnel ou ordinaire. Elle vise essentiellement à comprendre, décrire et montrer la manière dont les structures du langage influencent l'organisation de l'interaction et sont, en même temps, influencées par celle-ci (Schegloff, Ochs & Thompson 1996 ; Couper-Kuhlen & Selting 2001b ; Hakulinen & Selting 2005b).

La linguistique interactionnelle est un *courant* de recherche foncièrement pluridisciplinaire, se situant à l'intersection de trois grandes disciplines : l'anthropologie linguistique, la grammaire discursive-fonctionnaliste et l'analyse conversationnelle (pour une introduction à la linguistique interactionnelle, voir aussi Ford, Fox & Thompson 2002b ; Laury, Etelämäki & Couper-Kuhlen 2014 et, plus récemment, Couper-Kuhlen & Selting 2018).

Selon Schegloff, Ochs & Thompson (1996), la linguistique interactionnelle (dorénavant LI) a emprunté à l'anthropologie linguistique son intérêt pour l'interaction sociale et pour la dimension interactionnelle des structures linguistiques. Elle a été surtout influencée par l'idée, véhiculée notamment par Boas (1911) et Sapir (1974), que le langage n'est pas seulement un outil pour penser mais aussi un outil pour agir, étant par là une forme d'interaction sociale :

> "Sapir proposed that this interpenetration of language and life is pervasive: "For the normal person every experience, real or potential, is saturated with verbalism" (1974: 49–50). Language is not only a tool for thinking, it is also a tool for acting. Language is not only embedded in social intercourse; it is also itself a form of social intercourse" (Schegloff, Ochs & Thompson 1996 : 4–5).

De manière tout à fait remarquable, le caractère fondamentalement social du langage est affirmé déjà par Ferdinand de Saussure, dans les *Écrits de linguistique générale.* Il s'agit de notes personnelles de l'auteur, qui ont fait l'objet de publications tardives (voir, par ex., l'édition de 2011 due à René Amacker), certaines d'entre elles ayant été retrouvées par hasard en 1996. Nous citons ici un passage d'une actualité bien frappante :

> "C'est seulement le système de signes devenu chose collective qui mérite le nom de <système de signes>, qui *est* un système de signes : parce que l'ensemble de ses conditions de vie est tellement distinct depuis ce moment de tout ce qu'il peut être hors de cela que le reste apparaît comme inimportant. Et on peut immédiatement ajouter : que si ce milieu de la collectivité pour le système de signes change toute chose, ce milieu est aussi dès l'origine le véritable endroit de développement où tend dès sa naissance un système de signes: un système de signes proprement fait [que] pour la collectivité comme le vaisseau pour la mer ; il n'est fait que pour s'entendre entre plusieurs ou beaucoup, et non pour s'entendre à soi seul. C'est pourquoi à aucun moment, contrairement à l'apparence, le phénomène sémiologique quel qu'il soit ne laisse hors de lui-même l'élément de la collectivité sociale: la collectivité sociale et ses lois sont un de ses éléments *internes* et non *externes*, tel est notre point de vue" (Saussure 2011 : 292–293).

Toujours selon Schegloff, Ochs & Thompson (1996), la LI s'est aussi inspirée de la grammaire discursive-fonctionnaliste, plus précisément des recherches qui se sont intéressées au fonctionnement du langage en tant qu'outil pour la communication et qui ont expliqué notamment l'utilisation de certaines structures grammaticales en relation avec les structures du discours (par ex., Du Bois 1987 ; Givón 1984). Avec l'essor des travaux inscrits dans le courant de la LI, l'intérêt pour le fonctionnement *discursif* du langage évolue ainsi vers un intérêt pour le fonctionnement *interactionnel* du langage dans différentes situations d'interaction. Dans ce sens, les études interactionnistes cherchent à comprendre à quel point l'appréhension de l'utilisation interactionnelle

du langage nous amène à reconfigurer notre conception de la grammaire et de son fonctionnement dans les conversations naturelles.

La discipline qui a le plus influencé la LI est l'analyse conversationnelle (pour une introduction à l'analyse conversationnelle, voir Bange 1992 ; Gülich & Mondada 2001 ; Ten Have 2005 ; Hutchby & Wooffitt 2008 ; Sidnell 2011 ; Sidnell & Stivers 2013). Issue de l'ethnométhodologie de Garfinkel[4], une sous-discipline de la sociologie américaine, l'analyse conversationnelle a été fondée au milieu des années soixante par Harvey Sacks, Emanuel Schegloff et Gail Jefferson. Intéressés par l'étude des conversations, ces chercheurs ont examiné le caractère interactionnel du langage, traduit par son utilisation en tant que ressource pour la construction des tours de parole. Ainsi, les analystes de la conversation ont découvert les pratiques de construction des tours mais aussi les principes qui gouvernent leur alternance (Sacks, Schegloff & Jefferson 1979 ; Ford, Fox & Thompson 1996 ; Selting 2000), et la construction collaborative des séquences d'actions accomplies par ces tours (Lerner 2002 ; Szczepek Reed 2012, *inter alia*). Ceci les a également amenés à reconnaître la dimension interactionnelle de la grammaire ("grammar as an interactionally shaped phenomenon", cf. Ford, Fox & Thompson 2002b : 6).

En même temps, les analystes de la conversation ont aussi montré, par l'examen minutieux du déroulement séquentiel des tours et des actions, que l'ordre social, tel qu'il est créé par les conduites pratiques des individus, est produit pas à pas dans l'interaction, par l'utilisation située du langage (voir, par ex., les travaux publiés dans Atkinson & Heritage 1984 et Button & Lee 1987). La conversation ordinaire devient ainsi le site primaire de création de l'ordre social (Couper-Kuhlen & Selting 2001), transférable et adaptable ensuite à d'autres types et formes d'interactions sociales[5]. Dans ce sens, l'ordre social est observable

4 Voir, par exemple, *Studies in Ethnomethodology* (Garfinkel 1967).

5 On remarque ici l'influence de la sociologie de Goffman (par ex., 1963, 1983), qui a contribué, elle aussi, à côté de l'ethnométhodologie garfinkelienne, à la création de l'analyse conversationnelle (Sacks et Schegloff ont été d'ailleurs les disciples de Goffman à l'Université de Californie à Berkeley). Schegloff, Ochs &

et donc analysable par son accomplissement local dans l'interaction, rendu visible par les conduites linguistiques et mimo-gestuelles réciproquement intelligibles des locuteurs. Cette intelligibilité mutuelle des conduites sociales des locuteurs est rendue possible grâce à l'utilisation de *méthodes* communément partagées pour l'organisation de l'interaction (par ex., des pratiques linguistiques (et non verbales) spécifiques pour ouvrir une conversation, énoncer un désaccord, demander une clarification suite à un problème de compréhension, etc.). C'est d'ailleurs par son intérêt marqué pour l'examen des méthodes par lesquelles les individus exposent de manière située leurs conduites sociales et les interprètent mutuellement que l'analyse conversationnelle s'inspire de l'ethnométhodologie. Selon Schegloff, Ochs & Thompson (1996), l'analyse conversationnelle diffère toutefois de l'ethnométhodologie en cela qu'elle ne s'intéresse pas seulement à la manière dont les individus interprètent leurs conduites réciproques mais aussi à la façon dont ils produisent celles-ci, les pratiques des participants étant influencées par les contingences locales et situées, manifestées au cours de l'interaction.

L'apparition de la LI a également été occasionnée par l'avancement technologique (cf. Couper-Kuhlen & Selting 2001b ; Ford, Fox & Thompson 2002b). La possibilité de réaliser des enregistrements audio et vidéo de conversations authentiques et de les analyser ensuite à l'aide de différents logiciels de traitement de données a définitivement changé la perspective des linguistes sur l'étude du langage. Ce changement a d'abord coïncidé avec un refus de la part des chercheurs de se limiter à l'examen linguistique de phrases inventées par introspection, comme le note Hopper :

> "In this respect, linguistics will be seen to have moved closer to other scientific fields in allowing the nature of its enterprise to be radically affected by changing technologies. The availability of large corpora as a source of data coincides with the rejection

---

Thompson (1996 : 15) nous font toutefois remarquer que : "Conversation analysis is by no means a straightforward product of the combination of ethnomethodology and Goffmanian interaction analysis, however much it has profited from the new directions of inquiry both have opened".

by many linguists of the exclusive use of “sentences” devised from intuition (introspection) […]” (Hopper 2001 : 109).

L’avancement technologique a ensuite facilité l’investigation du fonctionnement interactionnel du langage et a permis son étude en relation directe avec d’autres ressources sémiotiques déployées pour l’organisation de l’interaction, telles que la prosodie, les gestes, les regards et les postures du corps des locuteurs (voir Keevallik 2013, 2018 ; Laury & Ono 2014, *inter alia*).

Les influences disciplinaires à l’origine de la LI ont aussi contribué à alimenter conjointement une nouvelle vision de la grammaire qui passe d’un inventaire rigide de formes abstraites auxquelles correspondent des fonctions sémantiques et discursives spécifiques à un réseau évolutif de ressources linguistiques que les locuteurs exploitent pour accomplir différents buts pratiques dans l’interaction (voir les travaux de Hopper, surtout 2004, 2011). La tâche que se donnent les linguistes affiliés à la LI est de revisiter les catégories grammaticales dans une optique interactionnelle et de découvrir par-là le potentiel praxéologique de celles-ci : “Perhaps the most central task facing people talking together is that of figuring out what actions the utterances of others are implementing” (Thompson & Couper-Kuhlen 2005 : 484).

La reconfiguration de la notion de grammaire en *grammaire pour l’interaction* est assortie du remplacement de la notion de “phrase”, qui ne s’avère plus opératoire pour décrire les dimensions temporelle, interactionnelle et praxéologique de la parole-en-interaction, par la notion de “tour de parole” (voir § 1.1 infra). Les linguistes sont notamment amenés à réfléchir sur et à enrichir les concepts classiquement utilisés pour la description linguistique afin de les rendre pertinents pour l’analyse de l’architecture interactionnelle des faits linguistiques[6]. Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2015), par exemple, ont montré que ce que les linguistes interprètent *a posteriori* comme des dislocations

6 “[…] the interactional matrix of grammar requires a different understanding of what should enter into a linguistic description and/or a different model of linguistic structure” (Schegloff, Ochs & Thompson 1996 : 24).

à droite, ne coïncide pas avec l'extériorisation dans l'interaction d'une structure grammaticale prédéfinie. Les auteurs ont démontré que l'utilisation des dislocations à droite émerge parfois pas à pas dans l'interaction, en réponse aux spécificités locales de la conversation, les locuteurs mobilisant ces constructions pour satisfaire leurs propres besoins interactionnels (par ex., clarifier un référent précédemment mentionné).

Pour résumer, l'objectif visé par la LI est essentiellement de proposer un enrichissement des catégories de la grammaire traditionnelle, par l'exploration de leur rendement en contexte conversationnel, et ainsi de documenter l'adéquation ou l'inadéquation de l'applicabilité de ces catégories à l'étude de la parole-en-interaction. Notre travail souscrit à cet objectif, en se proposant d'enrichir les connaissances actuelles concernant les relatives par l'examen de leur fonctionnement dans les conversations, tout en mettant en relief les aspects interactionnels qui nous paraissent pertinents pour assurer une description linguistique adéquate de l'usage de ces constructions grammaticales.

Les spécificités de l'investigation linguistique proposée par la LI sont expliquées plus en détail par le biais de plusieurs notions-clés exposées dans ce qui suit.

1.1 Le tour de parole : une unité interactive

L'investigation des conversations naturelles a mis en évidence leur structuration temporelle et séquentielle en *tours de parole*. Ceux-ci sont composés d'*unités de construction de tour* (en anglais, *turn constructional units* – TCUs) de dimension variable : un mot, un syntagme nominal, une proposition, une phase (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 : 702). Selon Gülich & Mondada (2001 : 211), ces unités "émergent temporellement dans le devenir du tour, en dépendant des relations d'implicativité séquentielle instaurées entre les tours et en épousant les fins pratiques de la conversation". Afin d'assurer ces relations décrites par les auteures, les unités de construction de tour (dorénavant UCTs) doivent être identifiables en tant que telles par les participants de l'interaction. Ce qui facilite leur identification sont les points ou les

endroits qui marquent leur possible complétude a) syntaxique : l'UCT est formée d'une unité syntaxique pertinente (par ex., un mot, une proposition, etc.) ; b) prosodique : l'UCT est marquée par une intonation finale (descendante ou montante, par ex.) et c) pragmatique : l'UCT accomplit une action donnée (demander l'heure, par ex.). Ces points de possible complétude des UCTs rendent pertinent le transfert de la parole à un autre locuteur et sont de ce fait appelés des *points pertinents de transition* (en anglais, *transition relevance place*, cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). Selon l'action qui est accomplie dans un tour de parole (par ex., raconter une histoire, se plaindre, répondre à une question), celui-ci peut être composé d'une ou de plusieurs UCTs, la possible complétude de la dernière UCT coïncidant ainsi avec la fin potentielle du tour.

L'alternance de la parole dépend en grande mesure de la surveillance de la part des interlocuteurs de ces points pertinents de transition. La prise du tour par le coparticipant peut se produire principalement de trois manières : 1) tout de suite après un point de transition, sans aucune pause suivant l'achèvement du tour du premier locuteur ; 2) dans l'espace de transition suivant l'arrivée au point de transition et donc après une courte pause conversationnelle ; 3) par anticipation du point de transition et donc en chevauchement avec le tour du premier locuteur.

Le fait que l'alternance des tours de parole soit liée à la surveillance de leurs points de possible complétude syntaxique et prosodique mais aussi pragmatique montre que le tour n'a pas seulement un caractère linguistique mais qu'il est aussi pourvu d'une dimension actionnelle. Cela indique également que le tour est une *unité interactive* par excellence, étant le produit d'une interaction entre locuteur et récepteur (Lerner 1991, 1996 ; Hayashi, Mori & Takagi 2002 ; Thompson & Couper-Kuhlen 2005). Dans ce sens, la conduite linguistique et même non verbale du récepteur peut influencer la production du tour par le locuteur : "gaze, laughter, displays of recognition and recipient assessments may become relevant *within the current TCU*" (Sidnell 2011 : 167). Le locuteur est ainsi souvent amené à modifier graduellement le contenu de son tour, par des ajouts ou des remplacements syntagmatiques et paradigmatiques, afin de l'adapter aux différentes réactions de son récepteur

du moment. Un exemple particulièrement pertinent de ce point de vue est représenté par l'étude pionnière de Goodwin (1979) qui a montré, par des analyses séquentielles minutieuses, comment un locuteur, engagé dans une conversation avec plusieurs participants, produit un énoncé[7], en le modifiant plusieurs fois en temps réel afin d'adapter son contenu et sa trajectoire syntaxique aux différents récepteurs auxquels il s'adresse progressivement et avec lesquels il cherche à avoir un contact visuel pour s'assurer de leur attention du moment[8].

Il s'agit ici d'un principe plus général qui gouverne la production des tours de parole dans les interactions sociales et qui s'appelle *l'orientation en fonction du récepteur* (en anglais, *recipient design*, cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 ; Sacks & Schegloff 1979)[9]. Ce principe renvoie à l'idée que les tours de parole sont tous construits de manière collaborative, y compris les tours appartenant à un seul locuteur, dont le formatage témoigne de l'orientation de celui-ci vers la présence de son récepteur. Cette orientation se répercute, par exemple, sur le choix de mots qu'il utilise et donc sur la trajectoire syntaxique de son tour et sur le type de sujets de conversation qu'il propose. L'orientation en fonction du récepteur indique ainsi que le locuteur prend en considération la présence du récepteur auquel il s'adresse au moment de la production de son tour, en adaptant son langage et éventuellement sa conduite non verbale en fonction de ce dernier. Cette adaptation est bien évidemment mutuelle et repose sur les spécificités de l'interaction donnée mais aussi sur le type de relation qui existe entre les locuteurs.

---

7 Il s'agit de l'énoncé suivant, produit par John (Goodwin 1979 : 98) :

```
John:  I gave, I gave up smoking
       cigarettes::.=
Don:   =Yea:h,
       (0.4)
John:  I-uh: one-one week ago t'da:y.
       acshilly,
```

8 Pour une discussion détaillée de cet exemple, en français, voir Bange (1992 : 37–38).

9 L'équivalent français a été emprunté tel quel à Bange (1992 : 38).

Bien que le tour de parole, avec ses unités constitutives, reste une notion de référence dans les analyses des conversations naturelles, il constitue l'un des concepts les plus controversés de l'analyse conversationnelle et de la LI. La problématique de la définition du tour et de ses unités a été abordée, directement ou indirectement, dans bien des travaux interactionnistes (Ford & Thompson 1996 ; Schegloff 1996 ; Selting 2000 ; Lerner 2002 ; Ford 2004 ; Szczepek Reed & Raymond 2013, *inter alia*). Qu'est-ce qui compte comme un tour ? Qu'est-ce qui compte comme une UCT ? La difficulté à répondre à ces questions ressort principalement du fait que le tour de parole a une complétude reconnaissable mais celle-ci reste toujours potentielle dans le sens qu'elle peut être toujours re-complétée (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974). Dans ce sens, par exemple, Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2015) ont montré que les dislocations à droite servent de ressources aux locuteurs pour incrémenter leurs tours de parole déjà complets d'un point de vue syntaxique, prosodique et pragmatique. L'extrait suivant en est une illustration :

(1) Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015 : 137, ex. 3

```
01   LIO   vous pensez qu' c'      est     dû  à  quoi?
           you  think  that CLI.N_i be.3SG due to what
           'you think that it's due to what'
02         (1.8)
03   LIO   ce      déséquilibre^euh entre^euh roma:nds
           [DET.DEM imbalance        between   Swiss.French
           'this imbalance between the francophone Swiss'
04         e:t (0.9) et alémaniques?
           and      and Swiss.Germans]_i
           'and the Swiss Germans'
```

Dans cet extrait, Lionel utilise une dislocation à droite dans laquelle le syntagme nominal (dorénavant SN) complexe 'ce déséquilibre^euh entre^euh roma:nds e:t (0.9) et alémaniques' (l. 03 et 04) est coréférentiel avec le pronom clitique énoncé dans 'c'est' (l. 01). D'un point de vue séquentiel, on observe que le locuteur ajoute ce SN complexe après une pause (l. 02) qui suit la complétion initiale de son tour, formant une question qu'il a adressée à ses coparticipants (l. 01). Ce faisant, Lionel

exploite ce SN disloqué à droite pour créer une seconde opportunité pour les interlocuteurs de réagir, en remédiant ainsi à l'absence de leur réaction.

Le tour de parole n'est pas uniquement une notion analytique utilisée par les linguistes interactionnistes. Il représente, de par sa double dimension linguistique et actionnelle, une structure sociale co-construite par les participants de l'interaction, comme le note Lerner (2002 : 249) : "[…] a turn at talk is an interactionally constituted social structure of conversation and should not be thought of as just an analytic template". La tâche du linguiste est donc d'identifier les éléments qui entrent dans la composition des UCTs – des éléments linguistiques mais aussi prosodiques et non verbaux – et qui comptent pour le déroulement des conversations par les implications séquentielles qu'ils génèrent. Les UCTs ne sont pas des constructions formelles et statiques mais sont des unités fortement complexes et dynamiques, parfois à constitution essentiellement non verbale (un simple geste, par ex.), ce qui rend difficile la tâche de l'analyste de leur donner une seule et simple définition à caractère généralisé.

La difficulté de définir le tour de parole est particulièrement évident dans les cas où les trois types de possible complétude des UCTs – syntaxique, prosodique et pragmatique – ne sont pas marqués simultanément. Cet aspect a été problématisé par Couper-Kuhlen & Ono (2007) qui ont affirmé que les analystes n'ont pas encore compris ce qui assure la complétion d'un tour. Dans le même ordre d'idées, Auer (2014a) remarque que les UCTs sont des notions mal définies. Il considère que les frontières des unités de tour sont complexes et difficiles à déterminer et que chacun des trois types de complétude possible peut marquer, indépendamment, la complétion de ces unités. Dans ce sens, par exemple, la prosodie peut jouer le rôle d'un filtre qui peut appuyer ou s'opposer aux informations de possible complétude alimentées par la syntaxe et la sémantique.

La problématique de la complétion des UCTs a également été abordée sous l'angle de l'alternance de la parole à laquelle elle est associée. Selting (2000), par exemple, a plaidé en faveur d'une distinction plus nette entre l'UCT et le point de transition possible qui ne

donne pas toujours lieu à l'alternance de la parole. Nous retrouvons la même idée chez Keevallik (2013) qui voit dans les unités du tour ou simplement de la parole des pratiques de formation de segments de conduite linguistico-multimodale perceptibles en tant que tels par les participants de l'interaction, même s'ils n'occasionnent pas un changement du locuteur.

Les études qui ont montré les limites des notions de *tour* et d'*UCT* ont aussi mis en avant l'importance de la prise en considération des aspects prosodiques et multimodaux qui composent les tours de parole et vers lesquels s'orientent les participants de l'interaction. Ainsi, bien des travaux interactionnistes (voir, par ex., les articles publiés dans Couper-Kuhlen & Selting 1996a ; Couper-Kuhlen & Ford 2004 ; Dagmar, Reber & Selting 2010) ont montré que les paramètres prosodiques sont tout aussi importants pour la réalisation des unités de tour que les aspects lexico-syntaxiques et sémantiques (voir l'étude de Berkenfield 2001 sur la prosodie du "that" en anglais américain). Ils ont également apporté des arguments empiriques qui attestent que la prosodie facilite la distinction entre deux types d'actions accomplies par l'emploi d'une même structure syntaxique. Dans une étude sur les conversations en allemand, Szczepek Reed (2015) s'est par exemple intéressée aux tours de parole initiés par "ja aber" ("oui mais"). Elle a constaté, dans un premier temps, qu'il existait deux manifestations prosodiques différentes pour cette même structure syntaxique : un "ja aber" séparé prosodiquement et un "jaber" intégré prosodiquement. Elle les a analysées, dans un deuxième temps, en lien avec les actions accomplies dans les tours initiés par ces deux réalisations prosodiques de "ja aber" et a trouvé qu'elles étaient utilisées pour initier deux actions distinctes que les participants traitaient différemment dans l'interaction. Avec les tours initiés par "ja aber", les locuteurs manifestaient un désaccord pour la première fois dans l'interaction, alors qu'avec les tours initiés par "jaber", les locuteurs manifestaient pour la deuxième ou la troisième fois un désaccord déjà apparu au cours de la conversation. Cette utilisation de "jaber" était donc indicative d'une pratique par laquelle les locuteurs tenaient à répéter l'accomplissement d'une désaffiliation par rapport aux dires des interlocuteurs.

Alors qu'il existe encore d'autres recherches qui ont traité du rôle de la prosodie dans la discrimination de différentes actions accomplies par l'usage d'une même forme linguistique (voir Local & Walker 2005 sur "so" en anglais et Persson 2015 sur les répétitions en français, *inter alia*), la plupart des études interactionnistes ont examiné le rôle de la prosodie dans la gestion des tours de parole et des actions qui sont accomplies dans ces tours (Avanzi 2012 ; Bergmann 2012 ; Local & Walker 2012 ; Benjamin & Walker 2013 ; Persson 2013). Tous ces travaux argumentent en faveur du besoin d'inclure la prosodie dans la description grammaticale au même titre que la syntaxe et le non verbal afin de garantir une analyse intégrative des ressources interactionnelles que les participants mobilisent pour le déroulement des conversations (voir les articles réunis dans Bergmann et al. 2012a).

Le rôle du non verbal dans la production et l'interprétation des tours de parole a également été mis en évidence par de nombreuses études interactionnistes (Goodwin 1979, 1996, 2000 ; Olsher 2004 ; Mondada 2006, 2007, 2013 ; Streeck 2009 ; les travaux réunis dans Streeck, Goodwin & LeBaron 2011, *inter alia*). Analysant des enregistrements vidéo de classes de danse, Keevallik (2013) s'est intéressée à des énoncés elliptiques syntaxiquement mais qui sont complétés par des mouvements corporels de la part des instructeurs. Elle a étudié l'émergence de ces unités multimodales et la manière dont les participants de l'interaction s'orientaient vers leur production et a proposé de les appeler des *unités syntactico-corporelles* ("syntactic-bodily unit", *Ibid.* : 2). L'auteure a ainsi argumenté en faveur de l'inclusion de la conduite corporelle dans la description des unités composant les tours de parole.

Dans son article sur la rétraction des gestes accompagnant la complétion des tours, Mondada (2015) souligne, elle aussi, l'importance de l'inclusion de l'analyse non verbale dans l'analyse linguistique des unités de la parole :

> "[…] in order to systematically account for units of talk in the perspective of their local achievement by the participants, linguistic description must integrate the deployment of embodied resources in time in the same ways as for syntax and prosody" (*Ibid.* : 303).

À la lumière de toutes ces études, le tour de parole se présente donc comme une unité linguistique, prosodique et multimodale, résultant d'une interaction entre locuteur et récepteur et assurant l'accomplissement local d'actions conversationnelles. Si jusqu'ici nous avons choisi de nous concentrer plutôt sur des aspects formels et techniques en relation avec les tours de parole et leur alternance, dans ce qui suit, nous allons privilégier la dimension actionnelle des tours et nous allons donc discuter du potentiel praxéologique du langage.

1.2 La dimension praxéologique du langage

La LI considère le langage comme une ressource mobilisée par les locuteurs pour l'accomplissement d'actions sociales (Ford 1993 ; Thompson 2002 ; Hakulinen & Selting 2005a ; De Stefani 2007). Ces actions, telles que lancer une invitation ou refuser une proposition, ne sont pas analysées de manière isolée, mais sont examinées en lien avec l'organisation séquentielle de l'interaction, c'est-à-dire en analysant également la réaction que l'action initiée par le locuteur suscite auprès de son coparticipant. Cette relation séquentielle entre deux actions appartenant à deux locuteurs différents a été captée par la notion de *paire adjacente* (en anglais, *adjacency pair*, cf. Sacks, Schegloff & Jefferson 1974).

1.2.1 La paire adjacente

La paire adjacente est composée de deux actions ou tours de parole qui sont adjacents entre eux et produits par deux locuteurs différents. La paire est ordonnée en une première et une seconde partie, la première exerçant une série de contraintes sur la seconde, selon le principe de *dépendance conditionnelle*. Selon ce principe, la première partie de la paire, ou la première action (par ex., poser une question) exerce une contrainte sur la seconde partie de la paire, en cela qu'elle projette une seconde action qui est attendue normativement (dans notre cas de figure, répondre à la question). De ce fait, la dépendance conditionnelle pourrait être envisagée comme étant le mécanisme le plus puissant de projection de secondes actions (Deppermann & Günthner 2015b).

Schegloff (1968 : 1083) résume la contrainte de la dépendance conditionnelle comme suit : “given the first, the second is expectable”. Si, dans certains cas, la seconde action tarde à se produire ou ne se produit pas du tout, elle est alors perçue comme notablement absente. Ceci se traduit par des implications séquentielles, le premier locuteur étant amené dans ce cas à s’engager dans une action supplémentaire (par ex., reformuler sa question initiale) dans la poursuite d’une réaction de la part de son coparticipant. L’extrait suivant, tiré de notre base de données, offre un exemple particulièrement pertinent en ce sens :

(2) “Qui est de nouveau un petit peu contrebalancé” [Corpus FNRS (J) – 01h15m10–01h15m27]

```
01   LIO:  euh voyez ce qu’elle dit eu:h [est-ce que ça: ça vous étonne&
02   LIS:                                [mhm
03   LIO:  &qu’on tienne ce genre de discours?
04         (1.6)
05   LIO:  qui est de nouveau un petit peu contrebalancé comme ça hein?
06   BRU:  je peux vous répondre par une anecdote.
07   LIS:? ((rire))=
08   LIO:  =oui oui bien [sûr.
```

Dans cet extrait, Lionel, Lisa et Bruno sont les participants d’un focus groupe sur le thème du bilinguisme et de l’apprentissage des langues en Suisse. Dans la séquence qui précède ce fragment, les participants ont écouté l’enregistrement audio d’un entretien avec une adolescente romande qui racontait les préjugés que les Suisses romands avaient à propos des Suisses alémaniques et vice-versa.

Aux lignes 01 et 03, Lionel ouvre une séquence du type question-réponse, en demandant aux participants de l’interaction si le discours de l’adolescente les avait surpris. Son tour de parole atteint, à la fin de la ligne 03, un point de complétude à la fois syntaxique, pragmatique et prosodique. Il s’agit ici d’un point de transition qui marque la complétion du tour et de l’action qui y est lancée par Lionel : poser une question aux coparticipants. Ce point de transition rend ainsi pertinente l’alternance de la parole et projette également le type d’action attendue du point de vue de l’agencement routinier des actions : répondre à la question formulée par Lionel.

Aucune réponse n'est toutefois énoncée, comme l'indique la pause de 1.6 secondes à la ligne 04. Confronté à l'absence de réaction de la part de ses interlocuteurs, Lionel continue son propre tour de parole, en y ajoutant la relative : 'qui est de nouveau un petit peu contrebalancé comme ça hein' (l. 05). Par l'ajout de cette relative, Lionel commente le discours par rapport auquel il a posé sa question initiale, en le qualifiant d''un petit peu contrebalancé'. Ainsi, dans un essai de solliciter une réaction de la part des coparticipants, il se sert de la relative pour relancer sa question initiale et signaler en même temps qu'il invite ses interlocuteurs à y répondre en prenant position par rapport au discours en question.

C'est seulement après l'ajout de cette relative, par laquelle le tour de Lionel atteint un second point pertinent de transition, que l'alternance des tours de parole se produit, par l'intervention de Bruno à la ligne 06.

L'analyse de cet extrait montre ainsi comment les locuteurs s'orientent en temps réel vers l'organisation séquentielle des tours et des actions. Elle nous signale que la position séquentielle d'un tour de parole influence l'interprétation de sa dimension praxéologique. À cet effet, nous avons vu que la relative n'est pas uniquement utilisée pour spécifier son antécédent ('ce genre de discours'). Elle sert également de ressource linguistique mobilisée par Lionel pour susciter la réaction de ses interlocuteurs qui tardait à se produire. On remarque ainsi que l'utilisation de la relative émerge ici en réponse à une contingence spécifique de l'interaction (l'absence d'une réaction d'autrui), étant produite de manière incrémentale, au fil du déroulement temporel des tours et des actions.

En discutant de l'importance du placement séquentiel d'un tour dans le déroulement d'une conversation, Levinson (2014), par exemple, a montré comment un tour de parole du type "I have a credit card" peut être compris : a) comme une réponse, b) comme un refus ou c) comme une pré-offre, et cela en fonction de sa position séquentielle : a) après une question sur la méthode de paiement, b) après une proposition de payer lancée par un autre locuteur ou c) après quelques moments de recherche du portemonnaie de la part d'un coparticipant. En plus de

la position séquentielle qui détermine l'interprétation praxéologique d'un tour, celle-ci peut être également influencée par son contexte d'occurrence, au sens général de milieu institutionnel ou ordinaire. Sacks (1995) a donné ainsi l'exemple de la question "May I help you?" dont l'interprétation actionnelle change en fonction du contexte dans lequel elle est utilisée. Si elle est produite par une personne dans un magasin ou dans tout autre type d'institution, elle laisse comprendre que la personne à l'origine de la question a la formation nécessaire pour répondre aux besoins de l'individu auquel elle s'adresse. Une éventuelle requête de l'individu respectif pourrait ainsi suivre. Si, par contre, cette question est formulée au cours d'une conversation ordinaire entre deux ou plusieurs amis, elle sera comprise comme une offre d'aider la personne à laquelle elle est adressée.

L'organisation séquentielle des actions captée par la notion de *paire adjacente* met ainsi en évidence le caractère ordonné des conversations. Ce concept est particulièrement utile pour rendre compte de la systématicité de l'enchaînement des tours et des actions (voir, par ex., Schegloff 1968 et Schegloff & Sacks 1973 sur les séquences typiques d'ouverture, respectivement de clôture des conversations), profondément enracinée dans le savoir normatif communément partagé par les locuteurs. Alors que cette notion reflète une architecture interactionnelle omniprésente dans les conversations, elle s'avère parfois un peu limitée face à la complexité des échanges sociaux.

Drew (2014), par exemple, a montré que cette notion n'est pas suffisamment opératoire pour expliquer la production des plaintes dans les conversations, étant donné que la source de la plainte (en anglais, *the complainable*) émerge parfois de quelque chose qui a été dit dans l'interaction et qui ne constitue pas une première partie de paire adjacente. Cette notion, selon Drew, ne réussit donc pas à décrire l'action de se plaindre – qui blâme qui pour quoi – telle qu'elle se produit dans les conversations authentiques.

De Stefani (2012) a abordé, lui aussi, cette problématique dans ses analyses des enregistrements vidéo de leçons de conduite en italien. Il s'est intéressé aux ressources verbales et non verbales mobilisées par les locuteurs pour l'organisation séquentielle des actions et a montré que la seconde partie d'une paire peut être exclusivement

composée d'une action corporelle : le pied de l'élève sur la pédale à la suite de la formulation d'une directive de la part de l'instructeur. Dans cette perspective, la paire pourrait donc être perçue comme ayant parfois une composition hybride, formée d'une première partie constituée d'éléments linguistiques et d'une seconde partie à constitution non verbale.

De plus, dans certains cas, la paire adjacente ne peut être pertinemment analysée qu'en lien avec des *pré-* et de *post-séquences* qui la précèdent, respectivement la suivent (Schegloff 2007). Un exemple typique de pré-séquence serait une question du type “Tu fais quoi ce soir ?” suivie d'une éventuelle réponse du type “Rien de spécial”. Par sa question, le locuteur vérifie la disponibilité de son interlocuteur avant de lancer une invitation ou proposition d'aller au cinéma, par exemple. Cette question et la réponse donnée précèdent ainsi une paire du type : lancer une invitation/proposition – accepter/refuser une invitation/proposition. Une éventuelle post-séquence en lien avec cette paire pourrait être composée de deux tours dans lesquels le locuteur propose une heure de rendez-vous devant le cinéma et son interlocuteur l'accepte.

Une autre notion accessoire à la paire adjacente est celle de *séquence latérale* (Schegloff 2007), qui se réfère à une séquence composée de deux ou plusieurs tours qui s'imbrique entre la première et la seconde partie d'une paire adjacente donnée. L'existence des séquences latérales, fréquemment rencontrées dans les conversations, remet en cause la nature adjacente de la paire, étant donné que les actions qui la composent ne sont plus contiguës.

Le plus souvent, une séquence latérale est ouverte au moment où un coparticipant initie une réparation du tour du locuteur ou demande certaines clarifications par rapport au tour du locuteur du moment. Un exemple dans ce sens est offert dans la section suivante qui traite de la réparation dans les conversations.

1.2.2 La réparation

La réparation consiste en un ensemble de pratiques discursives par lesquelles les participants réparent des problèmes de production,

d'audition ou de compréhension survenus au cours de la conversation (Schegloff, Jefferson & Sacks 1977). En analyse conversationnelle et en LI, la notion de *réparation* est préférée à celle de *correction*, étant donné que cette dernière implique l'existence d'une faute de langue et son remplacement par une version correcte, alors que le domaine de la réparation est plus vaste, en englobant également des problèmes d'audition ou de compréhension. Ceci suite notamment à l'article de Schegloff, Jefferson & Sacks (1977) qui est devenu depuis une référence séminale pour l'étude interactionnelle de la réparation.

La réparation est composée de deux parties : l'initiation (de la réparation) et le résultat (de la réparation). Il existe quatre types de réparation, en fonction de qui l'initie et de qui l'accomplit : réparation auto-initiée et auto-réparée, réparation hétéro-initiée et auto-réparée, réparation auto-initiée et hétéro-réparée et réparation hétéro-initiée et hétéro-réparée (pour une illustration de chacun des quatre types de réparation, voir Sidnell 2011). L'extrait suivant, tiré de nos données, illustre une auto-réparation hétéro-initiée. Coralie initie, à la ligne 04, une réparation du tour de Michelle (l. 01–03) :

(3) "Pour le projet" Corpus Pauscaf (Pause 14) – (05m32–05m37)

```
((en parlant des commentaires que MIC a reçus de la part d'un
professeur))
01   MIC:   [en plus il a envoyé des commentaires] et tout,
02          j'étais un peu là ben puti:n?
03          il nous a vraiment traché [ge:nre,         ]
04   COR:                             [pour le projet? ]
05   MAR:                             [°ah no:n°.      ]
06   KAT:                             [°oh tu rigoles°.]
07   MIC:   ouais ouais.
08          eu:h ouais pour le projet.
```

On observe dans cet extrait que Coralie utilise un candidat à la réparation ('pour le projet', l. 04), par lequel elle vérifie si elle a bien compris le tour de son interlocutrice, soit si Michelle parlait des commentaires qu'elle a reçus au sujet de son projet. Suite à cette hétéro-initiation d'une réparation de la part de Coralie, Michelle auto-répare son tour (l. 07–08), en acceptant le candidat énoncé par son interlocutrice

(voir la répétition 'pour le projet', l. 08) et donc confirmant la bonne compréhension de son tour par Coralie (voir l'emploi répété de 'ouais', l. 07 et l. 08).

Comme il ressort de cet extrait, la réparation est un mécanisme foncièrement interactif. Elle représente un thème de recherche de prédilection pour les analystes de la conversation : Jefferson (1974, 1987, 2007) ; Geluykens (1987) ; Local (1992) ; Egbert (1996) ; Fox, Hayashi & Jasperson (1996) ; Drew (1997) ; Schegloff (1997, 2000) ; Wong (2000) ; Brouwer (2004) ; Brouwer, Rasmussen & Wagner (2004) ; Hosoda (2006) ; Egbert, Galato & Robinson (2009) ; Fox et al. (2009) ; Wu (2009) ; Bolden, Mandelbaum & Wilkinson (2012) ; Dingemanse et al. (2014) ; Berger (2015).

Quelques-unes de ces études se sont intéressées à la réparation de la référence dans les conversations (voir, par ex., Bolden, Mandelbaum & Wilkinson 2012). Ainsi, Egbert, Galato & Robinson (2009) ont analysé la réparation des référents en anglais et en allemand à l'aide de "what", respectivement "was denn" et "was". Les auteurs ont montré que ces initiateurs de réparation étaient utilisés par les participants de l'interaction pour cibler un certain référent et signaler qu'il était sous-spécifié. Bolden, Mandelbaum & Wilkinson (2012) ont examiné l'auto-réparation auto-initiée des termes indexicaux dans les conversations en anglais et en russe. Les auteures ont observé que, par le biais de cette pratique, les locuteurs cherchaient à obtenir une réponse spécifique de la part des interlocuteurs. Cette action de poursuite d'une réponse était lancée soit parce que la réponse attendue manquait visiblement, soit parce qu'une première réponse était jugée comme inappropriée par rapport aux attentes des locuteurs.

Aucun de ces travaux sur la réparation n'a examiné, à notre connaissance, l'implication des relatives dans la réparation d'un problème d'identification référentielle – ce que nous examinons dans les analyses que nous proposons au chapitre IV § 2.1 et § 3.1.

La résolution avec succès d'une séquence de réparation assure la progression de l'interaction et, souvent, la production des suites séquentielles pertinentes qui étaient attendues de la part des coparticipants avant que le problème à réparer ne surgisse dans l'interaction.

Ces attentes routinières, entraînées par la dépendance conditionnelle (§ 1.2.1), sont aussi captées par la notion de *préférence*, discutée dans ce qui suit.

1.2.3 La notion de préférence

En général, la seconde partie d'une paire adjacente présente plusieurs alternatives de réponse à la première partie de la paire. Par exemple, suite à la réception d'une invitation d'aller au cinéma, le locuteur dispose essentiellement de deux options : accepter ou refuser l'invitation. L'acceptation est considérée, d'un point de vue normatif, comme étant une action *préférée* (ou *préférentielle*), en cela qu'elle est coopérative envers l'action lancée par la première partie de la paire adjacente (Sidnell 2011)[10]. De ce fait, elle contribue à la promotion de la solidarité sociale et au maintien de l'affiliation dans l'interaction (Pomerantz 1984 ; Pillet-Shore à paraître). Par opposition, le refus est considéré comme étant une action *non préférée* (ou *non préférentielle*), par le fait que c'est une action qui déstabilise la coopération entre les participants de l'interaction.

Ces deux réponses – l'acceptation ou le refus d'une invitation – ne sont pas interchangeables dans le sens qu'elles n'engendrent pas les mêmes implications séquentielles pour le déroulement ultérieur de la conversation. En général, les réponses préférées sont produites de manière simple et directe, alors que les réponses non préférées ont tendance à être différées et justifiées par les individus qui les produisent. La notion de préférence se réfère ainsi aux caractéristiques formelles des tours, qui signalent, d'un point de vue normatif, le type d'action accomplie par les locuteurs dans leurs tours respectifs (Hutchby & Wooffitt 2008)[11].

10 Sidnell (2011 : 81) : "[…] the maximally cooperative response is typically the preferred one. […] the preferred response is the one which advances or aligns with the action launched by the first pair part."

11 "The concept of preference as it is used in CA is not primarily intended to refer to the psychological motives of individuals, but rather to structural features of the design of turns associated with particular activities, by which participants can draw conventionalized inferences about the kinds of action a turn is performing" (Hutchby & Wooffitt 2008 : 46).

Ce lien entre le caractère préféré ou non préféré d'une action et le formatage du tour dans lequel l'action respective est accomplie a été pertinemment démontré par Pomerantz (1984) et Sacks (1987), dans leurs études pionnières sur la notion de préférence. Ils ont examiné l'accord dans l'interaction et ils ont constaté qu'il occupe typiquement tout un tour de parole et que celui-ci contient des éléments d'accord explicite, étant également produit tout suite après et donc contigu à l'action à laquelle il répond (des évaluations chez Pomerantz, et des questions chez Sacks). Quant au désaccord, les auteurs ont trouvé qu'il est souvent préfacé d'hésitations, qu'il peut avoir la forme d'un premier accord suivi du désaccord proprement dit, sa production étant ainsi retardée dans le tour.

> "[…] there is an apparent interaction between the preference for contiguity and the preference for agreement, such that, if an agreeing answer occurs, it pretty damn well occurs contiguously, whereas if a disagreeing answer occurs, it may well be pushed rather deep in to the turn that it occupies" (Sacks 1987 : 58).

Un exemple pertinent en ce sens est représenté par l'extrait ci-après, emprunté à Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2015). Dans cet extrait, Sabine énonce un désaccord (l. 04 à 07), dans un format de tour du type 'oui mais', la première partie du tour étant composée d'une dislocation à gauche : 'la motivation c'est important' (l. 04) :

(4) Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015 : 104, ex. 15

01 PAU mais si on aime eh une langue
'but if you love a language'

02 c'est plus facile, (0.3)
'it's easier'

03 je crois la motivation est très importante.
I think DET.DEF motivation is very important
'I think motivation is very important'

04 SAB **la motivation c' est important**
[DET.DEF motivation]$_i$ CLI.N$_i$ be.3SG important
'motivation it's important'

```
05        mais aussi e:h le      talent, (0.2)
          but  also      DET.DEF talent
          'but also talent'
06        je veux dire la: disposition à apprendre
          'I mean      the disposition to learn'
07        une langue,
          'a  language'
```

En discutant de l'apprentissage des langues, Paul évalue la motivation comme étant 'très importante' (l. 03). En réponse à l'évaluation effectuée par Paul, Sabine manifeste un désaccord, qui est d'abord préfacé par sa propre évaluation de la motivation (l. 04), qu'elle considère être quelque chose d'important et non pas de très important comme précédemment affirmé par son coparticipant. C'est seulement après cette première évaluation, produite à l'aide d'une dislocation à gauche, que le désaccord proprement dit est énoncé (voir aussi l'utilisation de 'mais', l. 05) Il s'agit ici, selon les auteurs, d'une pratique interactionnelle, récurrente dans les données examinées, qui consiste à utiliser des dislocations à gauche en début du tour, après des évaluations, pour préfacer un désaccord par rapport aux référents précédemment évalués.

Les travaux sur la notion de préférence ont mis en évidence que le formatage des tours de parole reflète systématiquement la manière dont les individus s'orientent vers le caractère préféré ou non préféré de leurs actions dans l'interaction. Ces études ont ainsi le mérite de mettre en relief la dimension hautement généralisée et normée des pratiques interactionnelles et notamment de l'enchaînement séquentiel des actions. Ces recherches montrent que la préférence est une affaire de structuration séquentielle qui est analysable grâce au potentiel praxéologique du langage. Ce lien intrinsèque entre langage et action conversationnelle sera discuté dans ce qui suit.

1.2.4 Les ressources grammaticales

Les chercheurs en LI partagent tous l'idée que le langage accomplit des actions et que l'étude de la grammaire ne peut pas être dissociée

des activités interactionnelles dans lesquelles les locuteurs sont engagés (Schegloff, Ochs & Thompson 1996 ; Ford, Fox & Thompson 2003 ; Fox 2007 ; Keevallik 2010a ; Pekarek Doehler 2015). La recherche en LI est donc principalement consacrée à l'examen des actions conversationnelles et des ressources linguistiques que les participants mobilisent pour les accomplir dans l'interaction. Il s'agit ici d'un intérêt central pour le langage en tant que vecteur d'action dans l'interaction, plutôt que pour le langage en tant qu'outil de transmission de contenus informationnels, comme nous le dit Schegloff (2007 : 1) : "[…] a great deal of talk-in-interaction – perhaps most of it – is better examined with respect to *action* than with respect to *topicality*, more for what it is *doing* than for what it is *about*".

Nous disposons à présent de nombreux travaux qui attestent le lien organique entre l'utilisation du langage et l'organisation interactionnelle des actions conversationnelles, et cela sur la base de l'examen d'une variété de formes et de structures linguistiques, allant d'un seul mot à des combinaisons de propositions, en passant par des syntagmes nominaux et verbaux et par des propositions subordonnées. Ainsi, Mazeland & Huiskes (2001) ont examiné l'utilisation de la conjonction "maar" (en français, "mais") dans les conversations en néerlandais. Ils ont observé que les participants se servent de cette conjonction comme d'un marqueur de reprise afin de continuer des tours de parole qui ont été suspendus temporairement (par ex., par une séquence de réparation). Ils concluent ainsi que cette conjonction joue le rôle d'une *conjonction séquentielle*, servant à relier un tour de parole à un segment de discours précédemment énoncé par le même locuteur et dont il continue aussi l'action, après la résolution de la digression. Des études ont également été consacrées à l'examen de "oui mais" et à son utilisation pour initier des réponses non préférées dans les interactions en allemand et en danois (Steensig & Asmuss 2005) mais aussi en finnois (Niemi 2014). Steensig & Asmuss (2005), par exemple, ont montré que par le biais des énoncés introduits par "oui mais", les locuteurs accomplissent des refus et des désaccords après des suggestions, évaluations et déclarations qui projetaient une préférence pour l'acceptation et l'accord.

Keevallik (2008) a étudié l'emploi de la conjonction "et"[12] dans les interactions en estonien. En examinant des interactions par téléphone et par internet, l'auteure a trouvé que lorsque cette conjonction introduit une proposition, elle joue le rôle d'une particule par laquelle le locuteur signale que le contenu qui suit est attribuable au locuteur précédent. La particule devient donc un moyen d'incorporation d'une autre voix dans le contenu de la proposition et permet ainsi l'accomplissement collaboratif d'une séquence d'actions. Par exemple, quand "et" introduit des tours de parole qui suivent des informations données par d'autres locuteurs, la particule peut être paraphrasée par "(donc) tu/vous veux/voulez dire". Si le locuteur utilise cette particule pour réparer son propre tour de parole, suite à l'initiation d'une réparation de la part de son coparticipant, alors elle est paraphrasée par "j'ai dit/j'ai voulu dire".

Deppermann (2011) a examiné les emplois interactionnels de "verstehst du?" ("tu comprends ?") dans les conversations en allemand. L'auteur a montré que, dans les situations où le locuteur est confronté au manque d'une réaction adéquate de la part de son coparticipant, il mobilise "verstehst du?" afin d'indexer la pertinence de son discours et d'insister sur celle-ci. Il a démontré également que lorsque "verstehst du?" est utilisé en complément à des tours de parole qui présentent des problèmes de formulation (tels que des hésitations ou des auto-réparations), cela indique le fait que le locuteur lui-même présuppose ne pas avoir réussi à formuler ses propos de manière suffisamment adéquate pour sécuriser leur bonne compréhension de la part de l'interlocuteur. Enfin, l'auteur a aussi documenté l'emploi de "verstehst du?" en tant que marqueur de reprise, après des digressions thématiques, servant à rediriger l'attention du récepteur vers le sujet principal de discussion, projetant ainsi sa suite.

12 À ne pas confondre, sur la base de sa forme, avec la conjonction "et" du français ! En estonien, la conjonction a la même forme que celle du français mais elle a un autre sens. L'auteure a choisi de la laisser telle quelle dans ses transcriptions traduites en anglais, donc sans offrir une traduction explicite de son emploi.

Plusieurs recherches se sont intéressées au rôle des dislocations à gauche et à droite dans l'organisation séquentielle des conversations en français. Le rôle de ces constructions grammaticales a souvent été associé avec la clôture des séquences interactionnelles. De Stefani (2007), par exemple, a étudié la dislocation à gauche comme dispositif de clôture séquentielle, alors que Horlacher (2008) a analysé le rôle de la dislocation à droite dans la clôture d'épisodes conversationnels. Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2011) ont identifié deux pratiques différentes que les locuteurs utilisent pour initier la clôture d'un topique ou d'une séquence interactionnelle. Ils ont montré que les dislocations à gauche sont typiquement mobilisées par les locuteurs pour initier la clôture de leurs propres tours de parole, longs et élaborés, alors que les dislocations à droite sont employées principalement par les coparticipants pour initier la clôture des tours appartenant aux locuteurs précédents.

Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2015) ont documenté encore d'autres emplois interactionnels pour les deux types de constructions disloquées. Ils ont montré que la dislocation à gauche peut être exploitée dans l'interaction pour satisfaire plusieurs besoins pratiques locaux des locuteurs, tels que : indexer un élément comme faisant partie d'une liste, annoncer le caractère non préféré d'une action subséquente ou produire des évaluations de manière hautement routinière, avec l'élément évaluable détaché à gauche. En ce qui concerne les dislocations à droite, les auteurs ont constaté qu'elles sont souvent utilisées par les locuteurs pour provoquer la réaction de la part de leurs coparticipants, en comblant ainsi l'espace de transition resté inoccupé (voir à cet effet, l'ex. 1, § 1.1 *supra*).

Les recherches interactionnistes se sont également intéressées au rôle de l'utilisation d'une autre construction – le *nominativus pendens* – dans les conversations en français (Pekarek Doehler & Stoenică 2012 ; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015). Dans ces travaux, il a été démontré que les locuteurs mobilisent cette construction pour accomplir différents buts conversationnels, tels que : produire une série d'opinions personnelles selon le format *moi c'est X* ou sélectionner un référent parmi deux référents contrastés, comme illustré dans l'extrait suivant :

(5) Pekarek Doehler & Stoenică 2012 : 122, ex. 13

```
01   MAR   .h bon et puis alors maintenant si on compare un petit
02         peu: les manières d'appre:ndre^euh l'allemand pis l'italien,
03         qu'est-ce que- qu'est-ce que vous- pourriez dire là-dessus.
04         =puisque [xxxx
05   XAV            [xxxx
06   JEA?           [ben l'it[alien c'est plus simple,
07   VAL                     [l'itaLIEN
08   JEA?  parce que ça ressemble plus au français que l'allemand.
09   MAR   ouai:s.=
10   VAL   =l'italien moi je trouve qu'on devrait avoir
11         des feuilles de vocabulaire.
12         (0.4)
13   MAR   ah ouais.=
14   DEN   =ouais.
```

Dans cet extrait, tiré d'un focus groupe sur l'apprentissage des langues en Suisse, Valérie utilise un *nominativus pendens* (l. 10 à 11). Cette construction est composée du SN 'l'italien', qui est un élément "flottant" (Lambrecht 2001 ; Le Querler 2003), servant de cadre interprétatif pour la proposition 'moi je trouve qu'on devrait avoir des feuilles de vocabulaire', à laquelle il est juxtaposé. Valérie mobilise cette construction pour donner son avis sur l'italien, en contraste avec l'allemand. Elle continue ainsi l'activité précédemment initiée par Jeanne, à l'aide d'une dislocation à gauche (l. 06), suite à la demande qui leur a été lancée par Martha de comparer l'apprentissage des deux langues (l. 01 à 04). Dans l'analyse de cet extrait, les auteures notent que, par l'usage du *nominativus pendens*, Valérie inscrit son tour dans le même paradigme d'actions que le tour antérieur de sa coparticipante, ceci notamment grâce à l'exploitation d'une construction structurellement apparentée à celle utilisée par Jeanne.

De nombreuses études ont également été consacrées à l'investigation du rendement interactionnel des propositions subordonnées et des différents types de combinaisons de propositions dans les conversations naturelles. Ford (1993), par exemple, a examiné le rôle de l'utilisation des subordonnées circonstancielles dans l'organisation interactionnelle des conversations en anglais. Elle a montré que les participants utilisent

ces subordonnées afin de vérifier s'ils ont bien compris les tours précédents appartenant à d'autres locuteurs. L'auteure a observé aussi que ces propositions sont parfois impliquées dans la gestion de l'alternance des tours, quand celle-ci devient problématique à cause de l'absence de réaction de la part du coparticipant. L'extrait ci-après en est une illustration :

(6) Ford 1993 : 111, ex. 9

```
01   A:   .hhh but the thing is, the- they might get thei:r (0.2) the
02        project ca:ncelled.
03        (0.2)
04   A:   because [(they)
05   R:           [What this (.) wa:r project?=
06   A:   =Yeah because hhh ABC got bought ou:t?
07        (0.6)
08   A:   Didcha hear about tha:t?=
09   R:   =Ye:ah,
10   A:   .hhh An' that they're real tight wa:ds ?
```

Suivant l'analyse proposée par Ford, le locuteur A traite la pause survenue à la ligne 03 comme signalant un problème interactionnel auquel il essaie de remédier à l'aide de la subordonnée causale introduite par 'because' (en français, *parce que*) qu'il ajoute à la ligne 04. L'auteure note ensuite que ce qui est particulièrement intéressant dans cet extrait c'est le fait que le problème interactionnel saisi par le locuteur A seulement sur la base de la pause susmentionnée est en fait confirmé par la question que R lui adresse par la suite, en chevauchement (05).

Travaillant toujours sur des interactions en anglais, Thompson (2002) a étudié le fonctionnement interactionnel des subordonnées complétives et Couper-Kuhlen (2012) s'est intéressée à l'emploi des subordonnées circonstancielles de cause. Le fonctionnement interactionnel de ces dernières, par exemple, a été associé, dans certains cas, avec la gestion des problèmes liés au transfert de la parole, dans des situations où les locuteurs sont confrontés à l'absence des justifications de la part des coparticipants, bien que celles-ci soient attendues à ces moments précis de l'interaction.

Toutes ces recherches et beaucoup d'autres (voir les travaux publiés dans Ochs, Schegloff & Thompson 1996 ; Selting & Couper-Kuhlen 2001 ; Ford, Fox & Thompson 2002a ; Hakulinen & Selting 2005a) montrent que le langage sert de ressource aux locuteurs pour accomplir différents buts pratiques, qui se traduisent le plus souvent, comme nous l'avons vu, par des actions conversationnelles. Cela nous rend ainsi conscients du potentiel praxéologique du langage dont l'investigation devient possible sur la base de l'examen minutieux de l'enchaînement temporel et séquentiel des tours et des actions, qui est propre à l'organisation interactionnelle de toute conversation (voir les travaux cités sous § 2.3 *infra*).

2. Temporalité et séquentialité des tours et des actions

Adopter une perspective temporelle dans l'investigation de l'emploi du langage signifie rendre compte de son caractère foncièrement émergeant, généralement projetable et localement remaniable selon les contingences interactionnelles propres à toute conversation.

> "L'une des propriétés fondamentales tant du langage que de l'action sociale est qu'ils se déploient à travers le temps. Des trajectoires syntaxiques d'énoncés peuvent être reconfigurées en temps réel ou prolongées au-delà de premiers points possibles de complétude, et elles le sont souvent en réponse à des besoins interactifs qui émergent au fil même de l'échange communicatif. De cette manière, la temporalité du langage est indissociablement liée à la temporalité de l'(inter) action" (Pekarek Doehler & Stoenică 2012 : 123).

Cette dimension processuelle, flexible et dynamique du langage se répercute sur la production et l'interprétation des faits linguistiques. Dans ce qui suit, nous allons voir de quelle manière nous pouvons appréhender la temporalité du langage et quelles sont ses implications pour l'étude de la grammaire-en-interaction.

2.1 Émergence

Dans toute conversation, le langage émerge graduellement, moment par moment, au fur et à mesure du déroulement de l'interaction. Dans ses *Écrits de linguistique générale*, Ferdinand de Saussure notait déjà ceci à propos de la temporalité du langage :

> "*Item*. *La temporalité*. Plus on étudie, plus on voit que c'est la divisibilité par morceaux de temps de la chaîne sonore (*ipso facto* divisibilité simple, unilatérale) qui crée à la fois les caractères [] et les illusions comme celle de croire que les unités de langage sont des touts *organisés*, alors qu'elles sont simplement des touts subdivisibles dans le temps et parallèlement à des fonctions qu'on peut attribuer à chaque morceau de temps" (Saussure 2002 : 111).

Cette émergence *en ligne* de la parole (Hopper 1987 ; Auer 2005) est saisissable au niveau de la production des énoncés qui est souvent caractérisée par des hésitations, de faux départs, des auto-réparations, des pauses, etc. Longtemps écartés de l'étude linguistique, considérés comme étant "des modes de production de la langue parlée" (Blanche-Benveniste 2000 : 87), sans intérêt pour l'examen syntaxique de la langue, ces éléments acquièrent un nouveau statut sous l'égide des recherches en LI. Ils deviennent les éléments constitutifs d'une *syntaxe de la conversation ou de l'interaction* (Schegloff 1979 ; Hakulinen & Selting 2005b ; Apothéloz 2008 ; Auer 2009), agissant comme des indices interactionnels qui projettent certaines trajectoires actionnelles, comme la manifestation d'un désaccord, par exemple (Pomerantz 1984 ; Lerner 2013).

La temporalité est alors incorporée dans l'étude linguistique à l'échelle fine du déroulement moment par moment de la parole et de l'enchaînement séquence par séquence de l'interaction (Apothéloz, Grobet & Pekarek Doehler 2007 ; Laury, Etelämäki & Couper-Kuhlen 2014). La notion d'*émergence* du langage ou de la grammaire (*emergent grammar*, cf. Hopper 1987, 2011, 2015) renvoie donc à une perspective essentiellement synchronique d'analyse linguistique.

> "In linguistics, finally, the term "emergence" has also been used in both a diachronic and synchronic sense. In diachronic studies of variation and change,

emergence refers to the development of new linguistic forms or even new varieties (in particular, dialects). From a synchronic perspective, it refers to the unfolding of syntactic projects in real time" (Auer & Pfänder 2011b : 3).

L'examen de l'émergence pas à pas de la grammaire met ainsi en avant la manière dont la production des structures grammaticales est influencée par le déroulement de l'interaction qu'elle influence à son tour (Hopper 1987 ; Ford, Fox & Thompson 2003 ; Thompson & Couper-Kuhlen 2005 ; voir aussi l'analyse de l'extrait 2 *supra*). En même temps, il nous permet d'analyser des configurations syntaxiques localement et spontanément improvisées par les locuteurs et de comprendre leur fonctionnement en rapport avec le déroulement interactionnel de la conversation (voir, par ex., Hopper 2004 sur l'usage conversationnel des pseudo-clivées en anglais ; Pekarek Doehler & Horlacher 2013 sur l'emploi interactionnel des constructions à pivot en français).

2.2 Une grammaire sensible à la position séquentielle

L'interprétation des tours de parole se fait au fil de leur émergence, moment par moment. De ce fait, les débuts de tours engendrent des implications interactionnelles différentes de celles qui sont générées par les fins de tours. Mondada & Pekarek Doehler (2014), par exemple, ont montré que les débuts de tours sont des endroits séquentiels particulièrement importants pour : a) la gestion de la prise de parole, b) l'indication de la pertinence actionnelle du tour requise par la dépendance conditionnelle, c) la signalisation de la pertinence thématique du tour par rapport au topique discuté, et d) la gestion de la préférence pour l'accord. Par opposition, les fins de tours de parole sont des positions séquentielles particulièrement importantes pour : a) la signalisation du point pertinent de transition qui invite au transfert de la parole, b) la sollicitation d'une réaction (appropriée) de la part du coparticipant, et c) la continuation du tour, par le même ou un autre locuteur, à toutes fins pratiques.

Cela signifie que l'interprétation des ressources grammaticales est elle aussi influencée par la position séquentielle (en début, au milieu ou à la fin d'un tour ou d'une séquence) dans laquelle elles sont utilisées. Il s'agit ici de ce que les linguistes interactionnistes appellent une *grammaire sensible à la position séquentielle* (en anglais, *positionally sensitive grammar*, cf. Schegloff 1996 ; Deppermann 2005, 2011 ; Szczepek Reed & Raymond 2013b ; Ford & Fox 2015). L'extrait suivant, par exemple, présente trois occurrences du pronom relatif "que", marquées en gras (voir l. 02, 04 et 05).

(7) "Que je suis pas hyper proche" [Corpus Pauscaf (Pause 13) 02m47–03m00]

01 MAR: non mais tu diras pas à quelqu'un rien à voir plus ou ↑moins
02 je peux croiser typiquement euh ×Arick × un gars*ɔ**que**:: ɔ
×pointe dans le vide ×
*regarde pat en face->
ɔlèvres arrondiesɔ

fig.1



fig.2

03 (1.0) ɔ×(0.2)*ɔ×
------------>*
ɔbaisse les coins de sa bouche et hausse son sourcil gaucheɔ



fig.3

×hausse et baisse vite ses épaules------------------------×
04 PAT: **que**?
05 MAR: **que je suis pas hyper ↑proche** fin (je vois juste qui c'est)
06 je dis ciao ça va?
07 (0.3)
08 PAT: °°ouais°°
09 MAR: je lui dirais pas <Arick comment tu vas>?
10 (0.7)
11 PAT: be:n si ça t'intéresse vraiment eu:h,=
12 MAR: =ouais mais je m'intéresse pas.

```
13          [+moi j'm'en fous (d'savoir comment] il va) ((en riant))+
14   PAT:   [ben ouais justement.             ]
```

L'utilisation du pronom "que" à la fin de la ligne 02 marque le début d'une relative qui est censée caractériser Arick, un garçon que Marie évoque en guise d'exemple d'une personne qui ne l'intéresse pas et qu'elle salue toujours rapidement. Bien que projetée par l'emploi du "que", la production de la relative reste toutefois suspendue, comme l'indique la pause de 1.2 secondes (l. 03). Si la place destinée à la prédication de la relative n'est pas occupée verbalement, elle est cependant remplie par des ressources non verbales que Marie déploie pour suggérer son désintérêt pour Arick, qu'elle évite ainsi de formuler explicitement (pour une analyse supplémentaire de ces ressources non verbales, voir chap. III § 2 et chap. IV § 3.1).

Même si le déploiement de ses gestes et grimaces (voir l. 03) est particulièrement suggestif et invite à une lecture du type "Arick est un gars qui ne m'intéresse nullement", la conduite non verbale de Marie ne satisfait pas Patrick. Il initie une réparation des propos de son interlocutrice, en utilisant seul le pronom relatif "que" (l. 04), marqué par une intonation montante (pour une analyse détaillée de la réparation initiée par Patrick, voir chap. IV § 3.1). Nous pouvons observer ici un usage interactionnel du "que" totalement différent de celui produit à la fin de la ligne 02. Il sert à Patrick de ressource grammaticale pour accomplir une action spécifique : inciter Marie à continuer ses propos. Il s'agit ici de l'action qui est appelée en anglais *prompting* (Schegloff 1996 ; Lerner 2004). En parlant de cette action consistant à inciter quelqu'un à continuer ses propos, Schegloff (1996) note qu'elle a un formatage spécifique, n'ayant ni un début ni une fin conventionnels d'un point de vue syntaxique. Lerner (2004) continue cette réflexion et observe lui aussi que les ressources linguistiques qui sont mobilisées pour inciter quelqu'un à continuer ses propos (le pronom relatif "que" dans notre cas) sont syntaxiquement et prosodiquement incomplètes, tout en étant pragmatiquement complètes. Dans notre cas, par l'emploi du "que", Patrick lie syntaxiquement son tour de parole au tour précédent de

Marie, tout en projetant simultanément la forme sous laquelle il incite Marie à continuer son tour suspendu à la ligne 02.

En réponse à l'action lancée par Patrick, son interlocutrice continue son tour de parole (l. 05) avec une relative (qui présente une forme "non standard", voir chap. II § 2.1) qui sert à indiquer le rapport qu'elle entretient avec Arick, à qui elle s'est initialement référée à la ligne 02. Par sa réponse, Marie traite manifestement le tour précédent de Patrick comme l'incitant à continuer ses propos, et ceci sur la base du seul emploi très spécifique séquentiellement du pronom relatif "que". De plus, nous observons dans la réponse de Marie un nouveau recyclage du pronom "que", qui lui sert cette fois-ci de ressource pour introduire la relative sollicitée par Patrick.

L'analyse de cet extrait met en évidence l'importance de la temporalité dans l'étude de la grammaire (voir notamment les travaux réunis dans Deppermann & Günthner 2015a ; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015). Elle montre que la production et l'interprétation des ressources grammaticales est influencée par leur occurrence dans une certaine position séquentielle et que ce qui est produit d'abord a des influences sur ce qui apparaît ensuite, qui aura à son tour des implications séquentielles sur ce qui sera produit ultérieurement, et ainsi de suite. Autrement dit, la façon dont commence un tour ou une séquence signale sa relation avec le tour ou la séquence précédente, tout en projetant des aspects liés à ce qui suit séquentiellement.

2.3 Projection

Le déroulement interactionnel de la conversation repose en grande mesure sur l'anticipation mutuelle de la part des locuteurs de possibles suites dans l'enchaînement syntaxique et actionnel des tours de parole. Cette anticipation est engendrée par la projection, qui représente une propriété du langage, active au niveau de l'organisation discursive et praxéologique de l'interaction (Auer 2005, 2009, 2015 ; Couper-Kuhlen & Ford 2004 ; Deppermann 2011 ; Pekarek Doehler 2011b, 2015). Au niveau de l'organisation discursive de

la conversation, la projection émane de la syntaxe et de la prosodie (Auer 2005). Par exemple, d'un point de vue syntaxique, une préposition projette un SN comme possible suite syntaxique, un déterminant possessif masculin singulier projette un nom masculin singulier, un verbe transitif projette un complément d'objet direct, etc. D'un point de vue prosodique, une intonation continuative projette une suite discursive par le même locuteur, alors qu'une intonation finale montante ou descendante projette la possible fin d'un tour de parole. L'extrait suivant est illustratif de la manière dont opère la projection au niveau syntaxique et prosodique :

(8) "La première idée qui me vient" [Corpus FNRS (D) – 04m33–04m59]

```
((en commentant l'affirmation: "il est dangereux pour le développement
de l'enfant de grandir au contact de plusieurs langues"))
01  NAT:  […] comme ça la première idé:e^eu:hm,
02        (1.3) qui me vient c'e:st eu:h,
03        (1.0) comment peut-on affirmer une chose pareille,
04        (0.7) eu::hm et sur- sur quoi c'est basé comme affirmation.
05  CEL:  mhm
06  NAT:  .h eu::hm c'est vrai que celle-là là je crois que je l'ai: je
07        l'ai jamais entendue ((le tour continue))
```

On observe dans cet extrait que Natacha parsème son tour de parole de plusieurs indices prosodiques qui projettent qu'elle est en train de formuler sa pensée et de continuer à garder la parole. Il s'agit plus précisément des intonations continuatives à la fin des lignes 01, 02 et 03 qui, avec les hésitations (l. 01, 02 et 04) et les pauses qui les accompagnent (l. 02, 03 et 04), signalent aux coparticipants que la locutrice n'a pas encore fini d'exprimer son avis par rapport à l'affirmation qu'elle a commencée à commenter.

Nous remarquons également dans cet extrait qu'une projection syntaxique particulièrement manifeste est à l'œuvre à la ligne 01 : le SN 'la première idée', de par sa forme, accompagnée aussi de l'hésitation 'euh:m' et de la pause de 1.3 secondes (l. 02), projette une relative comme possible suite syntaxique. Cette relative projetée syntaxiquement et prosodiquement est produite ensuite à la ligne 02 ('qui me

vient'). Cette suite syntaxique aurait pu être, bien évidemment, revêtue d'une autre forme linguistique, en sachant que la projection ne détermine pas obligatoirement ce qui suit après mais plutôt une gamme de possibles trajectoires syntaxiques (Pekarek Doehler 2011b).

La présence de la projection a un effet structurant sur le déroulement de l'interaction. Nous pouvons ainsi observer que, dans notre extrait, Céline ne produit son marqueur d'accord minimal ('mhm') qu'après la fin du tour de Natacha, marquée par l'intonation finale descendante (l. 04). Cela est indicatif du fait qu'elle a traité les projections prosodiques et syntaxiques du tour de Natacha comme préfigurant une continuation par la même locutrice. Céline n'est pas donc intervenue durant les pauses du tour de Natacha (voir l. 02, 03 et 04) mais seulement au moment où cette dernière a marqué, par une intonation finale descendante, un possible point de transition.

La projection dans l'interaction permet en outre la construction collaborative des tours de parole. Lerner (1991, 1996, 2002, 2004), par exemple, a consacré plusieurs de ses travaux à l'étude des tours de parole construits par deux locuteurs différents. Selon l'auteur, le fait que la syntaxe d'un tour soit partagée entre deux individus (un locuteur commence, par ex., un énoncé avec *si* et son interlocuteur le complète avec la partie en *alors*) témoigne de la capacité des locuteurs de suivre le déploiement en temps réel des trajectoires syntaxiques et d'anticiper sur leur suite, grâce à la projection émanant de la syntaxe.

Le rôle de la projection dans le maintien de la cohésion discursive a été amplement démontrée dans la littérature (Hopper 2004 ; Pekarek Doehler 2011a). Ces études ont montré qu'il existe des constructions grammaticales spécialisées pour accomplir un travail de projection. Les auteurs de ces travaux ont constaté, par exemple, que les locuteurs emploient souvent des pseudo-clivées dont les deux parties grammaticales ne sont pas liées syntaxiquement. Ils ont observé que dans ces emplois (qui n'ont pas été examinés dans la littérature normative), la première composante de la pseudo-clivée (en *ce qui/ ce que*) s'est grammaticalisée en marqueur de projection, servant à projeter une suite attendue pragmatiquement. L'exemple suivant, emprunté à Pekarek Doehler (2011a), illustre ce phénomène en français :

(9) Pekarek Doehler 2011a : 124, ex. 16

```
ce qu'on-eu::h on: on a fait
what  we      we we AUX do-PP
'what we did'

maintenant j'ai  une classe que  je suis
'now        I have a   class  that I teach'

pour la  deuxième année,
'for  the second   year'
```

L'auteure note à propos de cet exemple que la partie en *ce que*, de par son caractère incomplet syntaxiquement et sémantiquement, ne forme pas une proposition mais plutôt un fragment discursif qui sert au locuteur de ressource pour projeter une suite appartenant au même locuteur. Pekarek Doehler a constaté que, dans les données conversationnelles examinées, ce fragment discursif acquiert une dimension routinière, sa production étant typiquement accompagnée des *verba dicendi* et *faciendi*. Selon l'auteure, la fonction de ce fragment routinier dans l'interaction est de projeter non seulement une suite par le même locuteur, mais également l'action spécifique accomplie par cette suite : la spécification de ce qui a été préalablement annoncé dans la partie en *ce que* ou *ce qui*. L'auteure a également montré, sur la base de l'examen de plusieurs extraits, que cette fonction de projection remplie par ces fragments routiniers est exploitée par les locuteurs, notamment pour la construction de tours de parole étendus.

Pekarek Doehler et les auteurs des travaux susmentionnés ont constaté ainsi que malgré l'absence d'un lien syntaxique entre les deux composantes de la pseudo-clivée, la cohésion discursive entre les deux parties est toutefois assurée par le lien prosodique et pragmatique émané de la première partie de la construction sur le segment discursif qui suit ultérieurement.

Les travaux sur la projection dans l'interaction ont également montré qu'elle ne se manifeste pas seulement par le biais des ressources linguistiques mais aussi à l'aide des ressources mimo-gestuelles (voir, par ex., Keevallik 2013, 2015 ; Broth & Keevallik 2014). Dans son étude sur l'utilisation de l'*il y a SN* en tant que dispositif de projection en français, Pekarek Doehler (2015) a montré que la projection émanée par

cette construction grammaticale sur la suite interactionnelle peut être prolongée, et ainsi renforcée, par le truchement d'un geste de pointage.

L'effet structurant de la projection sur le déroulement de l'interaction est peut-être encore plus saillant au niveau de l'organisation praxéologique de la conversation. Se référant à Goodwin (2002), Deppermann & Günthner (2015) considèrent que la projection est fondamentale pour l'anticipation et la coordination des actions dans l'interaction. Nous avons vu à cet effet la projection émanant de la première action d'une paire adjacente sur la seconde action attendue du point de vue de leur enchaînement routinier (voir § 1.2.1 *supra*). La projection repose ainsi sur un ensemble d'attentes qui sont basées sur notre savoir expérientiel et qui relèvent de routines interactionnelles : "[…] projection as a complex of expectations, based on our social experience, that become, to varying extents, a property of routines that are repeated frequently" (Hopper & Thompson 2008 : 114).

La projection est donc essentielle pour l'agencement des tours et des actions dans l'interaction. Les locuteurs mobilisent des ressources linguistiques, prosodiques et mimo-gestuelles pour projeter la suite des actions, des tours, des trajectoires syntaxiques et également la fin de ceux-ci. La projection est indispensable pour l'organisation mutuellement intelligible de l'interaction (voir aussi les travaux sur les phénomènes d'attente et de projection en français, édités par Béguelin & Corminboeuf 2016).

2.4 Contingence

La conversation connaît diverses contingences qui peuvent l'affecter à tout moment de l'interaction. Par exemple, selon Ford (2004), une contingence à laquelle se heurtent systématiquement les locuteurs et qui affecte la progression de la conversation est le manque de réaction appropriée de la part des interlocuteurs. Nous avons vu à ce sujet que dans l'extrait (2) (voir § 1.2.1 *supra*), Lionel, poursuivant une réaction de la part de ses coparticipants qui tardait à se produire, a continué son propre tour de parole, au-delà d'un premier point pertinent de transition.

Il l’a fait en y ajoutant une relative par le biais de laquelle il a relancé sa question initiale adressée à ses interlocuteurs, tout en marquant un second point pertinent de transition qui a entraîné, cette fois-ci, le transfert avec succès de la parole à ses coparticipants.

Un autre type de contingence relève des initiations de réparation de la part des interlocuteurs. Celles-ci génèrent la suspension de la progression des tours des locuteurs le temps que le problème signalé soit réparé. Dans l’extrait suivant, à la ligne 10, Gebbe initie une réparation du tour de David qui, à la ligne 07, lui avait demandé le nom d’un acteur chauve auquel il souhaitait comparer Statham, un acteur britannique.

(10) “Qui joue dans the die hard” [Corpus Pauscaf (Pause 18) – 02m39–02m51]

```
01   GEB:   [c’est une histoire géniale.
02   DAV:   [°ok°
03          (0.7)
04   GEB:   Statham c’est,
05          (1.5)
06   GEB:   [c-
07   DAV:   [c’est le nouveau comment il s’appelle l’autre chauve?
08          (1.1)
09   DAV:   eu[:h
10   GEB:     [°l’autre chau[ve°?
11   DAV:                   [qui joue dans the die hard¿
12          (0.7)
13   GEB:   ah Bruce Willis?=
14   DAV:   =Bruce Willis.
```

Nous pouvons remarquer dans cet extrait que c’est seulement après la réparation effectuée par David à la ligne 11 et qui avait été hétéro-initiée par Gebbe (l. 10) que ce dernier est capable d’identifier l’acteur auquel David s’était référé par le SN ‘l’autre chauve’ (l. 07). Il fournit donc la réponse attendue par David, ce qui contribue ainsi à reprendre la progression de l’interaction qui avait été suspendue le temps que le problème d’identification de l’acteur soit résolu. Une analyse plus détaillée de cet extrait est réalisée au chapitre IV § 2.1.

Cet exemple témoigne du caractère foncièrement imprévisible de l'interaction sociale et de l'adaptation du langage aux contingences conversationnelles. Dans cet extrait, David emploie une relative ('qui joue dans the die hard', l. 11) pour réparer le problème signalé par Gebbe. La mobilisation de cette ressource linguistique est ainsi déclenchée par une contingence locale et reflète la manière dont David y adapte son tour de parole et les propriétés grammaticales de celui-ci. Ceci constitue ainsi un exemple particulièrement pertinent de la grammaire en tant que phénomène temporel adapté aux contingences locales.

La contingence, avec ses innombrables facettes, est donc une propriété fondamentale de l'interaction sociale. C'est la raison pour laquelle Ford & Fox (2015) considèrent que toute description linguistique de la parole-en-interaction doit tenir compte des pratiques des locuteurs pour la gestion de la contingence et de l'émergence :

> "As Schegloff reminds us, contingency is "endemic" to interaction (Schegloff 1991: 22). This means that whatever rules, principles and practices we offer to account for discourse in interaction, our accounts must include practices for managing contingency and emergence" (*Ibid*. : 98).

2.5 Incrémentation

Une pratique interactionnelle systématiquement déployée par les locuteurs pour répondre à différentes contingences conversationnelles est la continuation de leurs propres tours au-delà de leur point de transition. Nous avons vu, par exemple, que dans l'extrait (2) (voir § 1.2.1 *supra*), et dans l'extrait (10) (voir § 2.4 *supra*), les locuteurs continuent leurs tours de parole, qui avaient déjà atteint un point de possible complétude syntaxique, prosodique et pragmatique (voir l. 03 de l'ex. 2 et l. 07 de l'ex. 10), en y ajoutant à chaque fois une relative ('qui est de nouveau un petit peu contrebalancé comme ça hein', l. 05 de l'ex. 2, respectivement 'qui joue dans the die hard', l. 11 de l'ex. 10).

Quand une UCT qui est ajoutée à un tour de parole potentiellement complet est liée syntaxiquement à la dernière UCT du tour respectif, elle s'appelle un *incrément* (cf. Schegloff 1996 ; Thompson

& Couper-Kuhlen 2005 ; Sidnell 2012, *inter alia*). Cela signifie que, dans nos deux extraits discutés plus haut, les relatives jouent le rôle d'incréments qui s'attachent à des expressions référentielles ('ce genre de discours', l. 03 de l'ex. 2, respectivement 'l'autre chauve', l. 07 de l'ex. 10), fonctionnant en tant qu'antécédents, mentionnés dans les tours précédents.

Les incréments, que Chafe (1976, 1984) et Geluykens (1994) ont appelés *ajouts après coup* (en anglais, *afterthought*) et que Goodwin (1979) a dénommés *utterance lengtheners*, comptent parmi les objets d'étude privilégiés de la LI. Leur production a été étudiée dans des conversations se déroulant en anglais (Schegloff 1996, 2001 ; Walker 2001, 2004 ; Ford, Fox & Thompson 2002b ; Lerner 2004 ; Clift 2007 ; Couper-Kuhlen 2012 ; Ford, Thompson & Drake 2012 ; Luke, Thompson & Ono 2012 ; Sidnell 2012), en français (Horlacher 2007, 2015 ; Pekarek Doehler & Horlacher 2013 ; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015 ; Stoenică 2016b, 2016c), en allemand (Auer 1996, 2007 ; Couper-Kuhlen & Ono 2007), en finnois (Seppänen & Laury 2007), en suédois (Lindström 2006 ; Wide 2014), en mandarin (Luke & Zhang 2007), en japonais (Couper-Kuhlen & Ono 2007 ; Krekoski 2012), en coréen (Kim 2007) et dans la langue amérindienne navajo (Field 2007).

La plupart des travaux précités ont analysé des incréments dont la composition lexico-syntaxique variait, allant d'un seul mot à toute une proposition subordonnée, en passant par des SN prépositionnels. Il existe toutefois, même si elles sont moins nombreuses, des études qui se sont intéressées à des incréments composés d'une construction grammaticale spécifique. Ainsi, Ford (1993) a analysé l'usage des incréments (qu'elle a appelés *post-completion extensions*) formés de subordonnées circonstancielles dans des conversations en anglais. Horlacher (2007, 2015) a examiné les incréments composés des SN disloqués à droite en français. Seppänen & Laury (2007) ont étudié les incréments constitués de subordonnées complétives dans des interactions sociales en finnois. Enfin, Couper-Kuhlen (2012) s'est intéressée aux incréments formés de subordonnées causales en anglais.

En ce qui concerne l'usage interactionnel de ces incréments, selon Schegloff (1996), qui a utilisé pour la première fois la notion d'incrément, ces ressources servent à continuer l'action de l'UCT qu'elles complètent syntaxiquement. En d'autres mots, les incréments n'accomplissent pas d'actions conversationnelles. Or, la plupart des travaux susmentionnés s'accordent pour dire que les incréments servent de ressources aux locuteurs pour susciter la réaction des interlocuteurs qui tarde à se produire après la fin d'un tour alors qu'elle est attendue comme suite pertinente, selon l'enchaînement routinier des actions conversationnelles. À la lumière de ces études, la fonction des incréments initialement établie par Schegloff (1996) s'avère trop limitée. Auer (2007), par exemple, critique la notion d'incrément et considère que sa définition en tant que complétion syntaxique d'une UCT dont elle continue l'action est trop centrée sur l'anglais. D'après l'auteur, cette notion n'est pas applicable de manière satisfaisante à l'étude d'autres langues qui marquent différemment la complétude syntaxique des UCTs, avec, par exemple, un verbe en position finale (comme en allemand), ce qui influence aussi les options linguistiques dont disposent les locuteurs pour continuer ces UCTs potentiellement complètes. L'auteur remet ainsi en cause la pertinence de la notion d'incrément, dès qu'elle est appliquée à d'autres langues que l'anglais. Dans le même ordre d'idées, dans une étude comparative sur les incréments en anglais, en allemand et en japonais, Couper-Kuhlen & Ono (2007) ont argumenté en faveur d'une distinction plus fine entre différents types d'incréments, selon leur intégration prosodique dans l'UCT qu'ils complètent et selon la réparation d'une partie de l'UCT qu'ils continuent.

Le chapitre IV de notre travail est consacré à l'examen des incréments composés de relatives que nous avons identifiés dans nos données interactionnelles. Les extraits analysés montrent que les locuteurs exploitent ces incréments pour accomplir des actions conversationnelles spécifiques. Les implications des analyses des incréments pour la définition de ceux-ci et pour la compréhension de leur usage en français sont discutées à la fin du chapitre en question (§ 5).

Les notions et les travaux discutés dans ce chapitre montrent que l'étude du langage-en-interaction suppose l'examen de ses dimensions

temporelle, interactionnelle et praxéologique qui caractérisent sa production et son interprétation en temps réel dans les conversations. Nous nous proposons dans ce travail d'étudier l'emploi des relatives dans la perspective de cette triple dimension marquant leur usage dans des données conversationnelles en français. Les analyses sont exposées en continuation du chapitre traitant des travaux antérieurs sur les relatives et de la méthodologie que nous avons adoptée dans la présente recherche (chap. II).

Chapitre II Les relatives : état de l'art et approche renouvelée de leur usage

L'étude des relatives a fait couler beaucoup d'encre dans la littérature de spécialité, autant en français qu'en d'autres langues. Il va donc de soi que l'état de l'art proposé dans ce chapitre n'a pas de prétention à l'exhaustivité. Pour rappel, une relative est illustrée à la ligne 03 de l'extrait ci-après, tiré de nos données conversationnelles :

(1) "Les bouteilles qui se vissent" [Corpus Pauscaf (Pause 7) – (10m03–10m13)]

```
01   CED:    c'est vrai que les bouteilles qui se vissent,
02           comment s'appellent les le:s c'est pas des capsules,
03           si?
04   CAM:    ouais,
05   CED:    bref .hhh eu::h c'est- ça fait pas très classe,
06           ((le tour continue))
```

Les relatives sont des propositions introduites par un pronom relatif ('qui' dans notre extrait)[13] qui joue le rôle de subordonnant, mais qui peut parfois introduire des clauses autonomes (voir les études citées sous § 1.3.2 *infra*). D'un point de vue sémantique, les relatives entretiennent une relation référentielle avec un SN ('les bouteilles', dans notre ex.), appelé "antécédent".

---

13 En français, le pronom relatif peut être simple (*qui, que, quoi, dont, où*) ou composé (*lequel* – qui s'amalgame avec les prépositions *à* et *de*). Il faut mentionner toutefois que plusieurs travaux, portant notamment sur le français parlé, ont mis en question l'existence d'un *pronom* relatif 'que', en montrant que cette forme se prête parfois plus pertinemment à une analyse en tant que *conjonction* ou *complémentiseur* (voir, entre autres, Deulofeu 1989, 1999, 2008, 2011 ; Le Goffic 1993 ; Moline 1994 ; pour des ex., voir aussi § 1.3.1 *infra*).

Les travaux sur les relatives résumés dans ce chapitre ont été classifiés en trois grandes perspectives analytiques : l'approche syntaxico-sémantique (§ 1), l'approche variationnelle (§ 2) et l'approche interactionnelle (§ 3)[14]. Le choix de présenter ces trois types d'approches est motivé par le fait que celles-ci offrent une vue d'ensemble cohérente sur l'évolution de l'investigation scientifique des relatives et des données qui ont été utilisées à cette fin, allant des exemples forgés par les linguistes à des occurrences conversationnelles, en passant par des textes écrits et des productions attestées à l'oral.

Il faut préciser que les études exposées ici ne portent pas exclusivement sur les relatives en français. Elles concernent également des relatives utilisées en anglais, finnois et hébreu (voir, par ex., § 2.2 et § 3.2 à 3.4 *infra*). Même si certains de ces travaux examinent des relatives qui ne présentent pas d'équivalent en français, il nous semble bien pertinent de les mentionner car leur perspective analytique se rapproche le plus de celle que nous proposons dans cet ouvrage, ces études étant basées sur l'utilisation de données interactionnelles, enregistrées et transcrites selon des conventions spécialisées, ce qui n'est généralement pas propre aux recherches portant sur les relatives en français. De plus, l'exposé de ces recherches sur les relatives dans des données conversationnelles nous permet, d'une part, de prendre note de ce qui a été documenté en d'autres langues au sujet de la structure morphosyntaxique des relatives et du fonctionnement conversationnel de celles-ci, et, d'autre part, de comparer ces aspects avec les formes et les fonctions des relatives identifiées dans les conversations en français utilisées pour notre recherche.

Le passage en revue des travaux inscrits dans les trois approches susmentionnées nous permet également de mettre en évidence certains enjeux analytiques qui sont restés inexplorés dans ces études antérieures. Ceci nous conduit à une discussion critique de ces enjeux, que

14 Pour des études sur les relatives dans une perspective générativiste, voir Godard (1988), Bianchi (2002), dans une perspective d'acquisition, voir Paret (1991), Diessel & Tomasello (2000), et dans la perspective du modèle micro- et macro-syntaxique du discours, voir Berrendonner & [Reichler]-Béguelin (1989), Gapany (2004), Groupe de Fribourg (2012), *inter alia*.

nous proposons d'examiner dans une perspective renouvelée autant par le type de données exploitées que par la démarche méthodologique adoptée (§ 4).

1. L'approche syntaxico-sémantique

Le point de départ de cette approche est la classification sémantique des relatives en deux types : relatives "restrictives" (ou "déterminatives") et relatives "appositives" ("descriptives" ou "explicatives"). Cette classification est traditionnellement connue sous le nom de "la théorie des deux types de relatives". Nous l'exposons ci-après (§ 1.1) et présentons ensuite des recherches qui ont remis en cause le champ d'applicabilité de cette théorie (§ 1.2). Un résumé de plusieurs travaux qui ont contesté la subordination de certaines constructions grammaticales, y compris des structures relatives, clôt cette section consacrée à l'approche syntaxico-sémantique des relatives (§ 1.3).

1.1 La théorie des deux types de relatives

Il s'agit de la typologie des relatives à la fois la plus célèbre et la plus adoptée par les grammaires normatives :

> "Les deux types de relatives sont solidement implantés dans le paysage grammatical et tous les voyages à vocation pédagogique dans le pays des relatives mentionnent un arrêt recommandé aux sites restrictif et appositif" (Kleiber 1987a : 41).

Selon cette théorie, la relative restrictive est nécessaire à l'identification référentielle de son antécédent, en le restreignant sémantiquement. La suppression de la relative restrictive affecte le sens de la proposition ou de l'énoncé, en le rendant le plus souvent incompréhensible. L'extrait suivant illustre une telle relative à la ligne 04 :

(2) “Les mots qui restaient encore du vieux français” [Corpus FNRS (A) – 32m07–32m17]

01	MYR:	moi j'ai scolarisé mes enfants au Québec à:: (0.3) euh l'année
02		d'avant quand j'y é↑tais,
03		(0.7) e:t (0.2) ..h eux ça leur posait aucun problème les mots
04		**qui: restaient encore du vieux fran↑çais,**
05		(0.2)
06	MON:	ouais
07		(0.2)
08	MYR:	euh comme si:: ça posai:t vite et tout pis alors les ((le tour
09		continue))

Dans ce cas, la relative restreint l’extension du référent auquel renvoie le SN ‘les mots’, l’antécédent, à un sous-ensemble représenté par ‘les mots qui restaient encore du vieux français’. De plus, l’effacement de cette relative poserait un problème pour l’appréhension du sens de la proposition principale (PP) (qui deviendrait : ‘eux ça leur posait aucun problème les mots’).

Par opposition à la relative restrictive, et toujours selon cette typologie classique des relatives, la relative appositive ne contribue pas à l’identification référentielle de son antécédent, qu’elle ne restreint pas sémantiquement. Sa suppression ne modifie pas le sens de la proposition ou de l’énoncé, comme l’indique l’extrait ci-après :

(3) “Que j’estime être des gens éclairés” [Corpus Pauscaf (Pause 27) – (11m45–11m49)]

01	DAM:	pis quand je [parle avec mes] [parents],&
02	GAE:	[ouais] [hhh.]
03	DAM:	**&que j'estime être des gens éclairés,**
04		ils disent des trucs des ↑fois,

La relative qui apparaît à la ligne 03 ne modifie pas sémantiquement l’antécédent ‘mes parents’, au sujet duquel elle ne fait qu’apporter une information supplémentaire. Son effacement est tout à fait possible et n’affecte pas l’identification référentielle de l’antécédent, ni le sens de l’énoncé.

À l’écrit, la relative appositive est souvent séparée de son antécédent par une virgule, ce qui est censé mettre en évidence le caractère

accessoire de sa prédication par rapport à son antécédent. La virgule dans les textes écrits fonctionne donc comme un *indice linguistique* (Fuchs 1987b) qui favorise une interprétation appositive de la relative. Malgré cette utilisation répandue de la virgule, Catach (1987), dans un article consacré au rôle historique de la ponctuation, note que l'introduction de la virgule au XVIIIe siècle visait un autre objectif que celui de distinguer les deux types de relatives. Dans un commentaire à cet article, Fuchs (1987a) conclut :

> "Au total, c'est donc à l'issue d'une série de déformations et de réductions que la virgule a pu être utilisée comme critère mécanique de reconnaissance des types de relatives dans la tradition de la grammaire scolaire" (*Ibid*. : 6).

Auroux & Rosier (1987) partagent la même critique par rapport à l'utilisation de la virgule, qui ne devrait pas être adoptée comme critère de l'opposition des relatives. Selon ces auteurs, la virgule n'a pas commencé à être utilisée à l'époque de la constitution de la théorie des deux types de relatives mais seulement ultérieurement.

Le travail d'Auroux & Rosier (1987) est très important en cela qu'il repère les sources historiques de la théorie des deux types de relatives. Alors que cette théorie est généralement attribuée à la *Logique* de Port-Royal (Arnauld & Nicole 1662), les auteurs montrent qu'elle était déjà présente dans les traités de logique médiévaux de la fin du XIIe siècle. Dans ces textes, l'opposition entre les deux types de relatives n'est pas analysée pour elle-même, mais en lien avec différents problèmes sémantiques (de coréférence, de restriction, d'inférence) et avec des jugements de vérité ou de fausseté. L'opposition passe ensuite progressivement de la logique à la grammaire, grâce à une évolution des disciplines et des phénomènes à analyser, ce processus s'achevant, selon les auteurs, avec la *Grammaire* de Condillac (1775).

La théorie des deux types de relatives a donc incontestablement une origine logique. C'est peut-être là qu'on trouve la raison pour laquelle elle s'avère souvent trop limitée pour rendre compte intégralement du champ de la relativisation, tel qu'il se manifeste à l'écrit mais surtout à l'oral et dans la spontanéité des interactions authentiques. Plusieurs

travaux, présentés dans ce qui suit, ont discuté les limites de cette théorie et ont proposé des alternatives pour élargir son champ d'applicabilité.

1.2 Typologies alternatives à la théorie des deux types de relatives

Dans plusieurs de ses travaux, Kleiber (1980, 1987a, 1987b) s'est intéressé à l'opposition classique entre relatives restrictives et relatives appositives et aux interrogations qu'elle a suscitées auprès des chercheurs qui ont mis en avant ses limites pour l'étude linguistique :

> "La distinction classique ne subsiste sans altération majeure que dans les études qui s'en servent à des fins argumentatives étrangères aux relatives. Dans presque tous les autres cas, que ce soient des travaux sur l'histoire des deux types, des descriptions générales ou particulières des propositions relatives, ou des analyses portant sur l'opposition elle-même, l'image claire et simple du couple restrictif/appositif est considérablement transformée, bouleversée, à telle enseigne même que sa disparition peut être souhaitée" (Kleiber 1987a : 41).

Kleiber analyse plusieurs travaux qui ont remis en cause la pertinence de la théorie des deux types de relatives et les répertorie en trois grandes directions de recherche qu'il appelle des "tendances" (Kleiber 1987a, 1987b), et que nous synthétisons brièvement dans ce qui suit[15].

La première tendance identifiée par Kleiber est représentée par des études qui proposent d'expliquer l'opposition des relatives par d'autres éléments que ceux postulés par la tradition logico-grammaticale. L'auteur cite dans cette catégorie plusieurs recherches dans lesquelles, selon lui, l'opposition restrictive/appositive est réduite à une affaire de présuppositions (Thompson 1968, 1971), à une saisie paraphrastique (Du Castel 1978), ou à une distinction entre relatives "déterminatives" et relatives "qualificatives" (Lavency 1981). La deuxième tendance répertoriée par Kleiber se réfère aux recherches qui argumentent en faveur d'une multiplication des types de relatives. Il inclut dans cette tendance

15 Pour un résumé de ces tendances analysées par Kleiber, voir aussi Gapany (2004 : 35–38).

les études de Larreya (1979), chez qui, selon Kleiber, l'opposition classique cède la place à 25 structures présuppositionnelles des relatives, et les travaux de Le Goffic (1979), qui identifie (au moins) cinq types de relatives, selon la complexité des opérations d'identification reliant la relative à son antécédent. Enfin, la troisième tendance identifiée par Kleiber se réfère aux travaux de Rohrer (1973) et de Fuchs & Milner (1979) qui, d'après l'auteur, ont réduit le domaine d'applicabilité de l'opposition classique, en l'étudiant "telle qu'elle apparaît avec l'article défini" (Kleiber 1987b : 109), sans pour autant parvenir à rendre compte de tous les emplois. En commentant cette dernière idée, Gapany (2004) fait les remarques suivantes auxquelles nous adhérons :

> "Je laisse Kleiber seul juge de ses choix classificatoires. Dans certains cas, ils semblent refléter davantage son jugement sur telle ou telle typologie que les intentions réelles de leurs auteurs. Par exemple, il est clair que Fuchs & Milner (1979 : 119–122) entendent formuler une typologie qui ne s'applique pas seulement aux relatives dont l'antécédent est déterminé par un SN défini" (*Ibid*. : 37).

Les limites de l'opposition classique des relatives ont été discutées également dans le travail de Fuchs (1987b). L'auteure considère que les relatives n'ont qu'une seule structure dont le fonctionnement sémantique repose sur l'opération d'*identification*. Cette *unicité formelle* (*Ibid*. : 122) se prête à une diversité d'interprétations qui dépendent des indices linguistiques, cotextuels et contextuels qui sont utilisés. Le travail de Fuchs est fondé sur l'analyse de 249 relatives recueillies des dix premières pages du journal *Le Monde* (du 10 mai 1983), qu'elle a soumises également à l'examen de cinq linguistes dans le but de vérifier le bien-fondé de l'opposition classique entre relatives restrictives et relatives appositives (qu'elle appelle descriptives).

Fuchs a montré qu'il existe de nombreux indices qui invitent à une lecture restrictive des relatives, tels que l'apport sémantique très faible du verbe de la relative qui ne sert pas à spécifier l'antécédent mais plutôt à le placer par rapport à des coordonnées spatio-temporelles.

Quant aux relatives descriptives, Fuchs a montré que leur interprétation dépend d'indices linguistiques forts, tels que la présence d'une certaine ponctuation (virgule, tiret, crochets droits) qui sépare la

relative de son antécédent. S'y ajoutent également des indices contextuels, comme le fait que l'antécédent soit déjà construit dans le contexte arrière, la relative ne participant pas à sa construction référentielle mais apportant seulement une assertion supplémentaire à son égard.

Fuchs analyse aussi plusieurs exemples qui présentent des difficultés d'interprétation restrictive ou descriptive. Selon l'auteure, les hésitations dans l'interprétation restrictive ou descriptive des relatives prouvent que les deux valeurs ne sont que les deux pôles d'un continuum d'interprétations possibles de ces structures grammaticales. Par exemple, la relative présente dans l'énoncé suivant se prête à une lecture restrictive mais aussi descriptive :

(4) Fuchs 1987b : 115, ex. 2202

… les bizarreries (du système d'enseignement supérieur français) étonnent toujours *le collègue étranger* ***à qui on essaie d'expliquer la situation***.

En même temps, selon Fuchs, cet extrait se prête également à une interprétation mixte qui combine les deux lectures (et qu'elle appelle *surdétermination*). Suivant celle-ci, l'énoncé pourrait se gloser par "*étonnent toujours le collègue étranger, qui (« D ») est celui à qui (« R ») on essaie d'expliquer*, ou encore *le collègue étranger, en tant que personne à qui…*" (*Ibid*. : 115), où « D » renvoie à une interprétation descriptive et « R » à une interprétation restrictive de la relative.

Un parallèle tout à fait intéressant pourrait être tracé entre le travail de Fuchs et l'étude récente de Visapää (2014) sur les relatives en finnois. Même si cette dernière adopte la perspective de la grammaire cognitive, elle partage avec Fuchs, selon nous, l'idée d'une unicité formelle des relatives[16] qui se prête à une multitude d'interprétations, parfois même simultanées, selon les spécificités de leur contexte d'usage. De plus, Visapää suggère elle aussi que les emplois des relatives pourraient être rangés sur un continuum d'interprétations, suivant quatre fonctions qui s'interpénètrent réciproquement (d'où aussi la notion de

16 "[…] all uses of *joka* are united by one construction […]" (Visapää 2014 : 168). Le terme *joka* indique le pronom introduisant une relative en finnois.

continuum fonctionnel, cf. *Ibid*. : 164). Ces fonctions ont été trouvées suite à l'analyse de 280 relatives extraites de textes de critique de films et de 207 relatives tirées de petites annonces en finnois. Il s'agit de :

1) la fonction d'identification (la relative identifie un référent parmi des référents possibles) ;
2) la fonction de caractérisation (la relative caractérise les qualités inhérentes d'un référent) ;
3) la fonction d'attribution (la relative fournit des informations sur les caractéristiques attribuées à un référent) ;
4) la fonction de continuation (la relative assure la progression temporelle dans une séquence narrative).

D'après Visapää, ce continuum fonctionnel englobe des fonctions discursives attribuables autant aux relatives appositives qu'aux relatives restrictives, ceci grâce à la dynamique qui relie les catégories entre elles et qui est assurée par le processus d'interprétation. Par exemple, dès qu'un locuteur utilise une relative pour identifier un référent (une fonction traditionnellement attribuée à la relative restrictive), il procède en même temps à une certaine caractérisation du référent respectif. Il s'ensuit donc que l'identification et la caractérisation ne peuvent pas être clairement séparées. Le même continuum fonctionnel peut être observé entre la caractérisation et l'attribution et même entre cette dernière et la fonction de continuation assurée par les relatives.

Plusieurs recherches ont également démontré que la distinction restrictive-appositive est difficilement applicable aux relatives dont l'antécédent est précédé d'un déterminant indéfini (Fuchs 1987b, Kleiber 1987a, Moline 1994, Conti 2017). Selon Riegel et al. (2016) :

> "on ne peut alors tirer argument de l'identification référentielle pour distinguer deux sortes de relatives, puisque le propre de telles expressions est d'avoir un référent qui n'est pas identifiable (au moins pour le récepteur)" (*Ibid*. : 806).

D'après ces auteurs, c'est plutôt l'opposition entre relatives "essentielles" et relatives "accidentelles (ou accessoires)" qui devient alors pertinente, "dans la perspective communicative" (*Ibid*. : 806). Tandis que la suppression d'une relative essentielle "a pour effet de produire

un énoncé non pertinent, généralement un truisme dépourvu d'intérêt" (*Ibid.*), comme dans l'exemple ci-après :

(5) Riegel et al. 2016 : 806

L'enfance est une période de la vie **qui est déterminante**.
L'enfance est une période de la vie.

la suppression d'une relative accidentelle (ou accessoire) "ne remet pas radicalement en cause la pertinence de l'énoncé" (*Ibid.*), comme le montre l'exemple suivant :

(6) Riegel et al. 2016 : 806

J'ai fait un problème **que j'ai trouvé difficile**.

Les auteurs nous attirent toutefois l'attention que le degré d'acceptabilité de telles suppressions dépend des paramètres de la situation d'énonciation, l'opposition qu'ils proposent se situant sur "un terrain essentiellement pragmatique" (*Ibid.*).

Gapany (2004), à la suite de Kleiber (1987a), a lui aussi remarqué les difficultés d'analyse posées par les relatives dont l'antécédent est un SN indéfini spécifique, comme dans l'exemple ci-après :

(7) Gapany 2004 : 17, ex. 6

Un ami **que j'ai rencontré hier soir** m'a insulté.

L'auteur note à propos de cet exemple : "Dans ces conditions, une analyse conçue en termes de « tout ou rien », pour qui une relative serait soit restrictive soit explicative, a de fortes chances de s'avérer inadéquate" (*Ibid.* : 18–19). D'après lui, l'analyse de l'exemple précité :

> "repose davantage, sans doute, sur la manière de catégoriser un nouveau référent, en le repérant soit par son appartenance à une classe extensionnelle (*un des N qu-V*), soit par ses propriétés intensionnelles (*un N qu-V*) […].
>
> Conçue en termes strictement extensionnels, la notion de restriction ne permet assurément pas de capter une telle différence. Les difficultés d'analyse posées par les relatives en *un N qu-V* montrent que les effets d'une relative sur son antécédent ne sont pas toujours perceptibles au niveau extensionnel, et qu'une relative peut

> fort bien être déterminative, au sens de Port-Royal, sans être pour cela restrictive" (*Ibid*. : 19).

En considérant qu'une typologie des relatives ne devrait pas viser à décrire "la part que prennent les relatives dans la construction de la référence" (*Ibid*. : 58), Gapany propose une distinction de nature strictement syntaxique entre deux types de relatives, "intégrées" vs "non intégrées dans la structure d'une clause" (*Ibid*. : 77). Avant de continuer avec la présentation de cette typologie, nous apportons dans ce qui suit quelques précisions par rapport à la notion de *clause*, d'autant plus qu'elle s'avère être d'importance centrale pour certains travaux que nous allons présenter plus loin dans ce chapitre (§ 1.3.2 *infra*).

En remettant en question le domaine de validité de la notion traditionnelle de *phrase*, considérée comme étant une unité graphique dépourvue de propriétés formelles, Berrendonner & [Reichler]-Béguelin (1989) ont proposé de la remplacer par la *clause*. Celle-ci représente une *unité formelle* qui a pour fonction d'accomplir un acte énonciatif, soit "une conduite à la fois verbale et mimo-gestuelle apte à opérer des transformations dans la mémoire discursive" (*Ibid*. : 113). Béguelin et al. (2000 : 242) définissent la clause comme étant une énonciation qui joue le rôle d'un acte de langage dont le but est "d'introduire un changement dans l'état courant de la mémoire discursive". La mémoire discursive, quant à elle, contient "toutes et rien que les connaissances valides pour les interlocuteurs et publiques entre eux" (Berrendonner 1993 : 48). Elle renvoie donc à un état de connaissance qui se modifie constamment avec chaque énonciation des locuteurs, et donc avec chaque clause. Cette dernière est une unité linguistique, qui, par ses traits prosodiques, forme "une unité de contour intonatif" (Jeanneret 1999 : 241), mais elle peut également être une unité de comportement, comme un simple geste, par exemple.

La notion de clause a été proposée dans le cadre du modèle de la micro- et macro-syntaxe (Berrendonner & [Reichler]-Béguelin 1989 ; Berrendonner 1990, 1993, 2002 et le Groupe de Fribourg 2012). Selon ce modèle de description syntaxique, qui vise à intégrer à la fois les données écrites et la langue parlée, la combinatoire interne à la clause s'effectue suivant la syntaxe de rection et correspond au niveau d'articulation micro-syntaxique du discours. La combinatoire externe à la clause,

c’est-à-dire celle qui est propre aux relations entre clauses, s’effectue selon la syntaxe de présupposition[17] et correspond au niveau d’articulation macro-syntaxique du discours. Vue sous cet angle, la clause devient ainsi “à la fois l’unité maximale de la syntaxe de rection, et l’unité minimale de la syntaxe de présupposition” (Béguelin et al. 2000 : 250).

La distinction syntaxique entre relatives intégrées et relatives non intégrées proposée par Gapany (2004) est basée sur le modèle de la micro- et macro-syntaxe. Ainsi, les relatives intégrées, qui entrent dans la composition des SN complexes, sont analysables, selon lui, au niveau micro-syntaxique. Les relatives non intégrées, classifiées encore en relatives “parenthétiques”[18] et relatives “de liaison”, sont analysables au niveau macro-syntaxique en tant que “clauses autonomes, non connexes à leur environnement syntaxique” (*Ibid.* : 111).

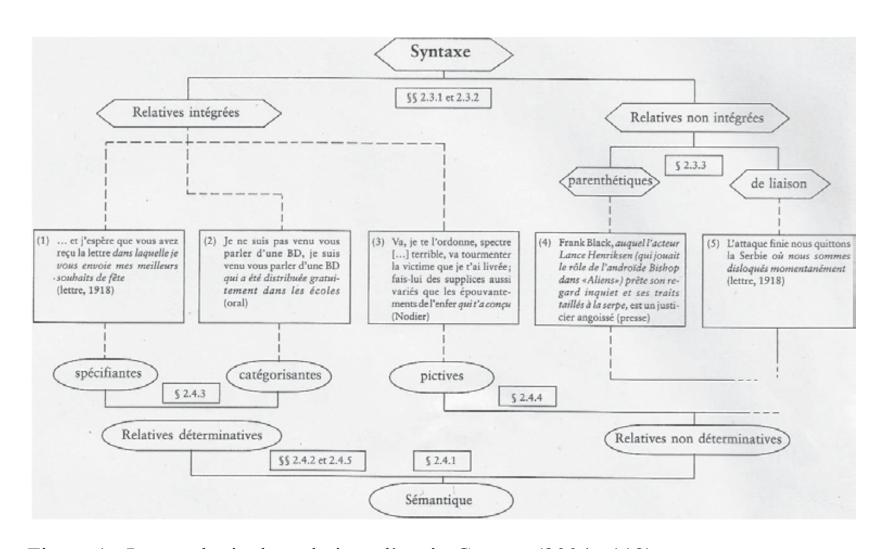


Figure 1: La typologie des relatives d’après Gapany (2004 : 112)

17 “Les présupposés sont des contenus implicites associés à certaines unités lexicales” (Béguelin et al. 2000 : 248).

18 Pour une étude des relatives parenthétiques, dans l’optique de la micro- et macro-syntaxe, voir Gapany & Zay (1995).

Au plan sémantique, l’auteur choisit de ne pas étudier les relatives non intégrées car leur interprétation, de par leur appartenance à la macro-syntaxe, résulte d’une analyse discursive qui excède “les limites strictes d’une sémantique des relatives” (*Ibid.* : 88). Il propose ainsi seule une analyse sémantique des relatives intégrées car leur étude relève d’une sémantique des SN. Il distingue trois types de relatives intégrées : “spécifiantes”, “catégorisantes” et “pictives” (pour des exemples prototypiques : se référer à la figure plus haut). Selon l’auteur, les relatives pictives constituent un cas particulier de constructions. La spécificité de ces relatives est donnée par leur caractère hybride : bien qu’intégrées, d’un point de vue syntaxique, elles ne contribuent pas toujours à identifier, d’un point de vue sémantique, le référent du SN dont elles font partie. C’est la raison pour laquelle elles sont placées à la frontière entre relatives intégrées (auxquelles elles se rapprochent par leur statut syntaxique) et relatives non intégrées (auxquelles elles s’apparentent par leur statut sémantique).

D’après l’auteur, cette typologie rend compte des propriétés structurelles des relatives et n’est pas censée expliquer leur traitement interprétatif par les locuteurs. Son travail reste donc, comme l’avoue Gapany lui-même, “vraisemblablement fort éloigné des pratiques quotidiennes des locuteurs” (*Ibid.* : 111).

Des chercheurs travaillant sur les conversations ont constaté que la distinction traditionnelle relative restrictive – relative appositive est également difficilement applicable aux données interactionnelles (voir, par ex., Tao & McCarthy 2001, § 3.2 *infra*). Le fait que cette distinction ne soit que rarement marquée au niveau lexical donne lieu à de multiples cas ambigus dans lesquels une relative peut recevoir à la fois une interprétation restrictive et appositive, et ceci autant à l’oral qu’à l’écrit. Le critère prosodique, selon lequel la relative restrictive serait intégrée prosodiquement à son antécédent tandis que la relative appositive en serait séparée, a souvent été avancé pour faciliter la discrimination entre les deux types sémantiques des relatives (Bache & Kvistgaard Jakobson 1980 ; Givón 1990 ; Béguelin et al. 2000 ; Nikolaeva 2006).

Birkner (2012) a vérifié le caractère opératoire de ce critère prosodique en l’appliquant à des données orales en allemand. Elle a

constaté que les relatives appositives ont, en effet, une prosodie distincte de leur antécédent. En revanche, les relatives restrictives montrent une prosodie bien hétérogène, avec des cas intégrés prosodiquement à leur antécédent et d'autres cas, particulièrement nombreux, séparés prosodiquement de leur antécédent. Ces résultats ont amené Birkner à conclure qu'il n'existe pas de correspondance systématique entre la prosodie des relatives et leur distinction sémantique binaire, leur prosodie étant plus hétérogène que celle stipulée par le critère prosodique classiquement énoncé pour faciliter leur différenciation. Selon Birkner, l'hétérogénéité prosodique de ces constructions grammaticales serait possiblement affectée par d'autres facteurs en relation avec la structure interactionnelle et la gestion de l'information :

> "The prosodic analysis of the corpus shows, for example, that although appositive relative clauses are more likely to occur in formats of prosodic disintegration, restrictive relative clauses also occur in this format in a great number of cases […]. The reason behind this is presumably that the prosodic design is also affected by other factors in conjunction with the informational and interactional structure" (Birkner 2012 : 36).

Il faut également mentionner ici que malgré les nombreuses critiques qui ont été formulées contre l'opposition classique entre relatives restrictives et relatives appositives[19], cette distinction binaire continue à être adoptée par certains auteurs qui ne la trouvent vraisemblablement pas limitée ou inadéquate.

Ainsi, Loock (2007), faisant suite à Loock (2003), a étudié les fonctions des relatives appositives dans 450 énoncés extraits de journaux et de textes fictionnels et spécialisés, en anglais. L'auteur a identifié trois fonctions discursives des relatives. Celles-ci étaient utilisées par les locuteurs pour : 1) assurer l'enchaînement et la succession de deux évènements ; 2) rendre pertinent un antécédent qui est déjà identifié d'un point de vue

19 Voir aussi Pop (2008), qui a examiné le rôle des relatives appositives dans la progression narrative et descriptive du discours en français et a remis en question le caractère homogène de cette catégorie des relatives, à la lumière des différentes interprétations auxquelles se prêtaient ces constructions grammaticales dans les contextes étudiés.

référentiel mais qui n'est pas suffisamment déterminé pour au moins une partie des récepteurs ; 3) exprimer une opinion, un jugement ou un commentaire au sujet du référent de l'antécédent des relatives.

S'inspirant de l'étude de Loock (2007), Auran & Loock (2007) se sont intéressés aux rôles des relatives appositives dans l'organisation informationnelle du discours en français. Leur travail s'est basé sur l'analyse de 30 relatives tirées de 25h d'enregistrements de bulletins d'informations télévisés et radiophoniques. Bien que les usages des relatives appositives semblent similaires autant en anglais qu'en français, les auteurs ont cependant trouvé une utilisation spécifique de la relative en français qu'ils ont appelée : “la relative appositive de transition journalistique” (*Ibid.* : 178). Sa fonction discursive consiste à donner une cohérence thématique à la succession rapide des divers sujets qui sont relatés durant le bulletin d'informations. En voici un exemple prototypique :

(8) Auran & Loock 2007 : 179, ex. 2

D.P. : [présentation du Topique A : sondage concernant les élections présidentielles] Comme chaque semaine maintenant voici notre sondage Ipsos pour Le point, Europe 1 et France 2. Il confirme que François Bayrou pourrait bien changer la donne.

[Reportage (…) Au second tour, Nicolas Sarkozy$_i$ l'emporterait avec 52,5% des voix contre 47,5 à Ségolène Royal.]

D.P. : Nicolas Sarkozy$_i$ **qui annonçait récemment** qu'il quittera le Ministère de l'Intérieur à la fin du mois mais il organisait aujourd'hui une cérémonie qui ressemblait fort à des adieux : 1300 policiers, gendarmes et pompiers ont été décorés à la préfecture de police de Paris. [Topique B : Cérémonie de décorations au Ministère de l'Intérieur]

Dans cet exemple, la relative permet de faire le passage d'un topique à l'autre de manière cohérente. Il s'agit ici d'une transition du topique A (le sondage sur les élections présidentielles) au topique B (la cérémonie de décorations des policiers, gendarmes et pompiers). Le passage du premier au second sujet se fait par la répétition du nom propre Nicolas Sarkozy qui fonctionne ainsi en tant que pivot entre les deux topiques, suivi de la relative appositive.

D'après les auteurs, l'utilisation de ce type de relatives appositives semble fréquente dans le discours journalistique à tel point que les journalistes abusent parfois de cette structure afin de relier deux topiques qui ne sont pas cohérents d'un point de vue thématique, ce qui contribue à créer l'illusion d'une continuité topicale.

Les relatives enchaînantes

Aux relatives restrictives et appositives, traditionnellement opposées, plusieurs recherches ont ajouté un troisième type : les relatives "enchaînantes" (Béguelin et al. 2000). Ces relatives sont également appelées relatives "narratives" (Brunner 1981), relatives "de liaison" (Gapany 2004), relatives "disjointes" (Salvan 2009) et, en anglais, "extraposed relative clauses" (Givón 1990).

La spécificité de ces relatives réside en cela qu'elles sont séparées de leur antécédent et situées à la fin des propositions principales contenant ce dernier, comme l'illustre l'exemple suivant :

(9) Béguelin et al. 2000 : 307, ex. 5

Familles en balade et sportifs chevronnés sont désormais comblés, **qui peuvent profiter du grand air et de la nature**. (Presse)

Ce type de relatives avait déjà été discuté par Damourette & Pichon (1911–1934, § 1341), qui notent que son emploi était autrefois fréquent, notamment dans des écrits littéraires datant du XIIIe et du XVIIe siècle, comme le montre l'exemple suivant tiré de Racine :

(10) Damourette & Pichon 1911–1934 : § 1341

La reine permettra que j'ose demander
Un gage à votre amour **qu'il me doit accorder**
(Racine, *Iphigénie*, III, 4)

De manière intéressante, les auteurs ont aussi documenté, parmi de nombreux exemples empruntés à l'écrit, l'utilisation de ces relatives dans la conversation courante. Ils donnent l'exemple ci-après, minutieusement daté :

(11) Damourette & Pichon 1911–1934 : § 1341

La question, c'est que le temps passe **où je pourrais y aller**.
(Mme NX, le 2 mai 1931)

Dans le paysage anglophone, ces relatives éloignées de leur antécédent avaient également été repérées par Jespersen (1933), qui les a appelées "continuative clauses". L'auteur les a classifiées en un sous-ensemble des relatives appositives et les a illustrées à l'aide de deux exemples, dont l'un est cité ci-après :

(12) Jespersen 1933 : 293

He has seen my aunt give this person money in the moonlight, **who then slunk away and was seen no more** (Dickens): *who* = and he.

Béguelin et al. (2000) notent à propos de ces relatives qu'elles sont "parfois très proches de simples coordinations" (*Ibid*. : 307), comme l'atteste l'exemple ci-après :

(13) Béguelin et al. 2000 : 307, ex. 4

IBM Suisse a pris l'affaire très au sérieux, **qui a prévenu par lettre tous ses clients**. (Presse ; *qui a prévenu* équivaut pour ainsi dire à : *et il a prévenu*…)

Cette observation a été également consignée par Daalder (1989) et Kuntsman (1997). Brunner (1981) l'explique encore plus en détail :

> "Tout se passe comme si le pronom relatif jouait le rôle d'un pronom personnel ou démonstratif, un rôle purement anaphorique par conséquent. Cela revient à dire qu'une indépendante dans laquelle un tel pronom personnel ou démonstratif tiendrait la place du relatif ferait tout aussi bien l'affaire" (*Ibid*. : 15).

Brunner (1981) et Gapany (2004) ont tous les deux souligné la dimension narrative qui caractérise certaines de ces relatives. Ce n'est donc pas par hasard que Brunner a choisi de les appeler relatives "narratives" et les a comparées au relatif de liaison du grec ancien et du latin (*Ibid*. : 16). Les auteurs ont observé que l'emploi de ces relatives contribue à assurer la succession des événements dans une séquence narrative, du type :

(14) Gapany 2004 : 84, ex. 58

L'attaque finie nous quittons la Serbie revenons en Albanie **où nous sommes disloqués momentanément** (lettre, 1918)

C'est le caractère narratif de ces relatives qui permet, d'après Brunner, de les opposer aux deux autres types classiques, en formant ainsi une typologie tripartite :

> "Sur le plan formel, elles se distinguent des autres relatives à deux égards. D'abord, elles apparaissent pratiquement toujours après la principale, ce qui semble logique puisqu'elles servent à poursuivre le récit. Ensuite, elles comportent généralement un signifiant lexical exprimant la rapidité de succession entre le procès relaté par la principale et celui de la relative (*aussitôt, sur le champ, immédiatement, s'empresser, ne pas tarder à*, etc.). En revanche, rien ne permet de dire qu'elles caractérisent réellement l'être désigné par l'antécédent ; et, en cela, elles s'opposent à la fois aux deux autres types de relatives. Du reste, il n'existe aucun lien logique entre le contenu de la principale et celui de la relative, si ce n'est l'idée d'une succession des événements respectivement relatés dans le temps" (Brunner 1981 : 15).

Salvan (2009) remarque que l'utilisation des relatives enchaînantes, qu'elle appelle "disjointes", est fréquente même dans l'écrit littéraire contemporain :

(15) Salvan 2009 : 63, ex. 7

Barthélemy n'a eu ensuite qu'à s'écarter un peu pour le laisser passer, **qui a dit** : « Au revoir quand même, et on verra bien. » (Ramuz, La Grande peur)

et dans l'écrit scientifique (ex. 16) et essayiste (ex. 17) :

(16) Salvan 2009 : 63, ex. 12

Le bilan n'est pas pour autant négatif **qui traduit sous une forme souvent imaginée, toujours concrète, ce qui est de l'ordre de la spéculation.** (Christiane Mervaud)

(17) Salvan 2009 : 63, ex. 13

L'enjeu est crucial dans un monde traversé de tensions et de conflits, dont certains touchent précisément aux conséquences du développement technologique. L'opinion souvent se crispe, les citoyens parfois s'entre-déchirent. Des crises éclatent, **qui inquiètent**. (Étienne Klein)

Salvan considère que le retard de la relative sur la chaîne discursive assure à son assertion le statut d'acte d'énonciation autonome. Le rôle de cette énonciation autonome est de reconfigurer l'assertion posée par la proposition principale pour exprimer, d'après l'auteure :

- une intentionnalité :
(18) Salvan 2009 : 68, ex. 22

> Tout un groupe l'attendait **qui l'escorta de sa voiture au magasin**. (J. Rouaud, Des Hommes illustres, p. 16)

- une consécution :
(19) Salvan 2009 : 69, ex. 23

> J'errais indécis parmi les rayons, feignant d'hésiter sur un titre à choisir parmi les invites chatoyantes des couvertures. Du monde entrait et sortait **qui augmentait mon trouble**. (P. Magnan, Un Grison d'Arcadie, p. 149–150)

- ou une restriction :
(20) Salvan 2009 : 70, ex. 24

> Nous étions une communauté de gens secrets qui aimaient bien savoir mais non pas informer. Et nous étions tous pareils. Ce qui explique pourquoi le billet de Lucinde pouvait demeurer anodin au fond de mon béret jusqu'à ma mort s'il le fallait. Par ce secret j'avais barre sur tous, **que je perdrais sitôt qu'il serait connu**. (P. Magnan, Un Grison d'Arcadie, p. 116)

L'argument de l'énonciation autonome invoqué par Salvan au sujet de l'utilisation des relatives enchaînantes nous donne ici l'occasion de poursuivre notre travail avec la présentation des études qui, dans le même ordre d'idées, ont remis en question le statut de subordonnées des relatives.

1.3 La remise en question de la subordination des relatives

La conception traditionnelle des relatives, en tant que propositions subordonnées, a souvent été contestée dans le paysage francophone, notamment par des linguistes qui ont fait appel à des arguments d'ordre syntaxique mais aussi pragmatique en faveur de l'autonomie syntaxique

de ces constructions grammaticales. Certains de ces arguments sont exposés dans ce qui suit (§ 1.3.2), après un bref aperçu de la subordination dans la littérature (§ 1.3.1).

1.3.1 Survol de la subordination dans la littérature

La subordination représente un vaste domaine d'investigation linguistique que nous n'avons pas la prétention de couvrir de manière approfondie. Nous nous limitons ici à mentionner des références qui nous paraissent nécessaires pour présenter un aperçu général de la manière dont la subordination a été examinée dans la littérature récente.

La subordination est définie traditionnellement comme étant "une relation asymétrique de dépendance entre une proposition dite **subordonnée** (ou **enchâssée**) et une proposition dite **principale** (ou **matrice**), dans laquelle la première joue le rôle d'un constituant" (Riegel et al. 2016 : 785). Les deux extraits suivants illustrent des cas de subordination, autant de la relative (ex. 21) que de la complétive (ex. 22) :

(21) "Les bouteilles qui se vissent" [Corpus Pauscaf (Pause 7) – (10m03–10m13)]

```
01   CED:    c'est vrai que les bouteilles qui se vissent,
02           comment s'appellent les le:s c'est pas des capsules,
03           si?
04   CAM:    ouais,
05   CED:    bref .hhh eu::h c'est- ça fait pas très classe,
06           ((le tour continue))
```

(22) "Il pense pas comme ça" [Corpus Pauscaf (Pause 5) – (15m03–15m07)]

```
01   JOA:  moi je je pense comme ça,
02         mai:s je pense qu'il pense pas comme ça:.
```

Cette vision classique de la subordination a été remise en question ces dernières années par des travaux portant sur des données orales et conversationnelles (voir les études réunies dans Laury 2008 ; Laury & Suzuki 2011 ; Visapää et al. 2014 ; voir également Debaisieux & Deulofeu 2004 ; Deulofeu 2011). Les recherches traitant notamment de données conversationnelles ont montré que l'usage interactionnel

de nombreuses structures bi-propositionnelles repose plutôt sur la projection que sur la subordination syntaxique. Plus précisément, il a été démontré, par exemple, que les premières parties des pseudo-clivées (introduites par *ce qui/ce que*) sont produites comme des unités syntaxiquement autonomes, n'étant donc pas liées aux secondes parties de ces constructions (Hopper 2004 ; Hopper & Thompson 2008 pour l'anglais ; Pekarek Doehler 2011a pour le français). Ces études ont également montré que l'absence de lien syntaxique entre les deux parties de ces constructions n'affecte pas leur cohésion, cette dernière étant assurée par le lien pragmatique et prosodique projeté par la première partie de la construction sur la suite discursive (pour une illustration du phénomène, voir chap. I § 2.3). Ces recherches ont mis en avant la grammaticalisation des premières parties de ces structures bi-propositionnelles, qui sont devenues des marqueurs de projection exploités par les locuteurs pour l'organisation interactionnelle du discours.

Dans son étude sur l'emploi des complétives directes dans les conversations en anglais, Thompson (2002) a remis en cause le statut de subordonnées de ces propositions. Elle a montré que, dans leur usage interactionnel, les complétives sont précédées par des fragments discursifs routiniers (les plus fréquents étant *je crois* et *je sais*, en anglais : *I think, I know*, *Ibid*. : 138), qui indiquent le positionnement épistémique ou évaluatif du locuteur par rapport à la complétive qui suit. L'auteure a également démontré que c'est la complétive qui est exploitée par les locuteurs pour l'accomplissement local d'actions conversationnelles (telles que manifester un accord) et non pas les propositions dites 'principales', limitées à des formulations conventionnelles fournissant un cadre d'interprétation pour les actions respectives.

L'étude de Thompson, faisant suite à celle de Thompson & Mulac (1991), a inspiré de nombreuses recherches qui se sont intéressées à l'emploi interactionnel des verbes recteurs de complétives (en anglais, *complement taking predicates*), tels que *je crois, je suppose*, *je veux dire*, en anglais : *I think, I guess, I mean* (voir Kärkkäinen 2003 pour le finnois ; Maschler 2012 pour l'hébreu ; Imo 2011 pour l'allemand). Ces travaux ont constaté que ces verbes, dans leur usage à la première

personne du singulier du présent de l'indicatif, ne sont pas impliqués dans des structures bi-propositionnelles mais relèvent de marqueurs de positionnement épistémique des locuteurs. Par exemple, Pekarek Doehler (2011a), en travaillant sur 25 heures de conversations en français, a montré que l'usage de *je veux dire* n'était pas suivi, dans les données examinées, du marqueur de subordination *que*, la construction fonctionnant dans ces emplois en tant que marqueur de positionnement épistémique. L'extrait suivant, tiré d'une discussion entre enseignants sur l'éducation plurilingue, est une illustration de ce phénomène :

(23) Pekarek Doehler 2011a : 112, ex. 9

```
01   N     de dire que c'est dangereu:x euh:: c'est vrai que: .h
02         ça peu:t euh (..) ((smack)) (.) ça peut susciter
03         beaucoup de craintes,
04   L     oui oui&
05   N     hein:?
06   L     &pourtant je veux dire ces affirmations .h circulent.
07   N     oui [oui alors euh:: j'ai- j'ai bien
08   L         [c'est bien la preuve hein? donc elles sont pas
09         construites [hein?
```

Selon l'analyse proposée par l'auteure, le tour de Nadine (l. 01 à 03) fait partie d'un tour de parole plus élaboré dans lequel elle rejette l'idée qu'il serait dangereux d'exposer un enfant à une éducation plurilingue. À la fin de son tour, la locutrice admet toutefois que le plurilinguisme 'peut susciter beaucoup de craintes' (l. 02–03). L'intervention de Léa introduit alors une objection (l. 06), qui semble rejeter non pas les propos de Nadine mais plutôt l'idée qu'une telle vision craintive du plurilinguisme circule sans être débattue. Suivant Pekarek Doehler, par l'emploi de 'je veux dire' (06), Léa non seulement retarde son désalignement (préfacé déjà par l'usage de 'pourtant') mais affiche également son propre positionnement énonciatif par rapport au sujet discuté, présentant 'ces affirmations.h circulent' comme étant sa propre opinion et non pas la vérité absolue.

L'auteure a également montré, à l'aide d'extraits supplémentaires, que l'usage de *je veux dire* est orienté rétrospectivement, signalant que

le segment discursif qu'il précède représente la modification d'une séquence précédemment énoncée. Des résultats similaires ont été aussi attestés par Laury & Okamoto (2011) qui ont examiné l'usage de constructions similaires à *je veux dire* dans les conversations en anglais (*I mean*) et en japonais (*teyuuka*).

Dans le paysage francophone, les verbes recteurs de complétives et exprimant un état cognitif ou épistémique comme *penser*, *trouver* ou *croire* ont parfois été appelés "verbes parenthétiques", appellation empruntée à Urmson (1952), selon Apothéloz (2003). Blanche-Benveniste (1989) les a nommés "recteurs faibles", dénomination qui renvoie à une double propriété syntaxique de ces verbes : ils peuvent régir une proposition complétive mais ils peuvent également avoir une position flottante, formant une proposition parenthétique (de type *clitique sujet (ou SN sujet) + verbe* ou *verbe + clitique sujet (ou SN sujet)*), insérée à l'intérieur d'une proposition ou postposée à celle-ci.

Apothéloz (2003) a examiné les propriétés morpho-syntaxiques et sémantiques des propositions rectrices de complétives construites à partir des verbes *penser*, *trouver* et *croire*. L'auteur a montré que ces constructions manifestent une variation qui implique trois valeurs sémantiques distinctes de la proposition rectrice :

1) *une valeur sémantique pleine du lexème verbal*, comme dans l'exemple suivant, où le verbe est un recteur fort :

(24) Apothéloz 2003 : 243, ex. 5

j'aurais dû téléphoner avant. et puis voilà **je pensais que** c'était
tacite euh quoi. que: de toute façon ça marchait.

2) *une valeur modale*, qui se reflète dans le caractère pseudo-recteur du verbe. Dans ce cas, le statut du recteur faible est celui d'un "adverboïde modal" (*Ibid.* : 249), que l'auteur explicite comme suit :

"Le caractère adverbial du syntagme recteur faible, et donc son caractère pseudo-recteur, apparaît à la fois dans son fonctionnement incident, son a-topicalité, sa valeur modale et dans le fait qu'il est positionnellement flottant" (*Ibid.* : 249).

Cette valeur modale est retrouvée notamment dans des séquences justificatives, comme dans l'exemple ci-après, où la demande de la fiche se justifie plutôt par un besoin que par une croyance du besoin :

(25) Apothéloz 2003 : 251, ex. 15

on voulait vous demander où est-ce que vous êtes avec la fiche
cinq parce que **je crois que** nous avons besoin de l'avoir en retour est-ce que vous pouvez nous appeler en retour

L'auteur note une observation extrêmement intéressante au sujet du fonctionnement syntaxique de ce type de recteurs faibles. D'après lui, on assiste ici à un "phénomène de « dégrammaticalisation », un constituant dont la place est originellement contrainte devenant périphérique et du même coup libre d'occuper diverses positions" (*Ibid.* : 251).

3) *une valeur de marqueur socio-interactionnel d'atténuation*, qui est exploitée dans les conversations pour adoucir la formulation de certaines assertions ou requêtes, comme celle de l'exemple suivant :

(26) Apothéloz 2003 : 253, ex. 18

alors voilà ma réponse. étant donné la: la lenteur de récupération
de ma jambe **je crois que:** je préfère qu'on aille directement
à M. sans souper avant euh:: à N

En conclusion à son article, Apothéloz choisit de faire une distinction terminologique entre la notion de *grammaticalisation*, qui renvoie à des phénomènes variationnels impliquant les catégories grammaticales dans une perspective diachronique, et la notion de *différentiel de grammaticité*, qui renvoie elle aussi à des phénomènes variationnels impliquant les catégories grammaticales mais sans avoir de portée diachronique. Cette distinction d'ordre terminologique est pertinente en cela qu'elle permet à l'auteur de rendre compte de manière encore plus approfondie des phénomènes qu'il a examinés dans son travail et qui manifestent, d'après lui, un différentiel de grammaticité, plutôt qu'un fait de grammaticalisation. Ceci s'explique par le fait qu'ils :

> “consistent en une variation impliquant des rangs syntaxiques distincts, mais que cette variation est intrinsèquement liée au sens des unités concernées et aux circonstances de leur emploi, et ne doit pas obligatoirement être regardée comme un fait de diachronie” (*Ibid.* : 259).

Bien des recherches ont également mis en question le statut de subordonnants des conjonctions (Verstraete 2005 pour l’anglais ; Keevallik 2008 pour l’estonien ; Laury & Seppänen 2008 pour le finnois ; les travaux de Deulofeu cités *infra* pour le français). Ces travaux ont montré que les locuteurs utilisent les conjonctions dites ‘de subordination’ de manière variée, leurs emplois allant de la subordination à l’usage en tant que particule de fin d’énoncé, en passant par la coordination. Ces études ont ainsi mis en évidence que la valeur en langue de ces conjonctions de subordination est en fait diversement exploitée en discours, certains chercheurs proposant l’utilisation d’un axe du continuum pour la description de ces emplois diversifiés (voir, par ex., Fielder 2008 ; Okamoto & Ono 2008).

Cette *polyfonctionnalité* (cf. Debaisieux & Deulofeu 2006) des conjonctions dites ‘de subordination’ a suscité également l’intérêt des chercheurs travaillant sur le français parlé (voir Debaisieux & Deulofeu 2004 sur *que*, *parce que*, avec extension au cas de *perché* et *che* en italien parlé ; Benzitoun 2007 sur *quand* ; Debaisieux 2007 sur *parce que*, *puisque* et *bien que*). Dans leur article de 2006, Debaisieux & Deulofeu se sont intéressés à l’usage de *parce que* dans les données orales. Les chercheurs ont constaté que, outre la fonction traditionnelle de marquage de la cohésion discursive au service de la cohérence d’une unité linguistique, l’utilisation de *parce que* dépasse le cadre de la phrase, étant liée à l’organisation séquentielle du discours. Les auteurs ont montré en ce sens que *parce que* est aussi utilisé pour introduire des unités communicatives qui ont le statut de commentaires et qui, bien qu’interrompant la cohésion du discours, permettent à l’interlocuteur de construire la cohérence discursive visée par le locuteur.

L’emploi de *que* en français parlé a été amplement étudié par Deulofeu (1986, 1989, 1999, 2011). L’auteur a démontré la polyfonctionnalité de *que*, utilisé à la fois comme marqueur de dépendance grammaticale et comme marqueur de relation discursive entre énonciations (Deulofeu

1986, 1999). Une analyse similaire de l'usage de *que* a été proposée par l'auteur dans un article plus récent (2008). Dans cette étude, Deulofeu a examiné des emplois non standard de *que* non interrogatif, comme ceux illustrés dans les deux exemples suivants:

(27) Deulofeu 2008 : 41, ex. 62

Il danse **que** c'est une merveille.

(28) Deulofeu 2008 : 42, ex. 62

Il faut partir **qu**'il fait nuit.

L'auteur a contesté l'analyse de *que* en tant que proforme, telle que défendue par Le Goffic (1993), qui proposait une interprétation du *que* en tant que relatif-indéfini, et par Moline (1994), qui proposait une analyse du *que* dans les exemples ci-dessus en tant qu'introducteur de relative sans tête (ex. 27) ou relative "continuative" (ex. 28). La solution proposée par Deulofeu est d'analyser *que* comme conjonction ou *complémentiseur* dans tous les cas, "à condition d'accepter qu'un complémentiseur puisse fonctionner à la fois comme marque d'intégration à une construction grammaticale et comme articulateur de séquences discursives" (*Ibid.* : 50).

À la lumière des travaux cités plus haut, la subordination s'avère être une notion intensivement débattue dans la littérature, les arguments empiriques évoqués par les études susmentionnées contribuant de manière convaincante à sa remise en cause. Dans ce qui suit, nous nous proposons de continuer cette discussion, en la rapportant à l'usage des relatives.

1.3.2 Les relatives en tant que clauses autonomes

Les relatives représentent une autre catégorie grammaticale dont le statut de subordonnée a été mis en question dans la littérature. Nous présentons dans ce qui suit des études qui ont traité de l'autonomie syntaxique des relatives et qui ont été menées par Jeanneret (1995, 1999) et par le Groupe de Fribourg (2012). Les arguments avancés dans ces travaux nous paraissent intéressants car ils ont le mérite de combiner

l'étude syntaxique avec l'étude pragmatique du fonctionnement discursif des relatives. De plus, ces arguments paraissent s'appliquer de manière pertinente à l'analyse des certaines relatives que nous avons repérées dans nos données et que nous discutons dans le chapitre V.

Dans son article de 1995, faisant partie d'une recherche plus conséquente que l'auteure a menée sur le phénomène de la coénonciation en français (1999), Jeanneret s'intéresse aux relatives qui sont énoncées par des locuteurs différents de ceux qui produisent l'antécédent des relatives et qu'elle appelle "relatives co-énoncées". Dans l'exemple suivant, c'est M. qui produit une relative co-énoncée :

(29) Jeanneret 1995 : 343, ex. 1

[dans les escaliers de l'hôpital, B. et T. rencontrent M. qui est médecin]
B. on est venu voir ma mère
M. **qui va tout à fait bien d'ailleurs**

L'auteure voit dans la possibilité de construire à deux locuteurs la structure *principale + relative* l'indice d'une "certaine forme d'indépendance" de la relative (*Ibid.* : 345). En empruntant la notion de *clause* à Berrendonner & [Reichler]-Béguelin (1989) (voir aussi § 1.2 *supra*), Jeanneret propose d'analyser ces relatives en tant que clauses autonomes. En combinant la description syntaxique avec des informations conversationnelles, l'auteure considère que l'autonomie syntaxique des relatives co-énoncées s'explique par leur utilisation dans l'organisation de la conversation. Ces relatives forment des tours de parole par lesquels les locuteurs ajoutent un élément à une liste, marquent leur approbation du tour du locuteur précédent (voir ex. 30 ci-après) ou posent une question (voir ex. 31 plus bas) :

(30) Jeanneret 1995 : 343–344, ex. 2

L1	Or, la philosophie des droits de l'homme est interchangeable, pour toutes les latitudes et toutes les civilisations, ce qui conduit à des catastrophes
Journaliste	En somme, vous reprochez aux droits de l'homme de substituer une norme abstraite et qui se veut universelle à des mœurs locales
L1	**qui ont fait leurs preuves**

(31) Jeanneret 1995 : 344, ex. 3

P.-M. F.	(…) Pour maintenir le salon d'Angoulême, l'ancien maire a ruiné la ville et c'est le fils Leclerc qui, à côté des subventions municipales, soutient la manifestation de plusieurs millions de francs (suisses)
J.	Et le Salon du livre de Genève ?
P.-M. F.	C'est une société anonyme
J.	**qui fait du bénéfice ?**
P.-M. F.	Hélas non. Dans le monde entier, les foires culturelles (…) sont aidées par les pouvoirs publics.

Ceci amène Jeanneret à voir dans ces exemples une possible exploitation conversationnelle de la syntaxe de rection qui "opère le passage vers une syntaxe de présupposition" (*Ibid.* : 354)[20]. Cette recatégorisation de la syntaxe de rection en syntaxe de présupposition entraînerait également, d'après l'auteure, un changement du rôle assumé par le pronom relatif, qui devient ainsi "plutôt un élément qui va jouer un rôle pour lui-même dans la proposition qu'il introduit qu'un élément de liage avec la proposition précédente" (*Ibid.* : 355).

Dans un esprit similaire, le Groupe de Fribourg (2012) présente dans la "Grammaire de la période" les *clauses relatives autonomes*, qui forment les *relatives du troisième type* (*Ibid.* : 259), venant s'ajouter aux relatives intégrées et non intégrées syntaxiquement. Le Groupe de Fribourg présente trois catégories de relatives autonomes syntaxiquement : *les relatives enchaînantes*, *les relatives connectées* et *les occurrences en isolation*.

1) *Les relatives enchaînantes* (déjà discutées sous § 1.2 *supra*) sont analysées par les auteurs de la Grammaire en tant que clauses autonomes, cette interprétation restant la seule possible, selon eux, dans les cas où l'antécédent de la relative est un pronom clitique, comme ci-après :

20 Jeanneret utilise les notions de *syntaxe de rection* et *syntaxe de présupposition* dans la perspective du modèle de la micro- et macro-syntaxe (Berrendonner & [Reichler]-Béguelin 1989 ; Berrendonner 1993, 2002 ; Groupe de Fribourg 2012). Voir aussi § 1.2 *supra*, notamment la partie consacrée à l'étude de Gapany (2004).

(32) Groupe de Fribourg 2012 : 265, ex. 11a

Elle est noiraude aux longs cheveux bouclés et avec de magnifiques yeux couleur d'Azur ; **qui me plaît tout de suite** et l'on devient vite meilleures amies.

Les auteurs considèrent que l'autonomie énonciative des relatives enchaînantes se trouve aussi confirmée par les séquences narratives dans lesquelles le verbe de la relative est au passé simple :

(33) Groupe de Fribourg 2012 : 265, ex. 12a

Un carnet relié en cuir de Russie se trouvait là ; **que prit Julius et qu'il ouvrit**.

Ceci montre que l'événement relaté par la relative tient de l'avant-plan du récit, ce qui n'est pas propre à la prédication seconde qui caractérise en général les relatives appositives. De telles relatives seraient donc mieux analysées, selon les chercheurs, en tant que clauses autonomes.

2) *Les relatives connectées* sont les relatives qui sont précédées de *mais* ou *et*, malgré l'absence du premier terme de la coordination dans laquelle elles sont impliquées :

(34) Groupe de Fribourg 2012 : 264, ex. 8a

Ils avaient fait trois pas dehors, quand un peloton de gardes municipaux en capotes s'avança vers eux, *et* **qui, retirant leurs bonnets de police [...], saluèrent le peuple très bas**.

Cette catégorie comprend également des relatives qui sont coordonnées mais qui sont régies par des SN distincts, leurs antécédents étant donc différents. Dans l'exemple suivant, la première relative ('que la bande a reconnus') est régie par le SN 'onze hold-up', alors que la seconde relative ('qui a dû en commettre bien d'autres'), précédée de *mais*, est régie par un SN différent, soit par 'la bande' :

(35) Groupe de Fribourg 2012 : 264, ex. 9a

Onze hold-up que la bande a reconnus, *mais* **qui a dû en commettre bien d'autres**.

D’après les chercheurs du Groupe, “le seul moyen de parvenir à une analyse cohérente” (*Ibid*. : 264) des exemples de ce type serait de considérer que *mais* et *et* ne sont pas de conjonctions de coordination qui agissent au niveau de la clause (donc au plan micro-syntaxique), mais des connecteurs qui fonctionnent au niveau des énonciations discursives (donc au plan macro-syntaxique). Dans ce cas, selon les auteurs, les relatives précédées de connecteurs sont interprétables en tant que clauses autonomes qui sont énoncées à la suite d’autres clauses, le pronom relatif ne fonctionnant plus comme marqueur de subordination.

3) *Les occurrences en isolation* constituent la dernière catégorie de relatives autonomes présentée par le Groupe de Fribourg. Elles se réfèrent aux relatives qui sont énoncées isolément. À l’écrit, elles peuvent être utilisées en guise de titres, comme le montre l’exemple suivant :

(36) Groupe de Fribourg 2012 : 262, ex. 3a

Où l’on découvre une nouvelle cache de la P-26.

Dans ce titre d’un fait-divers, le relatif n’a pas d’antécédent et ne joue donc pas le rôle d’un anaphorique. Il fonctionne, d’après les chercheurs du Groupe, comme un déictique pointant sur la situation décrite dans l’article visible au-dessous du titre. Telle quelle, la relative forme “un énoncé auto-suffisant” (*Ibid*. : 262).

D’après les auteurs, à l’oral, cette catégorie de clauses relatives autonomes renvoie à des cas où les relatives forment à elles seules des tours de parole :

(37) Groupe de Fribourg 2012 : 263, ex. 5

L1 : Tu me passes une plaquette anti-mites ?
L2 : **Qui sont où ?**

Dans cet exemple, qui rappelle les relatives co-énoncées analysées par Jeanneret (1995, 1999), l’indépendance énonciative de la relative est signalée, selon les auteurs, par sa valeur illocutoire de question qui suit une requête.

Nous avons repéré dans nos données conversationnelles des relatives qui correspondent aux deux dernières catégories susmentionnées de clauses relatives autonomes. Elles seront présentées plus tard, dans le cadre d'une discussion sur la prise en considération de l'usage interactionnel des relatives dans la remise en question de la subordination syntaxique de ces constructions grammaticales (voir chap. V).

Outre les aspects syntaxiques et sémantiques dont ont traité les études portant sur les relatives présentées jusqu'ici (§ 1.1 à § 1.3.2), de nombreux travaux, exposés dans ce qui suit, se sont intéressés à la variation morphosyntaxique que manifestent ces constructions grammaticales.

2. L'approche variationnelle

Nous incluons dans l'approche variationnelle des travaux qui ont examiné l'emploi dit "non standard" des relatives (§ 2.1) et des études qui ont expliqué l'usage et la distribution des relatives selon leurs propriétés lexicales et morphosyntaxiques (§ 2.2).

2.1 Variation morphosyntaxique et emploi "non standard" des relatives

Les recherches dans l'espace francophone sur des données attestées à l'oral et à l'écrit (Damourette & Pichon 1911–1934 ; Bauche 1920 ; Frei 1929 ; Guiraud 1966 ; Deulofeu 1981, 1986 ; Gadet 1989, 1997 ; Blanche-Benveniste 1990, 2010 ; Berrendonner 1990 ; Gapany & Apothéloz 1993) ont mis en évidence l'existence d'un écart entre les structures des relatives, telles que décrites dans les grammaires normatives, et les formes que revêt leur utilisation effective dans les énoncés écrits et oraux. Cet écart se manifeste par une variation morphosyntaxique qui caractérise trois types de relatives traditionnellement classifiées comme

“non standard” : *la relative décumulée*, *la relative pléonastique* et *la relative défective*. La variation morphosyntaxique au sein de ces relatives repose, d’après Béguelin et al. (2000), sur une dissociation de la triple fonction de leur pronom introducteur (démarcative, représentationnelle et casuelle), expliquée dans ce qui suit à l’aide de trois exemples :

(38) Béguelin et al. 2000 : 311

Une histoire **que** je **l’**ai lue dans le journal.

Cet exemple illustre une relative décumulée dans laquelle la fonction démarcative est accomplie par le démarcatif initial ‘que’ et les fonctions représentationnelle et casuelle par un pronom de rappel décliné, en l’occurrence ‘l’, à l’accusatif.

L’emploi d’une relative pléonastique est illustré dans l’exemple suivant :

(39) Béguelin et al. 2000 : 312

Un voisin **qui** l’autre jour **il** a frappé à la porte.

Il s’agit ici d’une relative pléonastique dans laquelle la fonction démarcative est présente une seule fois (par le pronom relatif initial), alors que les fonctions représentationnelle et casuelle sont doublement exprimées par le pronom relatif (‘qui’), et par un pronom de rappel (‘il’).

Enfin, une relative défective est illustrée dans ce qui suit :

(40) Béguelin et al. 2000 : 312

Le voisin **que** j’ai parlé de Marie.

Dans ce cas, la relative défective se prête à deux interprétations. Selon la première, le démarcatif initial ‘que’ remplit les deux fonctions démarcative et représentationnelle, la fonction casuelle étant morphologiquement absente. Selon la deuxième interprétation, cette relative représenterait une relative décumulée elliptique où la fonction représentationnelle serait exprimée par « une place vide » (Béguelin et al. 2000 : 312), ce que Gapany appelle des « <zéros> syntaxiques » (Gapany, 2004 : 145), et la fonction casuelle serait absente.

Longtemps considérées comme des cas déviants de la norme, comme des formes incorrectes relevant du français dit “populaire” (voir, par ex., “Le langage populaire” de Bauche 1920)[21], ces relatives ont bénéficié ces dernières décennies d’un nouveau regard analytique, sans préjugés normatifs :

> “En fait, malgré les condamnations et les préjugés dont elles sont l’objet, les relatives réputées non standard sont diachroniquement bien attestées[22] et toujours utilisées en français contemporain dans pratiquement tous les types de discours. Cela incite à penser qu’elles ne sont pas de simples accidents de performance et qu’elles appartiennent ni plus ni moins que leurs homologues réputées normatives à l’ensemble des moyens dont un locuteur francophone dispose pour communiquer” (Gapany 2004 : 121).

Une telle perspective a déjà été adoptée, en avance sur son temps, par le linguiste suisse Henri Frei, qui, en 1929, dans “La grammaire des fautes”, propose de fonder une linguistique fonctionnelle contre une grammaire normative. En se plaçant donc sur le terrain fonctionnel, l’auteur considère, un peu exclusivement, que la faute “sert à prévenir ou à réparer les déficits du langage correct” et il se donne pour objectif de “déterminer les fonctions que ces fautes ont à satisfaire” (*Ibid.* : 18). Frei examine de nombreuses relatives défectives et décumulées, attestées à l’oral et à l’écrit, et explique leur usage comme satisfaisant le besoin d’invariabilité, qui représente l’un des cinq “besoins fondamentaux qui commandent le fonctionnement du langage” (*Ibid.* : 27), à côté des besoins d’assimilation, de différenciation, de brièveté, et d’expressivité.

---

21 Gadet (1997) note dans son livre (intitulé “Le français ordinaire”, c’est-à-dire “le français familier […] la langue de tous les jours”, *Ibid.* : V), la phrase suivante au sujet des relatives : “La relative est l’un des phénomènes les plus fréquemment cités à l’appui de la thèse de deux usages divergents, le standard et le populaire : elle est très « classante »” (*Ibid.* : 115).

22 Voir à cet effet l’étude de Guiraud (1966) qui montre que les relatives défectives étaient déjà utilisées au milieu du XVIe siècle, quand, “l’emploi de *que* est en train de se généraliser en fonction de sujet et de régime indirect” (*Ibid.* : 44). Pour un travail similaire sur l’emploi des relatives non standard au Moyen Âge et à la Renaissance, voir Fryba-Reber (1995).

Plus précisément, l'auteur considère que l'utilisation du *que* dans les relatives défectives répond "au besoin de disposer d'un instrument invariable remplaçant tous les autres relatifs" (*Ibid.* : 232). L'auteur en donne plusieurs exemples dont nous citons les trois suivants :

(41) Frei 1929 : 231

Tu me diras si tu m'as envoyé le colis **que** tu me parlais.

(42) Frei 1929 : 232

Je vous donne des nouvelles de ma santé **que** pour le moment m'est assez bonne.

(43) Frei 1929 : 233

Tu as reçu lautre photo **que** je suis seule.

Le même besoin d'invariabilité demande, d'après Frei, que la transposition d'une proposition indépendante en relative se fasse avec le moins de changements possibles. Dans ce sens, le décumul du pronom relatif dans les relatives décumulées serait réalisé pour que la relative puisse garder la même forme et la même séquence que la proposition principale. Citons ici deux exemples :

(44) Frei 1929 : 235

Un monsieur **que** je **lui** ai vendu ça.

(45) Frei 1929 : 235

C'est des types **que** le malheur des autres **les** amuse.

Frei note au sujet du *que* de ces relatives décumulées qu'il doit être interprété comme une "simple conjonction vide" (*Ibid.* : 236). De manière intéressante, on retrouve cette même idée plus tard, chez Deulofeu (1981), qui compare ce *que* à une particule, et chez Gadet (1997 : 116), qui le compare à une conjonction de subordination d'une complétive.

La ressemblance entre la relative décumulée et la phrase indépendante mentionnée par Frei a été également repérée par Damourette & Pichon (1911–1934) qui appellent ce type de relative "relative phrasoïde" (*Ibid.* : § 1296). Les auteurs fournissent un nombre impressionnant de

relatives phrasoïdes attestées à l'écrit mais aussi l'oral, telles que la suivante :

(46) Damourette & Pichon 1911–1934 : § 1322

Voilà un petit garçon **que** j'ai bien du mal à **le** faire grossir.
(Mme HD, le 5 janvier 1929)

D'après Damourette & Pichon, ces relatives assurent une plus grande souplesse et une plus grande clarté d'expression que la tournure classique. Dans l'exemple suivant, l'emploi de la relative phrasoïde rend la phrase du locuteur "beaucoup plus aisée" (*Ibid*. : § 1322) :

(47) Damourette & Pichon 1911–1934 : § 1322

Le duc d'Orléans avait épousé une archiduchesse d'Autriche, **que** son mariage avec **elle** a été annulé par le pape.
(M. P., le 1er juillet 1918)

Les auteurs montrent également que la relative phrasoïde s'avère utile pour dissiper l'ambiguïté, là où elle serait entretenue par l'emploi d'une relative classique. Ils donnent l'exemple de la relative suivante :

(48) Damourette & Pichon 1911–1934 : § 1324

La Russie, **dont** le bolchevisme entrave la civilisation…

Selon Damourette & Pichon (*Ibid*. : § 1324), cette relative aurait trois significations possibles :

1) Le bolchevisme de la Russie entrave la civilisation ;
2) Le bolchevisme entrave la civilisation de la Russie ;
3) Le bolchevisme de la Russie entrave la civilisation de la Russie.

Cette équivoque pourrait être évitée, d'après les auteurs, par l'emploi à chaque fois d'une relative phrasoïde qui présenterait l'avantage d'être plus claire. La relative ambigüe introduite par *dont* pourrait être ainsi remplacée par trois relatives phrasoïdes distinctes, en fonction de la signification escomptée :

1) La Russie, **que son** bolchevisme entrave la civilisation ;
2) La Russie, **que** le bolchevisme entrave **sa** civilisation ;
3) La Russie, **que son** bolchevisme entrave **sa** civilisation.

En s'appuyant également sur d'autres exemples qui témoignent de l'utilité de la relative phrasoïde, Damourette & Pichon considèrent que "le rôle des grammairiens est de donner droit de cité à cette ressource indéniable de notre langue" (*Ibid*. : § 1322) et concluent : "La relative phrasoïde fournit donc à la langue française des ressources que la relative classique ne lui donne pas. Il n'y a donc pas lieu de frapper ce tour d'une exclusive injustifiée" (*Ibid*. : § 1324).

C'est dans une même optique, mais dans un ouvrage plus récent cette fois-ci, que Béguelin et al. (2000) ont inventorié une série de contextes d'apparition des relatives non standard et ont également noté des facteurs qui pourraient motiver leur emploi. Par exemple, la relative décumulée semble être la seule solution possible dans des cas où le pronom relatif dépendrait de plusieurs propositions ou constituants au sein desquels il aurait chaque fois une fonction spécifique, comme illustré par l'exemple ci-après :

(49) Béguelin et al. 2000 : 313, ex. 22

y a des linguistes **que** quand tu **les** lis t'as l'impression qu'**ils** énoncent c'que tu penses depuis toujours.

Dans le même ordre d'idées, Gapany & Apothéloz (1993) ont fait l'hypothèse que les relatives pléonastiques auraient une *fonction de renforcement* (*Ibid*. : 135) de la relation verbe-relatif, grâce au double marquage de celle-ci à l'aide du pronom relatif et du pronom de rappel. Par cette fonction, elles contribueraient à alléger les coûts de traitement de certaines structures relatives générés par la présence de matériel lexical entre le pronom relatif et le verbe de la subordonnée, comme dans l'exemple suivant :

(50) Gapany & Apothéloz 1993 : 135, ex. 27

Cela suppose un travail considérable de la part de ces paysans, **dont** nous, gens du Nord, **en** bénéficions largement et sans effort.

Plusieurs relatives non standard ont aussi été repérées dans nos données conversationnelles. Ces relatives seront décrites plus en détail dans le chapitre III § 3 où nous nous proposons également de présenter quelques facteurs interactionnels susceptibles de motiver l'utilisation de ces types de constructions grammaticales.

L'existence de ces relatives non standard, amplement documentées autant à l'écrit qu'à l'oral, soulève toutefois un problème de fond quant à leur intégration dans une typologie des constructions relatives. Ceci a déjà été discuté dans la littérature, entre autres par Gadet, qui a lancé il y a trente ans la question que nous évoquons ici et à laquelle nous ne prétendons pas pouvoir répondre d'autant plus que notre approche analytique ne comporte pas de visée typologique ni de caractère normatif : "[…] le non-standard fait-il système en lui-même, le fait-il par référence au système standard, ou faut-il envisager l'existence d'un super-système recouvrant les deux types ?" (Gadet 1989 : 48).

2.2 Variation morphosyntaxique et tendance distributionnelle des relatives

Fox & Thompson (2007) se sont intéressées à l'usage des relatives avec un pronom relatif optionnel. En anglais, à la différence du français, il est fréquent pour les pronoms relatifs d'être omis, comme c'est le cas dans l'exemple ci-après :

(51) Fox & Thompson 2007 : 294, ex. 4

Do you remember exactly the road **I'm talking about?**[23]

Les auteures ont travaillé sur 300 relatives dont 195 avaient leurs pronoms omis ou optionnels. Ces relatives ont été extraites de plusieurs enregistrements audio et vidéo de conversations ordinaires en anglais. Fox & Thompson ont identifié plusieurs caractéristiques associées avec

23 Pour tous les exemples tirés de Fox & Thompson (2007), nous avons enlevé les crochets qui renfermaient les relatives dans le texte d'origine.

l’absence des pronoms relatifs : le caractère sémantiquement vide de l’antécédent, l’antécédent unique (au superlatif, par ex.), le sujet de la relative (pronom personnel, 1ère personne du singulier), l’intégration prosodique entre l’antécédent et la relative et la dimension réduite de l’expression verbale de la relative.

Fox & Thompson notent également que l’absence du pronom relatif peut être corrélée avec la fréquence d’utilisation d’une certaine combinatoire entre la proposition principale et la proposition relative : “[…] the more frequent a Main-Clause-ORC combination is, the more likely it is to be stored and used as a single-clause-like unit without a relativizer” (*Ibid.* : 310). Dans ce cas, selon les auteures, la fréquence d’utilisation et l’absence du pronom relatif renforceraient le lien entre les deux propositions à tel point qu’elles pourraient être appréhendées comme formant une seule proposition, en acquérant ainsi un statut *mono-propositionnel* (en anglais, *monoclausal*). En voici un exemple prototypique :

(52) Fox & Thompson 2007 : 311, ex. 52

There’s not much **they can do**.

Les auteures proposent de placer l’interprétation des relatives sur un continuum. L’extrémité gauche serait composée de relatives introduites par des pronoms relatifs et ayant un statut bi-propositionnel classique (en anglais, *biclausal*). L’extrémité droite serait composée de relatives sans pronoms et à statut mono-propositionnel (voir ex. 52).

Le statut mono-propositionnel de certaines relatives a été ultérieurement discuté par Wasow et al. (2011). Ils ont considéré que la notion de *mono-proposition* (en anglais, *monoclausality*) proposée par Fox & Thompson (2007) prêtait à confusion, étant donné que même en l’absence du pronom relatif, la structure syntaxique restait composée de deux verbes. Mais, en même temps, ils étaient d’accord avec l’idée que les relatives classifiables de mono-propositionnelles paraissaient étroitement intégrées dans les propositions principales, faute de pronom introducteur.

Ils ont donc repris le terme de mono-proposition, en se donnant pour objectif d’expliquer son occurrence par rapport au traitement de

l'information. Ils ont travaillé sur 2100 relatives sans pronom introducteur, extraites d'un corpus de conversations téléphoniques en anglais. Ils ont constaté que certains choix lexicaux dans la composition des antécédents, tels que la présence de déterminants *a(n)* (*un*, *une*), de substantifs comme *stuff* (*truc*) ou *people* (*gens*), d'adjectifs du type *little* (*petit(es)*) ou *big* (*grand(es)*), étaient associés avec la présence d'une relative. Ils ont également observé que si la forme de l'antécédent projetait la présence d'une relative, alors celle-ci n'était pas introduite par un pronom relatif, ce dernier étant superflu, d'après Wasow et al., pour le traitement de l'information. C'est précisément ce qui expliquerait, selon les auteurs, pourquoi les locuteurs optent, du point de vue de l'organisation informationnelle du discours, pour l'omission du pronom relatif.

Ces résultats sont fort intéressants en cela qu'ils pourraient témoigner de l'existence, en anglais, d'un possible phénomène de grammaticalisation en cours pour la distinction entre relatives restrictives (avec omission du pronom relatif) et relatives appositives[24].

Dans un autre article, Fox & Thompson (1990) se sont intéressées au rapport entre les caractéristiques syntaxiques et distributionnelles des relatives et la gestion informationnelle du discours. Leur étude a porté sur 414 relatives tirées de conversations téléphoniques et en face-à-face tenues en anglais. Les auteures ont repéré six facteurs qui ont influencé la distribution des relatives dans les données analysées : le statut informationnel de l'antécédent (nouveau, donné ou identifiable), son ancrage référentiel, son caractère animé ou inanimé, son caractère défini ou indéfini, la fonction grammaticale de l'antécédent et du pronom relatif, et la fonction de la relative. Concernant ce dernier facteur, les auteurs ont distingué deux types fonctionnels de relatives : 1) la relative qui fournit la description d'un antécédent nouveau dans le discours et 2) la relative qui contribue à l'identification d'un antécédent déjà donné dans le discours.

24 Nous tenons à remercier Denis Apothéloz qui a attiré notre attention sur ce phénomène.

Les auteures ont ainsi constaté certaines tendances dans la distribution des relatives. Il s'agit, par exemple, de la tendance des antécédents inanimés sujet à apparaître, dans 77% des cas, avec des relatives introduites par des pronoms ayant la fonction d'objet direct, comme l'illustre l'exemple suivant :

(53) Fox & Thompson 1990 : 303, ex. 14

The car **that she borrowed** had a low tire.[25]

D'après Fox & Thompson, cette tendance s'expliquerait par le fait que l'ancrage référentiel de l'antécédent est réalisé par la relative. Celle-ci correspond au deuxième type fonctionnel identifié par les auteures, la relative aidant à identifier un antécédent déjà mentionné dans le discours.

Les auteures ont également remarqué que les antécédents faisant partie d'expressions existentielles tendent à apparaître, dans 52% des cas, avec des relatives dont le pronom occupe la fonction de sujet, comme l'indique l'exemple ci-après :

(54) Fox & Thompson 1990 : 309, ex. 28

There were two people THERE **who were constantly on stage.**

Cette tendance s'expliquerait, selon les auteures, par le fait que l'ancrage référentiel des antécédents qui font partie d'expressions existentielles, étant donné qu'ils sont animés indéfinis, est généralement effectué par la proposition principale, à l'aide d'une expression locative, comme *there* (*là*), dans notre exemple. Ce genre d'expression locative serait suffisant, d'après Fox & Thompson, pour assurer l'ancrage référentiel de ce type particulier d'antécédents. Dans ce cas-ci, la fonction de la relative serait de décrire un antécédent nouvellement introduit dans le discours, ce qui correspond au premier type fonctionnel de relative mentionné plus haut.

25 Pour tous les exemples tirés de Fox & Thompson (1990), nous avons enlevé les crochets qui renfermaient les relatives dans le texte d'origine.

Cette dernière tendance rapportée par Fox & Thompson a été radicalement contestée par Breivik (2003). L'auteur a travaillé sur 399 relatives dont les antécédents faisaient partie d'expressions existentielles. Ces relatives ont été tirées de deux corpus d'anglais britannique composés essentiellement de données écrites mais incluant également des conversations téléphoniques.

La recherche de Breivik a consisté à comparer les résultats de Fox & Thompson (1990) avec ses propres données. L'auteur a constaté que les résultats des deux auteures n'étaient pas confirmés par son corpus d'étude. Il a trouvé que l'argument de Fox & Thompson, selon lequel l'ancrage référentiel des antécédents faisant partie d'expressions existentielles était assuré par la proposition principale ou une expression locative, n'était pas une caractéristique saillante dans les données examinées. Dans son corpus britannique, les occurrences de l'expression locative *there* (*là*), accompagnant les antécédents des relatives, n'acceptaient pas l'analyse proposée par Fox & Thompson. De plus, dans la plupart des cas examinés, l'expression locative n'était pas ouvertement exprimée, comme dans l'exemple prototypique suivant :

(55) Breivik 2003 : 217, ex. 9

There are many Australian citizens **who will fill the office as well or better than Lord de l'Isle will fill it.**[26]

En conclusion à son étude, Breivik affirme ne pas être convaincu par les analyses proposées par Fox & Thompson, leurs résultats n'étant pas confirmés par ses données.

La proposition de Fox & Thompson (2007) de placer l'interprétation des relatives sur un continuum comprenant différentes réalisations syntaxiques des relatives est également partagée par Maschler (2011). Dans une étude portant sur 115 relatives extraites de conversations ordinaires en hébreu, l'auteur a constaté que certaines relatives se sont grammaticalisées en propositions circonstancielles. En hébreu, les relatives sont

26 Nous avons enlevé les crochets qui renfermaient les relatives dans le texte d'origine.

composées d'un pronom introducteur et d'un pronom de rappel. Dans l'exemple suivant, *she-* est le pronom relatif, qui s'attache toujours au premier élément de la relative, et *bahem* est le pronom de rappel :

(56) Maschler 2011 : 296

```
gam bemikrim shehaxung           'eyno     nisgar     bahem
also in cases that the department does not close down in them
                                                (3P MASC PL PREP)
'Even in cases in which the department does not close down'
```

Dans certains cas, toutefois, ce pronom de rappel est omis. L'auteur a constaté que cela arrive avec des antécédents qui dénotent le temps, la place et la manière et qui se combinent avec le pronom relatif, en formant un nouvel élément fonctionnel : une conjonction. Suite à cette fusion entre l'antécédent et le pronom relatif, le pronom de rappel est omis, la structure résultante n'étant plus interprétée comme une relative mais comme une subordonnée circonstancielle.

En conclusion à sa recherche, Maschler considère que l'interprétation des relatives serait facilitée par l'utilisation d'un axe du continuum allant des réalisations plus traditionnelles des relatives vers les types qui se sont grammaticalisés en subordonnées circonstancielles. Elle argumente ainsi, tout comme Fox & Thompson (2007), en faveur d'une description linguistique qui rende compte de la diversité syntaxique et fonctionnelle des constructions grammaticales, telle qu'elle ressort de l'usage authentique du langage.

De manière intéressante, en français aussi, certaines relatives présentent les caractéristiques sémantiques et formelles des propositions circonstancielles. Il s'agit notamment des relatives constituantes d'une expression locative ou d'une expression concessive, illustrées par l'ex. 57 ci-après, respectivement par l'ex. 58 :

(57) Riegel et al. 2002 : 488

Là **où je suis**, le soleil brille.

(58) Riegel et al. 2016 : 822

Quoi **que Pierre fasse**, on l'aime bien.

Curieusement, dans l'édition de 2002 de la "Grammaire méthodique du français", Riegel et al. faisaient au sujet de ce type de relatives la remarque suivante, qui ne figure plus dans la sixième édition de leur ouvrage, celle de 2016 :

> "Ces relatives ne sont pas reconnues comme telles par la grammaire traditionnelle qui les classe purement et simplement comme des propositions circonstancielles malgré l'absence de véritable conjonction de subordination" (*Ibid.* : 489).

L'étude de la variation morphosyntaxique des relatives en français et en anglais a été abordée de deux manières distinctes. Dans les recherches sur le français, la variation a été traitée en lien avec les formes "non standard" du pronom relatif, présentant une inadéquation casuelle par rapport à leur rôle dans la relative. Dans les études sur l'anglais, la variation a été examinée en lien avec l'omission du pronom relatif. Même si différentes, ces deux approches semblent partager l'idée que la variation morphosyntaxique des relatives serait motivée par le besoin du locuteur d'alléger le traitement informationnel de certaines relatives. Ainsi, en français, certaines relatives non standard faciliteraient l'interprétation de la relative, en dissipant l'ambiguité ou en renforçant le lien entre le pronom introducteur et le verbe de la relative quand les deux sont séparés par du matériel lexical. En anglais, l'omission du pronom relatif est associée avec certaines combinatoires entre les relatives et les principales qui acquièrent, par une fréquence d'usage élevée, un statut monopropositionnel, étant donc appréhendées comme formant une seule proposition, ce qui contribue à faciliter le traitement informationnel de la relative.

Après avoir résumé plusieurs travaux qui ont examiné les formes et les fonctions des relatives dans une approche syntaxico-sémantique (voir § 1 à § 1.3.2) et dans une perspective variationnelle (voir § 2 à § 2.2), nous exposons dans ce qui suit une dernière direction de recherche qui comporte des travaux qui se sont intéressés à l'emploi des relatives dans une perspective interactionnelle.

3. L'approche interactionnelle

Nous présentons ici des recherches qui ont examiné l'usage des relatives dans des données conversationnelles et qui se sont intéressées aux facteurs interactionnels susceptibles d'influencer leur occurrence, et, *in fine*, leur formatage linguistique. Il s'agit d'études qui se rapprochent de notre perspective analytique et qui nous ont inspirée dans la démarche adoptée dans notre travail.

3.1 Jeanneret (1995, 1999)

Même si l'objectif de l'article de Jeanneret (1995) vise, avant tout, à proposer une analyse syntaxique des relatives co-énoncées en tant que clauses autonomes (voir à cet effet le résumé de l'article sous § 1.3.2 *supra*), l'auteure recourt à des arguments d'ordre interactionnel pour renforcer sa position analytique. D'après Jeanneret, l'autonomie syntaxique de ces relatives serait confirmée par leur utilisation par les locuteurs pour marquer leur approbation du tour du locuteur précédent (voir ex. 30 § 1.3.2 *supra*), poser une question (voir ex. 31 § 1.3.2 *supra*) ou ajouter un élément à une liste, comme dans l'exemple suivant tiré de son travail sur la coénonciation en français (1999) :

(59) Jeanneret 1999 : 257–258, ex. 25

1A mais je crois ↑ dans un endroit qui est particulièrement intéressant ↑ et je crois qui soulève un problème de fond c'est le problème du feu. l'été . et je crois qu'il faut soulever ce problème parce qu'on est jamais assez préventif ↑ et on et quand on va voir cette ce film que nous avons
2B sur la Canebière ↑ (?)
3A tourné sur la montagne Sainte-Victoire ↑ c'est un endroit que j'adore ↑ vraiment qui est merveilleux ↑
4B **qui a été défiguré [complètement ↓**
5A [qui a été défiguré complètement ↓ alors il reste encore quelques parties côté Vauvenargues et
6B oui oui
7A et je crois que ça va revivre […]

(Corpus Mondada)

Dans cet exemple, d'après Jeanneret, le locuteur B ajoute la relative co-énoncée, 'qui a été défiguré complètement', à la liste entamée par le locuteur A dans le tour précédent, au sujet de la montagne Sainte Victoire ('la montagne Sainte-Victoire ↑ c'est un endroit que j'adore ↑ vraiment qui est merveilleux ↑'). Cette relative est d'ailleurs reprise par A, en 5, comme moyen de signalisation d'une cohérence topicale entre ce que lui est en train d'énoncer et ce que B vient d'affirmer. Selon l'auteure, cette reprise renforce "l'autonomisation de plus en plus grande de cette relative" (*Ibid*. : 258).

Nous proposons une discussion supplémentaire de cet exemple dans le chapitre IV § 3.2.

3.2 Tao & McCarthy (2001)

L'étude de Tao & McCarthy (2001) a examiné l'organisation située et localement sensible de la conversation et la manière dont des facteurs interactionnels peuvent influencer l'utilisation des relatives. Les auteurs ont analysé 692 occurrences de relatives appositives (en anglais, *which-clauses*) dans des données audio en anglais britannique et américain. Ils ont constaté que la majorité des relatives (429 occurrences) se prêtaient à une interprétation évaluative, comme celle qui ressort de l'extrait ci-après :

(60) Tao & McCarthy 2001 : 663, ex. 18

[Speaker is complaining about the materialism that dominates Christmas.]
(speaker 1) I know my brother goes into debt for the kids every Christmas you know like if they don't spend two hundred pounds on them you know it's not enough [(speaker 2) Mm] **which I think is silly** but that's the way of things today.

Les auteurs ont trouvé que ces relatives étaient systématiquement utilisées dans la configuration syntaxique suivante : "pronom relatif + expression modale (y compris des marqueurs discursifs) + est"[27].

27 En anglais : "which + modal expression (including discourse markers) + is", (Tao & McCarthy 2001 : 662).

Du point de vue de son usage conversationnel, Tao & McCarthy ont observé que cette configuration syntaxique fonctionnait en tant que dispositif évaluatif par lequel le locuteur exprimait ses propres opinions et commentaires. De ce fait, ces relatives servaient à accomplir, d'après les auteurs, une activité d'évaluation (en anglais, *assessment activity*).

Les chercheurs ont ensuite constaté que, d'un point de vue séquentiel, l'évaluation pouvait être produite par le même locuteur qui énonçait l'objet évalué (en anglais, *the assessable*), comme dans l'extrait (60) plus haut, ou par son interlocuteur, comme dans l'exemple suivant :

(61) Tao & McCarthy 2001 : 671, ex. 40

[Speakers are planning a family holiday, and discussing train and ferry times.]
(speaker 1) It leaves, it gets in at… I'm sure I said the night crossing
(speaker 2) You said 12 till 10
(speaker 1) No that's coming back 12 o'clock coming home midday but that one the one going out it gets in at 7 in the morning
(speaker 3) **Which is fine isn't it**.

Ce faisant, l'interlocuteur assumait, selon les auteurs, le rôle du locuteur et, en même temps, par cette évaluation, il signalait à la fois sa compréhension et son accord avec les propos du locuteur précédent. Il faut mentionner ici que nous avons repéré aussi dans nos données conversationnelles en français des relatives qui sont ajoutées par les interlocuteurs, dans la continuation des tours des locuteurs précédents. Dans nos données cependant, les interlocuteurs exploitent ces relatives pour accomplir d'autres fins pratiques (par ex., hétéro-initier la réparation d'un problème d'identification référentielle) que celles repérées par Tao & McCarthy (voir à cet effet les analyses proposées au chap. IV de notre travail). L'utilisation des relatives en anglais à des fins d'évaluation a également été observée par Clift dans une étude de 2007 qui est résumée ci-après.

3.3 Clift (2007)

L'étude de Clift (2007) a examiné de manière systématique les incréments composés de relatives dans les conversations en anglais (pour un

rappel de la notion d'*incrément*, voir chap. I § 2.5). L'auteure montre que leur utilisation sert à l'accomplissement de deux actions : l'élaboration et l'évaluation. Analysées par rapport au déroulement séquentiel de l'interaction, ces actions sont impliquées dans la poursuite d'un alignement de la part des coparticipants. Ainsi, par l'élaboration discursive à l'aide d'un incrément composé d'une relative, le locuteur cherche à obtenir la manifestation de la part de son interlocuteur d'un signal qui lui confirme sa compréhension du tour du locuteur (*display of intersubjective understanding*, *Ibid.* : 56), comme dans l'extrait ci-dessous :

(62) Clift 2007 : 53, ex. 2

```
Emma is asking Nancy about a course she has just taken; Mr. Bradley is
Nancy's class teacher:

1 Emma:  Didju learn a lo:t'n cla[:ss¿
2 Nan:                            [There were:
3        (.)
4 Nan:   Well ah'll tellyuh one thing thet I do feel I'd learn'n I
5        told Mister Bradley (0.2) too: h-uh: (.) afterwards becuz
6        he: is tryin:g to: .hhhhh- .hh He 'az another year tuh go
7        et Or'nge Coa:st,h enthen he wants to esta:blish: uh:n (.)
8        something thet w'be co:mp'rable: to Ess:erleen:.
9        (.)
10 →     Which is the: (.) uhm (.) .hhhhh thing thet they have
11       in th'Big Su:r¿h
12       (.)
13 Nan:  Yihknow fer all a'this: uh [inten]sive thou:ght busin[ess¿]
14 Emma:                            [mm:. ]                   [mm  ]
15       hm
```

Selon Clift, dans cet extrait, par l'utilisation de la relative énoncée aux lignes 10 et 11, Nancy s'engage dans la poursuite d'une réaction de la part d'Emma qui signale sa compréhension de ce à quoi Nancy se réfère (l. 04–08). Bien que cette relative soit mobilisée en position incrémentale (après la complétion potentielle du tour de Nancy, à la fin de la ligne 08), l'analyse de Clift ne nous semble pas convaincante en raison du fait que la relative est ajoutée après une pause qui est trop courte pour pouvoir être interprétée comme une absence de réaction de la part d'Emma. À ceci s'ajoute le fait que même après l'emploi de la relative incrémentée, Emma ne produit toujours pas la réaction cherchée par Nancy. Or, dans nos données conversationnelles en français, l'utilisation par les

locuteurs des incréments composés de relatives dans le but de provoquer la réaction de la part de leurs coparticipants est systématiquement suivie d'une réponse de la part de ces derniers (voir les analyses présentées au chap. IV § 2.2).

En ce qui concerne la seconde action, l'évaluation accomplie par l'usage d'un incrément formé d'une relative, Clift a montré qu'elle se produisait quand le locuteur poursuivait la manifestation de la part de l'interlocuteur d'une prise de position convergente avec celle du locuteur (*display of common stance, Ibid.* : 56). Dans l'extrait suivant, par l'utilisation de l'incrément aux lignes 13–14, Robbie cherche à obtenir la manifestation de la part de Lesley d'une appréciation positive (qui se produit aux l. 15–16) de l'élève dont elles discutent dès le début de l'extrait :

(63) Clift 2007 : 52–53, ex. 1

```
Robbie and Lesley are supply teachers at the same school, and are com-
paring notes on the pupils they both teach:

1 Les:   I feel very sorry f'that little boy becuz uh- I thin:k
2        e-life must be diff↑icult for im at home,
3        (0.4)
4 Rob:   D'you know I think he copes with it though,
5        (0.2)
6 Les:   [Yes.
7 Rob:   [( )-
8 Les:   [Yes.
9 Rob:   [He- when he when I fi:rst met him when he wz ↓very
10       little. ↓ (0.4) uh::m (0.3) ee↓Yes. An' he used to hold
11       my ha:nd.
12       (0.2)
13 Rob:→ Which wz (.) always sort'v (w(h)arm) in a
14       chi[:ld (t'me )
15 Les:     [.hhhhh Yes that's ri:ght. 'N he'll cuddle up to you,
16         h[uh! even no:w Ye:[s
17 Rob:     [(Ye:s it's)      [Ye:s it's lovely.
18 Les:  Hm:.
19 Rob:  So: um:
```

Clift a également observé que les interlocuteurs pouvaient eux aussi ajouter des incréments composés de relatives aux tours potentiellement achevés des locuteurs précédents. Ces ajouts ont été interprétés comme signalant le fait que les interlocuteurs considéraient les tours des locuteurs précédents comme étant incomplets. De plus, à l'aide de

ces incréments, les interlocuteurs pouvaient parfois montrer, d'après l'auteure, que leur savoir du sujet discuté dépassait les attentes des locuteurs. De ce fait, selon Clift, ces incréments marquaient le désalignement des interlocuteurs par rapport aux propos des locuteurs précédents.

Au contraire, dans l'étude susmentionnée de Tao & McCarthy (2001), ces ajouts formés de relatives, qu'ils appellent des *extensions de tours* (*turn extensions*), ont été analysés comme la preuve d'une collaboration entre les participants, les interlocuteurs signalant par leur biais à la fois leur compréhension et leur accord avec ce qui a été dit dans le tour précédent (voir à cet effet l'ex. 61 § 3.2 *supra*).

Il résulte des travaux susmentionnés que l'usage incrémental des relatives pour accomplir des évaluations semble récurent dans les conversations en anglais. Dans les données que nous avons examinées dans notre travail, nous n'avons pas rencontré de cas semblables à ceux discutés par Tao & McCarthy et par Clift. Ceci pourrait s'expliquer, d'après nous, par la portée de l'évaluation et par la forme de la relative qui est utilisée pour accomplir l'évaluation, en anglais et en français. D'abord, en ce qui concerne la portée de l'évaluation, dans la majorité des exemples cités par Tao & McCarthy et par Clift, l'objet évalué n'est pas une seule expression référentielle, qui jouerait normalement le rôle d'antécédent du relatif débutant la relative, mais tout un énoncé. Par exemple, dans l'extrait (63), l'évaluation porte sur l'énoncé 'An' he used to hold my ha:nd' et non pas sur 'my ha:nd', qui pourrait être interprété, à première vue, comme étant l'antécédent auquel se rapporte la relative (l. 13–14). En français, les relatives employées à des fins évaluatives similaires, qui dépassent le spectre d'un seul référent et englobent tout un énoncé qui devient ainsi leur antécédent, ont typiquement la forme des "relatives périphrastiques". Selon Riegel et al. (2016), ces relatives ont "un statut intermédiaire entre celui des relatives adjectives […] et des substantives proprement dites" (*Ibid.* : 814). Ils en donnent, entre autres, l'exemple suivant :

(64) Riegel et al. 2016 : 815

Il avait un compte en Suisse, **ce que même sa femme ignorait**.

On observe dans cet exemple la présence du terme *ce* invariable, suivi du pronom relatif (en l'occurrence, 'que'). En français, il s'agit plutôt de ce type de relatives qui serait privilégié dans des activités d'évaluation portant sur un ou plusieurs énoncés. Ceci est d'ailleurs indirectement confirmé par Riegel et al., quand ils notent à propos de ces relatives qu'elles "commentent le contenu propositionnel de l'ensemble de la phrase représentée par *ce*, à laquelle elles sont en apposition" (*Ibid*. : 815). Cela signifie que, typiquement, dans les activités d'évaluation décrites par Tao & McCarthy et par Clift au sujet de l'emploi des relatives en position incrémentale, la relative périphrastique en "ce qui/ ce que" serait l'équivalente de la relative "traditionnelle" en "which" ("qui/que") de l'anglais.

Dans l'établissement des collections que nous avons construites pour rendre compte de différents usages interactionnels des relatives utilisées en position incrémentale nous avons écarté les relatives périphrastiques. Ceci notamment parce que la présence du *ce* invariable bloque l'interprétation d'une utilisation incrémentale de la relative qu'il précède, celle-ci n'étant donc plus une continuation syntaxique de la dernière unité de construction du tour précédemment énoncé mais plutôt une nouvelle unité de construction du tour respectif. Il serait toutefois intéressant qu'une éventuelle future recherche étudie si les relatives périphrastiques sont impliquées dans des évaluations en français tout aussi systématiquement qu'en anglais.

3.4 Laury & Helasvuo (2015)

Une autre étude intéressante pour l'examen du fonctionnement interactionnel des relatives est due à Laury & Helasvuo (2015). Les auteures ont examiné les relatives dont les antécédents étaient détachés syntaxiquement des propositions qui les entouraient. Les chercheuses ont travaillé sur un corpus composé de onze heures d'enregistrements audio et vidéo de conversations en finnois, dont elles ont extrait quatre-vingt-deux relatives dont les antécédents étaient détachés syntaxiquement. Elles ont analysé principalement des relatives qui entraient dans la composition

des dislocations à gauche et à droite mais aussi des SN détachés contenant des relatives qui n'entraient pas dans la composition de ces types de constructions, comme illustré ci-après, aux lignes 06 et 09 :

(65) Laury & Helasvuo 2015 : 162, ex. 5

01 Miia: Se sa[no-o] sillee .hh @?ä ?ä ?ää ?ä[ä]
DEM3 say-3SG like.that
'It says like .hh ä ä ää ää' (= Cock-a-doodle-doo))
02 Susa: [.hh]
03 (): [tshh]
04 Miia: käsittämättömän sit s- (.) kovaa, sit ku sitä painaa
unbelievably then loud-PAR then when DEM3-PAR press-3SG
'unbelievably loud, then when you press it'
(tää) Mikki sanoo (.) @good morning@. he >he he he<h
DEM3 Mickey say-3SG
'this Mickey Mouse says "Good morning"'
05 (0.7)
06 Susa: **mts hh £aa[mul varmaa vihon vii]me£-**
morning-ADE surely very last
'In the morning, surely the very last'
07 Anne: [(——)]
08 Miia: Mm,
PTC
'Mhm'
09 Susa: **.hh ääni mi-tä halua-a £kuul-la£. .hh <=**
voice.NOM REL-PAR want-3SG hear-INF
'sound that one wants to hear'
10 (.)
11 Susa: [.nsss]
12 (Miia): [Mm,]
PTC
'Mhm,'

Dans cet extrait, Miia décrit un réveil, en imitant le son qu'il produit le matin (l. 01) et en le commentant par la suite (l. 04). Susa intervient alors, en utilisant un SN détaché contenant une relative (l. 06 et 09), par le biais duquel elle caractérise le son précédemment produit par Miia. Sur la base de cet exemple, faisant partie d'une collection de

huit extraits contenant des structures détachées similaires, exploitées pour les mêmes fins pratiques, les auteures notent que ces SN détachés contenant des relatives n'entretiennent pas de relations coréférentielles avec les éléments qui les entourent et ne sont pas non plus mentionnés ultérieurement dans l'interaction. Laury & Helasvuo ont observé que ces structures détachées sont mobilisées par les locuteurs des conversations examinées pour évaluer ou commenter une action ou une situation précédente. Les chercheuses ont également constaté que, d'un point de vue séquentiel, l'utilisation de ces structures détachées par les locuteurs était suivie d'une réaction de la part des interlocuteurs qui impliquait souvent une plaisanterie ou un accord.

Il s'agit ici d'un phénomène interactionnel que nous avons aussi repéré dans notre base de données en français. Nous avons construit une collection de six extraits qui reflètent cet usage spécifique des SN détachés contenant des relatives, mais qui présentent, dans nos données, deux différences par rapport à sa production en finnois. Premièrement, les locuteurs de nos corpus utilisent des SN détachés contenant des relatives pour commenter, à chaque fois, la situation dans laquelle ils se trouvent ou un aspect lié à celle-ci. Leurs commentaires ne concernent donc pas des situations décrites par d'autres personnes, comme celle liée au réveil dont le son est insupportable le matin, décrite dans l'extrait plus haut. Deuxièmement, les évaluations que les locuteurs de nos données accomplissent à l'aide de ces structures détachées contenant des relatives sont, la plupart (quatre extraits sur six), auto-dérisoires, déclenchant des rires partagés par lesquels les participants montrent qu'ils acceptent conjointement d'être eux-mêmes la source du *risible* (en anglais *laughable* – voir Glenn 1991/1992). Dans deux extraits, les évaluations à caractère dérisoire sont lancées par les locuteurs au sujet de leurs interlocuteurs, ce qui provoque aussi un rire partagé. L'extrait suivant, analysé plus en détail dans Stoenică 2016b, en est un exemple. Dans la partie qui précède cet extrait, Thomas a raconté à Lisa son expérience liée à la recherche d'une colocation. Leur conversation continue après avec ce qui suit :

(66) 'Les pauvres personnes qui' [Corpus Pauscaf (Pause 4) – (3m47–3m55)]

```
01   THO:    ×je crois qu'on a: on a fait le tour hein?×
             ×s'adresse directement aux dictaphones sur la table ×
02           ±(2.0)±
             ±lis et tho rient en se regardant réciproquement±
```

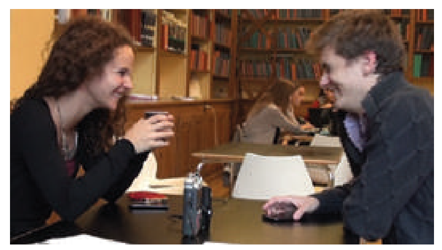


fig.1

```
03   LIS:    Δ.HH        Δ  ±les pauvres personnes qui ont rien à se dire±
             Δfrappe table  ±lis et tho rient en se regardant réciproquement------±
              de sa main
              droite Δ
```



fig.2

```
04           Δ×tu sais.=Δ×
             Δriant, regarde vers sa gaucheΔ
     tho      ×riant, regarde les dictaphones×
05   THO:    =×attends t'as vu cette pression-là et ces micros au milieu?×
              ×s'adresse directement aux dictaphones sur la table -----------×
```

Après avoir épuisé leur premier sujet de discussion, les deux collègues semblent ne plus savoir comment faire avancer leur conversation, étant manifestement gênés par la présence des caméras et des dictaphones qui enregistrent leur interaction. Afin de diminuer en quelque sorte l'effet embarrassant de la situation dans laquelle ils se trouvent, Thomas annonce, en s'adressant ostentatoirement aux dictaphones situés sur la table, qu'ils approchent déjà la fin de leur conversation (l. 01). Son intervention génère une séquence de 2 secondes de rire

partagé (voir commentaires et fig.1 à la l. 02), suivie du tour de Lisa : '.HH les pauvres personnes qui ont rien à se dire' (l. 03). On remarque ici l'utilisation d'un SN détaché ('les pauvres personnes') contenant une relative ('qui ont rien à se dire'), qui n'entretient aucune relation syntaxique avec les éléments de son environnement séquentiel. Par son biais, Lisa accomplit une évaluation visiblement auto-dérisoire, par laquelle elle commente la situation gênante dans laquelle elle et son collègue se trouvent, ne sachant plus comment mener une conversation devant les objectifs des caméras. Le caractère auto-dérisoire de son commentaire est renforcé par le rire partagé qui accompagne et qui suit sa production (voir commentaires aux l. 03 et 04 et fig.2 à la l. 03).

Les travaux présentés dans ce chapitre fournissent une vue d'ensemble concluante sur la richesse des questionnements analytiques qu'a suscitée l'étude des relatives. La plupart de ces recherches (voir § 1.1 à § 2.2 *supra*), bien que fort intéressantes et utiles notamment pour une étude syntaxique, sémantique et pragmatique des relatives, n'ont toutefois pas traité de l'usage interactionnel des relatives, laissant ainsi inexploitées des pistes analytiques qui nous intéressent et que nous discutons dans la section suivante.

4. Pour une approche temporelle, interactionnelle et praxéologique des relatives

Comme il ressort de l'état de l'art résumé jusqu'ici, il n'existe, à notre connaissance, que peu d'études sur le rôle interactionnel des relatives dans l'organisation séquentielle des conversations (pour l'anglais, voir Tao & McCarthy 2001, § 3.2 *supra*, et Clift 2007, § 3.3 *supra* ; pour le finnois, voir Laury & Helasvuo 2015, § 3.4 *supra*). Dans le paysage francophone, le travail de Jeanneret (1995), partiellement repris dans sa thèse (1999), est basé uniquement sur sept occurrences de relatives co-énoncées, étant de ce fait une étude de dimension modeste. Les relatives co-énoncées sont analysées essentiellement dans une perspective

syntaxique, les arguments relatifs à leur emploi interactionnel figurant en arrière-plan. L'auteure se contente d'une description macro de l'organisation conversationnelle, l'usage interactionnel des relatives co-énoncées étant parfois réduit à un simple acte de langage, comme celui de poser une question, qui n'est pas examiné en lien avec ses implications interactionnelles saisissables au travers du déroulement séquentiel de la conversation.

Il ressort des considérations susmentionnées qu'il était utile et intéressant d'avoir, dans le paysage francophone, une étude systématique sur le rôle interactionnel des relatives dans l'organisation séquentielle des conversations. C'est essentiellement ce qui a motivé la réalisation de notre travail. Nous nous proposons ainsi d'aborder certains des enjeux analytiques qui sont restés encore inexplorés dans les recherches antérieures sur les relatives et sur leur emploi interactionnel et que nous discutons dans ce qui suit.

Aucune des études sur les relatives résumées dans ce chapitre (voir § 1 à § 3.4) ne s'est intéressée au rôle des ressources mimo-gestuelles dans la production et l'interprétation de ces constructions grammaticales. Il s'agit ici d'une piste analytique qui est restée inexplorée jusqu'à présent autant dans le paysage francophone qu'ailleurs. Notre travail propose une investigation de l'usage interactionnel des relatives qui met en relation des phénomènes proprement linguistiques avec le comportement non verbal des participants de l'interaction. Ainsi, la présente étude montre que les actions conversationnelles accomplies par l'usage des relatives dépendent du placement séquentiel de celles-ci dans le déroulement de l'interaction et, en même temps, s'articulent par rapport aux ressources mimo-gestuelles co-occurrentes. En conséquence, cette recherche présente des arguments empiriques en faveur de l'étude du langage dans son articulation à d'autres ressources sémiotiques (voir, par ex., les travaux de Keevallik (2013, 2015, 2018) sur la relation entre syntaxe et mouvement corporel).

L'emploi des relatives a été amplement examiné d'un point de vue syntaxique, sémantique et pragmatique, notamment dans une perspective monologique (voir les travaux résumés sous § 1.1 à § 2.2 *supra*). Or, dans l'espace francophone, il ne semble pas y avoir d'études, à

l'exception de celles de Jeanneret (1995, 1999) (mais voir les critiques mentionnées en début de cette section), qui se soient intéressées à l'utilisation des relatives en tant que ressources pour l'action dans l'interaction. Notre recherche étudie le potentiel praxéologique des relatives en français, analysable en lien avec le déroulement séquentiel et l'organisation interactionnelle des tours de paroles. Par conséquent, ce travail se propose de placer l'investigation des relatives au niveau des relations praxéologiques du discours, qui ont été, selon Gapany (2004), largement sous-estimées jusqu'à présent.

Enfin, cette étude offre une perspective plus vaste sur la dimension interactionnelle de l'usage des relatives que celle présentée par les travaux antérieurs consacrés à ce sujet. Notre recherche ne se limite pas seulement à l'investigation des relatives en position incrémentale ou des relatives co-énoncées. Elle examine également différentes réalisations formelles de ces constructions grammaticales, telles que les relatives auto-réparées (voir chap. III § 4) ou les relatives à constitution multimodale (voir chap. III § 2), qui reflètent la dimension interactionnelle et spontanée de leur usage conversationnel. Pour finir, le présent travail propose également une discussion sur le lien qui pourrait exister entre la syntaxe des relatives intégrées et non intégrées et des indices séquentiels, interactionnels et prosodiques présents dans la production de certaines de ces constructions grammaticales (voir chap. V § 1.1 et 1.2).

Compte tenu des considérations susmentionnées, notre travail vise à comprendre l'utilisation des relatives, leurs formes et leurs fonctions, à la lumière du déroulement temporel des tours de parole et des actions qui y sont accomplies au fil de l'interaction. Plus concrètement, notre recherche traite des questions suivantes :

- Quelles sont les fins pratiques ou les actions conversationnelles que les locuteurs accomplissent à l'aide des relatives et dans quelles positions séquentielles sont-elles produites ?
- Comment l'usage des relatives s'articule-t-il aux autres ressources (prosodiques et mimo-gestuelles) mobilisées pour l'accomplissement de ces actions ?
- Comment ces actions sont-elles traitées par les interlocuteurs ?

- À quel point l'usage et l'interprétation des relatives par les participants de l'interaction correspondent-ils aux formes "canoniques" et aux fonctions classiquement attribuées aux relatives dans la littérature ?
- Quelles sont les implications d'une approche temporelle, interactionnelle et praxéologique pour l'appréhension de l'usage conversationnel des relatives ?

Ces questions de recherche sont abordées dans les analyses qui sont présentées dans les chapitres III à V. Ces analyses ont été réalisées suivant la démarche méthodologique exposée plus loin dans ce chapitre (§ 4.2), après la description générale des corpus utilisés (§ 4.1), illustrée dans ce qui suit.

4.1 La base de données utilisée

La base de données que nous avons utilisée pour notre travail est formée de deux corpus, Pauscaf et FNRS, que nous avons analysés en détail. À cette base de données principale s'ajoute aussi un corpus subsidiaire, Clapi-ESU, que nous n'avons consulté que ponctuellement. Plus concrètement, nous avons fait appel à ce dernier corpus pour compléter nos collections de relatives dans les cas où notre base de données ne fournissait pas suffisamment d'occurrences pour rendre compte de manière systématique de l'utilisation de ces constructions grammaticales pour l'accomplissement d'une action spécifique.

Deux raisons motivent notre choix de travailler sur une base de données formée de deux corpus différents, Pauscaf et FNRS. D'une part, nous avons souhaité vérifier si les systématicités repérées dans l'emploi interactionnel des relatives pourraient être transversales aux corpus examinés, dépassant ainsi les spécificités propres à chaque cadre interactionnel. D'autre part, nous avons cherché à combiner l'étude des données audio avec l'examen des données vidéo afin de pouvoir rendre compte d'une palette plus large d'emplois interactionnels des relatives qui puisse prendre en considération également des aspects multimodaux

motivant leur occurrence. De plus, en consultant de façon ponctuelle notre corpus subsidiaire, nous avons également souhaité augmenter la généralisabilité de nos observations, les trois corpus provenant de deux contextes géolinguistiques différents : la Suisse et la France métropolitaine (voir *infra* la description des corpus).

Les deux corpus principaux que nous avons utilisés pour notre recherche font partie de la base de données du Centre de Linguistique Appliquée de Neuchâtel. Le corpus subsidiaire a été obtenu suite à une convention de prêt que nous avons signée en 2012 avec le laboratoire ICAR de l'Université Lumière Lyon 2. Ce corpus nous a intéressé en raison du nombre conséquent de relatives qu'il contenait par comparaison avec d'autres corpus qui étaient alors disponibles dans la banque de données multimédia CLAPI[28], développée par l'équipe du laboratoire ICAR.

Pour chacun des corpus, nous avons refait ou peaufiné les transcriptions des extraits contenant les relatives que nous avons analysées. Nous avons utilisé les conventions de transcription en vigueur en analyse conversationnelle. Elles sont décrites au début de notre travail (voir page XI).

Dans le respect de l'anonymat des participants des interactions examinées, nous avons remplacé leurs noms ainsi que les noms des personnes auxquelles ils font parfois référence par des pseudonymes. De plus, nous avons obtenu toutes les autorisations nécessaires de la part des participants enregistrés pour que les données soient utilisées dans des publications scientifiques sous forme de transcriptions et, pour le corpus vidéo (Pauscaf), également sous forme d'images. Nous avons ainsi parfois inséré des images des participants des données vidéo directement dans les transcriptions afin de rendre plus explicite la description d'un comportement mimo-gestuel particulièrement pertinent pour l'usage interactionnel des relatives.

---

28 CLAPI est l'acronyme du Corpus de LAngue Parlée en Interaction. Cette plateforme est accessible sous le lien suivant : http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr. Pour plus de détails sur cette plateforme, voir Balthasar & Bert (2005) et Bert et al. (2010).

Le corpus Pauscaf

Il s'agit du premier corpus principal faisant partie de la base de données utilisée pour notre étude. Il contient environ neuf heures d'enregistrements audio-vidéo de conversations ordinaires, regroupant deux à quatre étudiants. Ces données ont été recueillies en 2013, durant la pause-café des étudiants, à la cafétéria de l'Université de Neuchâtel. Au total, il s'agit de vingt-sept conversations enregistrées auxquelles ont participé trente et une personnes de sexe féminin et trente-trois personnes de sexe masculin.

L'équipe qui a géré l'enregistrement de ces données et leur transcription ultérieure était formée de plusieurs personnes : Virginie Fasel Lauzon (qui a coordonné le recueil des données), Virginie Degoumois, Clelia König et nous-même, ainsi que les étudiants qui ont suivi nos enseignements à l'époque. Nous tenons à remercier vivement ces personnes sans lesquelles une partie importante du présent travail n'aurait pas pu être réalisée.

Le corpus FNRS

C'est le second corpus principal qui compose notre base de données. Il est constitué d'environ dix heures d'enregistrements audio de huit entretiens du type focus groupe, qui ont été animés par deux enquêtrices et un enquêteur, et auxquels ont participé vingt personnes de sexe féminin et dix personnes de sexe masculin. Les thèmes abordés tournent essentiellement autour du bilinguisme et de l'apprentissage des langues en Suisse. Ils sont discutés de manière décontractée, avec peu d'interventions de la part des enquêteurs. Ces entretiens ne sont donc pas aussi dirigés que ceux qui sont décrits par Haddington (2004). Ils offrent, en revanche, un terrain très fertile pour l'analyse interactionnelle des faits linguistiques, comme l'atteste Wilkinson (2006) : "In my view, conversation analysis offers a method *par excellence* for analysing interaction in focus groups and deserves to be much more widely used in this methodological context" (*Ibid*. : 62).

Ces données ont été enregistrées vers la fin des années 1990 par Bernard Py (Université de Neuchâtel) et son équipe (Laurent Gajo, Marinette Matthey et Cecilia Serra). Elles ont été ensuite transcrites

selon les conventions en vigueur en analyse conversationnelle, servant de corpus de base pour un projet financé par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (subside n° PP001 – 68685). Ce projet a été dirigé par Simona Pekarek Doehler dont l'équipe était formée à l'époque d'Anne-Sylvie Horlacher, Stéphane Jullien, Gabriele Müller et Elwys De Stefani.

Le corpus Clapi-ESU

Il constitue le corpus subsidiaire que nous n'avons examiné que ponctuellement. Il est formé de l'enregistrement audio d'une enquête de sociologie urbaine (ESU) d'une durée d'environ deux heures, établie sous la responsabilité de Lorenza Mondada. Cette enquête fait partie d'une série d'enregistrements qui ont été réalisés à la fin des années 1980 dans le cadre d'un projet de sociologie urbaine[29]. Le but du projet était de mieux comprendre la dimension complexe de l'espace du quartier du Marais, à Paris, dans lequel se superposaient plusieurs communautés différentes, avec leurs propres habitudes religieuses, sociales, gastronomiques et culturelles. L'enregistrement que nous avons utilisé pour notre travail a été effectué au domicile d'un professeur des universités qui avait vécu dans le Marais durant sa jeunesse.

4.2 La démarche méthodologique adoptée

Notre travail est basé sur les principes méthodologiques de la LI, laquelle se fonde sur l'analyse conversationnelle. Son fondement méthodologique repose sur l'examen des faits grammaticaux, tels qu'ils se manifestent dans l'organisation séquentielle des tours et des actions dans les conversations naturelles (Schegloff, Ochs & Thompson 1996 ; Ford, Fox & Thompson 2002b ; Hakulinen & Selting 2005b).

---

29 Projet "Civilité, Identité, Urbanité", dirigé par Sylvia Ostrowetsky (Université d'Amiens).

1) Nous avons procédé, dans un premier temps, à un repérage des relatives dans notre base de données interactionnelles, en excluant les constructions dont le statut de "vraies" relatives a été remis en question dans la littérature. Il s'agit ici des trois types de relatives que nous présentons dans ce qui suit.

Les relatives substantives indéfinies
Elles n'ont pas d'antécédent, ce qui fait que le pronom qui les introduit n'a plus de fonction représentationnelle, n'étant donc plus anaphorique. Selon Riegel et al. (2016 : 816), "ces relatives ont exactement la distribution d'un GN et sont donc pleinement substantives". L'exemple suivant en est une illustration :

(1) Riegel et al. 2016 : 816

Il répétait cela à **qui voulait bien l'entendre**.

Les relatives dans les constructions clivées[30]
Il s'agit ici des phrases clivées du type : *c'est… qui* et *c'est… que*. Il existe essentiellement deux raisons qui concourent à rendre obscur le statut des relatives dans ces constructions. En premier lieu, selon Gapany (2004), il est possible de trouver comme constituants focalisés (introduits par *c'est*), des éléments (adverbes, verbes, propositions causales) qui ne peuvent pas normalement fonctionner comme des antécédents des relatives.

(2) Gapany 2004 : 65, ex. 6

C'est pas **parce que tu feras une – une maison individuelle qui coûtera deux millions de francs ou trois millions de francs** qu'elle sera plus belle qu'une maison qui en vaut cinq cent mille (oral, <Blanche-Benveniste)

En deuxième lieu, la subordonnée des phrases clivées peut être introduite seulement par *qui* ou par *que*. Ces restrictions d'emploi, selon

30 Pour des études interactionnistes déjà existantes en français sur les clivées, voir Pekarek Doehler (2011a, 2015) ; et sur les pseudo-clivées, voir Müller (2006) ; Pekarek Doehler (2011a) ; Pekarek Doehler & Müller (2007).

Gapany (2004), ne s'avèreraient bien évidemment plus opératoires si la subordonnée était une relative.

Les relatives prédicatives

Ces relatives sont également appelées des *relatives déictiques* (Gapany 2004), *relatives attributives* (Sandfeld 1936) et *relatives complétives* (Schwarze 1974). Elles sont des subordonnées en *qui* après des verbes de perception, tels que : *voir*, *regarder*, *entendre*, *sentir*. Le statut de ces relatives est remis en question par le fait qu'elles peuvent être remplacées par des subordonnées complétives, du type *que-P*, comme l'indique l'exemple suivant, reconstitué d'après Gapany (2004).

(15) Gapany 2004. : 67, ex. 10a, b, 12

Je sens mes jambes **qui tremblent encore.**
Je sens mes jambes *trembler encore.*
Je sens **que mes jambes tremblent encore.**

Nous avons aussi exclu de notre étude les relatives prédicatives produites après les présentatifs *voici* et *il y a.* Nous avons également écarté les relatives prédicatives qui sont utilisées après une construction particulière du verbe *avoir*, qui s'apparente au présentatif *il y a* (pour une étude récente et bien documentée sur ce type de relatives, voir la thèse de Conti (2017) consacrée aux structures en *j'ai X qui*). En voici un exemple :

(16) Riegel et al. 2016 : 820

J'*ai* mon fils **qui part au service militaire**.

Dans les extraits qui présentaient une ambiguïté dans l'interprétation d'un emploi relatif ou interrogatif du pronom, nous avons opéré une discrimination entre les deux utilisations sur la base des aspects prosodiques, tels que l'accentuation, l'articulation, le débit et l'intonation, caractérisant la production du pronom respectif et de l'énoncé dont il faisait partie. Dans l'extrait suivant, par exemple, nous avons considéré

que ‘où’, énoncé à la ligne 08, est un pronom relatif parce que sa production n’est pas marquée prosodiquement par une montée intonative, qui pourrait signaler une interrogation, et n’est pas suivie non plus d’une mini pause, qui séparerait le pronom du reste de l’énoncé, comme pour marquer une question. Le pronom relatif forme avec le reste de l’énoncé une unité intonative qui ne présente pas de segmentation prosodique et qui finit avec une intonation finale descendante, aucun aspect prosodique ne fournissant d’indices favorables à une interprétation interrogative de son emploi.

(17) “Mais où on n’a pas les mots” [Corpus FNRS (F) – (26m39–27m09)]

```
((en discutant de l’enseignement de l’italien où les élèves n’ont pas
reçu de listes de mots à apprendre comme en allemand))
01   GAU:   =nous après on peut marquer sur des petites fiches on marque
02          eu::h le mot en allemand¿
03   MON:   mhm
04   GAU:   pis de l’autre côté on peut marquer le mot en français?
05   MON:   mais qu’est- que- (0.2) rien ne vous empêchait de le faire en
06          italien ça.
07          (0.3)
08   GAU:   mais où on n'a pas les mots.
09          (0.6)
10   MON:   comment vous avez [pas les mots.
```

2) Compte tenu de la minutie analytique que nous avons visée dans l’examen de l’usage conversationnel des relatives (voir les analyses présentées aux chap. III à V), nous avons fixé, dans un deuxième temps, deux types de critères dans la sélection de ces constructions grammaticales. Le premier type de critères est lié aux formes des relatives. Nous nous sommes intéressés aux caractéristiques morphosyntaxiques, lexicales et prosodiques des relatives susceptibles de refléter la dimension interactionnelle et spontanée de leur production et interprétation. Nous avons ainsi sélectioné :

– des relatives énoncées collaborativement par deux locuteurs différents (voir chap. III § 1),

– des relatives dont la formulation reposait autant sur des ressources linguistiques que sur des ressources non verbales, telles qu'une certaine grimace particulièrement suggestive (voir chap. III § 2),
– des relatives dont le pronom introducteur présentait une forme "non standard" (voir chap. III § 3),
– des relatives produites avec des perturbations lexicales ou prosodiques (voir chap. III § 4),
– des relatives coordonnées avec d'autres relatives (voir chap. IV § 4 et chap. V § 2.1).

Le deuxième type de critères de sélection des relatives concerne l'organisation interactionnelle de l'environnement séquentiel d'occurrence des relatives[31]. Étant donné l'intérêt de la LI pour l'investigation du langage en lien avec l'organisation séquentielle de la conversation, nous avons établi ce deuxième type de critères à la suite d'un travail d'investigation minutieuse de la position des relatives dans l'enchânement des tours de parole. Nous avons décidé de sélectionner les occurrences des relatives dont l'environnement séquentiel comprenait au moins un de ces trois types d'indices d'ordre interactionnel :

– une pause,
– une réaction verbale de l'interlocuteur,
– une réaction mimo-gestuelle ou corporelle de l'interlocuteur.

Nous avons ainsi identifié des usages récurrents des relatives, dans des positions séquentielles spécifiques :

– des relatives auto-incrémentées : ajoutées par les locuteurs à leurs propres tours de parole potentiellement complets (voir chap. IV § 2, 4 et chap. V § 2.3),

31 Par *environnement séquentiel d'occurrence des relatives*, nous entendons, en général, le tour de parole qui précède la production de la relative, le tour de parole contenant la relative examinée, ainsi que le tour de parole qui suit ce dernier.

– des relatives hétéro-incrémentées : ajoutées par les locuteurs aux tours de parole potentiellement complets des locuteurs précédents (voir chap. IV § 3, 4 et chap. V § 2.2),
– des relatives produites après l'énonciation d'un marqueur de ratification de la part de l'interlocuteur (voir chap. V § 1.1),
– des relatives produites avant l'énonciation d'un marqueur de ratification de la part de l'interlocuteur (voir chap. V § 1.2),
– des relatives formant avec leurs antécédents un SN détaché syntaxiquement de leur environnement séquentiel d'occurrence (voir chap. II § 3.4 *supra*, ainsi que Stoenică 2016b).

Il faut donc retenir que nous avons choisi d'étudier uniquement les utilisations des relatives susceptibles de nous fournir des pistes de recherche sur des pratiques interactionnelles fondamentales pour le déroulement d'une conversation, telles que : le formatage des tours de parole, la gestion de leur alternance, l'organisation des actions conversationnelles, la gestion de la progression de l'interaction et l'établissement et le maintien de l'intersubjectivité. La méthodologie de sélection de ces relatives ne permet donc pas d'extrapoler les résultats de l'étude à l'ensemble des relatives employées dans les corpus examinés. Il reste encore d'autres usages interactionnels des relatives que nous avons identifiés, sans pour autant les explorer dans ce travail, et qui mériteraient d'être examinés dans de futures recherches. Ces pistes analytiques sont exposées dans le dernier chapitre de notre étude (chap. VI § 2). Enfin, la méthodologie retenue ne rend pas compte de l'usage de chaque relative dans les données. Pour ce faire, il faudrait éventuellement combiner la méthodologie de la LI avec d'autres méthodologies, d'ordre syntaxico-sémantique, de type *usage-based* ou propres à la grammaire constructionnelle.

3) Après avoir opéré la sélection de ces relatives, nous avons analysé, dans un troisième et dernier temps, leurs différentes réalisations formelles ainsi que leur fonctionnement interactionnel en tenant compte de la manière dont ces constructions étaient produites par les locuteurs et interprétées par les interlocuteurs. Conformément à la méthodologie adoptée en LI, l'usage conversationnel spécifique d'une construction grammaticale donnée est considéré comme étant récurrent dans les

données s'il se manifeste, par le biais de la même ressource linguistique utilisée dans la même position séquentielle, dans au moins trois extraits différents. Ces extraits sont inclus après dans une collection reflétant l'usage interactionnel respectif. Afin de prouver la systématicité d'occurrence de certaines formes et fonctions interactionnelles des relatives dans nos corpus, nous avons construit plusieurs collections que nous illustrons à l'aide de nombreux extraits analysés aux chapitres III à V. Dans l'établissement de certaines de ces collections, nous avons bénéficié du retour des pairs et des experts en LI lors de plusieurs réunions d'analyse de données dans le cadre desquelles nous avons présenté et discuté de manière collaborative différents extraits que nous avons choisis comme étant représentatifs de certains usages interactionnels des relatives[32].

L'analyse séquentielle que nous avons entreprise nous a permis de tracer le déploiement temporel des tours, des unités de constructions de tours et des actions, et de comprendre ainsi comment le formatage grammatical d'un tour de parole à la fois répond à des tours et des actions précédents et projette d'autres tours et actions comme suite pertinente. Dans la réalisation de nos analyses, nous avons utilisé les enregistrements audio et vidéo de nos données et leur transcription, que nous avons peaufinée au fur et à mesure de notre avancement analytique. Dans le cas des données vidéo (voir corpus Pauscaf, § 4.1 *supra*), nous avons également examiné les conduites mimo-gestuelles et corporelles des participants déployées dans l'environnement séquentiel d'occurrence des relatives. Ces analyses sont présentées dans les trois chapitres suivants.

32 Les chercheurs en analyse conversationnelle et en LI organisent des *data sessions*, soit des réunions de travail lors desquelles ils analysent ensemble différents extraits audio et vidéo. Ces data sessions offrent l'opportunité aux chercheurs d'apporter des données au sujet desquelles ils souhaitent éclaircir certains problèmes analytiques, enrichir les analyses, ou juste recevoir une confirmation de leurs propres pistes analytiques, en les confrontant aux avis de leurs pairs.

Chapitre III Les relatives en tant que produits d'un bricolage interactionnel en temps réel

Ce chapitre discute les aspects formels dans la composition des relatives qui témoignent du fait que la production authentique de ces constructions grammaticales est influencée par les contraintes du déroulement *en temps réel* de la conversation. Les formes des relatives qui sont analysées dans cette partie de notre travail rendent compte de la spontanéité de la parole-en-interaction, transitoire et irréversible (Auer 2009), fortement éloignée de la planification linguistique propre à la rédaction des textes écrits. Dans *Linguistique générale et linguistique française*, Bally (1965) décrivait les différences entre la langue parlée et la langue écrite en des termes suivants :

> "Ces différences tiennent à ce que dans la langue parlée l'interaction des individus et la contrainte sociale sont au premier plan, tandis que la langue écrite, surtout dans ses formes littéraires et poétiques, laisse plus de place à la volonté individuelle et au choix" (*Ibid*. : 24).

L'examen de ces formes met également en relief la dimension interactionnelle de la production des relatives, qui se caractérise par une synchronisation entre locuteurs et coparticipants, manifestée au niveau des ressources linguistiques mais aussi prosodiques et mimo-gestuelles qu'ils exploitent dans l'usage situé des relatives. Les faits de co-construction, d'assistance lexicale ou de suppléance d'un prédicat par un geste qui sont exposés, entre autres, dans ce chapitre ne sont certes pas propres aux relatives mais font partie de routines conversationnelles plus larges (telles que la réparation, la prise du tour, la gestion des tours de parole plus élaborés, etc.) où ces constructions sont utilisées. L'investigation de ces phénomènes interactionnels plus généraux à l'échelle plus spécifique de la production et de l'interprétation

des relatives met toutefois en évidence la flexibilité et l'adaptabilité de ces ressources grammaticales aux besoins locaux des locuteurs, leur émergence en temps réel dans l'interaction, et, fondamentalement, le caractère social de leur utilisation. Ceci est particulièrement manifeste dans quatre types de réalisations formelles des relatives que nous avons identifiées dans nos données : relatives co-construites (§ 1), relatives à constitution multimodale (§ 2), relatives "non standard" (§ 3) et relatives auto-réparées (§ 4). Dans ce qui suit, nous décrivons et illustrons à l'aide de plusieurs extraits chacun de ces quatre types de réalisations formelles des relatives.

1. Les relatives co-construites

Nous discutons dans cette section deux types distincts de co-construction dans lesquels sont impliquées les relatives : a) la construction collaborative de la combinatoire syntaxique [PP + relative] et b) la construction collaborative des relatives, soit de leurs composantes lexico-syntaxiques.

a) La construction collaborative de la combinatoire syntaxique [PP + relative]

Il s'agit ici des cas où la proposition principale est énoncée par un locuteur et la relative qui suit est produite par un autre locuteur. Ce dernier peut ajouter la relative pour compléter, par anticipation, la projection syntaxique émanant du tour du locuteur précédent (voir ex. 1 *infra*), ou il peut ajouter la relative selon ses propres besoins interactionnels locaux, la relative n'étant pas syntaxiquement projetée par le tour du locuteur précédent (voir ex. 2 *infra*). Nous illustrons dans ce qui suit ces deux cas de figure à l'aide de deux extraits.

Le premier extrait est tiré d'une discussion, émanant d'un focus groupe, sur les travaux de linguistique rédigés en français, dont le langage spécialisé pourrait poser problème aux lecteurs non natifs

du français. Dans la partie qui précède cet extrait, René a déclaré que Monica aurait probablement du mal à comprendre les travaux du linguiste Hagège si elle n'était pas francophone. Leur discussion continue comme suit :

(1) "Qui est vraiment ouverte" [Corpus FNRS (A) – 40m26–40m35]

```
01   MON:   [ça c'est possible xxx      ]
02   REN:   [eu:h et pis pis quand tu re]gardes la tradition américaine
03          [eu::h,  ][1]&
04   MON:   [oui oui.][1]&
05          &[qui est de faire simple quoi.][2]
06   REN:   &[qui est vraiment ouverte,    ][2]&
07          &[qui est simple,      ][3]&
08   BAR?    [ouais absolument quoi][3]&
09   REN:   &[c'est un parler (0.1) simple.][4]
10   BAR?   &[ouais ouais ouais ouais ouais][4]
11          (0.2)
12   REN:   moi ça me [plaît] ass↓e:z.
13   MON:             [ouais]&
14          &ouais ouais.
```

À la ligne 02, René ouvre une comparaison entre la tradition linguistique française, évoquée précédemment, et la tradition linguistique américaine. L'introduction de cette comparaison est marquée par la mention d'un nouveau référent, introduit à l'aide du SN 'la tradition américaine', précédé des connecteurs 'et pis quand' par lesquels René signale le rapport de son tour au sujet débattu jusqu'alors. Au plan prosodique, la fin de son tour est marquée par une intonation continuative, encore plus accentuée par l'hésitation allongée 'eu::h' (l. 03). Par ces ressources prosodiques, René projette une continuation de son tour de parole.

En chevauchant l'hésitation de René, Monica s'auto-sélectionne et ratifie les propos de son interlocuteur ('oui oui', l. 04). Elle prédique ensuite elle-même sur la tradition américaine évoquée par son interlocuteur, en utilisant la relative : 'qui est de faire simple quoi' (l. 05). Par le biais de cette relative, Monica montre qu'elle a compris ce que René projetait au sujet de la tradition américaine. Par cette relative, Monica complète la trajectoire syntaxique du tour de René (Lerner 1991), la

combinatoire [PP + relative] devenant ainsi le produit d'une collaboration entre deux locuteurs par lequel se manifeste leur intersubjectivité :

> "Collaborative turn-constructions are especially apt for displaying understanding because they create a common cohesive and dependent structure which consists of *ego*'s and *alter*'s turn. In this way, intersubjectivity is displayed through the production of a shared structure with a collaboratively constructed meaning" (Deppermann 2015 : 70).

La relative est ajoutée par Monica en chevauchement avec René qui énonce lui aussi une relative ('qui est vraiment <u>ou</u>verte', l. 06), ce qui confirme l'interprétation que Monica a donnée à la projection syntaxique émanant du tour de René.

Le deuxième extrait témoigne des cas où les locuteurs ajoutent des relatives à des tours de parole potentiellement complets appartenant aux locuteurs précédents. Il s'agit ici d'extraits qui rendent compte de l'usage des relatives hétéro-incrémentées, analysé en détail au chapitre IV *infra*. L'ajout par les locuteurs de ces relatives qui ne sont pas projetées par les locuteurs précédents donne lieu à une construction collaborative du pattern syntaxique [PP + relative], dans laquelle les antécédents des relatives se voient incrémentés à toute fin pratique. Prenons, en guise d'exemple, l'extrait suivant (analysé plus en détail au chap. IV § 3.2) :

(2) "Qui se ressemblent" [Corpus FNRS (B) – (01h07m02–01h07m18)]

```
01   LAU:  pis c'est vr↑ai,
02         (0.6) c'est une autre langue le le le schwytzerdütsch et le le
03         suisse allemand et le le hochdeutsch,
04         (0.4).h sont deux lan:gues.
05         (1.0)
06   BRU:  mhm
07   LAU:  hein?
08   NIC:  qui se res↑[se:mblent.      ]
09   LAU:             [mais là vous fai]tes semblant euh que:: ((rire pour
10         0.9)) en schwytzerdütsch on peut dire toute sorte de choses très
11         xxx.
12         (0.7)
13   GIO:  ((petit rire))
14   NIC:  ah oui?
```

Nicolas utilise, à la ligne 08, une relative qui s'attache syntaxiquement au SN 'deux langues', mentionné précédemment par Laura, à la fin de son tour, qui est complet d'un point de vue syntaxique, prosodique et pragmatique (l. 04). Ce SN devient ainsi, rétrospectivement, l'antécédent de la relative produite par Nicolas.

Ce qui est particulièrement remarquable dans cet extrait est que cette co-construction syntaxique n'est pas mise au service d'une collaboration interactionnelle entre les deux locuteurs. Nicolas se sert de la relative hétéro-incrémentée pour prendre une position opposée à celle défendue par Laura à l'égard des langues discutées. Pour Nicolas, le suisse allemand et l'allemand standard sont deux langues qui se ressemblent, ce qui contredit l'assertion précédente de Laura qui les considérait comme étant deux langues différentes. On constate ainsi que l'antécédent de la relative fait partie d'une action donnée (l'assertion que Laura fait au sujet des deux langues en question, l. 01–04), alors que la relative qui complète, syntaxiquement, cet antécédent est produite par Nicolas pour accomplir une autre action, qui est opposée à celle de Laura. Il y a donc une *hybridité praxéologique* qui se cache derrière ce type de co-construction syntaxique de la combinatoire [PP + relative].

Cette hybridité praxéologique met ainsi en relief la complexité de l'organisation interactionnelle de la conversation. Les locuteurs de cet extrait (aussi bien que ceux des extraits illustrés au chap. IV § 3.2) affichent une collaboration sur le plan syntaxique, en se complétant réciproquement, et, en même temps, instaurent une opposition au niveau des actions conversationnelles qu'ils accomplissent à l'aide de cette collaboration syntaxique[33]. Tout ceci témoigne encore une fois de la manière dont les participants de l'interaction exploitent la grammaire et les patterns syntaxiques routiniers pour l'accomplissement local de différentes finalités conversationnelles.

---

33 Les actions que les locuteurs accomplissent en utilisant des relatives qui s'attachent à des antécédents produits par les locuteurs précédents ne concernent pas que de désaccords. Elles consistent parfois à hétéro-initier la réparation d'un problème d'identification référentielle (voir les analyses présentées au chap. IV § 3.1).

b) La construction collaborative des relatives

Nous présentons ici des extraits où les relatives sont énoncées conjointement par deux locuteurs différents. Ces relatives peuvent être déjà entamées par les locuteurs et ensuite reprises (ex. 3) ou complétées par les interlocuteurs (ex. 4). Les extraits analysés dans cette section montrent que les relatives co-construites sont utilisées par les locuteurs de manière collaborative, en réponse à des actions qu'elles font progresser, telles que l'initiation d'une recherche lexicale (ex. 4).

Dans l'extrait ci-après (voir chap. I § 2.2 pour une analyse supplémentaire), la relative qui nous intéresse est produite par Marie à la ligne 05 :

(3) "Que je suis pas hyper proche" [Corpus Pauscaf (Pause 13) 02m47–03m00]

```
01   MAR: non mais tu diras pas à quelqu'un rien à voir plus ou ↑moins
02        je peux croiser typiquement euh Arick un gars*ɔque::: ɔ
                                                        *regarde pat en face->
                                                         ɔlèvres arrondiesɔ
03        (1.0) ɔ×(0.2)*ɔ×
           ------------>*
              ɔbaisse les coins de sa bouche et hausse son sourcil gaucheɔ
               ×hausse et baisse vite ses épaules-----------------------×
04   PAT: que?
05   MAR: que je suis pas hyper ↑proche fin (je vois juste qui c'est)
06        je dis ciao ça va?
07        (0.3)
08   PAT: °°ouais°°
09   MAR: je lui dirais pas <Arick comment tu vas>?
10        (0.7)
11   PAT: be:n si ça t'intéresse vraiment eu:h,=
12   MAR: =ouais mais je m'intéresse pas.
13        [+moi j'm'en fous (d'savoir comment] il va) ((en riant))+
14   PAT: [ben ouais justement.             ]
```

La relative énoncée par Marie à la ligne 05 est le résultat d'une co-construction entre les deux locuteurs, articulée à trois moments interactionnels distincts. Dans un premier moment (l. 02–03), la production de cette relative repose sur une combinaison de ressources linguistiques et non verbales que Marie exploite pour l'accomplissement de son but conversationnel local : éviter la formulation explicite d'une

action délicate (voir l'analyse fournie au chap. IV § 3.1). Ensuite, dans un deuxième moment (l. 04), Patrick signale que la relative ainsi produite par Marie lui pose un problème et invite son interlocutrice à continuer la construction verbale suspendue auparavant (pour une analyse détaillée de l'action initiée par Patrick, voir chap. IV § 3.1). Enfin, dans un troisième moment (l. 05), Marie répond à l'action de Patrick et formule verbalement la relative en question. La production de cette relative s'avère ainsi être le fruit d'une coordination minutieuse, moment par moment, entre les conduites linguistiques et non verbales des deux locuteurs.

La co-construction des relatives peut parfois résulter d'une recherche lexicale entamée par le locuteur et close par l'interlocuteur. Dans l'extrait suivant, Federico explique à Jessica les sept contextes qui composeraient toute situation de communication d'après la théorie d'Alex Mucchielli. Dans la partie qui précède cet extrait, Federico a dit à ses collègues, Jessica et Alberto (qui n'intervient pas dans cet échange), que la situation dans laquelle ils se trouvaient, en train de boire leur café et d'être filmés, lui rappelait les sept contextes de Mucchielli. Ceci suscite la curiosité de Jessica :

(4) "La façon dont on est" [Corpus Pauscaf (Pause 21) – 08m38–08m45]

```
01  JES: et pis c'est lesquelles.
02       (0.8)
03  FED: par exemple ×la façon dont on e::st ×
                     ×trace dans l'air avec ses indexes des lignes aller-retour×
04  JES: assis?=
05  FED: =assis.
06  JES: ok.
07       [>très bien<.]
08  FED: [l'odeur:    ] eu:h,
09       (0.4) >°je sais pas°< la lumiè:re,
10       les personnes qui nous entou:rent.
11       (1.2)
12  FED: bien assez.
```

Suite à la question de Jessica (l. 01), Federico commence une énumération avec 'par exemple la façon dont on e::st' (l. 03). La mention de ce

premier élément lui pose un problème de formulation au niveau de la relative introduite par le pronom ‘dont’. Ce problème de formulation est suggéré par la recherche lexicale (Lerner 1996) qu’il commence par l’allongement vocalique du verbe ‘e::st’ auquel s’ajoute le déploiement spécifique de ses gestes, décrits à la ligne 03. Jessica intervient alors pour aider Federico et lui fournit un candidat lexical : ‘assis’ (l. 04). Par l’intonation montante qui marque ce mot, Jessica signale qu’elle le soumet pour confirmation à Federico, qui l’accepte après, en le répétant cette fois-ci avec une intonation descendante (l. 05). Une fois ce problème lexical résolu de manière collaborative, Federico continue son activité d’énumération (l. 08, 09, 10 et 12).

Cet extrait est illustratif de la manière dont la résolution collaborative d’une recherche lexicale peut parfois coïncider avec la construction collaborative d’une relative qui est entamée par le locuteur et ensuite complétée par l’interlocuteur.

Les exemples présentés dans cette section, faisant partie d’une collection de dix-neuf occurrences, rendent compte de la co-construction des relatives mais aussi du pattern syntaxique [PP + relative] qui repose sur une synchronisation minutieuse entre les participants de l’interaction, au niveau de leur usage local de ressources linguistiques, prosodiques et mimo-gestuelles. Les extraits cités témoignent également de l’orientation des locuteurs vers l’existence d’une combinatoire syntaxique routinière qu’ils exploitent conjointement, soit pour la construction collaborative des tours et des actions (voir ex. 1, 4), soit pour satisfaire leurs besoins interactionnels (voir ex. 2) ou ceux de leurs coparticipants (voir ex. 3), nés au fil de la conversation. Dans la section suivante, nous nous concentrons sur les ressources non verbales que les locuteurs mobilisent dans la production spontanée des relatives.

2. Les relatives à constitution multimodale

Les ressources non verbales (regards, mimiques, gestes, positions du corps, etc.), sont foncièrement intégrées dans l’usage du langage.

Comme le note Paggio (2012 : 12) : “Human communication is situated in the human body: we cannot avoid using our face, hands and body while we speak”. Dans cette section, nous documentons l’usage des ressources mimo-gestuelles dans la production et l’interprétation des relatives. Nous présentons des exemples typiques de *relatives à constitution multimodale*, c’est-à-dire des relatives dont l’interprétation est foncièrement liée aux ressources non verbales déployées par les locuteurs lors de leur production spontanée. L’examen de ces ressources mimo-gestuelles nous indique que les locuteurs les exploitent pour remplacer (ex. 5), compléter (ex. 6, 7 et 8) ou accompagner (ex. 9) les ressources linguistiques dans l’expression de la prédication effectuée par les relatives.

Revenons, encore une fois, à l’extrait ci-dessous, une version de l’ex. 3 *supra*, enrichie avec des indications mimo-gestuelles. Dans ce fragment, Marie entame à la ligne 02 la formulation d’une relative introduite par le pronom relatif ‘que’ :

(5) “Que je suis pas hyper proche” [Corpus Pauscaf (Pause 13) 02m47–03m00]

```
01  MAR:  non mais tu diras pas à quelqu’un rien à voir plus ou ↑moins
02        je peux croiser typiquement euh ×Arick × un  gars*ɔque::: ɔ
                                          ×pointe dans      *regarde pat en face->
                                           le vide ×         ɔlèvres arrondiesɔ
```

fig.1



fig.2

```
03        (1.0)  ɔ×(0.2)*ɔ×
           ------------->*
                 ɔbaisse les coins de sa bouche et hausse son sourcil gaucheɔ
```



fig.3

```
                ×hausse et baisse vite ses épaules--------------------------×
```

```
04  PAT: que?
05  MAR: que je suis pas hyper ↑proche fin (je vois juste qui c'est)
06       je dis ciao ça va?
07       (0.3)
08  PAT: °°ouais°°
09  MAR: je lui dirais pas <Arick comment tu vas>?
10       (0.7)
11  PAT: be:n si ça t'intéresse vraiment eu:h,=
12  MAR: =ouais mais je m'intéresse pas.
13       [+moi j'm'en fous (d'savoir comment] il va) ((en riant))+
14  PAT: [ben ouais justement.             ]
```

Comme indiqué dans les commentaires et la figure 3 insérée à la ligne 03, la prédication de cette relative ainsi projetée est effectuée non verbalement. Marie déploie à cet effet plusieurs ressources non verbales qui entraînent la mobilisation de différentes parties de son corps : les yeux (en fixant du regard son interlocuteur), la bouche (en en baissant les coins), le sourcil gauche (en le haussant) et les épaules (en les haussant et baissant vite).

Le déploiement simultané de toutes ces ressources mimo-gestuelles est censé ainsi exprimer la prédication de la relative par laquelle Marie souhaite caractériser Arick, un garçon qu'elle donne en guise d'exemple d'une personne qui ne l'intéresse nullement et qu'elle ne salue que rapidement. La mobilisation de toutes ces ressources, dans la position séquentielle spécifique de leur occurrence, invite visiblement à une interprétation de la relative comme caractérisant typiquement 'quelqu'un rien à voir' (l. 01). Le recours au non verbal semble être un moyen particulièrement pratique pour Marie pour éviter la formulation explicite d'une caractérisation défavorable à l'adresse d'Arick, peut-être d'autant plus que la conversation est enregistrée.

Les locuteurs peuvent parfois utiliser des ressources mimo-gestuelles pour compléter les ressources linguistiques utilisées dans la formulation des relatives. L'extrait suivant, discuté plus haut avec une forme plus simplifiée de la transcription (voir ex. 4), en est un exemple :

(6) “La façon dont on est” [Corpus Pauscaf (Pause 21) – 08m38–08m45]

```
01    JES:  et pis c’est lesquelles.
02          (0.8)
03    FED:  par exemple ±×la façon dont on e::st ×±
                         ×trace dans l’air avec ses indexes des lignes aller-retour×
                        ±fed et jes se regardent réciproquement-----------------±
```



fig.

```
04    JES:  ×assis?=×
      fed   ×arrête de gesticuler×
05    FED:  ×=assis.×
            ×pose les mains sur la table×
06    JES:  ok.
07          [>très bien<.]
08    FED:  [l’odeur:    ] eu:h,
09          (0.4) >°je sais pas°< la lumiè:re,
10          les personnes qui nous entou:rent.
11          (1.2)
12    FED:  bien assez.
```

On observe ici que Federico complète la prédication de la relative énoncée à la ligne 03 avec des gestes (voir à cet effet les commentaires et la figure insérée à la l. 03). Dans ce cas précis, Federico recourt à ces ressources non verbales pour signaler une activité de recherche lexicale, clôturée avec succès par la suite (l. 04 et 05) (voir aussi l’analyse proposée sous § 1 *supra*).

Dans l’extrait suivant, Orélie et Livia discutent des filles qui ont une belle écriture. Dans la partie qui précède cette séquence, les deux locutrices ont parlé de leur propre écriture, aucune des deux n’ayant, d’après elles, une écriture soignée. Leur discussion continue avec ce qui suit :

(7) “Les filles qui ont une très belle écriture” [Corpus Pauscaf (Pause 19) – 04m28–04m37]

```
01   ORE:   [((tour incompréhensible))                        ]
02   LIV:   [et je d- je déteste les filles ×qui ont une très belle]&
                                            ×fait semblant d’écrire sur la table-->
03          &écriture,×
            ---------->×
04          *je déteste ça.*
            *regarde souriant ore*
05          Δ(0.4)Δ                   Δ(1.0)Δ
     ore    Δacquiesce de la têteΔ    Δregarde dans le vide vers sa gaucheΔ
06   ORE:   j’en ai ↑trop.
07          ±(0.7)±
            ±liv et ore se regardent réciproquement±
08   ORE:   moi j’ai des copines Δqui font eu:[:h,]
                                 Δfait semblant d’écrire lentement ------------>
                                                                  fig.
09   LIV:                                          [non] moi j’aime pas.Δ
     ore                                            --------------------->Δ
10   LIV:   je préfère avoir x.
```

En réponse à Livia qui avoue détester ‘les filles qui ont une très belle écriture’ (l. 02–03), Orélie affirme qu’elle a beaucoup de copines de ce type (‘j’en ai ↑trop’, l. 06). Elle commence à imiter la manière dont ses amies écrivent : ‘moi j’ai des copines qui font eu::h’ (l. 08). On remarque qu’Orélie utilise la relative ‘qui font eu::h’ dont la prédication est suspendue, verbalement, en faveur d’une manifestation gestuelle par laquelle la locutrice illustre comment écrivent ses copines (voir commentaires et fig. insérée à la l. 08). Orélie recourt ici à ce que Keevallik (2013) a appelé une *démonstration corporelle* (en anglais, *bodily demonstration*) ou bien une *citation corporelle* (en anglais, *embodied quote*, cf. Keevallik 2010b), par le biais de laquelle elle

imite, de manière exagérée, la façon d'écrire de ses copines, qui est ainsi caricaturée.

Cette démonstration corporelle est une ressource pratique qu'Orélie mobilise pour compléter la prédication de la relative avec une suite pertinente par rapport à la projection annoncée par le verbe 'font' ('qui font eu::h', l. 08). Ce faisant, la locutrice produit une *unité syntaxico-corporelle* (en anglais, *syntactic-bodily unit*, cf. Keevallik 2013) qu'elle exploite localement afin de caricaturer ses amies qui ont une belle écriture.

L'utilisation d'une unité syntaxico-corporelle similaire peut être observée dans l'extrait suivant (l. 07–08). Ektie souhaite s'acheter un nouveau téléphone portable et hésite entre un smartphone BlackBerry et un iPhone. Elle donne des informations à Joanna sur le BlackBerry :

(8) "Ceux qui sont" [Corpus Pauscaf (Pause 5) – 08m42–08m50]

```
01  EKT:  t'as pas un écran eu::h,
02        (0.7) aussi grand que celui-là.
03        (0.5)
04  EKT:  c'est pas tactile >tu vois non plus<.
05        (0.6)
06  JOA:  [°xx°
07  EKT:  [×*moi j'aimais les anciens×*   *tu sais ceux ×qui sont
           ×trace de ses mains un rectangle×             ×trace de ses mains
                                                          les coins arrondis
                                                          d'un rectangle---->
    joa    *regarde le café dans ses mains *  *regarde ekt jusqu'à la fin de l'extrait
```

fig.1

fig.2

```
08        un peu eu:h,×
          ------------->×
09  JOA:  oui
10  EKT:  j'aimais ceux-là.
```

Dans la formulation de sa préférence pour les anciens smartphones BlackBerry (l. 07–08), Ektie combine des ressources linguistiques avec des ressources gestuelles. Elle accompagne son début du tour, ‘moi j’aimais les anciens’ (l. 07), d’un geste qui trace dans l’air un rectangle, signalant la forme des anciens téléphones préférés (voir commentaires et fig.1 insérée à la l. 07). Comme Joanna regarde son café plutôt que son interlocutrice, cette dernière continue à lui fournir plus d’informations sur ces anciens téléphones : ‘tu sais ceux qui sont un peu eu:h’ (l. 07–08). Ektie utilise ici une relative ‘qui sont un peu eu:h’ dont la prédication est complétée par de nouveaux gestes : elle trace de ses mains les coins arrondis d’un rectangle, pour mettre en relief les contours des téléphones en question (voir commentaires et fig.2 insérée à la l. 07).

On remarque ici aussi que les gestes déployés par Ektie pour décrire la forme des téléphones sont parfaitement adaptés à la projection émanant de la syntaxe de la relative. Cette adaptation du non verbal à la trajectoire syntaxique participe à la création d’une unité de construction de tour cohérente, dont l’interprétation ne pose pas de problème à l’interlocutrice. Cette dernière, qui a suivi du regard les nouveaux gestes d’Ektie, ratifie les propos de son interlocutrice (‘oui’, l. 08), en lui signalant ainsi qu’elle a reconnu le type d’anciens smartphones BlackBerry qu’Ektie préfère.

Les ressources mimo-gestuelles peuvent également accompagner les ressources linguistiques utilisées dans la production des relatives. Dans l’extrait suivant, Marie accompagne les relatives qu’elle formule aux lignes 11, 12 et 14 du déploiement de plusieurs gestes, illustrés dans les figures 1, 3, 4 et 6.

(9) “Qui se gratte le nez” [Corpus Pauscaf (Pause 13) – 19m25–19m49]

```
01   MAR:  °j’voulais dire° euh le copain à ma ↑sœur il a acheté un livre
02         en fait sur euh: .hh qu’explique tous tes gestes en fait leur
03         signification?=
04   PAT:  =le kama[sutra?]
05   MAR:          [quand-]
06         (0.6)
07   MAR:  mais no::n.
```

```
08    MAR:  pas les Positions les GEstes.
09          (0.3)
10    PAT:  ok
            (0.5)
11    MAR:  et pis eu::hm genre j'sais PAS ∆quelqu'un qu'est
      mar                                ∆pose la main gauche sous le menton-->
```

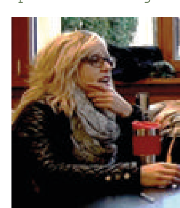


fig.1

```
12          comme ɔça:::, ∆ɔ
            --------------->∆
      pat         ɔse gratte le nezɔ
```

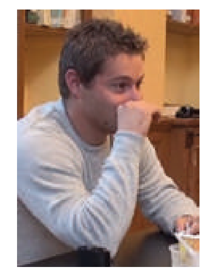


fig.2

```
13          ɔou::: ɔ ben          ∆typiquement∆       ∆qui se gratte ɔle ne:z,∆ɔ
                                  ∆touche le nez
                                de sa main gauche∆    ∆garde main gauche en l'air∆
```

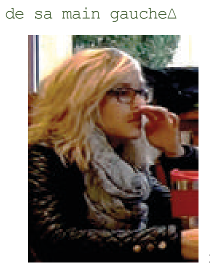


fig.3



fig.4

```
      pat   ɔlaisse                                             ɔse regratte
            tomber mainɔ                                            le nezɔ
```

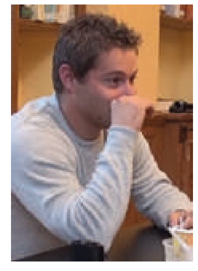


fig.5

```
14          ou:: ∆qu'est   comme  [ça::,=&∆
                 ∆adossée, croise les bras--∆
```

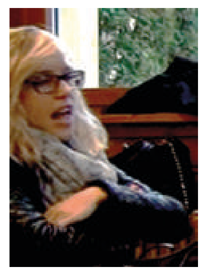


fig.6

```
15    PAT:                           [((se racle la gorge))]
16    MAR:                          &[et                      ] pis,
17          (0.4) [ça   ] a l'air >trop intéressant< après faut pa:s tout
18    PAT:        [°bon°]
19    MAR:  analyser à la lettre et pis tout analyser ce qu'est [t'es ]&
20    PAT:                                                      [ouais]
21    MAR:  &en train de faire.
```

Dans ces positions séquentielles précises, les gestes déployés par Marie représentent des ressources pratiques par lesquelles elle renforce la formulation de la relative (voir fig. 3 et 4, l. 13) et rend plus spécifique ce qu'elle entend par 'ça' présent dans la composition des relatives : 'qu'est comme ça:::' (l. 11–12) ou 'qu'est comme ça::' (l. 14). L'utilisation de ces ressources multimodales alimentent l'interprétation du déictique 'ça', dont la pauvreté sémantique se trouve ainsi enrichie par les gestes qui lui confèrent un sens local et situé, foncièrement ancré dans le déroulement *hic et nunc* de l'interaction. Ce faisant, Marie adapte en temps réel son action d'énumération de caractéristiques référentielles (voir dans ce sens, l'analyse proposée au chap. IV § 4) à son coparticipant, en veillant

à ce qu'elle soit comprise de manière adéquate, d'autant plus que cette action fait partie d'une séquence d'information sur un livre que son interlocuteur n'a pas lu.

Les extraits analysés dans cette section, composant une collection de huit occurrences, montrent à quel point la mobilisation des ressources mimo-gestuelles par les locuteurs est articulée aux trajectoires syntaxiques des énoncés et aux spécificités de l'agencement séquentiel des tours et des actions. Les différents gestes, regards et postures du corps exhibés par les locuteurs sont foncièrement adaptés à la fois aux actions qu'ils souhaitent accomplir par leur biais (par ex., caricaturer quelqu'un, comme dans l'ex. 7) et à la syntaxe qui les précède ou les accompagne, au niveau de l'articulation linguistique des tours et des actions. L'examen des extraits témoigne également du fait que les gestes sont des ressources pratiques pour décrire une gamme variée de choses : la position du corps dans l'espace (ex. 6 et 9), la forme d'un objet (ex. 8), et la manière d'effectuer une action (ex. 7). On peut aussi remarquer que la mimique faciale (le regard couplé avec un certain mouvement de la bouche et des sourcils, comme dans l'ex. 5) paraît être une ressource non verbale particulièrement efficace, permettant l'expression de toute une prédication au sein de la relative.

Dans cette section, nous avons mis en avant l'exploitation des ressources multimodales dans la production et l'interprétation des relatives. Dans ce qui suit, nous présentons une autre facette de la production spontanée des relatives, en examinant les formes traditionnellement classifiées comme "non standard" de ces constructions grammaticales.

3. Les relatives "non standard"

L'utilisation des relatives "non standard" en français a été amplement étudiée dans la littérature et ceci dès le début du siècle passé (voir les travaux résumés au chap. II § 2.1). Nous avons examiné l'occurrence de ces relatives dans nos données sous l'angle de l'organisation

interactionnelle des conversations. Il nous a paru pertinent d'investiguer si les relatives "non standard" ressortent de nos données en tant que *catégories interactionnelles* dont la présence engendrait des implications séquentielles spécifiques (comme, par ex., l'initiation d'une réparation). Les extraits présentés dans ce qui suit montrent que ce n'est pas le cas, les locuteurs n'affichant pas un traitement différentiel de ces types de relatives. Nous avons repéré dans notre base de données une relative pléonastique (ex. 15) et sept relatives défectives (ex. 16 à 22). Nous n'avons donc identifié aucune relative décumulée, ce qui pourrait confirmer l'observation notée par Blanche-Benveniste (2010 : 115) au sujet de la fréquence d'utilisation à l'oral de ce type de relative : "Comme les corpus de français parlé en contiennent moins qu'on ne s'y attendrait, il se peut que ce procédé de décumul soit amplifié par une forme de stylisation pour faire populaire". Nous commençons ci-après avec l'extrait contenant la relative pléonastique :

(15) "Qui des fois ils en ont les bras qui tombent" [Corpus FNRS (D) – 43m36–43m54]

```
01   NAT: il y en [a pas assez] d'échanges.
02   ROB:         [xx         ]
03   NAT: JUStement les professeurs c'est vrai que ça- c'est beaucoup
04        [le- ..h laissé à leur initiati:ve                       ]&
05   ROB: [ça se passe trop au niveau du collège (peut-être) non.]
06   NAT: &et à leur énergie pro[pre] ↑hein et puis qui des fois ils en&
07   CEL:                       [mhm]
08   NAT: &ont les bras qui tombent et- [..h  ]&
09   CEL:                               [ouais]
10   NAT: &c'est vrai que c'es:t ceux qui organisent les échanges sont
11        admirables +en ça qu'ils [le ]font ((en riant))+ parce qu'il y&
12   CEL:                          [mhm]
13        &en a pas assez?
14   CEL: ouais
```

Cet extrait semble confirmer l'hypothèse proposée par Gapany & Apothéloz (1993) au sujet des relatives pléonastiques (voir chap. II § 2.1). Dans notre exemple, le pronom de rappel ('ils') pourrait être interprété comme renforçant la relation verbe-relatif car il existe du matériel lexical (en l'occurrence 'des fois') qui sépare le pronom relatif ('qui') du verbe de la relative, lequel, de surcroît, fait partie d'une

locution verbale qui entraîne une seconde relative ('en avoir les bras qui tombent').

Il existe pourtant aussi des aspects interactionnels qui pourraient motiver l'usage de cette relative pléonastique. On peut ainsi observer que l'antécédent de cette relative ('les professeurs', l. 03) est énoncé à distance de son pronom relatif ('qui', l. 06) dont il est séparé par une insertion parenthétique ('c'est vrai que ça- c'est beaucoup le- ..h laissé à leur initiati:ve et à leur énergie propre ↑hein', l. 03, 04, 06). La présence de cette insertion parenthétique, de par sa dimension étendue, crée l'impression que l'antécédent de la relative est abandonné, d'autant plus que l'énonciation de cette parenthèse continue au-delà du chevauchement généré par l'intervention de Robert (l. 05) que Natacha ignore complètement. À ceci s'ajoute l'emploi des connecteurs 'et puis' qui précèdent le pronom relatif ('qui') et qui invitent à une interprétation de ce dernier comme étant plutôt lié au dernier SN auquel il est contigu, en l'occurrence 'leur énergie propre'. C'est donc seule la mention du pronom de rappel 'ils' (l. 06) qui apporte une réinterprétation de l'antécédent du pronom relatif ('qui') comme renvoyant aux professeurs mentionnés à la ligne 03 ('JUStement les professeurs'). Compte tenu de ces spécificités séquentielles, par l'emploi de ce pronom de rappel, Natacha oriente ses coparticipants vers une interprétation adéquate de la relative et ceci dès le début de celle-ci, avant même que la prédication ne soit énoncée. De ce fait, par l'usage du pronom de rappel, Natacha facilite le traitement en temps réel de la relative, en projetant dès son énonciation que ce qui suit est lié aux professeurs mentionnés précédemment (l. 03) et non pas au candidat antécédent contigu au pronom relatif ('leur énergie propre').

Il faut mentionner ici encore un autre aspect significatif pour l'emploi de cette relative pléonastique. Par l'utilisation des connecteurs 'et puis' (l. 06) qui précèdent la relative, Natacha projette que celle-ci entre dans une relation de coordination avec une autre relative précédemment énoncée. Or, cette autre construction n'existe simplement pas dans l'environnement séquentiel de la relative précédée des connecteurs respectifs (pour des ex. similaires, voir chap. V § 2.1). Ceci rend cette construction relative autonome syntaxiquement (cf. Groupe de Fribourg

2012, chap. II § 1.3.2). Ainsi, compte tenu de l'autonomie syntaxique de cette relative, l'usage du pronom de rappel 'ils' semble renforcer le caractère autonome de cette construction.

Cet extrait, bien qu'il soit le seul repéré dans nos données, offre matière à réflexion sur des aspects interactionnels qui pourraient motiver l'emploi des relatives pléonastiques dans les conversations en français. Il soulève notamment des questions liées à la distance qui sépare l'antécédent du pronom relatif et à l'autonomie syntaxique de la relative, questions qui mériteraient d'être exploitées plus en détail par de futures recherches consacrées aux conditions d'apparition de telles relatives "non standard".

Les sept relatives défectives repérées dans notre base de données sont présentes dans les extraits suivants :

(16) "Un ancien que y a pas la bonne version" [Corpus Pauscaf (Pause 9) – 12m30–12m36]

```
((Danielle cherche l'horaire des cours sur son téléphone portable))
01   PEN:  ×tu vois?×
           ×se penche en avant pour voir ce que dan lit sur son téléphone portable×
02         Δ(1.3)Δ
     dan   Δregarde et lit sur son téléphone portableΔ
03   DAN:  .hh bon ben ça c'est encore un ancien que y a pas +la bonne
04         version. ((en riant))+
05         +je vais aller sur le site. ((voix souriante))+
```

(17) " Une autre cafète qu'on avait été avec toi" [Corpus Pauscaf (Pause 10) – 01m48–01m54]

```
((en parlant d'une autre cafétéria que celle dans laquelle ils se trouvent))
01   LAU:  je sais pas vraiment j'avais pas vachement visité en même temps.
02         (0.5)
03   VIC:  ouais=
04   LAU:  =mais c'est vrai que [c'était bien.         ][tu sais c'était-&
05   VIC:                       [oui c'est une autre ca][fète qu'on avait
06         été avec toi.
07   LAU:  &tu m'avais dit que c'était le: -un beau bâtiment.
```

(18) "Que je suis pas hyper proche" [Corpus Pauscaf (Pause 13) – 02m47–03m00]

```
01   MAR:  non mais tu diras pas à quelqu'un rien à voir plus ou ↑moins
02         je peux croiser typiquement euh Arick un gars que:::
```

03 *(1.0) ɔ×(0.2)*ɔ×
regarde pat en face
ɔbaisse les coins de sa bouche et hausse son sourcil gaucheɔ
×hausse et baisse vite ses épaules-------------------------×
04 PAT: que?
05 MAR: **que** je suis pas hyper ↑proche fin (je vois juste qui c'est)
06 je dis ciao ça va?
07 (0.3)
08 PAT: °°ouais°°
09 MAR: je lui dirais pas <Arick comment tu vas>?
10 (0.7)
11 PAT: be:n si ça t'intéresse vraiment eu:h,=
12 MAR: =ouais mais je m'intéresse pas.
13 [+moi j'm'en fous (d'savoir comment] il va) ((en riant))+
14 PAT: [ben ouais justement.]

(19) "Que le mari va travailler" [Corpus Pauscaf (Pause 13) – 08m39–08m46]

01 MAR: non non non.
02 JAmais je serai le genre de fe̲mme,
03 (0.4) qui reste à la maison,
04 (0.3) et pis **que** le mari va travailler?
05 (02) JAmais j'aimerais [avoir une vie comme ça.]
06 PAT: [t'en sais rien.]

(20) "L'arrêt qu'on parle" [Corpus Pauscaf (Pause 17) – 21m42–21m47]

((en parlant de la structure de la dissertation en droit de Marie))
01 SOP: ouais mais ça va être le dernier?
02 parce que [c'est] le troisième arrêt.
03 MAR: [voilà]
04 SOP: bah c'est l'arrêt de:: **qu'**on parle donc c'est [celui là.]
05 MAR: [mais ça],
06 (0.3) .h oui mais là elle explique ((le tour continue))

(21) "Que René il nous a parlé" [Corpus Pauscaf (Pause 18) – 02m10–02m18]

01 DAV: j'ai regardé le film Safe.
02 (0.6)

```
03   DAV:    que René il nous a parlé une fois.=
04   GEB:    =euh avec [euh
05   DAV:              [avec eu[:h
06   GEB:                      [Statham?
07   DAV:    Statham ouais=
08   GEB:    =il est bien hein?
```

(22) "Sur des documents qu'on avait besoin" [Corpus FNRS (J) – 01h06m17–01h06m35]

```
((en parlant du matériel didactique que Bruno a créé pour les leçons
d'histoire enseignées en italien))
01   BRU:  donc en fait en leçon de [langue ] ils ont (0.3) travaillé,
02   LIS:                            [°°mhm°°]
03         (0.4) sur des documents qu'on avait besoin en histoire,
04         (0.9) et eu:[:h ]&
05   LIS:              [mhm]
06   BRU:  &ben qui ont été travaillés en leçons de langues du point de vue
07         grammatical du point de vue vocabulaire du point de vue et tout
08         ça de manière [.h ]&
09   LIO:                [mhm]
10   LIS:  mhm=
11   BRU:  &=à donner quand même une certaine structure,
12         [pour] répondre à cette né[cessi]té.
13   LIS:  [mhm ]
14   LIO:                            [ouais]
```

L'examen de ces extraits nous amène à retenir deux aspects liés à l'usage des relatives défectives. Premièrement, d'un point de vue morphosyntaxique, le pronom introducteur 'que' tient systématiquement la place du pronom relatif 'dont', à l'exception de l'extrait (17) dans lequel il remplace le pronom 'où'. De manière intéressante, cette observation concernant l'emploi du 'que' à la place du 'dont' a déjà été consignée par Frei, dès 1929. De plus, on observe l'usage du 'que' avec les verbes *parler* (ex. 20 et 21) et *avoir besoin* (ex. 22), au sujet desquels Blanche-Benveniste (2010) a noté qu'ils sont fréquemment utilisés dans la production des relatives défectives.

Il nous paraît intéressant d'analyser l'utilisation de ces relatives défectives en termes de projection et d'anticipation. Bally (1965) notait ceci à propos de la relative :

> “La phrase relative présente un obstacle sérieux à l’ordre progressif, parce que le pronom relatif qui l’ouvre peut assumer non seulement la fonction […] de sujet, mais n’importe quelle autre, qui suppose par conséquent une anticipation ; comparez « J’ai vu *cette personne* » et « la personne *que* j’ai vue », « J’ai parlé *de mon ami* au ministre » et « l’ami *dont* j’ai parlé au ministre », etc.” (*Ibid*. : 224).

Compte tenu de l’affirmation de Bally, il semblerait que, dans le cas des relatives défectives utilisées dans nos données, les locuteurs projettent, à l’aide du ‘que’ *passe-partout* (Bally 1965 ; Blanche-Benveniste 2010), la production d’une relative (ce qui montre leur orientation vers l’existence dans la langue d’une structure relative), mais, en même temps, n’anticipent pas sur la fonction du pronom introducteur au sein de la relative, probablement à cause de la spontanéité qui caractérise l’usage en temps réel du langage. C’est peut-être justement cette spontanéité dans la production linguistique qui favoriserait, en tout cas à l’oral, la création de l’ordre progressif pour diminuer en quelque sorte les coûts de traitement informationnel associés avec l’énonciation et l’interprétation en temps réel des structures relatives.

Deuxièmement, d’un point de vue interactionnel, l’emploi de ces relatives indique que, dans les contextes des interactions étudiées, il n’y a aucune différence de traitement interactionnel, en termes d’implications séquentielles spécifiques, entre l’usage des relatives défectives et l’usage des relatives “standard”. Ceci témoigne de l’*ouverture* (*openness*, cf. Hopper 2004) de la catégorie des constructions relatives, qui se manifeste par différentes variations formelles qui sont exploitées par les locuteurs dans le processus de configuration *en ligne* des énoncés[34], reflétant ainsi un usage diversifié de ces structures linguistiques :

> “[…] pour un locuteur qui possède les formes non standard à côté des formes standard, il n’y a pas appauvrissement du système, mais un grand nombre de formes, qui ouvre la possibilité d’un usage diversifié” (Gadet 1997 : 117).

34 Tao & McCarthy (2001) notaient ceci au sujet de l’usage des relatives non standard dans les conversations en anglais : “What is clear is that the *which*-clauses showing such an anomalous pattern place interactional import above adherence to (written) structural norms, and manifest the on-line planning typical of spontaneous speech” (*Ibid*. : 674).

Il existe toutefois d'autres cas où les formes des relatives sont réparées en temps réel par les locuteurs, au fur et à mesure qu'ils construisent leurs énoncés. Il s'agit ici de ce que nous avons appelé *relatives auto-réparées*, discutées dans la section suivante.

4. Les relatives auto-réparées

Les extraits présentés dans ce qui suit illustrent des cas où les locuteurs auto-initient la réparation des relatives. La cible de leur auto-réparation auto-initiée est le pronom relatif dont la forme initialement produite est rectifiée par la suite afin de l'adapter de manière adéquate au rapport casuel qu'il entretient avec le verbe de la relative :

(23) "Une amie de cours avec laquelle je peux" [Corpus Pauscaf (Pause 19) – (14m27–14m35)]

```
01 LIV: non mais ça me fait du bien d'avoir une une amie d'cours eu::h,
02 ORE: une autre amie.
03 LIV: non mais une amie de cours avec laquelle je peux eu:h compt- fin
04      sur qui je peux [compte:r.]&
05 ORE:                 [je sais  ][mais je ↑rigole. ]
06 LIV:                           &[t'es pas en cours] avec moi.
```

(24) "Qui où ça entre guillemets commence à fonctionner" [Corpus Pauscaf (Pause 23) – 13m01–13m13]

```
01 JEA: c'est vraiment seulement à partir des années cinquante les
02      premières toutes premières transplantations entre .h jumeaux
03      eu::h véritables hein qui qui .h où ça entre guillemets commence
04      à fonctionner.
05      mais [mais mais] vraiment entre guillemets.
06 NAT:      [mhm      ]
```

(25) “Un cours où qui est donné entièrement” [Corpus FNRS (B) – 04m42–05m00]

01 BRU: moi je je je pense qu'il faut BIEN distinguer ces deux choses.
02 [parce] que vous vous faites comme vous dites de l'immersion?&
03 GIO: [mhm]
04 NIC: [mhm]
05 BRU: &donc [les:] les élèves sont en situation d'immersion (0.2) .h&
06 LIO: [mhm]
07 BRU: &sont placés dans un cours **où** (0.6) **qui** est donné entièrement
08 dans la langue deux?
09 NIC: mhm
10 BRU: et puis alors que: je sais pas si si c'est le mot e↑xact mais en
11 tout cas ce que je fais c'est tout différent ((le tour
12 continue))

(26) “Que avec qui qui sont vraiment” [Corpus FNRS (C) – 01h00m36–01h00m42]

((en parlant du fait que son séjour linguistique en Suisse alémanique lui a a permis de réviser une partie de ses préjugés romands sur les Suisses allemands))
01 GIS: mai:s, je sais que quelque part les (0.5) .h personnaliser eu:h,
02 y a des personnes (qu-) suisses allemandes **que avec qui** j- be:n,
03 ↑ouais **qui** sont vraiment très chouettes quoi.

(27) “La langue que je- où je m’exprime” [Corpus FNRS (D) – 01h00m26–01h00m55]

01 NAT: alors j:’étais en train de me dire,
02 >ah ben alors< moi je fais pas comme ça:,
03 (0.7) parce que je traduis pas.
04 (0.5) si tout d’un coup je me mets à parle:r allemand,
05 (0.2) je- du coup je pense: (0.2) dans la langue,
06 **que** je- (1.0) **où** je m’exprime.
07 (2.0)
08 NAT: je: je: alors SI j’ai une difficulté alors le mot français me
09 viendra pis je me: je chercherai la traduction.
10 ça c’est vrai mais autrement,
11 ..h je:: je pense dans la langue,
12 (0.9) **avec laquelle** je m’exprime.

(28) “Et que qui exclut l’autre” [Corpus FNRS (J) – 05m57–06m23]

```
((en parlant de deux définitions différentes du bilinguisme que Lionel a
proposées aux participants du focus groupe))
01   LIO:  si je vous dis simplement ça.
02         .h eu:h vous dites ah oui ben c'est normal,
03         ou bien vous avez l’impression que quand on en choisit une de
04         ces deux,
05         (0.6) ben ça implique toute une façon de penser eu::h,
06         bien claire,
07         (0.7) et que: qui exclut l’autre.
08         (1.2)
09   LIO:  rien que ça.
```

Dans tous ces extraits, la réparation des relatives est manifestement marquée par la présence d’hésitations (ex. 23), de répétitions (ex. 24), de pauses (ex. 25, 27), d’allongements vocaliques (ex. 26, 28) et de coupures de mots (ex. 23, 26, 27). L’effet d’auto-réparation de la relative paraît renforcé dans l’extrait (23) par l’emploi de ‘fin’ (l. 03) qui semble fonctionner ici comme un marqueur de réparation par lequel la locutrice signale un réajustement morphosyntaxique de ses propos.

La présence de ces relatives auto-réparées dans le discours pourrait suggérer que les locuteurs tiennent à ce que la formulation de leurs propos à l’aide des relatives soit adéquate d’un point de vue normatif (Drew 2014). On peut observer d’ailleurs que sur les six extraits qui composent notre collection, quatre ont été repérés dans le corpus FNRS et seulement deux ont été identifiés dans le corpus Pauscaf de notre base de données. Ceci pourrait s’expliquer par le simple fait que les participants du corpus FNRS produisent plus de relatives que les locuteurs du corpus Pauscaf. Mais, en même temps, ceci pourrait aussi signaler que les auto-réparations linguistiques auraient tendance à être moins présentes dans les conversations ordinaires et plus fréquentes dans les situations d’interaction qui seraient perçues comme étant plus formelles, et qui impliqueraient de ce fait une sorte d’autosurveillance de la production linguistique de la part des locuteurs, imposée par la pression sociale.

Il faut toutefois mentionner ici que l'orientation des locuteurs vers la norme linguistique dans la formulation des relatives auto-réparées que nous avons identifiées ne suppose pas la production, dans un premier temps, d'un pronom relatif fautif ou "non standard", et son remplacement, dans un second temps, par un pronom relatif adéquat normativement. Dans tous les extraits de notre collection, à l'exception de l'extrait (23), l'occurrence des auto-réparations semble être motivée par une replanification de la relative au sein même de sa production par les locuteurs. Ces relatives auto-réparées rendent ainsi compte d'une grammaire "bricolée" par les locuteurs moment par moment, les configurations citées apparaissant en ce sens comme les produits émergeants d'un processus de composition *ad hoc* dans un mouvement d'adaptations locales aux contingences de la parole-en-interaction (Pekarek Doehler & Stoenică 2012).

5. Synthèse et discussion intermédiaires

Ce chapitre a examiné plusieurs aspects formels des relatives qui rendent compte du caractère spontané et vivant de leur usage dans les conversations en français. L'importance de l'étude des faits linguistiques spontanés a été formidablement soulignée par Bally (1965) :

> "Il est parfaitement logique de se demander : « Tel ou tel tour, telle ou telle formation est-elle possible dans la conversation, même de gens cultivés ? » La réponse ne sera presque jamais catégorique, mais même sous une forme relative, elle a son prix. Car l'instinct nous avertit que tout fait de langue important qui n'est pas absolument spontané n'est pas absolument vivant, et ne peut figurer au premier plan des pièces à conviction pour qui veut caractériser un état" (*Ibid.* : 24–25).

Les phénomènes interactionnels (tels que l'auto-réparation auto-initiée, la co-construction, l'assistance lexicale, etc.) que nous avons étudiés en lien avec l'usage des relatives montrent à quel point la structure de ces constructions est flexible et adaptable aux spécificités de l'interaction.

Parfois, elle s'avère être le résultat d'un travail collaboratif entre deux locuteurs différents (§ 1). D'autres fois, elle se manifeste par des ressources mimo-gestuelles et corporelles (§ 2). Dans tous les cas, elle prend des formes qui sont plus ou moins normatives (§ 3 et 4).

Cette flexibilité dont dispose le locuteur dans la production de la relative et, en général, de toute construction grammaticale, car les faits décrits dans ce chapitre reposent sur des phénomènes conversationnels plus larges (comme ceux susmentionnés), témoigne de l'existence d'une grammaire *en ligne* (Auer 2009 ; Hopper 2011) dont les structures grammaticales sont les résultats d'un bricolage basé sur l'usage des ressources à la fois linguistiques, prosodiques et non verbales dont la combinaison est improvisée (voir § 3 et 4) et parfois même distribuée entre les locuteurs (voir § 1 et 2).

Chapitre IV L’usage incrémental des relatives : une pratique interactionnelle au service des besoins locaux des locuteurs

Si le chapitre précédent a été consacré à la variation formelle résultant de l’usage spontané des relatives, ce chapitre examine les fonctions de ces constructions dans l’organisation séquentielle de nos données conversationnelles. Il rend compte notamment de cinq actions sociales que les locuteurs accomplissent en utilisant des relatives. Ce qui est propre à ces actions est le fait qu’elles se rapportent toutes aux référents auxquels renvoient les antécédents des relatives. Elles sont de ce fait des *actions référentielles*. En tant que telle, leur occurrence est liée à la négociation interactionnelle des référents. Par exemple, certains référents mentionnés dans le discours peuvent poser des problèmes d’identification aux interlocuteurs et générer ainsi une séquence de clarification interactionnelle de leur statut (identifié vs non identifié), nécessaire pour assurer la progression de la conversation (voir à cet effet les analyses sous § 2.1 *infra*).

D’un point de vue séquentiel, ces actions sont accomplies à l’aide de relatives qui sont utilisées en position incrémentale, soit en complétion d’un tour de parole potentiellement complet. De par leur position séquentielle, ces actions sont réactives à différents types de contingences interactionnelles (par ex., la manifestation de la part de l’interlocuteur d’un problème d’identification d’un référent introduit dans le discours).

Dans ce qui suit, nous présentons un bref aperçu des incréments composés de relatives que nous avons trouvés dans nos données (§ 1). Les actions conversationnelles accomplies à l’aide de ces incréments spécifiques sont ensuite analysées en détail (§ 2 à 4). Une synthèse et une discussion intermédiaires de ces analyses sont proposées en conclusion de ce chapitre (§ 5).

1. Les incréments dans ce travail

Comme déjà discuté au chapitre I (§ 2.5), l'incrémentation est une pratique par laquelle les locuteurs supplémentent des tours, qui sont déjà complets d'un point de vue syntaxique, prosodique et pragmatique, par des ajouts syntaxiquement liés aux dernières unités de construction des tours respectifs. Ces ajouts syntaxiques sont appelés des *incréments*, suite à Schegloff (1996 : 90).

Les incréments que nous avons étudiés dans ce travail sont tous composés de relatives. Ainsi, nous appelons *relatives incrémentées* les relatives qui sont utilisées par les participants de l'interaction en tant qu'incréments complétant des tours de parole potentiellement achevés. Nous distinguons les *relatives auto-incrémentées* des *relatives hétéro-incrémentées*.

Les *relatives auto-incrémentées* sont les relatives que les locuteurs ajoutent à leurs propres tours de parole potentiellement complets. Elles peuvent être ajoutées après une pause, comme dans l'extrait (1), ou après un tour intercalaire appartenant à l'interlocuteur, comme dans l'extrait (2).

(1) "Qui sait faire la lecture des profils" [Corpus FNRS (A) – 1h21m21–1h21m31]

```
((en parlant d'un cours nouvellement introduit à l'école))
01   MYR:   alors là on a engagé une super pro.
02          (0.7)
03   MON:   [mhm
04   MYR:   [qui sait faire la lecture des profils,
05          et qui travaille avec neuf élèves à la foi↓s,
06          .h e:t et on a fait ce cours en demandant un cours payant,
07          parce qu'on ne pouvait pas [le pa↑yer ((le tour continue))
08   MON:                              [mhm
```

(2) "Que chais pas faire" [Corpus Pauscaf (Pause 14) – 11m08–11m15]

```
((en parlant de leur cours de statistique))
01   MIC:   ouais?
02          c'est même pas des vraiment des stats 'fin c'e:st,
03          (0.4)
```

```
04   MIC:   chais pas c'est un peu des trucs de base.
05   KAT:   °mhm mhm°
06   MIC:   +que chais pas faire mai:s,
07          c'est quand même des trucs de base.((souriant))+
```

Les *relatives hétéro-incrémentées* sont les relatives que les locuteurs ajoutent aux tours de parole potentiellement complets appartenant à un locuteur précédent. Parfois, ces relatives hétéro-incrémentées ne sont pas liées à la dernière expression référentielle mentionnée dans le tour précédent. L'extrait suivant en offre un exemple :

(3) "Qui occulte ce qui se fait" [Corpus Clapi-ESU – (01h43m03–01h43m31)]

```
01   MAR:    et alors en récurant le Marais comme on le fait maintenant?
02           .hh qu'est-ce qu'on ↑fait euh?
03           .h eu:h on exotise un- un peuple e:t e:t e:t et on fait
04           ressurgir une his↑toire .h du pas↑sé et pour moi bon tout
05           le postmoderne c'est ça.
06           (1.4)
07   JUL:    °.h qui occulte ce qui se fait [encore°  ]
08   MAR:                                   [il N'OCCU]LTE rien
09           °non°.
10   JUL:    °tu penses pas°?
11   MAR:    non.
12           [c'est tout le contraire].
13   JUL:    [qu'il continue-        ][que l'étranger continue à vivre là?]
14   MAR:                             [le postmoderne-                    ]&
15           &le le postmoderne n'est pas une occultation ((le tour
16           continue))
```

Au total, nous avons identifié vingt relatives auto-incrémentées et treize relatives hétéro-incrémentées. Chacune de ces relatives (à l'exception de quatre relatives auto-incrémentées et d'une relative hétéro-incrémentée dont le rendement conversationnel reste à déterminer) a été incluse dans une des cinq collections qui rendent comptent d'un usage interactionnel spécifique de ces constructions et qui font l'objet des analyses de ce chapitre (voir § 2 à 4).

La distinction entre relatives auto-incrémentées et relatives hétéro-incrémentées reflète la différence interactionnelle que les données

ont mise en évidence entre les fins pratiques que les locuteurs visent à l'aide des relatives auto-incrémentées et celles qu'ils réalisent par l'intermédiaire des relatives hétéro-incrémentées. Par exemple, par l'emploi d'une relative hétéro-incrémentée, le locuteur rend manifeste son appropriation non pas seulement du référent visé par un SN mentionné par le locuteur précédent mais aussi de tout ce qui a été dit ou accompli précédemment par rapport à ce référent. Le locuteur prend en quelque sorte le contrôle du tour de parole d'autrui et l'exploite, à l'aide de la relative hétéro-incrémentée, à ses propres fins pratiques. Cette appropriation lui sert ainsi de moyen économique pour faire progresser l'interaction, que ce soit de manière affiliative (en participant, par exemple, à la construction collaborative d'une liste) ou désaffiliative (en manifestant un désaccord) par rapport aux propos précédemment énoncés par son interlocuteur à l'égard du référent en question.

L'investigation des relatives incrémentées nous révèle qu'elles sont des unités opératoires et pertinentes au niveau de l'organisation conversationnelle. D'une part, elles indiquent la manière dont les locuteurs ont compris une action conversationnelle précédente et comment ils choisissent d'y réagir (voir § 3.1, 3.2 *infra*). D'autre part, les relatives incrémentées sont également indicatives de ce que les locuteurs projettent comme suite pertinente dans le déroulement séquentiel de l'interaction et la manière dont ils sécurisent cette suite ou remédient à l'absence de cette suite attendue du point de vue de l'agencement routinier des tours et des actions (voir § 2.1, 2.2 *infra*).

L'examen des relatives incrémentées témoigne en outre du fait que l'usage des constructions relatives est particulièrement sensible aux aspects non verbaux de l'interaction. Il témoigne également de la dimension collaborative de la construction des tours de parole, telle qu'observée par Ford & Fox (2015 : 99) à l'égard du formatage des tours étendus : "[…] an extended turn is a collaborative achievement, a joint production that depends on a constantly updated mutual sense of what is "going on"".

Les aspects interactionnels que nous venons d'exposer au sujet de l'emploi des relatives incrémentées sont examinés en détail dans les analyses que nous proposons ci-après.

2. Les fonctions interactionnelles des relatives auto-incrémentées

Nous discutons ici les actions conversationnelles qui sont accomplies par les participants de l'interaction à l'aide des relatives auto-incrémentées.

2.1 Réparer un problème d'identification référentielle

L'utilisation des relatives contribue, sur le plan sémantique, à spécifier ou à décrire un référent ciblé par un SN. Toutefois, d'un point de vue interactionnel, la prédication sur un référent à l'aide d'une relative peut servir à diverses fins pratiques, comme la réparation d'un problème d'identification du référent en question. Les relatives sont de ce fait des ressources linguistiques qui peuvent parfois être impliquées dans l'accomplissement de la réparation.

Dans ce qui suit, nous examinons de près la manière dont les participants gèrent, à l'aide de l'usage des relatives, des problèmes d'identification référentielle explicitement manifestés dans l'interaction. Nous analysons également différentes manifestations, linguistiques et mimo-gestuelles, par lesquelles les interlocuteurs affichent ces problèmes. Les analyses sont basées sur une collection de sept relatives qui sont utilisées pour accomplir la même action conversationnelle. Nous présentons ci-après les analyses séquentielles de trois extraits illustrant le phénomène qui nous intéresse.

Le premier extrait est tiré d'une conversation entre David et Gebbe, deux amis étudiants qui parlent, durant leur pause-café, des films qu'ils aiment regarder. Dans la séquence qui précède cet extrait, ils se sont informés réciproquement des films qu'ils avaient vus dernièrement: Möbius, Le Capital, Homeland et la série Walking Dead. À chaque fois, des évaluations, positives ou négatives, sont formulées par rapport aux films mentionnés. L'extrait ci-dessous suit après que David

a avoué ne pas aimer Walking Dead, alors que Gebbe trouve cette série géniale et souhaite télécharger et regarder la dernière saison. Après une pause de 1.3 secondes qui suit leur échange sur Walking Dead, David (à droite sur l'image) continue la conversation ainsi :

(4) "Que René il nous a parlé" [Corpus Pauscaf (Pause 18) – 02m10–02m18]

```
01   DAV:   j'ai regardé le film Safe.
02          ×*(0.6)×*
     geb    ×hausse les sourcils et plisse le front×
             *regarde dans le vide vers sa gauche--*
```

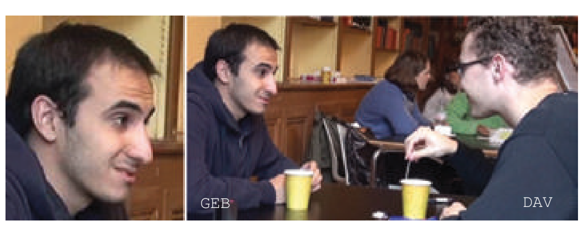


fig.1

```
03   DAV:   que René il nous a parlé *une fois.=
     geb                             *regarde dans le vide vers sa gauche--->
04   GEB:   =euh* *avec [euh
             -->* *regarde dav en face jusqu'à la fin de l'extrait
05   DAV:               [avec eu[:h
06   GEB:                          [Statham?
07   DAV:   Statham ouais=
08   GEB:   ×ɔ=il est bien hein?×ɔ
            ×détend son visage ----×
             ɔaffiche un large sourireɔ
```

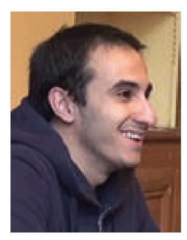


fig.2

À la ligne 01, David informe Gebbe qu'il a regardé le film Safe. Son tour de parole arrive ensuite à un point complexe de transition (Ford & Thompson 1996), marqué par une triple complétude, syntaxique,

prosodique et pragmatique, qui rend pertinente l'alternance de la parole. Du point de vue de l'organisation séquentielle des actions, le tour de David annonce à Gebbe une information nouvelle. Dans une toute première étude sur les réponses à des informations en anglais (*informings,* en anglais), Thompson, Fox & Couper-Kuhlen (2015) ont montré que les réactions des interlocuteurs à des informations qui leur sont annoncées signalent typiquement un changement dans leur état de connaissances : "In general, the recipient to an informing responds in such a way as to register an emerging epistemic shift from K- to K+" (*Ibid*. : 51). Une éventuelle réponse à une information, comme celle lancée par David au sujet du film qu'il a regardé, pourrait consister en la formulation d'une évaluation, en l'occurrence du film Safe, par laquelle l'interlocuteur, Gebbe, indiquerait son savoir du référent qui forme l'essentiel de l'information annoncée par David. À rappeler ici que chacun des films qui ont été mentionnés avant cet extrait a été évalué par les deux amis, ce qui montre leurs connaissances mutuellement partagées et donc leur accès, par l'expérience personnelle, aux référents ainsi énoncés.

En même temps, le tour de David introduit un nouveau référent dans le discours : le film Safe. Ford, Fox & Thompson (2013) ont montré qu'une suite pertinente à la formulation d'une nouvelle référence serait pour les interlocuteurs de signaler leur reconnaissance du référent précédemment formulé : "One relevant action for recipients of a reference formulation is to display that they have recognized, or are in the process of recognizing, the indexed referent" (*Ibid*. : 37). Afin de pouvoir réagir de manière pertinente à l'information lancée par David, en évaluant le film mentionné par ce dernier, Gebbe devrait d'abord avoir lui aussi accès au référent en question. Ce qui n'est justement pas le cas, vu le déroulement séquentiel de l'interaction.

La réponse de Gebbe (l. 02) à l'information lancée par David (l. 01) n'est pas produite au plan verbal mais au plan mimo-gestuel. Comme illustré dans la fig.1 (l. 02), Gebbe hausse les sourcils et plisse le front, tout en regardant dans le vide vers sa gauche. Par ce regard dans le vide, couplé avec le reste des ressources mimiques qu'il déploie simultanément, Gebbe affiche ce que Goodwin & Goodwin (1986) ont appelé

a thinking face, soit un *visage méditatif*. Ce visage méditatif signale que Gebbe a bien compris le tour de David mais qu'il est en train de réfléchir pour se rappeler le film auquel son interlocuteur fait plus précisément référence. David traite le comportement non verbal exhibé par Gebbe comme signalant un problème d'identification du film Safe. Ceci est confirmé par le formatage de son tour qui suit à la ligne 03. David continue à parler, en ajoutant la relative 'que René il nous a parlé une fois'. Il s'agit ici, de par sa position séquentielle précise, d'une relative auto-incrémentée. L'utilisation de cette relative auto-incrémentée (qui présente une forme "non standard") révèle plusieurs aspects particulièrement notables pour le déroulement de l'interaction.

Par son emploi, David modifie l'expression référentielle qu'il a utilisée initialement : 'le film Safe'. Par l'introduction de cette formulation, David montre ce que Sacks & Schegloff (1979) ont appelé *une préférence pour la minimisation*, traduisible par l'emploi d'une forme simple, comme un nom propre, par exemple, dans le choix des expressions référentielles. En même temps, le fait qu'il ajoute, après le problème manifesté par son interlocuteur, la relative auto-incrémentée reflète ce que les mêmes auteurs ont décrit comme une tension fondamentale entre une préférence pour la minimisation et *une préférence pour l'orientation en fonction du récepteur* (pour rappel, voir chap. I § 1.1). L'utilisation par le locuteur de cette relative auto-incrémentée est parfaitement adaptée pour satisfaire cette seconde préférence dans la formulation de la référence, en ciblant le problème d'identification référentielle manifesté par l'interlocuteur. L'emploi de la relative, à ce moment précis de la conversation, met ainsi en évidence à quel point l'établissement de la référence dans l'interaction peut devenir une question de construction interactionnelle de l'identification référentielle.

Par l'usage de la relative auto-incrémentée, David cible le problème signalé non verbalement par Gebbe. Il utilise cette relative pour apporter de nouvelles informations par rapport au référent dont l'identification s'est avérée problématique. En ajoutant ces informations, David fait appel à leur expérience mutuellement partagée au sujet d'un ami commun, René, qui leur avait une fois parlé du film en question. Ceci

semble rappeler quelque chose à Gebbe qui, à la ligne 04, s'engage dans une activité de recherche lexicale, en essayant de se souvenir du nom de l'acteur principal du film en question. Il énonce ensuite (l. 06) un nom candidat, 'Statham', avec une intonation montante, invitant ainsi une confirmation de la part de David. Cette dernière est produite à la ligne 07, par la répétition du nom de l'acteur, suivie de 'ouais'.

C'est seulement à ce moment de l'interaction que le problème d'identification référentielle est résolu et la séquence de réparation, qui a commencé avec le comportement non verbal déployé par Gebbe à la ligne 02, est clôturée. Ceci permet à Gebbe de répondre (l. 08) à l'information que David lui avait initialement annoncée (l. 01), en évaluant, de manière positive, le film que David avait visionné. Par cette évaluation, Gebbe signale qu'il a lui aussi accès au référent et qu'un changement dans son état de connaissances s'est produit, en passant de quelqu'un qui n'arrivait pas à identifier le film auquel David a fait référence (voir l. 02 et 04) à quelqu'un qui en possède suffisamment de connaissances pour l'évaluer. Ce changement dans l'état de connaissances de Gebbe devient encore plus visible par le comportement non verbal qu'il déploie – il détend son visage et affiche un grand sourire (voir fig.2 insérée dans la transcription) – au moment où il fait l'évaluation : 'il est bien hein' (l. 08).

Il s'agit donc d'un type de réponse qui était attendue normativement comme suite pertinente dès la fin du premier tour de David (l. 01) et dont la production a été rendue possible grâce à l'utilisation incrémentale de la relative (l. 03). Par son biais, David a réparé le problème interactionnel qui bloquait l'agencement routinier des actions, contribuant ainsi à la progression de l'interaction.

Le deuxième extrait est tiré d'une conversation entre Nathaniel, étudiant en droit, et son professeur, Jean. Ils discutent de la dissertation de Nathaniel sur la transplantation d'organes en Suisse. Dans la partie qui précède cet extrait, Nathaniel a expliqué à Jean que le sujet dont il voulait traiter portait sur le consentement éclairé des donneurs d'organes dont il avait déjà discuté avec un autre professeur. D'après Jean, cet aspect n'était pas mis en évidence dans le travail en cours de l'étudiant. Jean commence ainsi à expliquer à Nathaniel les étapes à suivre,

en fonction de son intérêt analytique suscité par la discussion que ce dernier a eue avec l'autre professeur, dont la mention devient la source d'un problème interactionnel :

(5) "Qui vous connaît d'ailleurs" [Corpus Pauscaf (Pause 23) – 07m42s-07m51s]

```
01    JEA:  et le fait même que le (0.4) professeur ×eu:::h×       [Messner]&
                                                 ×plisse les yeux, penche la
                                                  tête légèrement en avant et
                                                  fixe nat du regard×
02    NAT:                                                         [Messner]&
03    JEA:  &[°vous ait-°
04    NAT:  &[qui vous con↑naît d'ailleurs.
05          *×(0.4)*×
      jea   *regard interrogateur fixé sur nat*
             ×lèvres légèrement entrouvertes×
```

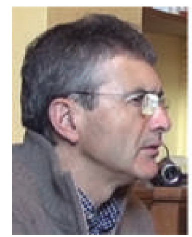




fig.1

```
06    JEA:  [j-
07    NAT:  [*(qu'en train-) qui (était, a été) avec vous à la commission
      jea    *regarde dans le vide vers sa gauche ------------------------>
```

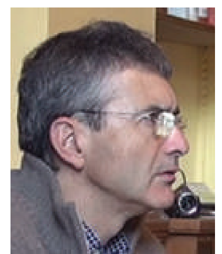


fig.2

```
08          d'égalité.
            ---------->
09          (0.3)*
      jea   ----->*
```

```
10   JEA:  *×+AH oui: je vois qui c’est maintenant.*×
           *regarde nat en face -------------------------*
            ×rejette la tête en arrière ------------------×
```

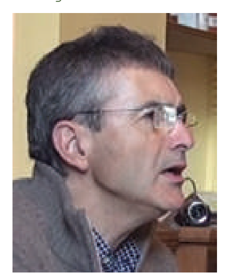


fig.3

```
11   NAT:  Michel Messner.=
12   JEA:  =Michel Messner.
13   NAT:  du vuch.=
14   JEA:  =°mais oui oui oui oui oui° ((voix aigüe))+,
15          (0.9) alors ((le tour continue))
```

On peut observer à la ligne 01 que le nom du professeur auquel Jean est en train de se référer lui pose visiblement un problème et qu’il sollicite l’aide de Nathaniel avec sa recherche lexicale. On remarque à cet effet la pause de 0.4 secondes qui suspend le tour de Jean et qui est suivie du déploiement de plusieurs ressources prosodiques et non verbales simultanées de la part du locuteur : l’hésitation allongée (‘eu:::h’), couplée avec le plissement des yeux, le penchement de la tête légèrement en avant et le regard fixé sur Nathaniel (voir Stivers & Rossano 2010 sur le rôle du regard dans la mobilisation d’une réponse). Ce dernier traite le comportement exhibé par Jean comme sollicitant son aide et intervient, à la ligne 02, avec le nom du professeur en question. Son intervention est produite en chevauchement avec Jean qui finit par énoncer lui aussi le nom qu’il était en train de chercher.

Nathaniel saisit cette opportunité pour continuer à garder la parole et il le fait, à la ligne 04, en court chevauchement avec Jean. Nathaniel ajoute ainsi la relative ‘qui vous con↑naît d’ailleurs’. Par son utilisation, il signale qu’il traite le problème précédemment manifesté par Jean non pas seulement comme un oubli du nom du professeur mais plutôt comme un problème d’identification de la personne portant le nom en question. À noter ici que, trois minutes avant cet échange (dans

une séquence qui n'est plus transcrite ici), Nathaniel avait déjà essayé, sans succès, de signaler à Jean qu'il avait rencontré un professeur que Jean devait aussi connaître. Il a annoncé à Jean qu'il avait rencontré 'le professeur Messner' et, après une pause de 1.1 secondes durant laquelle Jean n'a réagi d'aucune manière et a commencé à manger un croissant, Nathaniel a opté pour une reformulation du référent en question, en le nommant 'le docteur Messner à Lancy'. Comme Jean continuait toujours à ne pas y prêter attention plus que ça, Nathaniel a continué avec la description de la discussion qu'il a eue avec le professeur en question. Ce n'est donc pas surprenant qu'à ce moment précis de l'interaction, quand le nom du professeur Messner surgit à nouveau, en posant un problème à Jean, Nathaniel saisisse l'opportunité pour signaler à son interlocuteur, plus directement cette fois-ci, qu'il s'agissait d'une personne qui connaissait Jean. Ceci laissait bien évidemment entendre que Jean aussi connaissait la personne concernée.

Telle quelle, cette nouvelle information projette comme suite pertinente une éventuelle reconnaissance, de la part de Jean, de l'identité de la personne en question. Toutefois, Jean a encore du mal à identifier l'individu derrière l'étiquette de "professeur Messner", comme il ressort de la pause de 0.4 secondes (l. 05), durant laquelle il fixe Nathaniel d'un regard interrogateur, tout en restant avec les lèvres légèrement entrouvertes (voir fig.1 à la l. 05). Nathaniel traite le comportement mimo-gestuel de Jean comme signalant un échec dans l'identification du professeur en question. Ceci est visible dans son tour suivant composé, de nouveau, d'une relative (l. 07–08).

Par l'emploi de cette relative auto-incrémentée, Nathaniel ajoute des informations supplémentaires au sujet de l'individu en question, à savoir le contexte professionnel où Jean l'a rencontré. Dans cette position séquentielle précise, la relative devient une ressource utilisée par Nathaniel pour réparer le problème d'identification référentielle manifesté par Jean et pour l'aider ainsi à reconnaître l'identité d'un tiers absent avant de continuer à l'inclure dans la suite de la conversation. À remarquer ici encore un aspect qui est extrêmement pertinent d'un point

de vue interactionnel. Le fait que le tour de Nathaniel cible un problème d'identification référentielle signalé par Jean est mis encore plus en évidence par la conduite non verbale de ce dernier. Comme illustré dans la fig.2 à la ligne 07, Jean regarde dans le vide vers sa gauche, pendant les propos énoncés par Nathaniel (l. 07–08). Il s'agit ici du même type de regard qui a été discuté également dans l'extrait précédent (voir l. 02 et 03 de l'extrait 4 plus haut) et qui signale que le locuteur a bien compris les propos qui lui sont adressés, mais qu'il est en train de réfléchir, ici en l'occurrence pour se rappeler de la personne dont parle son interlocuteur.

Les nouvelles informations ajoutées par Nathaniel à l'aide de cette relative auto-incrémentée ciblent ainsi directement le problème affiché par Jean qui, après une pause de réflexion à la ligne 09, rend manifeste qu'il a enfin identifié le référent problématique : 'AH oui: je vois qui c'est maintenant' (l. 10). Cette identification référentielle est rendue particulièrement évidente au plan prosodique et mimo-gestuel. D'un point de vue non verbal, Jean tourne le regard vers Nathaniel et rejette la tête en arrière (voir fig.3 à la l. 10). D'un point de vue prosodique, il énonce son tour d'une voix aigüe et utilise la particule 'AH' dont Heritage (1984) a documenté l'usage pour signaler un changement dans l'état de connaissances des locuteurs.

Le fait que le problème d'identification référentielle de Jean ait été résolu est confirmé non seulement par son tour à la ligne 10, mais également par la mention cette fois-ci du nom complet du professeur dont il est question (l. 12) et par la répétition 'mais oui oui oui oui oui' (l. 14) qui clôt avec succès la séquence de réparation et marque ainsi la fin du problème interactionnel qui avait suspendu la progression de l'interaction.

Le troisième extrait, tiré de la même conversation entre David et Gebbe, se déroule peu après l'interaction présentée dans l'extrait (4) plus haut. Cette fois-ci, Gebbe vient juste de résumer le film Le Flingueur avec l'acteur Statham que David n'a pas encore visionné. Le résumé du film se termine avec l'évaluation à la ligne 01 :

(6) “Qui joue dans the die hard” [Corpus Pauscaf (Pause 18) – 02m39–02m51]

```
01   GEB: [ɔc’est une histoire géniale.ɔ
           ɔsourit -------------------------ɔ
02   DAV: [°ok°
03         *Δ(0.7)Δ
     geb   *regard baissé et sourire aux lèvres, joue avec une capsule de crème à café-->
     dav    Δbâtonnet à café dans la bouche, regarde ce que fait gebΔ
04   GEB: Statham c’est,
          ---------------->
05         Δ(1.5)*Δ
     geb   ------>*
     dav   Δsort le bâtonnet à café de la boucheΔ
06   GEB: [*c-*
           *redresse la tête et regarde dav*
07   DAV: [c’est le nouveau comment il s’appelle l’autre chauve?
08         *(1.1)*
     geb   *regarde dans le vide vers sa gauche et ensuite dav*
09   DAV: Δeu[:h
          Δfrappe la table avec le bâtonnet à café --------->
10   GEB:     [*°l’autreΔ chau[ve°?*
               *regard interrogateur à dav*
```

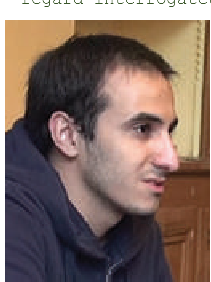


fig.1

```
     dav      -------->Δ
11   DAV:                          [qui joue dans the die hard¿
```

```
12        *(0.7)*
    geb   *regarde dans le vide vers sa gauche*
```

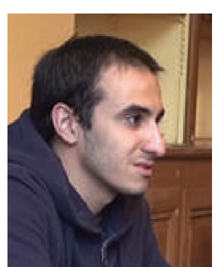


fig.2

```
13  GEB: *ah Bruce Willis?=
         *regarde dav, le sourire aux lèvres et les sourcils haussés---->
```

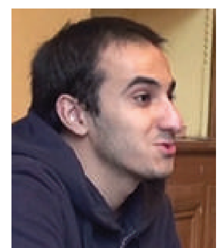


fig.3

```
14  DAV: Δ=Bruce   Willis.Δ*
         Δacquiesce de la têteΔ
    geb  ---------------------->*
15  GEB: ouais [Statham c'est encore] mieux je trouve,
16  DAV:       [mais c'est xx       ]
17  GEB: c'est encore mieux.
```

Après avoir évalué le film (l. 01), Gebbe entame une évaluation de son acteur principal, 'Statham c'est' (l. 04), qu'il suspend toutefois (voir la pause à la l. 05), comme pour laisser à David le soin de la compléter comme bon lui semble. À noter que le comportement non verbal de Gebbe (l. 03 et 05) laisse entendre une évaluation positive de l'acteur, tout comme celle du film précédemment énoncée (l. 01).

David se lance, à la ligne 07, dans une évaluation de l'acteur, qui complète celle que Gebbe avait suspendue. Il affirme que Statham est le nouvel acteur chauve dont il ne se rappelle plus le nom. Il sollicite ainsi l'aide de Gebbe, en lui demandant explicitement le nom de l'acteur chauve avec qui il souhaite comparer Statham : 'c'est le nouveau

comment il s'appelle l'autre chauve?'. Gebbe semble avoir du mal à identifier 'l'autre chauve' et donc à fournir le nom que David cherche à se rappeler. Ceci est signalé par la pause qui suit à la ligne 08, durant laquelle il ne réagit qu'avec un regard dans le vide, comme pour marquer qu'il est en train de réfléchir à l'acteur chauve dont David attend le nom (Goodwin & Goodwin 1986). Le problème d'identification référentielle auquel est confronté Gebbe et qui l'empêche de fournir une réponse adéquate à David est également manifesté par son regard interrogateur (voir fig.1 à la l. 10) au moment où il cible la source du problème dans le tour de David, en la répétant explicitement : 'l'autre chauve?'. À remarquer ici le volume bas de sa voix qui suggère que Gebbe est toujours en train de réfléchir à l'identité de l'acteur en question. À ceci s'ajoute l'intonation montante à la fin de son tour, par laquelle il semble solliciter de l'aide auprès de David.

En réponse au problème manifesté par Gebbe, David continue sa question initiale en y ajoutant la relative 'qui joue dans the die hard' (l. 11). De par sa position séquentielle dans l'agencement des tours, cette relative peut être considérée comme étant à la fois auto- et hétéro-incrémentée. Elle vient compléter le SN 'l'autre chauve' qui a été d'abord énoncé par David (l. 07) et ensuite répété par Gebbe (l. 10). Étant donné que cette relative est produite avant même que Gebbe finisse l'initiation de la réparation et que celle-ci ne suppose que la répétition mot à mot du dernier SN du tour de David, nous considérons qu'elle peut être interprétée comme étant plutôt auto-incrémentée, soit comme complétant la dernière unité de construction du tour de David (l. 07). Cette interprétation est également renforcée par l'intonation légèrement montante qui marque l'ajout de cette relative et qui signale que David est toujours en attente du nom de l'acteur qu'il a initialement demandé à Gebbe.

David se sert de cette relative auto-incrémentée pour réparer le problème manifesté, au plan verbal et mimo-gestuel, par Gebbe, en lui fournissant des informations supplémentaires au sujet de l'acteur chauve. Suite à l'ajout de cette relative, Gebbe regarde dans le vide vers sa gauche pendant 0.7 secondes (voir fig.2 à la l. 12). Il s'agit ici du même type de regard qui a été discuté dans les extraits précédents (4 et 5) et qui fait partie, avec le reste de la mimique faciale du locuteur,

d'un visage méditatif, par lequel le locuteur signale qu'il est en train de réfléchir aux propos de son interlocuteur concernant, en l'occurrence, l'identité de l'acteur chauve. À la suite de ce moment de réflexion, Gebbe réussit enfin à identifier l'acteur chauve auquel David faisait référence et à fournir son nom attendu par son interlocuteur : 'Bruce Willis' (l. 13). À remarquer ici que l'énonciation de ce nom est précédée de la particule 'ah' qui marque un changement dans l'état de connaissances du locuteur (Heritage 1984), tout comme dans l'extrait (5) analysé plus haut. En même temps, l'accomplissement de l'identification référentielle est rendu particulièrement visible par la conduite non verbale de Gebbe : il regarde David en face, le sourire aux lèvres et les sourcils haussés (voir fig.3 à la l. 13).

La séquence de réparation se termine avec la répétition du nom respectif par David (l. 14) qui confirme ainsi que Bruce Willis était effectivement l'acteur chauve auquel il a fait référence et avec qui il voulait comparer Statham. La résolution du problème d'identification référentielle contribue ainsi au rétablissement de la progression de l'interaction, Gebbe pouvant réagir au sujet de la comparaison lancée par son interlocuteur, en soutenant que Statham est meilleur que Bruce Willis (l. 15 et 17).

Discussion des analyses

Les analyses des trois extraits (4, 5 et 6), tirés d'une collection de cas de figure, ont documenté l'existence d'une pratique récurrente dans nos données : l'utilisation par les locuteurs des relatives auto-incrémentées pour réparer un problème d'identification référentielle signalé par les interlocuteurs. Il en découle au moins trois implications :

L'intersubjectivité et la progression de l'interaction

Par l'accomplissement de la réparation d'un problème d'identification référentielle, l'usage des relatives est étroitement lié à la gestion de *l'intersubjectivité*. Celle-ci repose, d'après Deppermann (2015), sur des compréhensions qui sont suffisamment partagées par les locuteurs pour leur permettre d'accomplir différentes fins pratiques dans l'interaction.

> "Intersubjectivity consists of understandings which are shared to an extent considered to be sufficient by participants at a given moment. Participants need to produce publicly observable, reciprocal displays of understanding in order to see whether they have established meanings which are sufficiently shared for all practical purposes, i.e., for the effective management of the interactional business at hand. Consecutive progressive action can only become coordinated cooperation if actions build on sufficiently shared understandings" (Deppermann 2015 : 59).

Comme montré dans nos extraits, l'intersubjectivité peut parfois être perturbée par la mention des SN qui visent des référents dont l'identification par l'interlocuteur s'avère problématique. Mais elle peut également être rétablie à l'aide de l'usage de la part des locuteurs des relatives auto-incrémentées qui ciblent le problème d'identification référentielle en question. Nous avons vu à cet effet que le rétablissement de l'intersubjectivité est visiblement marqué dans l'interaction par le déploiement simultané de la part des locuteurs de ressources linguistiques (par ex., 'oui: je vois qui c'est maintenant', dans l'ex. 5), prosodiques (par ex., la voix aigüe dans l'ex. 5) et non verbales (le sourire et le regard fixé sur l'interlocuteur, dans les ex. 4 et 6). Ceci témoigne ainsi de ce que Deppermann (2011) a appelé un accomplissement visible de l'intersubjectivité : "an observable achievement of intersubjectivity" (*Ibid.* : 99).

Par leur emploi pour assurer l'intersubjectivité, les relatives contribuent à faire progresser l'interaction. Leur rôle dans la progression de la conversation est d'autant plus évident qu'elles permettent au locuteur d'effectuer une réparation souplement intégrée dans la trajectoire syntaxique de son tour, neutralisant ainsi l'effet disruptif de la réparation sur le déroulement de l'interaction. Les relatives sont de ce fait des ressources grammaticales parfaitement adaptées pour équilibrer et donc atténuer ce que Heritage (2007) a appelé la tension entre l'accomplissement de l'intersubjectivité et la progression de l'interaction.

La référence comme accomplissement interactionnel

Les analyses qui précèdent mettent en évidence la dimension interactionnelle de l'établissement de la référence. Celle-ci s'avère être un accomplissement interactionnel qui implique des actions mutuellement intelligibles de la part des participants de la conversation (Auer 1984 ; Ford & Fox 1996 ; Apothéloz & Pekarek Doehler 2003 ; Hayashi 2005 ;

Svennevig 2010). Pekarek Doehler & Stoenică (2012), par exemple, ont montré l'implication de la dislocation à gauche dans l'établissement de la référence à travers trois moments interactionnels distincts : l'introduction du référent par le locuteur, sa reconnaissance par l'interlocuteur, et son élaboration ultérieure par le même locuteur qui l'a introduite dans le discours.

Les extraits examinés plus haut ont montré à quel point la formulation de la référence par le locuteur est influencée par l'interlocuteur. L'orientation en fonction de ce dernier se traduit par une prise en considération de sa conduite à la fois linguistique et non verbale face à la formulation de la référence par le locuteur. L'étude séquentielle des comportements des participants de l'interaction a montré qu'il suffit parfois d'un simple regard de la part de l'interlocuteur pour que le locuteur modifie sa formulation référentielle afin de l'adapter au mieux à son récepteur du moment. Les analyses présentées dans cette section fournissent ainsi des arguments empiriques en faveur de la prise en considération des éléments multimodaux dans l'investigation de la référence dans les conversations authentiques.

L'usage contingent des relatives

Les analyses ont montré que, dans certains contextes séquentiels, l'usage des relatives est motivé par l'occurrence au cours de la conversation d'une contingence interactionnelle spécifique. La production des relatives dans ces cas précis n'est pas projetée mais émerge des besoins locaux des locuteurs. Telle quelle, l'occurrence de ces relatives est négociée *in situ* par les participants de l'interaction, étant le résultat d'un accomplissement interactionnel local.

Ceci met en évidence le fait que ce qui compte pour les participants ce n'est pas forcément les catégories sémantiques des relatives mais plutôt les actions que les relatives servent à accomplir et vers la présence ou l'absence desquelles ils s'orientent dans l'interaction. Par exemple, dans les extraits (4) et (5), les relatives sont ajoutées pour compléter des noms propres (le film Safe, respectivement le professeur Messner). Dans la littérature d'orientation typologique, ces relatives seraient typiquement considérées comme des relatives

appositives (Le Goffic 1994) ou bien enchaînantes (si on prend en considération la position séquentielle précise de leur occurrence), qui ne participent pas à l'identification référentielle de leurs antécédents. Or, les analyses de ces deux extraits montrent que leur fonction interactionnelle est de réparer un problème d'identification référentielle. Ce qui revient à dire qu'elles contribuent à l'identification référentielle de leurs antécédents, une fonction classiquement attribuée aux relatives restrictives.

Enfin, ces extraits offrent également matière à réflexion sur la pratique de réparation dans l'interaction. Dans la littérature interactionniste (voir chap. I § 1.2.2), la réparation est typiquement associée à l'existence d'un problème de production, d'audition ou de compréhension. Or, nos analyses ont montré que les relatives auto-incrémentées sont employées pour réparer un problème d'identification référentielle. Certes, ce problème affecte l'intersubjectivité, soit les compréhensions mutuellement partagées par les participants de l'interaction. Toutefois, les analyses ont mis en évidence le fait qu'au moment où les interlocuteurs initient la réparation, ils signalent, au moins d'un point de vue non verbal, qu'ils comprennent les propos qui leur sont adressés au sujet d'un certain référent mais qu'ils ont du mal à identifier ce dernier. Et c'est précisément vers ce type spécifique de problème que s'orientent les locuteurs qui opèrent sa réparation. Ceci nous amène donc à nous demander s'il ne serait pas pertinent pour de futures recherches d'investiguer plus en détail les problèmes qui sont typiquement classifiés dans la catégorie de "problèmes de compréhension" et ceci afin de mieux capter la complexité qui caractérise les initiations de réparation et leur résolution dans les interactions authentiques.

Les implications de nos analyses discutées plus haut, concernant notamment la gestion de l'intersubjectivité et l'usage contingent des relatives, sont également confirmées par les extraits examinés dans ce qui suit. Ceux-ci témoignent de l'usage par les locuteurs des relatives auto-incrémentées en réponse à l'absence de réaction de la part des interlocuteurs à des moments où celle-ci est attendue comme suite pertinente.

2.2 Poursuivre la réaction d'autrui par des élaborations référentielles

Dans toute interaction sociale, il peut arriver parfois que certains tours des locuteurs ne soient pas accueillis avec la réaction attendue normativement de la part des interlocuteurs. Cette section illustre des cas où les locuteurs mobilisent des relatives afin de remédier au problème interactionnel généré par l'absence de réaction appropriée de la part des coparticipants. Les séquences interactionnelles qui sont examinées ci-après font partie d'une collection composée de sept extraits qui attestent cet usage interactionnel spécifique des relatives.

Les participants du focus groupe du premier extrait discutent de l'enseignement en mode bilingue. Dans la partie qui précède ce fragment, Nicolas a déclaré qu'il enseignait l'histoire et la géographie en allemand à des élèves francophones en situation d'immersion et qu'il ne corrigeait pas leurs fautes de langue parce que le but de ses classes n'était pas d'enseigner une langue étrangère. À la suite du tour de Nicolas, Lionel intervient avec ce qui suit :

(7) "Qui peut être pas évalué" [Corpus FNRS (B) – 22m10–22m33]

```
01   LIO:  vous avez pas l'impression qu'à un moment donné quand même la
02         LANGUE vu qu'elle est pas Partagée,
03         (0.4) équitablement entre tout le monde,
04         (0.2) doit faire l'objet d'un travail à un moment donné.
05         (0.8)
06   LIO:  qui peut être PAS évalué de la même ma[nière.  ]
07   NIC:                                        [mais ils] ont à côté les
08         trois ou quatre leçons euh hebdomadaires eu:h dans la langue,
09         (0.8) à [apprendre.        ]
10   LAU:          [mais t- il faut dis]tinguer hein? ((le tour continue))
```

Aux lignes 01 à 04, Lionel adresse une question à ses interlocuteurs au sujet de la nécessité d'évaluer également la langue dans un enseignement bilingue des disciplines scolaires. Par son tour, Lionel initie la première partie d'une paire adjacente de type question – réponse, la fin de son tour projetant une réponse de la part de ses coparticipants comme suite

pertinente. Sa question ne reçoit toutefois aucune réponse immédiate de la part de ses coparticipants, comme l'atteste la pause à la ligne 05.

Confronté à l'absence de réaction de la part des interlocuteurs, Lionel s'auto-sélectionne, en ajoutant à la dernière unité de son tour (l. 04) l'incrément composé de la relative : 'qui peut être PAS évalué de la même manière' (l. 06). Par l'ajout de ce commentaire ayant la forme d'une relative auto-incrémentée, Lionel s'engage dans la poursuite d'une réponse de la part de ses coparticipants, en les invitant à exprimer leur avis par rapport au travail d'évaluation de la langue. En même temps, par la mobilisation de cette relative auto-incrémentée, le locuteur re-complète son tour de parole, qui arrive ainsi à un second point pertinent de transition, en créant une nouvelle opportunité pour les interlocuteurs de prendre la parole (Tanaka 1999 ; Horlacher 2015). La poursuite par Lionel d'une réponse de la part de ses coparticipants ainsi lancée aboutit au transfert de la parole, comme indiqué par le déroulement ultérieur de la conversation. Nicolas répond aux lignes 07 à 09, en fournissant ainsi la seconde partie de la paire adjacente initialement ouverte par la question de Lionel. La réponse donnée par Nicolas est ensuite suivie par une réponse plus étendue de la part de Laura (l. 10).

Une situation similaire est illustrée dans l'extrait suivant. Il est tiré d'un focus groupe qui est organisé par Monica et qui réunit quatre élèves d'école secondaire.

(8) "Qu'il veut parler" [Corpus CLA-FNRS(F) – (12m55s-13m12s)]

```
((en parlant du cerveau d'une personne bilingue))
01   DEL: il est un peu partagé en ↑deux le cer↑veau et puis que:,
02        .hh qu'il y a un bout français et puis un bout italien,
03   MON: ↑ouai::s
04   DEL: puis quand il parle il arrive à retrouver la langue.
05        (1.0)
06   DEL: qu'il veut parler quoi.=
07   MON: =alors attends quand il parle donc la personne quand elle parle,
08        (06) s- le cerveau arrive à retrouver la langue.
09   DEL: ouais
10   MON: c'est ça.
11        (1.4) d'accord ok.
```

Aux lignes 01, 02 et 04, Delphine explique le dessin qu'elle a fait pour illustrer le cerveau d'une personne bilingue, à la suite d'une tâche que Monica a donnée aux élèves. Son intervention est produite après celles de deux de ses collègues, Joëlle et Valentine, qui ont décrit, chacune, les dessins qu'elles avaient réalisés. À chaque fois, Monica est intervenue pour montrer son accord et pour évaluer positivement l'explication de l'élève. Or, dans notre extrait, on peut observer que ni l'accord et ni l'évaluation attendus de la part de Monica ne sont produits après l'explication de Delphine, qui finit son tour à la fin de la ligne 04, avec un point complexe de transition, rendant ainsi pertinente l'alternance de la parole.

Delphine semble traiter l'absence de réaction de la part de Monica (voir la pause à la l. 05) comme signalant un problème d'identification de 'la langue' à laquelle elle a fait référence dans son tour précédent (l. 04). Ceci est visible dans la manière dont Delphine continue à parler, en utilisant, à la ligne 06, une relative auto-incrémentée, par laquelle elle apporte une spécification supplémentaire au sujet de la langue dont elle parlait en expliquant son dessin. Par l'emploi de cette relative auto-incrémentée, la locutrice aboutit à la réparation du problème interactionnel signalé par l'absence de réaction de Monica. En effet, celle-ci prend la parole et vérifie si elle a réussi à bien comprendre l'explication de Delphine dont elle demande une confirmation (l. 07–08). Après l'obtention de celle-ci (l. 09), Monica marque plusieurs fois son accord (l. 10–11), qui était attendu comme suite pertinente selon l'enchaînement routinier des actions précédemment déroulées dans la conversation.

Dans certaines situations d'interaction, la réaction attendue de la part des interlocuteurs suppose la manifestation d'une appréciation positive du tour précédent des locuteurs. Par exemple, suite à l'énonciation par le locuteur d'un récit amusant, le rire ou la formulation d'une évaluation positive de la part des coparticipants sont typiquement attendus comme éventuelles suites pertinentes (Glenn 1991/1992 ; Holt 2016). L'extrait suivant fournit l'exemple d'un tour qui est censé être amusant mais qui n'est pas perçu tel quel par les participants de l'interaction, qui échouent à fournir une réaction appropriée. Le locuteur

recourt alors à l'usage d'une relative auto-incrémentée grâce à laquelle il réussit à remédier à ce problème interactionnel.

L'extrait est tiré d'une discussion que les participants du focus groupe ont au sujet de certains enseignants de langue qui s'opposent aux programmes d'échange linguistique. Avant le début de l'extrait, Lionel a parlé de la gêne que les enseignants d'allemand pourraient ressentir s'ils devaient faire des séjours avec leurs élèves en Allemagne et être confrontés à des problèmes d'ordre linguistique. Bruno enchaîne après sur le tour de Lionel avec ce qui suit :

(9) "Qui voulait pas parler l'allemand" [Corpus FNRS (J) – 01h20m27–01h20m45]

```
01   BRU:  comme cette^euh enseignante qui avait été interviewée,
02         (0.4) (voilà) qui enseignait l'allemand et qui s'exprimait à
03         la télévision en ang- en an↑glais.
04         (0.3)
05   LIO:  mhm
06         (0.2)
07   BRU:  ((rire étouffé pour 0.3)) qui voulait pas parler l'allemand
08         [+<à la &télévision.>((en riant))+                        ]
09   LIS:  [+AH (qui voulait pas parler l'allemand) ((voix souriante))+]
10         [((éclat de rire général pour 2.2))                        ]
11   BRU:  +elle est enseignantehhh.
12         elle dit jamais [non c'est vrai ((en riant))+]
13   LIS:                  [jamais xxx                  ]
14         ((rire général pour 1.3))
15   LIS:  [d'accord    ]
16   ANN?  [((rire))    ]
17   BRU:  [+je trouvais] ça drôle. ((en riant))+
```

Aux lignes 01 à 03, Bruno intervient pour donner un exemple (voir à cet effet l'emploi de 'comme' en début de son tour) en lien avec les propos de Lionel sur la gêne que certains enseignants de langue pourraient éprouver dans des situations de pratique linguistique. Son exemple se réfère à une enseignante d'allemand en Suisse qui s'exprimait en anglais à la télévision. L'exemple auquel Bruno recourt présente donc une situation paradoxale dans laquelle une enseignante d'allemand préfère parler en anglais plutôt qu'en allemand lors d'une interview. Le

paradoxe ainsi évoqué révèle le côté amusant de la situation présentée en guise d'exemple par Bruno. La dimension comique de son tour n'est toutefois pas saisie par ses coparticipants, comme l'indiquent les pauses qui suivent aux lignes 04 et 06, séparées par l'accusé de réception minimal de la part de Lionel, à la ligne 05 ('mhm').

Afin de remédier à l'absence visible de réaction de la part de ses interlocuteurs, Bruno s'auto-sélectionne et, après avoir étouffé son rire, ajoute : 'qui voulait pas parler l'allemand à la télévision' (l. 07–08). Il utilise ainsi une relative auto-incrémentée par laquelle il ajoute une information supplémentaire concernant l'enseignante d'allemand précédemment donnée en guise d'exemple. Par ce biais, il clarifie en quelque sorte ce qu'il a voulu dire dans son tour précédent au sujet de cette enseignante et donc ce qu'il a trouvé lui-même amusant à l'égard de celle-ci. À remarquer également que Bruno projette cette fois-ci le caractère risible de ses propos dès le début de son tour, par son rire étouffé, auquel s'ajoute ensuite son rire effectif qui marque la fin de son tour.

Les réactions de ses coparticipants ne tardent plus à se produire : un rire général éclate pendant 2.2 secondes (l. 10), en chevauchant le rire de Bruno vers la fin de son tour. Le fait que la relative auto-incrémentée ait servi de ressource à Bruno pour susciter une réaction appropriée de la part des coparticipants est aussi confirmé par le tour de Lisa (l. 09) qui signale qu'elle a enfin compris ce que son interlocuteur voulait dire concernant l'enseignante en question. On peut noter à cet effet l'emploi de la particule 'AH' en début du tour, par laquelle Lisa marque un changement dans son état de connaissances (voir aussi les extraits sous § 2.1 *supra*), et la répétition, d'une voix souriante, d'une partie de l'incrément produit par Bruno ('qui voulait pas parler l'allemand'), par laquelle elle confirme la bonne compréhension du tour de son interlocuteur.

La séquence de rire partagé ainsi déclenchée par le tour de Bruno continue par la suite (l. 11 à 16), en s'achevant avec l'évaluation 'je trouvais ça drôle' (l. 17) qui confirme, une fois de plus, que le tour de Bruno était censé évoquer un exemple amusant, dès le début.

Discussion des analyses

Les extraits examinés dans cette section témoignent des situations interactionnelles dans lesquelles les locuteurs sont confrontés à l'absence de réaction de la part de leurs interlocuteurs bien que celle-ci soit attendue comme suite pertinente à des moments précis de l'interaction. En réponse à cette contingence interactionnelle spécifique, les locuteurs mobilisent alors des relatives auto-incrémentées afin de susciter une réaction de la part des coparticipants. Par l'usage de ces relatives auto-incrémentées, les locuteurs s'engagent dans l'élaboration des référents au sujet desquels ils attendent une réaction de la part de leurs interlocuteurs. Cette réaction se produit systématiquement tout de suite après l'usage de ces relatives auto-incrémentées. L'élaboration référentielle, réalisée dans la poursuite d'une réaction d'autrui, semble être une caractéristique typique des relatives auto-incrémentées. C'est ce qui les distingue, par exemple, des dislocations à droite incrémentées, utilisées pour susciter une réaction d'autrui, au sujet desquelles Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher (2015) ont montré qu'elles n'ajoutent pas d'informations supplémentaires par rapport au tour qu'elles servent à re-compléter.

Ces extraits offrent en même temps matière à réflexion sur le phénomène de réparation (voir § 2.1 *supra*). L'absence de réaction (les ex. 7 et 8) ou d'une réaction appropriée (l'ex. 9) de la part des interlocuteurs reflète l'existence d'un problème interactionnel, comme, par exemple, l'échec d'une interprétation adéquate de la part des coparticipants des tours des locuteurs précédents. Par exemple, l'extrait (9) montre que le caractère amusant du tour de Bruno n'a pas été saisi par les coparticipants. Confronté à ce problème interactionnel, le locuteur est amené à le réparer et il fait ceci à l'aide d'une relative auto-incrémentée. L'effet réparateur de l'usage de la relative auto-incrémenté est confirmé dans cet extrait par l'emploi de la part de Lisa de la particule 'AH' suivie de la répétition d'une voix souriante de la relative respective ('qui voulait pas parler l'allemand', l. 09), indiquant qu'elle a enfin compris ce que Bruno a voulu dire. Ce changement dans son état de connaissances résulte donc de la réparation que Bruno a réalisée à l'aide de la relative auto-incrémentée.

Ces extraits semblent ainsi s'apparenter aux extraits analysés sous § 2.1 *supra*. Ils mettent en évidence la complexité du lien qui existe entre le phénomène de réparation, la poursuite d'une réaction de la part des coparticipants et l'usage interactionnel des relatives. La réussite de la poursuite d'une réaction de la part d'autrui, à l'aide d'une relative auto-incrémentée, s'explique par le fait que l'usage de celle-ci répare le problème interactionnel qui a causé le retard dans la production de la réaction attendue. Dans certains cas, le problème interactionnel peut être un problème d'interprétation adéquate d'un tour qui est énoncé au sujet d'un référent donné. Par le biais de la relative auto-incrémentée, le locuteur élabore le référent respectif, en ajoutant ainsi une information supplémentaire à son égard, ce qui implique une réinterprétation de son tour par les coparticipants qui s'avère être celle poursuivie par le locuteur. Dans ce sens, Selting (1987) a proposé une distinction entre plusieurs types de réparation en allemand, en fonction du type de problème à réparer : d'ordre sémantique, référentiel ou lié à des attentes normatives.

La discussion sur le rôle de l'usage des relatives dans l'accomplissement interactionnel de la réparation mériterait d'être alimentée par des recherches supplémentaires en français mais aussi en d'autres langues, afin d'élargir, si possible, la portée de ses implications. Dans ce qui suit, nous continuons cette discussion avec l'examen de l'emploi des relatives pour hétéro-initier la réparation d'un problème d'identification référentielle.

3. Les fonctions interactionnelles des relatives hétéro-incrémentées

Nous discutons dans cette partie les actions conversationnelles que les locuteurs accomplissent à l'aide des relatives hétéro-incrémentées.

3.1 Hétéro-initier la réparation d'un problème d'identification référentielle

Les analyses présentées dans cette section sont basées sur une collection composée de cinq extraits dans lesquels les locuteurs se servent de relatives pour initier la réparation du tour d'un locuteur précédent. Il s'agit plus précisément de l'emploi des relatives dans l'accomplissement de la réparation hétéro-initiée (par l'interlocuteur qui cible, à l'aide d'une relative, la source du problème dans le tour du locuteur précédent) et auto-réparée (par le locuteur du tour problématique). Nous examinons dans ce qui suit trois extraits tirés de notre collection.

Le premier extrait fait partie d'une conversation entre Aline et Christophe, qui sont en couple. Avant le début de cet extrait, après avoir fixé leurs projets pour le week-end, ils se sont donné de petits bisous. Christophe a ensuite plaisanté, en disant qu'avec ces bisous Aline voulait montrer sa domination devant les caméras. Ceci a engendré une petite séquence de rires partagés, suite à quoi Aline s'est penchée vers Christophe pour lui chuchoter ce qui suit :

(10) "Que je t'avais dit ou pas" [Corpus Pauscaf (Pause 12) – 13m50–14m02]

```
01    ALI:  ɔΔà part ça il est assez beau gosse le- le mec^euh.ɔΔ
            ɔpenchée vers chr, chuchote en souriant à son oreille-----------ɔ
      chr    Δécoute concentré, la tête et regard baissés----------------Δ
02          ɔ*(1.5)ɔ*
      ali   ɔredresse son corps et regarde chr avec un gros sourireɔ
      chr    *regarde dans le vide, la tête dressée----------------*
```

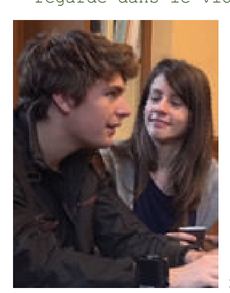
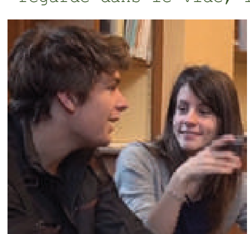
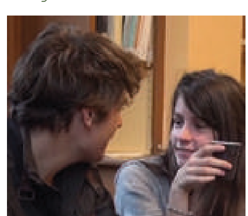


fig.1

03 CHR: *ah,*
regarde dans le vide, la tête légèrement tournée vers la gauche


fig.2

04 ***que je t'avais dit ou pas?***
regarde ali directement en face, tête tournée vers elle


fig.3

05 (0.4)
06 ALI: mais no::n.
07 (0.4)
08 CHR: non?
09 (0.4)
10 CHR: qui?
11 (0.5)
12 ALI: ↄle- le-ↄ le mec en [en],
ↄregarde la caméraↄ
13 CHR: [ah ∆oui: ∆],
∆hausse les sourcils∆

fig.4

14 *°°le gars qui fait les enregistrements?°°*
regarde ali directement en face, tête tournée vers elle

```
15          ɔ(0.3)ɔ
     ali    ɔacquiesce de la têteɔ
16   ALI:   ɔ°mhm°ɔ
            ɔsouritɔ
17          (0.3)
18   CHR:   je sais pas si c’est lui qui va écouter +ça (xx) ((en riant))+
```

À la ligne 01, Aline change de topique conversationnel (on remarque à cet effet l’emploi de ‘à part ça’ qui projette un sujet de discussion différent du précédent), avec l’évaluation positive ‘il est assez beau gosse le- le mec^euh’, par laquelle elle semble taquiner Christophe. Dans une étude sur la taquinerie, Drew (1987) a montré que les participants de l’interaction ont tendance à réagir aux taquineries en produisant des réponses sérieuses, par lesquelles ils refusent de faire le jeu des taquineurs. Dans notre extrait, une telle réponse de la part de Christophe tarde à se produire.

Après avoir écouté l’évaluation faite par Aline, Christophe prend un moment de réflexion et, pendant 1.5 secondes, il regarde dans le vide (voir fig.1 à la l. 02) comme pour chercher à identifier ‘le mec’ auquel Aline fait référence. À remarquer ici aussi le gros sourire et le regard d’Aline fixé tout ce temps sur son interlocuteur, qui sont des ressources mimo-gestuelles particulièrement adaptées pour mobiliser une réponse de la part de l’interlocuteur (voir Stivers & Rossano 2010 sur le rôle du regard dans la mobilisation des réponses). Après cette pause de réflexion marquée visiblement par sa conduite non verbale, Christophe réagit avec ‘ah, que je t’avais dit ou pas ?’ (l. 03–04).

Par sa réponse, Christophe confirme le fait que durant la pause qui a précédé sa réaction il cherchait à identifier le garçon évalué par Aline. Par l’utilisation de la particule ‘ah’ (voir aussi son usage dans les ex. 5 et 6 discutés sous § 2.1 *supra*), le locuteur signale qu’il a enfin identifié de quel ‘mec’ il s’agissait (voir aussi fig.2 à la l. 03). Afin de sécuriser cette identification, il la soumet pour confirmation à Aline – ‘que je t’avais dit ou pas ?’ – qu’il regarde cette fois-ci directement en face (voir fig.3 à la l. 04).

Il s’agit ici d’une relative hétéro-incrémentée, par laquelle Christophe initie la réparation du tour précédent d’Aline. Par son biais,

le locuteur cible le problème à réparer dans le tour de sa copine, à savoir 'le mec' dont l'identification lui présente une difficulté. Cette hétéro-initiation de la réparation est liée syntaxiquement à la source même du problème qui nécessite la réparation. Dans cette position séquentielle précise, la combinatoire [PP + relative] est produite par deux locuteurs différents qui accomplissent deux actions distinctes avec chacune des deux parties. Le tour d'Aline contient la PP à l'aide de laquelle elle fait l'évaluation du référent ('le mec') ciblé par le SN qui joue le rôle d'antécédent de la relative. Le tour de Christophe contient la relative à l'aide de laquelle il initie la réparation du tour précédent d'Aline, en ciblant comme problématique l'antécédent de la relative. Tout ceci met encore plus en évidence l'exploitation à toute fin pratique du potentiel praxéologique du langage par les locuteurs.

L'intonation montante qui marque le tour de Christophe signale qu'il vérifie auprès d'Aline s'il a bien réussi à identifier 'le mec' et qu'il lui demande donc une confirmation qui, dans ce cas, représente la réparation proprement dite. Mais ce qui suit est une réfutation de la part d'Aline ('mais no::n', l. 06). Christophe signale alors sa surprise en répétant, avec une intonation montante, la réponse négative d'Aline (l. 08). Comme celle-ci ne lui divulgue toujours pas l'identité du 'mec' en question (voir la pause à la l. 09), Christophe la lui demande directement : 'qui ?' (l. 10). Après une pause de 0.5 secondes (l. 11), Aline entame une réponse qui est marquée d'hésitations 'le-le- le mec en en' (l. 12). De manière intéressante, au moment où elle prononce 'le- le-' en début de son tour, elle regarde la caméra en face. Ce regard semble être une ressource pratique à ce moment précis de l'interaction, vu que c'est sur sa base que Christophe réussit à enfin identifier l'individu en question : 'ah oui:, le gars qui fait les enregistrements' (l. 13–14). À remarquer ici encore l'utilisation de la particule 'ah' qui signale, comme dans les extraits précédents (5 et 6, § 2.1 *supra*), un changement dans l'état de connaissances du locuteur, indiquant en l'occurrence le succès de l'identification du référent problématique ('le mec', l. 01 et 12). Ce changement est également rendu

visible dans la conduite non verbale du locuteur : il hausse les sourcils au moment où il articule le 'oui:' qui suit après la particule 'ah' (voir fig.4 à la l. 13).

Les hésitations d'Aline (voir les pauses aux l. 09 et 11, les répétitions à la l. 12) à divulguer l'identité du 'mec' qu'elle trouve être 'assez beau gosse' (l. 01) s'expliquent par la situation délicate dans laquelle autant elle que son copain se situent : elle trouve bien le garçon qui fait le travail d'enregistrement et qui est donc susceptible de regarder ensuite leur interaction et d'écouter leur discussion à son sujet. Le fait que la situation soit délicate est aussi signalé par le volume très bas de la voix de Christophe, qui murmure presque ses propos (l. 14), et par la réponse d'Aline, qui se contente d'un acquiescement de la tête (l. 15) et d'un accord minimal à peine audible ('°mhm°', l. 16). Par cette réponse, elle confirme que Christophe a enfin identifié le garçon qu'elle avait initialement évalué de manière positive. Ceci indique la clôture de la séquence de réparation qui a été hétéro-initiée par Christophe ('que je t'avais dit ou pas?' l. 04). Celui-ci peut enfin réagir à la taquinerie initiale d'Aline, impliquant le 'mec' qui s'est avéré être le garçon qui faisait le travail de terrain. De nouveau, probablement à cause de la situation délicate dans laquelle ils se retrouvent, il avoue juste ne pas savoir si le garçon en question écoutera ou non l'enregistrement, ce qui le fait rire (l. 18).

Les participants du deuxième extrait sont deux étudiantes, ET1 et ET2, qui s'occupent de l'enregistrement des données, et deux autres étudiants qui sont là pour passer leur pause-café. Il s'agit de Viviane et de son collègue qui n'est pas directement concerné par ce qui se passe dans cette partie de l'interaction. L'échange présenté dans cet extrait a lieu au tout début de l'enregistrement, au moment où les participants qui acceptent de se faire enregistrer reçoivent une boisson gratuite au choix en guise de remerciement pour leur collaboration. L'extrait commence avec une question qu'ET1 (la fille à gauche de la fig.1) adresse à Viviane concernant la boisson qu'elle souhaite boire :

(11) “Qui est dans le frigo” [Corpus Pauscaf (Pause 1) – 00m19–00m32][35]

```
01   ET1:  ×vous [voulez qu'on] vous paie un truc à boire?×
           ×s'adresse à la fille assise à la table--------------------×
02   ET2:          [enfin        ]&
03         £&tu peux prendre une autre ou x[xx£
           £s'adresse au garçon assis à la table-------£
04   VIV:                                       [eu::h un un café,=
05   ET1:  ×=un café?×
           ×tourne son torse vers la droite pour partir tout en regardant viv×
                                                                   fig.1
06         ∆(0.8)∆
     viv   ∆de sa main droite, mime la taille du café∆
07   VIV:  ouais mais le ce- ×le    ∆ɔfr(h)oid .hhh,ɔ∆×
                                     ɔen riant --------ɔ
                                    ∆se lève, se rassoit∆
     et1                       ×se rapproche, reste penchée vers viv×
                                                                   fig.2
08         le ∆café latté,
              ∆de sa main droite, mime la taille du café ----------->
09         (0.4)∆
           ----->∆
10         ∆tu sais∆ le truc froid eu::h.
           ∆laisse tomber main∆
```

35 Les images qui ont été insérées dans la transcription de cet extrait ont été anonymisées parce qu’elles illustrent deux étudiantes, ET1 et ET2, qui, faisant partie de l’équipe qui gérait l’enregistrement des données, n’ont pas dû signer l’autorisation d’enregistrement que tous les participants filmés ont signée.

```
11   ET1: ×qui est dans le frigo de la ca[fétéria]? ×
          ×se redresse et pointe de l'index droit vers le frigo×
```



fig.3

```
12   VIV:                                    [ouais  ] voilà.
```

À la suite de la question qui lui est adressée par ET1 (l. 01), Viviane répond qu'elle souhaite boire un café (l. 04). ET1 répète, d'une intonation montante, la réponse donnée par Viviane (l. 05). À remarquer ici un aspect interactionnel particulièrement notable : en produisant son tour, elle tourne son torse dans la direction où elle doit aller chercher le café, mais tout en restant avec la tête et le regard dirigés vers Viviane (voir fig.1 à la l. 05). Elle signale ainsi avoir pris bonne note du choix de Viviane et vérifie en même temps si celle-ci ne souhaite pas le changer, étant donné son hésitation avant de produire sa réponse : 'eu::h un un café' (l. 04). L'orientation d'ET1 vers cette hésitation de la part de Viviane s'avère pertinente d'un point de vue interactionnel car Viviane signale qu'elle souhaite boire un type spécifique de café.

Celle-ci mime d'abord de la main droite la taille du café (l. 06) et ensuite spécifie son choix : 'ouais mais le ce- le fr(h)oid.hhh' (l. 07). Sa spécification du choix du café est produite avec plusieurs perturbations : répétition et faux départ ('le ce- le'), rire et mouvement de se lever et de se rassoir accompagnant simultanément la production de l'adjectif 'fr(h)oid', qui est ensuite suivi d'une longue expiration (.hhh). Par le déploiement de toutes ces ressources linguistiques, prosodiques et non verbales, Viviane signale qu'elle a du mal à spécifier plus clairement le café qu'elle souhaite commander. Tout ceci est également capté par ET1 qui se rapproche de la table et se penche vers Viviane afin de mieux comprendre ce à quoi celle-ci se réfère (voir fig.2 à la l. 07).

Ceci amène Viviane à reformuler 'le fr(h)oid' par 'le café latté' (l. 08), tout en mimant à nouveau sa taille de la main droite. Comme elle continue la mimique pour 0.4 secondes (l. 09), sans que cela engendre une réaction de la part d'ET1, elle fait encore un essai de reformulation, en répétant

cette fois-ci l'adjectif 'froid', mais l'appliquant au 'truc' : 'tu sais le truc froid eu:h' (l. 10). Tout ceci semble toujours poser un problème à ET1, qui finit par initier une réparation du tour de Viviane : 'qui est dans le frigo de la cafétéria?' (l. 11). Il s'agit ici d'une relative hétéro-incrémentée à l'aide de laquelle ET1 signale que le tour de Viviane est problématique pour l'identification du café et qu'elle vérifie, en même temps, auprès de cette dernière (voir l'intonation montante à la fin de son tour) si elle a toutefois bien réussi à l'identifier : un type de café qui se boit froid et qui est donc conservé au réfrigérateur. À noter ici que l'action d'ET1 est soutenue d'un point de vue non verbal par un geste large de pointage, la locutrice pointant de l'index droit vers l'emplacement du frigo de la cafétéria (voir fig.3 à la l. 11). Viviane lui confirme par anticipation ('ouais voilà', l. 12), avant même qu'ET1 ne finisse son tour, que cette dernière a identifié avec succès le type de café qu'elle souhaitait boire. Viviane met ainsi fin à la réparation qui a été hétéro-initiée par son interlocutrice, laquelle va ensuite chercher le café que Viviane avait commandé.

Dans certaines situations d'interaction, l'initiation d'une réparation à l'aide d'une relative hétéro-incrémentée peut porter sur l'identification d'une caractéristique attribuée à un référent évoqué dans le discours ou sur l'identification du rapport existant entre le référent en question et le locuteur qui le mentionne dans son tour de parole. Dans l'extrait suivant, auquel on retourne pour une dernière fois, la réparation d'un tel problème est hétéro-initiée par Patrick, à la ligne 04, en utilisant uniquement un pronom relatif.

(12) "Que je suis pas hyper proche" [Corpus Pauscaf (Pause 13) 02m47–03m00]

01 MAR: non mais tu diras pas à quelqu'un rien à voir plus ou ↑moins
02 je peux croiser typiquement euh ×Arick × un gars*ɔ**que**::: ɔ



fig.1 fig.2

03 (1.0) ɔ×(0.2)*ɔ×
--------------->*
ɔbaisse les coins de sa bouche et hausse son sourcil gaucheɔ



fig.3

×hausse et baisse vite ses épaules----------------------×

04 PAT: **que**?
05 MAR: que je suis pas hyper ↑proche fin (je vois juste qui c'est)
06 je dis ciao ça va?
07 (0.3)
08 PAT: °°ouais°°
09 MAR: je lui dirais pas <Arick comment tu vas>?
10 (0.7)
11 PAT: be:n si ça t'intéresse vraiment eu:h,=
12 MAR: =ouais mais je m'intéresse pas.
13 [+moi j'm'en fous (d'savoir comment] il va) ((en riant))+
14 PAT: [ben ouais justement.]

Comme déjà mentionné dans une analyse précédente de cet extrait (voir chap. I § 2.2), Patrick se sert du pronom relatif employé à la ligne 04 pour inciter Marie à continuer ses propos concernant Arick, un garçon évoqué pour la première fois dans la conversation. Ce qui est particulièrement important dans cet extrait c'est que, par le biais de cette action d'incitation, Patrick initie la réparation d'un problème lié au tour de Marie, notamment à la fin de celui-ci[36]. En effet, le tour de Marie est resté inachevé verbalement au moment où la locutrice projetait, par l'emploi du pronom relatif 'que' (l. 02), une prédication liée à 'un gars', un SN renvoyant à Arick. Il faut toutefois mentionner ici que, malgré l'absence de ressources linguistiques, la prédication de la relative est complétée par plusieurs ressources non verbales particulièrement expressives (voir les commentaires et la

36 Voir Lerner (2004) sur l'action d'inciter quelqu'un à continuer ses propos comme pratique pour hétéro-initier une réparation.

figure 3 insérée à la l. 03, ainsi que le chap. III § 2 pour une description détaillée de ces ressources non verbales). À l'aide de celles-ci, Marie semble suggérer qu'Arick est un garçon qu'elle ignore et qui ne l'intéresse pas, cette interprétation étant renforcée par la mention 'quelqu'un rien à voir' (l. 01) qui préface l'exemple qu'elle donne ('je peux croiser typiquement', l. 02) en la personne d'Arick. Cette interprétation est d'ailleurs confirmée par le déroulement ultérieur de la conversation (aux l. 12 et 13, Marie finit, à la suite de l'insistance de Patrick (l. 11), par déclarer ouvertement son manque d'intérêt pour Arick). Dans cette position séquentielle précise, l'usage de ces ressources non verbales s'avère particulièrement pratique car il permet à Marie d'éviter de formuler explicitement son désintérêt pour le garçon évoqué en guise d'exemple (voir Olsher 2004 sur l'usage des complétions multimodales pour éviter la formulation d'actions délicates, comme les critiques ou les désaccords).

Malgré cette complétion bien expressive, au plan non verbal, de la relative, Patrick, dans une sorte de taquinerie (manifestée aussi ultérieurement à la l. 11), initie, à l'aide seule du pronom relatif 'que' (l. 04), la réparation d'un problème lié à la prédication de la relative. En l'occurrence, le problème à réparer ne porte pas sur l'identification du garçon nommé Arick, mais plutôt sur l'identification du type de rapport ou de relation que Marie entretient avec celui-ci. Dans ce cas, l'hétéro-initiation de la réparation de la part de Patrick ne projette pas une confirmation comme suite pertinente (voir les ex. 10 et 11 *supra*), mais plutôt une information supplémentaire vis-à-vis d'Arick, que Marie a évité d'énoncer verbalement.

À la suite de l'hétéro-initiation lancée par Patrick, Marie s'auto-répare, en formulant cette fois-ci verbalement la relative : 'que je suis pas hyper proche' (l. 05). Par cette relative (présentant une forme "non standard", voir chap. II § 2.1), Marie fournit à son interlocuteur l'information sollicitée, qui lui permet d'identifier le rapport qui existe entre elle et Arick, notamment si elle est intéressée ou non par ce garçon. En dépit de cette information qui montre que Marie n'entretient pas un rapport proche avec Arick, Patrick continue à la

taquiner (l. 11), en la faisant répéter son désintérêt pour le garçon en question (l. 12–13).

Discussion des analyses
Les analyses présentées dans cette section mettent encore une fois en évidence la dimension interactionnelle de l'accomplissement de la référence et l'usage contingent des relatives (voir la discussion sous § 2.1 *supra*). Elles comportent également des implications supplémentaires pour l'appréhension du lien entre l'emploi des relatives et l'établissement de l'intersubjectivité dans l'interaction. Nous avons vu sous § 2.1 *supra* que l'usage des relatives pour réparer un problème d'identification référentielle contribuait à rétablir, de manière économique, l'intersubjectivité qui avait été signalée, verbalement et/ou non verbalement, comme étant troublée. En revanche, dans nos trois derniers extraits (10, 11, 12), par l'usage des relatives pour hétéro-initier une réparation, les locuteurs signalent que l'intersubjectivité est troublée. En même temps, par ce même usage des relatives, les locuteurs offrent aussi la solution pour le rétablissement de l'intersubjectivité qu'ils soumettent pour confirmation à autrui (ex. 10 et 11). On constate donc, à nouveau, un emploi des relatives bien économique pour signaler un problème d'identification référentielle ou d'identification du type de rapport existant entre le locuteur et le référent évoqué dans le discours et, en même temps, pour proposer sa résolution. Par cet usage spécifique des relatives, les participants montrent (d'une autre manière que celle discutée sous § 2.1 *supra*) une orientation vers la maximisation de la progression de l'interaction.

Les analyses témoignent également du potentiel praxéologique des relatives. Celles-ci sont des ressources grammaticales que les locuteurs exploitent localement pour hétéro-initier la réparation d'un problème d'identification du référent ou d'identification du type de rapport existant entre le référent et le locuteur qui l'a mentionné dans la conversation. Par cet usage spécifique des relatives, les locuteurs réagissent par rapport à l'action initiée par les locuteurs précédents. Ceci montre donc que les relatives sont des ressources grammaticales qui entrent dans la composition de secondes parties de paires adjacentes. En même temps,

par ces relatives, les locuteurs proposent la résolution de leur problème, qu'ils soumettent pour confirmation ou pour complétion à leurs interlocuteurs (voir l'intonation montante des ex. 10, 11 et 12). Ceci indique ainsi que les relatives sont également adaptées pour constituer des premières parties de paires adjacentes, imposant des contraintes séquentielles sur la suite du déroulement conversationnel. Par l'usage de ces relatives en tant que premières parties de paires, les locuteurs ouvrent des séquences latérales de réparation qui leur permettent ensuite de produire la réponse attendue de leur part comme suite pertinente après l'action accomplie dans le tour de parole que ces relatives hétéro-incrémentées re-complètent.

Nous avons vu jusqu'ici que l'usage des relatives hétéro-incrémentées représente une pratique interactionnelle mobilisée par les locuteurs pour signaler un problème d'identification référentielle. Dans ce qui suit, nous présentons l'exploitation par les locuteurs de cette pratique interactionnelle pour l'accomplissement d'une autre action conversationnelle distincte : prendre position par rapport aux assertions d'un locuteur précédent concernant des référents.

3.2 Prendre position par rapport aux assertions d'autrui concernant des référents

Les assertions comptent généralement parmi les actions fréquemment accomplies par les participants d'une conversation. Par leur biais, les locuteurs signalent, d'un point de vue interactionnel, leur propre position par rapport à une situation, un évènement, un objet, etc. Du point de vue du déroulement séquentiel de l'interaction, les assertions sont typiquement suivies par la manifestation d'un accord ou d'un désaccord de la part des interlocuteurs ou bien par divers tours qui signalent leur alignement ou désalignement.

Dans nos données, les relatives sont impliquées dans la composition des tours de parole qui sont réactifs à des assertions précédemment réalisées. Ces assertions portent spécifiquement sur des référents donnés (par ex., le suisse allemand et l'allemand standard, évoqués dans

l'extrait ci-dessous) qui sont amplement discutés et débattus par les participants de l'interaction. Les extraits qui suivent font partie d'une collection composée de cinq extraits et illustrent l'usage des relatives hétéro-incrémentées par les locuteurs pour prendre position par rapport aux assertions des locuteurs précédents concernant des référents.

Le premier extrait[37] est tiré d'un focus groupe qui réunit quatre enseignants, Laura, Bruno, Nicolas et Giovanna, pour discuter du bilinguisme et de l'apprentissage des langues en Suisse. Dans la partie qui précède cette séquence conversationnelle, Laura a parlé des différences qui existent, notamment au niveau de la richesse lexicale, entre le suisse allemand et l'allemand standard. Elle continue après ses propos par ce qui suit :

(13) "Qui se ressemblent" [Corpus FNRS (B) – (01h07m02–01h07m18)]

```
01   LAU:  pis c'est vr↑ai,
02         (0.6) c'est une autre langue le le le schwytzerdütsch et le le
03         suisse allemand et le le hochdeutsch,
04         (0.4).h sont deux la:ngues.
05         (1.0)
06   BRU:  mhm
07   LAU:  hein?
08   NIC:  qui se res↑[se:mblent.     ]
09   LAU:              [mais là vous fai]tes semblant euh que:: ((rire pour
10         0.9)) en schwytzerdütsch on peut dire toute sorte de choses très
11         xxx.
12         (0.7)
13   GIO:  ((petit rire))
14   NIC:  ah oui?
```

Aux lignes 01 à 04, Laura affirme que le suisse allemand et l'allemand standard sont deux langues différentes. La valeur assertive de ses propos est renforcée par l'utilisation de 'c'est vr↑ai' (l. 01) en début du tour, qui projette que les propos qui suivent ont une valeur de vérité indiscutable pour la locutrice qui les énonce. Son tour, complet d'un point de vue

37 Pour une première analyse plus succincte de cet extrait, voir Stoenică (2016b).

syntaxique, prosodique et pragmatique, finit avec un point complexe de transition (l. 04) qui rend pertinente l'alternance de la parole.

Le tour de Laura n'est toutefois pas suivi d'une réaction de la part de ses interlocuteurs, ceux-ci tardant à manifester un éventuel accord avec la locutrice, comme signalé par la pause d'une seconde à la ligne 05. Après une réaction minimale de la part de Bruno ('mhm', l. 06), Laura s'engage dans la poursuite d'une réaction de la part de ses interlocuteurs, en utilisant la particule 'hein' (l. 07). Par l'emploi de celle-ci, Laura signale qu'elle attend toujours une réponse de ses coparticipants et qu'elle est notamment à la recherche d'un alignement de leur part (voir Beeching 2002 et Traverso 2005 sur le rôle de cette particule dans la recherche d'une approbation discursive en français).

En réponse à cette relance de la part de Laura, Nicolas intervient enfin à la ligne 08 avec : 'qui se res↑se:mblent'. Son intervention expose une position opposée à celle de Laura concernant les deux langues en question. D'après Nicolas, le suisse allemand et l'allemand standard sont deux langues qui se ressemblent, ce qui laisse donc entendre qu'elles sont plutôt similaires et non pas tellement différentes, comme précédemment affirmé par Laura. Telle quelle, la réaction de Nicolas marque un désaccord et donc un désalignement visible par rapport aux propos de son interlocutrice. Un aspect particulièrement notable pour le déroulement interactionnel de la conversation est le fait que ce désalignement est marqué par l'utilisation d'une relative hétéro-incrémentée. Bien que le pronom relatif en début du tour de Nicolas projette une continuation à la fois syntaxique et référentielle du tour de son interlocutrice, le contenu de la relative signale, en revanche, une rupture par rapport à la position défendue par cette dernière. Par le lien syntaxique établi entre les deux tours de parole grâce à la relative hétéro-incrémentée, Nicolas semble assimiler le tour de Laura, tout en le détournant dans une direction opposée à celle recherchée par sa coparticipante[38]. Tel quel, le tour du locuteur semble être adressé plutôt aux tiers présents

38 Nous tenons à remercier Mathias Broth qui a attiré notre attention sur l'effet de détournement (en anglais, *hijacking*) créé par l'utilisation de la relative hétéro-incrémentée pour marquer un désalignement interactionnel.

qu'à l'interlocutrice du moment, dont il essaie de déstabiliser la position devant le reste des participants de l'interaction. Le désalignement de Nicolas est signalé également au plan prosodique par l'intonation montante avec laquelle il articule le verbe de la relative ('res↑se:mblent'), comme pour marquer le caractère évident de la position qu'il défend contre celle de Laura.

Le fait que le tour de Nicolas instaure un désaccord, par le biais de la relative, est confirmé par le déroulement ultérieur de la conversation. Laura reprend la parole (l. 09–11), en exposant un contre-argument à la position prise par son interlocuteur. À remarquer à cet effet l'utilisation du connecteur 'mais' en début du tour, l'emploi de l'expression 'vous faites semblant' (l. 09), aussi bien que le rire (l. 09–10), qui sont des ressources linguistiques et prosodiques par lesquelles Laura affiche un air de supériorité en contredisant Nicolas. Le tour ainsi formaté par Laura semble d'abord amuser Giovanna (voir son petit rire à la ligne 13), une participante qui n'a pas été directement impliquée dans cette séquence interactionnelle, et ensuite alimenter le désaccord de Nicolas qui intervient à nouveau (l. 14), la suite de la conversation étant toujours occupée par leur discussion contradictoire.

L'extrait suivant, emprunté à Jeanneret (1999), présente une relative qui est utilisée par le locuteur B pour accomplir une fin interactionnelle similaire à celle décrite dans l'extrait précédent :

(14) Jeanneret 1999 : 257–258, ex. 25

1A mais je crois ↑ dans un endroit qui est particulièrement intéressant ↑ et je crois qui soulève un problème de fond c'est le problème du feu. l'été . et je crois qu'il faut soulever ce problème parce qu'on est jamais assez préventif ↑ et on et quand on va voir cette ce film que nous avons
2B sur la Canebière ↑ (?)
3A tourné sur la montagne Sainte-Victoire ↑ c'est un endroit que j'adore ↑ vraiment qui est merveilleux ↑
4B **qui a été défiguré [complètement ↓**
5A [qui a été défiguré complètement ↓ alors il reste encore quelques parties côté Vauvenargues et
6B oui oui
7A et je crois que ça va revivre […]

(Corpus Mondada)

Comme mentionné dans le chapitre II (§ 3.1), où nous avons cité cet exemple pour la première fois, Jeanneret (autant dans son article de 1995 que dans sa thèse publiée en 1999) analyse la relative employée par B en tant que relative co-énoncée par laquelle le locuteur contribue à la construction de la liste entamée par A au sujet des caractéristiques de la montagne Sainte-Victoire. La reprise de cette même relative par A, en 5, est interprétée par l'auteure comme signalant "une cohérence topicale avec ce qui précède, tout en créant un effet de discontinuité" (1999 : 258) au regard de ce qui suit après la relative.

Même si Jeanneret insiste plus sur la reprise de la relative par A que sur la relative co-énoncée par B en 4, l'auteure renvoie à l'article de Mondada (1995), qui présente une analyse supplémentaire de ce même extrait. Mondada voit dans l'ajout de la relative opéré par B le développement d'un argument opposé à celui de A : alors que ce dernier évoque les beautés de la montagne Sainte-Victoire, le locuteur B souligne les destructions qui l'affectent. En d'autres mots, et de manière complémentaire aux propos que nous défendons dans cette section de notre travail, par le biais de cette relative, B prend une position manifestement opposée à celle exposée par le locuteur A au sujet de la montagne en question.

Il faut toutefois mentionner ici que la relative utilisée par B ne semble pas être une relative hétéro-incrémentée parce que le tour précédent du locuteur A n'est pas complet ni syntaxiquement et ni prosodiquement ou pragmatiquement. Tout au contraire, au plan syntaxique, il projette une suite après l'énoncé 'quand on va voir cette ce film que nous avons tourné sur la montagne Sainte-Victoire', qui, au plan pragmatique, annonce la raison pour laquelle il faut adopter un comportement préventif au sujet du feu, l'été, en pleine nature. De plus, au plan prosodique, le tour semble être marqué par une intonation caractéristique de la liste (voir § 4 *infra*), signalant une suite par le même locuteur, même si ce dernier peut continuer son tour autrement qu'en ajoutant un troisième élément à son énumération. Étant donné ces éléments, la relative utilisée par B n'est pas une relative hétéro-incrémentée. Elle est ajoutée par B sur la base de la projection émanant de l'action qui est en cours de déroulement dans le tour du locuteur A.

Si nous avons choisi d'inclure cet exemple ici, c'est parce que la relative co-énoncée par B présente des similitudes avec l'usage de la relative hétéro-incrémentée de l'extrait précédent (13). Plus concrètement, la relative employée par B lui sert de ressource pour manifester une position divergente de celle du locuteur précédent. De plus, on remarque aussi que, par le biais de cette relative, le locuteur B s'empare en quelque sorte de la liste entamée par A, et la détourne dans une direction opposée à celle recherchée par ce dernier.

Le troisième extrait est tiré d'un focus groupe dont les participants sont Monica, enquêtrice, et Gauthier, Valentine et Delphine, collégiens. Ils discutent des différentes méthodes qui sont utilisées à l'école pour l'enseignement des langues. Gauthier critique la manière dont l'italien leur a été enseigné, notamment à cause du fait que les élèves n'ont pas reçu de listes de vocabulaire à apprendre par cœur, comme pour les leçons d'allemand.

(15) "Mais où on n'a pas les mots" [Corpus FNRS (F) – (26m39–27m09)]

```
((en discutant de l'enseignement de l'italien où les élèves n'ont pas
reçu de listes de mots à apprendre))
01   GAU: chez moi si: s'il y avait des listes du genre quelque chose .h,
02        (0.4) parce que j'aime parler avec des feuilles comme ça ou je
03        comprends rien,
04        (0.5) s'il y avait des mots (a-) ou il y avai:t (0.1) de marqué
05        co:mme eu:h,
06        (0.4) genre si vous vous nous donniez une liste¿
07        (0.5)
08   MON: mhm=
09   GAU: =nous après on peut marquer sur des petites fiches on marque
10        eu::h le mot en allemand¿
11   MON: mhm
12   GAU: pis de l'autre côté on peut marquer le mot en français?
13   MON: mais qu'est- que- (0.2) rien ne vous empêchait de le faire en
14        italien ça.
15        (0.3)
16   GAU: mais où on n'a pas les mots.
17        (0.6)
18   MON: comment vous avez [pas les mots.
19   GAU:                   [qu'on va apprendre.
```

```
20   VAL? on a PAS [de listes de mots on a rien?
21   DEL?          [comme en allemand où on reçoit des listes quoi.
22        (0.3)
23   MON: .h ouais alors en allemand vous avez les listes de mots.
24        .h mais vous recevez quand même des documents en italien?
25   VAL? no::n
26   DEL? non
```

La critique formulée par Gauthier débute avec des hésitations (voir les pauses aux l. 02, 04 et 06, les allongements vocaliques aux l. 01, 04 et 05) et des faux départs (voir l. 04 à 06) pour ensuite prendre la forme d'un exemple hypothétique pour la construction duquel Gauthier sollicite également des réactions de la part de Monica, son interlocutrice principale.

Il construit son exemple en trois parties qui sont délimitées en tant que telles par l'usage de la conjonction 'si' (l. 06) et les adverbes 'après' (l. 09) et 'pis' (l. 12) qui marquent leur enchaînement temporel. Un aspect interactionnel particulièrement notable est le fait que chacune de ces parties forme une UCT à elle seule et se termine par une intonation finale légèrement montante (l. 06 et l. 10) ou montante (l. 12). Par ces ressources prosodiques spécifiques, Gauthier indique qu'il sollicite localement des réactions de la part de Monica signalant qu'elle est en train de le suivre (voir Sacks & Schegloff 1979 pour une première étude sur ce type d'intonations et sur leur rôle interactionnel), réactions qui se produisent effectivement aux lignes 08, 11, 13 et 14.

L'exemple ainsi énoncé par Gauthier présente une situation hypothétique qu'il apprécie bien et qui consiste à travailler avec des listes de mots, par exemple, en allemand, à traduire après en français. En réponse à Gauthier, Monica lui réplique que les élèves auraient pu travailler de la même manière en italien aussi (l. 13–14). Par son intervention, Monica prend une position opposée à celle de son interlocuteur, sans pour autant fournir des arguments pour la soutenir : 'rien ne vous empêchait de le faire en italien ça' (l. 13–14).

Après une pause de 0.3 secondes (l. 15), Gauthier intervient avec : 'mais où on n'a pas les mots' (l 16), son tour de parole étant composé d'une relative précédée de 'mais'. Il s'agit ici d'une relative

hétéro-incrémentée dont l'antécédent (l'italien) se trouve dans le tour précédemment énoncé par Monica (l. 14). Par le biais de cette relative hétéro-incrémentée précédée du connecteur 'mais', Gauthier prend position par rapport à l'assertion de son interlocutrice, en lui présentant un contre-argument. Ce faisant, il indique manifestement un désalignement par rapport à l'assertion de son interlocutrice concernant l'italien. À remarquer que ce désalignement est aussi signalé au plan prosodique, l'accentuation du 'pas' dans son tour faisant en quelque sorte écho à l'accentuation du verbe 'faire' du tour de Monica (l. 13), qui se trouve ainsi nié.

Le tour de Gauthier entraîne une séquence de réparation qui est hétéro-initiée par Monica (l. 18) et ensuite auto-réparée par Gauthier (l. 19), respectivement hétéro-réparée par Valentine (l. 20) et Delphine (l. 21) qui interviennent pour soutenir leur collègue, en se chevauchant l'une l'autre. Une fois la séquence de réparation clarifiée, Monica continue à défendre sa position, en apportant cette fois-ci un premier argument en sa faveur, qu'elle soumet pour confirmation aux élèves : 'mais vous recevez quand même des documents en italien' (l. 24). Elle reçoit, en revanche, une réfutation de leur part (l. 25 et 26), leur discussion continuant par la suite à se dérouler en contradiction.

L'extrait (16), cité comme extrait (3) en début de ce chapitre, fournit une autre illustration du fait que les locuteurs utilisent des relatives hétéro-incrémentées pour marquer leur désalignement par rapport aux propos des locuteurs précédents concernant des référents constituant les antécédents des relatives. L'extrait fait partie de l'enregistrement audio d'une enquête de sociologie urbaine que Julien mène sur le célèbre quartier Le Marais, à Paris, où Marie, professeure des universités et sociologue, a habité dans son enfance et sa jeunesse.

(16) "Qui occulte ce qui se fait" [Corpus Clapi-ESU – (01h43m03–01h43m31)]

```
01   MAR: et alors en récurant le Marais comme on le fait maintenant?
02        .hh qu'est-ce qu'on ↑fait euh?
03        .h eu:h on exotise un- un peuple e:t e:t e:t et on fait
04        ressurgir une his↑toire .h du pas↑sé et pour moi bon tout
05        le postmoderne c'est ça.
```

```
06         (1.4)
07   JUL:  °.h qui occulte ce qui se fait [encore°. ]
08   MAR:                                 [il N'OCCU]LTE' rien.
09         °non°.
10   JUL:  °tu penses pas°?
11   MAR:  non.
12         [c'est tout le contraire].
13   JUL:  [qu'il continue-       ][que l'étranger continue à vivre là?]
14   MAR:                          [le postmoderne-                   ]&
15         &le le postmoderne n'est pas une occultation ((le tour
16         continue))
```

Aux lignes 01 à 05, Marie apprend à Julien que l'enquête qu'ils sont en train de réaliser sur Le Marais contribue, d'après elle, à faire ressurgir une histoire du passé, ce qui caractérise le travail du postmoderne. Son tour de parole atteint un point complexe de transition, à la fin de la ligne 05, où la complétude syntaxique coïncide avec celle prosodique et pragmatique, en rendant ainsi pertinent un éventuel transfert de la parole.

Après une pause de 1.4 secondes (l. 06), Julien s'auto-sélectionne et continue les propos de son interlocutrice (l. 07). Il le fait à l'aide de deux relatives imbriquées, '°.h qui occulte ce qui se fait encore°', par lesquelles il signale qu'il se situe dans la continuité référentielle du tour de son interlocutrice, l'antécédent de la première relative étant 'le post-moderne' du tour de Marie (l. 05). À remarquer ici qu'en dépit de cette continuité référentielle, le lien syntaxique entre les deux tours n'est pas assuré par l'emploi de ces relatives, l'antécédent auquel s'attache la première relative n'étant pas la dernière expression référentielle mentionnée dans le tour de Marie. En utilisant ces relatives, Julien signale sa propre interprétation du tour de son interlocutrice, tout en y ajoutant une information supplémentaire, qui indique sa propre perception du postmoderne et qui va à l'encontre de celle, apparemment positive, de Marie.

Sa prise de position, après une pause (l. 06) projetant une éventuelle action délicate (cf. Lerner 2013), est moins marquée prosodiquement (pas d'accentuation, volume bas) que celle des participants des extraits précédents, mais bien marquée par l'utilisation du verbe

'occulter', à connotation négative. Il déclenche un désaccord, ouvertement manifesté par son interlocutrice, tant au niveau lexical qu'au niveau prosodique (voir la voix plus forte sur le verbe 'occulter') : 'il N'OCCULTE rien' (l. 08), 'non' (l. 09). Le fait que le tour de Julien signale une prise de position de sa part est aussi confirmé par sa réaction suite au désaccord manifestement déclaré par son interlocutrice. Aux lignes 11 et 13, Julien tente de convaincre Marie du bien-fondé de sa position, qui est toutefois clairement rejetée par cette dernière (l. 11–12 et 14–16).

Une autre façon pour les locuteurs de marquer leur désalignement par rapport aux assertions référentielles des locuteurs précédents consiste à montrer que leur savoir à propos du sujet discuté dépasse les attentes de ces derniers (Clift 2007). C'est ce qui se passe dans l'extrait suivant, tiré d'une conversation entre Gérard et Eliza. Ils sont collègues et discutent durant leur pause-café des activités sportives et culturelles offertes par les Universités de Lausanne et de Neuchâtel. Dans la partie qui précède cet extrait, Gérard a présenté différents sports offerts à Neuchâtel et Eliza a parlé des activités culturelles proposées à Lausanne. Gérard continue ensuite avec ce qui marque le début de cet extrait :

(17) "Qui envoie des mails" [Corpus Pauscaf (Pause 11) – (05m26–05m42)]

```
01   GER:  ouais alors bon ici y a (0.4) ɔdeux   troupes   de  théâtre, ɔ
                                          ɔtape table de ses index et majeur droitɔ
02         (1.5) ɔun    club    de      cinéma,ɔ
                 ɔtape table de son annulaire droitɔ
03         (0.2) ɔbah    y   a   un      chœur,= ɔ
                 ɔtape table de son petit doigt droitɔ
04   ELI:  =deux c'est déjà bienhh.
05         (0.2)
06   ELI:  +.hh[h ((inspiration sifflante))
07   GER:      [ɔouais,
                ɔtape table de ses doigts main droite comme s'il jouait du piano ------>
08         (0.8) t'sais y a un groupe de théâtre antique,ɔ
           ----------------------------------------------->ɔ
```

09 ɔ*(1.0)ɔ* ×Δ(0.3)×Δ
ger ɔgarde sa paume droite en l'air à 45°ɔ ×claque les lèvres et avale la salive×
eli *regarde ger en face-------------------* Δacquiesce de la tête ------------------Δ



fig.

10 ELI: ɔ**qui envoie** ɔ **des mails en début d'année,**
ger ɔlaisse tomber main sur la tableɔ
11 +**venez nous** Δ**rejoi::ndre** Δ((voix souriante))+=
Δaffiche un gros sourireΔ
12 GER: =+ouais exactement ((en riant))+ ×ouais [bah,&
×affiche un gros sourire ----->
13 ELI: [.hhh ((inspiration
14 sifflante))
15 GER: &(0.2) chacun fait sa pub quoi h.
-------------------------------------->
16 (0.4)
ger ----->
17 ELI: ouais ça c'est +drôle hh. ((voix souriante))+=
ger --->
18 GER: =ouais.×
------->×

En réponse à l'intervention d'Eliza qui parlait des activités culturelles offertes par l'Université de Lausanne, Gérard s'engage dans la construction d'une liste des activités culturelles proposées par l'Université de Neuchâtel (l. 01–03). À noter ici que l'ajout de chaque élément à la liste est signalé également au plan non verbal : voir à cet effet la manière dont Gérard tape sur la table (l. 01, 02, 03), comme pour conférer une certaine rythmicité à sa parole.

La construction de la liste est close par l'intervention retardée d'Eliza ('deux c'est déjà bienhh.', l. 04) qui est une évaluation positive renvoyant au premier élément de la liste énoncé par Gérard à la ligne 01 : 'ici y a deux troupes de théâtre'. En réponse à cette évaluation,

Gérard produit d'abord un accord ('ouais', l. 07) et ensuite s'engage à détailler les deux troupes de théâtre, en commençant avec le groupe de théâtre antique : 't'sais y a un groupe de théâtre antique' (l. 08). On remarque qu'à ce moment précis de l'interaction, 'un groupe de théâtre antique' renvoie à un référent nouvellement introduit dans le discours. Son introduction est préfacée par le marqueur épistémique 't'sais' qui projette que Gérard est sur le point d'informer Eliza sur l'objet de son évaluation positive.

Il s'ensuit une pause d'une seconde (l. 09) durant laquelle Gérard n'ajoute aucune information supplémentaire mais garde sa paume droite en l'air à 45° (voir fig. à la l. 09). Ceci est traité par Eliza comme une opportunité de prendre la parole au sujet du dernier référent évoqué par Gérard. Elle acquiesce d'abord de la tête (l. 09) et après intervient avec : 'qui envoie des mails en début d'année, venez nous rejoi::dre' (l. 10–11). Il s'agit ici de l'emploi d'une relative hétéro-incrémentée ('qui envoie des mails en début d'année', l. 10), suivie d'un discours rapporté direct ('venez nous rejoi::dre', l. 11).

À l'aide de cette relative hétéro-incrémentée, Eliza signale non seulement qu'elle est au courant de l'existence du groupe mais qu'elle connaît de surcroît les messages que ce dernier envoie aux étudiants. Elle indique ainsi à son interlocuteur que le référent qu'il a introduit dans le discours comme étant nouveau était en fait connu par elle. Le fait qu'Eliza soit déjà familière avec le référent introduit par Gérard ressort aussi de l'évaluation qu'elle fait indirectement à l'égard du référent en question. Par l'emploi du discours rapporté ('venez nous rejoi::dre', l. 11), notamment par son articulation prosodique – la voix souriante et l'allongement vocalique qui évoquent un appel insistant –, doublée du déploiement d'un gros sourire (voir l. 11), Eliza suggère qu'elle trouve amusants les mails que le groupe de théâtre antique envoie pour lancer son appel à candidatures. En faisant cette évaluation, Eliza présente le référent introduit par Gérard comme étant *comique* (en anglais, *laughable*, voir Glenn 1991/1992).

Ceci est confirmé par le déroulement ultérieur de la conversation. À la ligne 12, Gérard rit en réponse à l'évaluation de son interlocutrice, tout en marquant son accord avec cette dernière. Sa réponse est typique d'une suite pertinente attendue normativement après la mention d'un

référent comique (cf. à Jefferson et al. 1977 ; Tao & McCarthy 2001). Il continue ensuite à sourire durant la seconde évaluation lancée par Eliza (l. 17) et jusqu'à la fin de l'extrait qui coïncide avec la fin de leur discussion sur les activités culturelles proposées à Neuchâtel.

Discussion des analyses

Les extraits analysés dans cette section témoignent d'une pratique interactionnelle spécifique, par laquelle les locuteurs utilisent des relatives hétéro-incrémentées pour prendre position par rapport aux assertions des locuteurs précédents concernant des référents qui sont négociés dans l'interaction. La prise de position des locuteurs peut être marquée, lexicalement et/ou prosodiquement, comme étant visiblement opposée à celle soutenue par les coparticipants (voir ex. 13, 15 et 16), ou elle peut parfois se manifester par l'exposition de connaissances de la part des locuteurs qui dépassent les attentes des locuteurs précédents (ex. 17).

Les locuteurs signalent leur prise de position dans des tours de parole qui sont courts, n'étant composés que des relatives hétéro-incrémentées. Ces tours ont ainsi l'effet d'une chute problématique (en anglais, *problematic punchline*) que les locuteurs avancent comme pour déclencher un débat[39] ou, au moins, pour contester ce qui a été précédemment énoncé par leurs coparticipants (voir notamment les ex. 13, 15 et 16). Cet effet est renforcé par la présence du pronom relatif en début du tour, par lequel le locuteur signale qu'il se situe dans la continuité référentielle du tour de son coparticipant qu'il assimile ainsi, juste pour le détourner par la suite dans une direction opposée à celle attendue par ce dernier.

Enfin, les extraits montrent également que la portée des relatives ainsi utilisées dépasse l'expression référentielle à laquelle elles renvoient sémantiquement pour englober tout ce qui a été précédemment énoncé à son sujet. Ceci témoigne une fois de plus du potentiel praxéologique des relatives : ce sont des ressources mobilisées par les locuteurs pour prendre position ou contester non pas un référent mais les actions qui ont été accomplies en lien avec ce dernier par les locuteurs

39 Nous tenons à remercier Leelo Keevallik qui nous a fait part de cette interprétation.

précédents. Ainsi, dans l'extrait (15), par exemple, Gauthier prend position non pas contre l'italien mais contre l'assertion de Monica qui remettait en cause la critique de l'élève concernant la manière dont l'italien leur a été enseigné.

Nous avons examiné jusqu'ici les actions conversationnelles que les locuteurs accomplissent par l'emploi des relatives auto-incrémentées (§ 2.1 et 2.2) et celles qu'ils réalisent à l'aide des relatives hétéro-incrémentées (§ 3.1 et 3.2). Nous présentons dans ce qui suit une action conversationnelle qui est accomplie autant à l'aide des relatives auto-incrémentées que par le biais des relatives hétéro-incrémentées. Il s'agit de la construction d'une énumération de caractéristiques que les locuteurs assignent à un référent donné.

4. La fonction interactionnelle commune aux relatives auto- et hétéro-incrémentées : ajouter un élément supplémentaire à une énumération de caractéristiques référentielles

De par leur sémantisme inhérent, les relatives sont typiquement utilisées par les locuteurs pour décrire des référents. La description des référents prend parfois la forme d'une énumération de plusieurs caractéristiques qui leur sont attribuées progressivement par les locuteurs ou par les coparticipants. Par *énumération*, nous entendons l'évocation d'au moins deux attributs que les locuteurs assignent à un référent donné. Dans nos données, nous avons repéré dix-neuf extraits, contenant soixante relatives, dans lesquels les locuteurs exploitent ces constructions grammaticales pour énumérer des traits caractérisant les référents qu'ils évoquent dans l'interaction. Dans l'extrait suivant, Lionel énumère cinq caractéristiques qu'il attribue à l''esperanto' (l. 01), un référent qu'il introduit pour la première fois dans son interaction avec quatre élèves du secondaire qui participent au focus groupe qu'il organise sur le bilinguisme et l'apprentissage des langues en Suisse :

(18) “Qui était complètement régulière” [Corpus FNRS (C) – 48m14–48m44]

```
01   LIO:  ça vous dit quelque chose quand on vous (d-) parle
           d'esperanto?
02   JOS?  mhm
03   LIO:  c'est une langue qui avait été inven↑tée,
04         eu::h .hh d'ailleurs largeme:nt (0.2) en Su↑isse à la
05         Chaux-de-↑Fonds .hh ((claquement des lèvres)) pour eu::h
06         être universelle,
07         (0.8) eu:h on avait fabriqué une langue avec- qui était
08         complètement réguliè:re eu:h,
09         où y avait pas d'exceptions,
10   ?     [((petit rire))]
11   LIO:  [qui était soi ]-disant facile,
12         qui n'était la la:ngue de personne,
13         (0.3) et donc qui était appelée à devenir la langue de tout
14         le monde,
15         .hh et puis bon elle avait été fabriquée comme ça.
```

La manière dont Lionel introduit l’”esperanto’ pour la première fois dans le discours (l. 01) montre son orientation vers le fait que les élèves puissent ne pas le connaître ou, au moins, ne pas savoir beaucoup de choses à son sujet. Ceci est confirmé par la réaction minimale de la part d’une des élèves (l. 02), à la suite de laquelle Lionel se lance dans la description de l’esperanto, qu’il présente comme une langue qui a été inventée en Suisse, à La Chaux-de-Fonds, pour être universelle (l. 03 à 06). Après une mention du lieu et du but pour lequel cette langue a été inventée, le locuteur continue avec la description de cinq caractéristiques spécifiques de l’esperanto (l. 07–09, 11–14).

On remarque dans cet extrait que l’ajout de chaque caractéristique référentielle se fait par le biais d’une relative. Par l’usage successif des relatives, le contour du référent se dessine progressivement et s’achève avec le dernier élément de l’énumération (l. 13–14). Une fois le référent configuré, le locuteur peut passer à sa reformulation par un pronom personnel, comme ‘elle’ qui est utilisé par la suite : ‘et puis bon elle avait été fabriquée comme ça’ (l. 15).

L’utilisation des relatives ‘en série’ pour l’énumération de caractéristiques référentielles peut parfois être le résultat d’une contingence

interactionnelle, comme le déploiement d'un certain geste par l'interlocuteur. Dans l'extrait suivant, Marie informe Patrick, un collègue et ami de longue date, à propos d'un livre que le copain de la sœur de Marie a acheté et qui explique la signification des gestes :

(19) "Qui se gratte le nez" [Corpus Pauscaf (Pause 13) – 19m25–19m49]

```
01   MAR: °j'voulais dire° euh le copain à ma ↑sœur il a acheté un livre
02        en fait sur euh: .hh qu'explique tous tes gestes en fait leur
03        signification?=
04   PAT: =le kama[sutra?]
05   MAR:         [quand-]
06        (0.6)
07   MAR: mais no::n.
08   MAR: pas les Positions les GEstes.
09        (0.3)
10   PAT: ok
          (0.5)
11   MAR: et pis eu::hm genre j'sais PAS ∆quelqu'un qu'est
     mar                                ∆pose la main gauche sous le menton-->
```

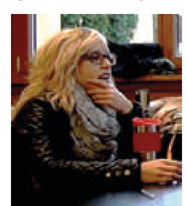


fig.1

```
12        comme ɔça:::, ∆ɔ
          ---------------->∆
     pat        ɔse gratte le nezɔ
```

fig.2

```
13        ɔou::: ɔ ben       ∆typiquement∆ ∆qui se gratte ɔle ne:z,∆ɔ
                             ∆touche le nez
                            de sa main gauche∆ ∆garde main gauche en l'air ∆
```

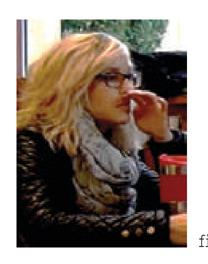


fig.3

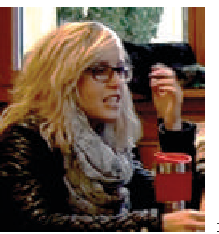


fig.4

```
pat    ɔlaisse                                          ɔse regratte
       tomber mainɔ                                          le nezɔ
```

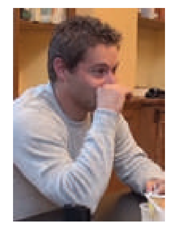


fig.5

```
14         ou:: ∆qu'est comme [ça::,=&∆
                ∆adossée, croise les bras--∆
```

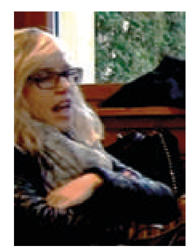


fig.6

```
15   PAT:                         [((se racle la gorge))]
16   MAR:                        &[et                    ] pis,
17         (0.4) [ça   ] a l'air >trop intéressant< après faut pa:s tout
18   PAT:        [°bon°]
19   MAR: analyser à la lettre et pis tout analyser ce qu'est [t'es ]&
20   PAT:                                                     [ouais]
21   MAR: &en train de faire.
```

L'annonce de Marie sur le livre que le copain de sa sœur a acheté (l. 01–03) est suivie d'une séquence de réparation, hétéro-initiée par Patrick (l. 04) et auto-réparée par Marie (l. 07–08). Après la clôture de cette séquence latérale, Marie se lance dans la description des gestes qui sont expliqués dans le livre en question.

Elle énumère ainsi trois gestes que quelqu'un pourrait faire et dont la signification est expliquée dans le bouquin : 'quelqu'un qu'est comme ça:::' (l. 11–12), 'ou::: ben typiquement qui se gratte le ne:z' (l. 13), 'ou:: qu'est comme ça::' (l. 14). Comme indiqué dans la transcription, l'ajout de la première et de la troisième relative est accompagné par des gestes qui expliquent ce que Marie entend par 'qu'est comme ça' (voir fig.1 à la l. 11 et fig.6 à la l. 14). Un aspect particulièrement intéressant d'un point de vue interactionnel est le fait que la deuxième relative est ajoutée en réponse au geste de Patrick qui se gratte le nez (voir fig.2 à la l. 12) durant l'énonciation du premier élément de la liste par Marie. Le geste de Patrick ne passe donc pas inaperçu pour son interlocutrice qui s'y rapporte dans la construction de l'énumération qu'elle est en train d'effectuer : 'ou::: ben typiquement qui se gratte le ne:z' (l. 13).

Par l'usage de cette relative, Marie semble suivre le geste de son interlocuteur qu'elle incorpore dans le formatage lexical de son tour, tout en continuant l'activité d'énumération. L'emploi de cette relative témoigne ainsi de la dimension foncièrement interactionnelle de la parole et de l'orientation des participants de l'interaction vers leurs conduites mutuellement intelligibles, autant sur le plan verbal que sur le plan mimo-gestuel.

Les deux extraits illustrent des situations dans lesquelles l'énumération de caractéristiques référentielles est réalisée par les locuteurs pour informer leurs coparticipants sur un référent à propos duquel ceux-ci ne disposent que de peu (l'ex. 18) ou d'aucune information préalable (l'ex. 19). Ils montrent également que l'ajout de chaque élément de l'énumération, par le biais d'une relative, est projeté, prosodiquement, par une intonation continuative (voir, par ex., les intonations marquées à la fin des l. 08, 09, 11, 12 et 14 de l'ex. 18), qui est un trait typique de la construction d'une liste (Jefferson 1990 ; Lerner 1996 ; Selting 2007).

Il existe toutefois des cas où l'énumération n'est pas marquée par une intonation caractéristique de la liste. Dans ce cas, l'ajout d'un élément supplémentaire à l'énumération n'est pas projeté. Nous avons ainsi repéré dans nos données quatre extraits dans lesquels les locuteurs utilisent des relatives en position incrémentale, c'est-à-dire après la complétion syntaxique, prosodique et pragmatique d'un tour, pour ajouter

un élément supplémentaire à une énumération de caractéristiques référentielles. Les données suggèrent qu'ils font ceci, par exemple, pour reprendre la parole dans une situation de compétition pour le tour (ex. 20 *infra*), ou pour exposer leurs propres connaissances au sujet d'un référent et du locuteur qui l'a évoqué dans la conversation (ex. 21 *infra*).

Dans l'extrait suivant[40], Barbara, René et Myriam, formateurs d'enseignants, discutent durant un focus groupe organisé par Monica d'une femme interprète que Barbara a rencontrée lors d'un colloque et qui avait une idée stricte du bilinguisme :

(20) "Et qui luttait" [Corpus FNRS (A) – 23m10s-23m34s]

```
01   BAR:  alors là évidement elle ne pouvait pas être d'accord qu'[avec]&
02   MON:                                                          [oui ]&
03   BAR:  &[Bloomfield] .h en disant que on ne [pouvait      ]&
04   MON:  &[ouais    ]
05   REN:                                       [ouais mais ça]&
06   BAR:  &[mettre-    ]&
07   REN:  &[c'est une é]lite.
08   BAR:  &l'étiquette de bilin:gue,=
09   MON:  =ouais=
10   BAR:  =.h qu'à la personne qui non seulement .h était née je pense
11         de père (d')une langue de mère d'une ↑au:tre,
12   MON:  [ouais]
13   REN:  [mhm ]
14   BAR:  mais avait fait ses études et dans l'une et dans l'autre langue
15         [jusqu'au   ] BOUT.=
16   MYR:  [oh mon dieu]
17   MON:  =jusqu'au bout.
18   MYR:  ça c'est [sélec]tif.
19   REN:           [bon  ]&
20   BAR:   [et qui-  ]
21   REN:  &[bah ↑moi-]&
22   BAR:  &et qui luttait,
```

40 Nous avons proposé une première analyse de cet extrait dans Stoenică (2016a). Dans cet article, nous avons examiné le rôle des relatives dans l'élaboration d'une construction référentielle servant aux locuteurs de cadre interactionnel à l'intérieur duquel ils gèrent simultanément plusieurs tâches interactionnelles (telles que manifester l'accord avec l'interlocuteur).

```
23          qui luttait tous les jours pour.=
24          +[tu as fait une licence en    ] français et une licence&
25   MYR:    [t'as des interférences et que]
26          &en allemand? ((intervention adressée à René))+
```

Barbara rapporte à ses coparticipants les propos d'une femme interprète avec qui elle a parlé de bilinguisme et de ce que signifie être bilingue. Elle énumère deux critères, avoir des parents de langues différentes et faire des études dans les deux langues des parents (l. 10–11, 14–15), qui sont jugés essentiels par l'interprète pour pouvoir qualifier une personne de bilingue. Ces critères représentent ici deux caractéristiques spécifiques du bilingue, dans l'acception de l'interprète.

La manière dont ces caractéristiques sont énumérées montre que Barbara les trouve exagérées : voir à cet effet l'utilisation de 'non seulement […] mais' (l. 10 et 14), aussi bien que l'accent qu'elle met sur 'non' et la voix forte avec laquelle elle énonce 'BOUT' ('jusqu'au BOUT') à la fin de son tour (l. 15). Les coparticipants adhèrent également à la position ainsi marquée par Barbara. Monica signale son accord, en répétant 'jusqu'au bout' (l. 17). Myriam s'exclame d'abord 'oh mon dieu' (l. 16), comme pour signaler sa surprise devant l'énormité de ces propos et ensuite les évalue ouvertement : 'ça c'est sélectif' (l. 18).

Les réactions suscitées par Barbara auprès de ses coparticipants indiquent que ces derniers traitent son tour de parole comme étant potentiellement fini. En effet, à la fin de la ligne 15, le tour de Barbara atteint un point complexe de transition, caractérisé par une complétude syntaxique, prosodique et pragmatique. Les réactions des coparticipants sont produites ainsi soit par anticipation de cette fin potentielle du tour (l. 16), soit après sa complétion (l. 17 et 18). Au milieu de ces réponses, René s'auto-sélectionne lui aussi et essaie, sans succès, de prendre la parole à deux reprises (l. 19 et 21). La première fois, son intervention chevauche celle de Myriam (l. 19) et la seconde fois la sienne est chevauchée par celle de Barbara (l. 21).

En pleine compétition pour la prise du tour, Barbara réussit à regagner le terrain de la parole à l'aide de la relative 'qui luttait tous les jours pour' (l. 23), précédée du connecteur 'et' (l. 20 et 22). Par

le biais de cette relative, elle marque une extension de son tour précédemment achevé (à la fin de la l. 15) et signale qu'elle ajoute (voir aussi l'emploi du connecteur 'et') un élément supplémentaire aux deux caractéristiques du bilingue énumérées précédemment. Ce troisième élément est présenté comme étant tout aussi important que les deux précédents : Barbara met l'accent sur le verbe 'luttait' qu'elle répète deux fois : 'et qui luttait, qui luttait tous les jours pour' (l. 22 et 23).

L'extrait qui suit est tiré de l'enquête de sociologie urbaine se déroulant entre Julien et Marie. Dans la partie qui précède cet extrait, Marie a déclaré que Paris représente pour elle un lieu familier parce qu'elle le connaît bien, alors que l'étranger lui fait peur.

(21) "Et où tu as pris la mesure" [Corpus Clapi-ESU – (08m27–08m56)]

```
01   MAR:  aller à l'étranger c'est aller dans un espace que je ne
02         connais pas.
03         c'est pas le fait que ce soit étranger si tu veux .h mais
04         que je ne le connaisse pas.
05         (5.32)
06   MAR:  voilà euh.
07         (2.33)
08   MAR:  un espace dont je peux prendre la mesure.
09         (5.55)
10   JUL:  mhm et où tu as pris la mesure.
11   MAR:  et où j'ai pris la mesure °déjà oui°.
```

En parlant de l'étranger, Marie fait savoir à Julien que, pour elle, aller à l'étranger signifie aller dans un espace qu'elle ne connaît pas (l. 01–02). Le fait que l'étranger coïncide pour elle avec un espace qu'elle ignore est réitéré par la suite (l. 03–04). Son tour de parole arrive après à un point de transition possible, marqué par une complétude syntaxique, prosodique et pragmatique (l. 04). Après une pause subséquente durant laquelle Julien n'intervient pas (l. 05), Marie continue son tour, en y ajoutant le marqueur conclusif 'voilà' (l. 06), comme pour signaler l'arrivée de la fin de son tour et donc la pertinence d'une éventuelle alternance de la parole.

Comme Julien ne saisit toujours pas l'occasion pour intervenir (voir la pause à la l. 07), Marie continue à parler de l'étranger, en le caractérisant cette fois-ci comme étant un espace dont elle peut prendre la mesure (l. 08). L'étranger est présenté ainsi comme un espace qui est inconnu (l. 01–02) et mesurable (l. 08). À ces deux caractéristiques s'ajoute, après une pause (l. 09), celle évoquée par Julien, qui prend enfin la parole : 'mhm et où tu as pris la mesure' (l. 10). Avec le tour de Julien, l'espace, inconnu et mesurable, devient un espace mesuré. Par son tour de parole, composé d'une relative hétéro-incrémentée ('où tu as pris la mesure') précédée du connecteur 'et', Julien signale qu'il contribue à la construction référentielle de l'espace auquel renvoie l'étranger selon Marie, construction référentielle entamée par Marie aux lignes 01 et 02 et ensuite continuée par celle-ci à la ligne 08.

En même temps, de manière intéressante pour l'implication interactionnelle de ses propos, Julien expose, par son tour de parole, ses propres connaissances liées au parcours de vie de Marie qui, en tant que juive vivant à Paris, mène une vie à l'étranger, mais dans un espace où elle a déjà pris la mesure car la capitale lui est bien familière. Les connaissances ainsi exhibées par Julien au sujet de la vie de Marie sont ensuite confirmées par cette dernière, comme indiqué par sa répétition du tour de son interlocuteur : 'et où j'ai pris la mesure °déjà oui°.' (l. 11).

Discussion des analyses

Les extraits analysés plus haut attestent l'utilisation des relatives par les locuteurs pour énumérer des caractéristiques qu'ils assignent à des référents évoqués dans l'interaction. Par l'ajout d'une caractéristique référentielle, à l'aide d'une relative, le locuteur contribue soit à la construction d'une liste qui est censée décrire le référent (voir ex. 18 et 19 *supra*), soit à l'accomplissement d'autres buts interactionnels, tels que : regagner le terrain de la parole, dans le cas de l'usage d'une relative auto-incrémentée (ex. 20 *supra*), ou exposer ses propres connaissances au sujet d'un référent et du locuteur qui l'a évoqué dans la conversation, dans le cas de l'emploi d'une relative hétéro-incrémentée (ex. 21 *supra*).

Les extraits mettent aussi en évidence le fait que lorsque les relatives sont employées en position incrémentale pour ajouter une caractéristique référentielle supplémentaire, elles sont typiquement précédées du connecteur ‘et’ (voir les extraits 20 et 21). Cette tendance semble révéler que les locuteurs se servent de ce connecteur pour signaler que l’action accomplie dans le tour ainsi préfacé, bien que non projetée de par sa position incrémentale, représente une contribution supplémentaire à la même action qui a été accomplie dans les tours précédents (évoquer une caractéristique référentielle).

Cette interprétation paraît confirmée par les extraits analysés dans les sections précédentes (§ 2.1, 2.2, 3.1 et 3.2) dans lesquels les relatives auto- ou hétéro-incrémentées n’étaient pas précédées du connecteur ‘et’. Ceci indique que par le truchement de ces relatives les locuteurs signalent qu’ils accomplissent des actions qui sont différentes de celles précédemment accomplies dans les tours contenant l’antécédent des relatives. Nous avons vu, par exemple, dans la section 3.1, que les locuteurs emploient des relatives hétéro-incrémentées pour prendre position et marquer leur désalignement évident par rapport à des assertions que les locuteurs précédents ont faites au sujet d’un référent donné. Dans ces cas, par l’usage incrémental des relatives, les locuteurs accomplissent une action bien distincte de celle précédemment réalisée par les interlocuteurs.

Dans ce qui suit, nous proposons une synthèse et une discussion des analyses présentées dans ce chapitre, avec des considérations sur leurs retombées pour l’étude des relatives et du langage en général.

5. Synthèse et discussion intermédiaires

Les analyses présentées dans ce chapitre ont montré que les locuteurs mobilisent des relatives, en position incrémentale, pour accomplir, selon les spécificités de l’interaction sociale, cinq actions conversationnelles : réparer un problème d’identification référentielle (§ 2.1),

poursuivre la réaction d'autrui par des élaborations référentielles (§ 2.2), hétéro-initier la réparation d'un problème d'identification référentielle (§ 3.1), prendre position par rapport aux assertions d'autrui concernant des référents (§ 3.2) et ajouter un élément supplémentaire à une énumération de caractéristiques référentielles (§ 4). L'examen de ces actions présente plusieurs implications pour essentiellement trois directions de recherche :

- **Incréments**

L'investigation de l'usage des relatives auto- et hétéro-incrémentées a mis en évidence le fait que le matériel linguistique qui compose un incrément influence le type de but interactionnel qu'il sert à accomplir (voir déjà Stoenică & Pekarek Doehler 2015 ; Horlacher & Stoenică 2016). Nous avons vu à cet effet que les cinq actions conversationnelles que nous avons analysées sont toutes accomplies en lien avec un référent mentionné pour la première fois ou déjà donné dans le discours.

Nous avons aussi constaté qu'il existe une différence entre les actions que les locuteurs accomplissent à l'aide des relatives auto-incrémentées et les actions qui sont réalisées en mobilisant des relatives hétéro-incrémentées. Ceci suggère que la fonction interactionnelle d'une relative incrémentée dépend à la fois de la position séquentielle dans laquelle elle est produite et de qui l'utilise : le locuteur ou l'interlocuteur. Le seul cas où les locuteurs mobilisent autant des relatives auto-incrémentées que des relatives hétéro-incrémentées pour accomplir une même action conversationnelle (ajouter un élément supplémentaire à une énumération de caractéristiques référentielles, § 4) s'explique par le fait qu'en utilisant ces ressources grammaticales, les locuteurs contribuent à faire avancer une action qui est déjà en cours de déroulement. Leur exploitation de la relative, auto- ou hétéro-incrémentée, ne représente donc qu'un pas de plus, une contribution supplémentaire, dans l'accomplissement de cette action, comme indiqué aussi par l'utilisation systématique du connecteur 'et' qui précède l'ajout incrémental des relatives (voir la discussion des analyses sous § 4 *supra*). En même temps, par leur contribution à la réalisation d'une action collective, les locuteurs accomplissent d'autres actions, telles qu'exposer des

connaissances au sujet d'un référent, secondaires en quelque sorte à cette action conjointement accomplie.

Tout ceci montre que les incréments composés de relatives que nous avons analysés sont exploités par les participants de nos données pour accomplir diverses actions conversationnelles. Ces incréments ont donc un potentiel praxéologique. Or, ces résultats analytiques ne confirment pas l'usage interactionnel des incréments, tel qu'il a été initialement proposé par Schegloff (1996), à qui est attribuée la paternité de la notion d'*incrément* (voir aussi chap. I § 2.5). Selon cet auteur, les incréments sont censés continuer la même action accomplie dans le tour qu'ils recomplètent. D'après nous, le fait que les incréments de nos données servent à accomplir des actions distinctes, voire opposées à celles réalisées dans les tours qu'ils continuent (§ 3.2), montre que le type d'incrément utilisé influe sur le déroulement séquentiel des tours et des actions.

Plus concrètement, il y a, bien évidemment, une différence entre la relative 'que René il nous a parlé une fois', utilisée par David pour continuer son tour ('j'ai regardé le film Safe', ex. 4 § 2.1), et, par exemple, un syntagme prépositionnel du type 'sur ma tablette', qui aurait pu être employé comme incrément. Cette différence nous semble être liée au fait que la relative est utilisée pour *prédiquer* quelque chose (sur un référent), ce qui confère à cette construction, utilisée en position incrémentale, un potentiel praxéologique qui, dans certaines situations d'interaction (comme celles de nos données), peut être distinct de celui du tour qu'elle recomplète. Ceci n'est naturellement pas valable pour un incrément tel que 'sur ma tablette', qui se situerait dans la continuation praxéologique du tour auquel il s'attacherait syntaxiquement. En d'autres mots, un incrément qui est utilisé pour prédiquer quelque chose, en réponse à une contingence interactionnelle donnée, a plus des chances d'accomplir une action distincte du tour qu'il recomplète qu'un incrément qui ne sert pas à prédiquer. Il s'agit ici d'un aspect qui nous semble, intuitivement, être généralisable à d'autres langues, comme l'anglais, le hongrois ou le roumain, et qui devrait être, selon nous, pris en considération dans la définition des incréments. Cet aspect, qui est ressorti de l'analyse de nos données, vient appuyer la position de Auer

(2007) qui considère qu'afin de pouvoir rendre compte de manière plus générale des fonctions des incréments dans les conversations, il faudrait examiner non seulement la syntaxe, la sémantique et la prosodie mais également les actions conversationnelles effectuées dans l'interaction et les conduites non verbales des participants.

Nous argumentons donc en faveur de l'élargissement de la notion d'incrément pour qu'elle puisse également inclure les incréments qui, tout en se situant dans la continuation syntaxique des tours, marquent une discontinuation praxéologique à leur égard. Nous proposons d'appeler ce type spécifique d'incrément *incrément hybride*, étant donné que, d'un point de vue syntaxique, il est lié au tour qu'il recomplète, tandis que, d'un point de vue praxéologique, il sert à accomplir une nouvelle action, ce qui est plutôt propre (selon Schegloff 1996 et la vision classique sur les continuations des tours) à une nouvelle UCT qui pourrait être utilisée pour compléter un tour, sans lien syntaxique avec celui-ci.

Cet incrément hybride présente également une autre particularité : son potentiel praxéologique semble lui conférer une autonomie syntaxique, le pronom relatif marquant dans ce cas un lien référentiel entre deux actions distinctes plutôt qu'un lien syntaxique entre un SN et la relative. En d'autres mots, le pronom relatif, par son exploitation interactionnelle en position incrémentale, semble fonctionner en tant que *connecteur d'actions* (pour une discussion plus élaborée de l'autonomie syntaxique, voir chap. V *infra*). Par l'usage incrémental du pronom relatif, le locuteur signale que *le SN antécédent est maintenu tel quel, comme partie d'une action donnée* (par ex., lancer une information)*, tout en projetant un travail sur celui-ci à toute fin pratique*, dans le cadre de la relative. Ce travail peut être effectué pour réparer ou initier la réparation d'un problème interactionnel ayant trait à ce SN ou pour prendre position par rapport aux assertions d'autrui concernant ce SN. Ceci marque *la spécificité interactionnelle du pronom relatif utilisé dans cette position séquentielle*, en comparaison avec d'autres ressources qui pourraient être utilisées à sa place. Par exemple, un pronom personnel, d'une part, ne pourrait jamais introduire un incrément (faute de lien syntaxique avec ce qui le précèderait) et, d'autre

part, offrirait plutôt une formulation alternative du SN qui fonctionne, dans nos extraits, comme l'antécédent de la relative, en opérant ainsi un remplacement de celui-ci[41].

■ Grammaire émergeante

Les analyses présentées dans ce chapitre rendent compte de la dimension processuelle de la production des combinatoires syntaxiques de type [PP + relative]. L'examen de nos données conversationnelles a montré que, dans certaines situations d'interaction, l'usage des relatives émerge suite à l'occurrence de contingences interactionnelles spécifiques (par ex., la manifestation d'un problème d'identification référentielle, cf. § 2.1, ou la formulation d'une certaine assertion par rapport à un référent donné, cf. § 3.2). Dans ces cas précis, la combinatoire [PP + relative] devient un produit contingent de la manière dont les locuteurs gèrent les problèmes pratiques auxquels ils sont confrontés au cours de l'interaction. Les analyses de nos extraits rendent compte d'une vision émergeante des catégories grammaticales, comme celle que Hopper (2011) a formulée dans les termes suivants : "categories don't exist in advance of the communicative setting. Instead, they are constantly being elaborated in and by communication itself" (*Ibid.* : 28). Par ces considérations, notre travail contribue à une description grammaticale du langage en tant que procès et non pas seulement en tant que structure (Auer 2009 ; Hopper 1987, 2011 ; voir les travaux réunis dans Auer &

41 Il est judicieux de noter ici que l'usage d'un incrément du type 'de Boaz Yakin' à la place de 'que René il nous a parlé une fois' pourrait accomplir avec succès la réparation du problème d'identification du film Safe, en indiquant le nom de son réalisateur. Dans ce cas toutefois, rien n'assure, en l'absence du pronom relatif, le rôle de connecteur entre les deux actions (celle accomplie par l'emploi de l'incrément et celle réalisée dans le tour recomplété par l'incrément), tout comme rien n'assure, dès le début de l'incrément, la projection d'un travail référentiel à toute fin pratique.
Enfin, on pourrait même se demander si l'action de réparation par l'incrément 'de Boaz Yakin' ne serait assurée que grâce au fait que ce genre d'incrément laisserait entendre, inférentiellement, la présence d'une relative du type 'qui a été réalisé par Boaz Yakin'.

Pfänder 2011a et Deppermann & Günthner 2015a ; Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015).

■ Multimodalité

Par l'investigation des ressources multimodales dans l'usage des relatives auto- et hétéro-incrémentées, nos analyses enrichissent les travaux qui portent sur les incréments (voir chap. I § 2.5) et qui ont largement ignoré les aspects non verbaux liés à leur utilisation dans l'interaction. De plus, le peu d'études qui a examiné les incréments en lien avec le non verbal s'est centré soit sur les incréments composés exclusivement de gestes (Ford, Thompson & Drake 2012), soit sur les incréments accompagnés de certains gestes (Mondada 2015). Aucun travail systématique sur les incréments n'a donc examiné, à notre connaissance, leur production en réponse au déploiement d'une certaine ressource mimo-gestuelle, en l'occurrence d'un regard dans le vide combiné avec une certaine mimique faciale (voir, par ex., les analyses sous § 2.1 *supra*).

Par l'inclusion du non verbal dans l'investigation des relatives et des actions qui sont accomplies par leur biais, notre travail contribue à enrichir des travaux récents qui portent sur l'accomplissement des actions dans les conversations et qui ont choisi de se concentrer uniquement sur leurs aspects linguistiques et prosodiques (par ex., Deppermann 2015 ; Thompson, Fox & Couper-Kuhlen 2015). Nos analyses se proposent ainsi de donner suite à l'appel que Deppermann a lancé en conclusion à son article de 2015 : "an inquiry into the temporal properties of multimodal interaction is required to complement the picture of the temporalities of understanding in interaction drawn in this paper" (*Ibid*. : 90).

Chapitre V L'exploitation conversationnelle de la syntaxe des relatives

Nous avons examiné dans les deux chapitres précédents l'usage des relatives dans différentes pratiques interactionnelles des locuteurs. Alors que l'étude de l'emploi conversationnel des relatives nous révèle qu'elles sont des ressources exploitables pour l'accomplissement de diverses *actions référentielles*, l'examen de leurs réalisations formelles met en évidence la flexibilité de ces ressources linguistiques, "bricolées" en temps réel par les locuteurs, dans un processus d'adaptation aux contingences de l'interaction. Comprendre ces spécificités de l'usage interactionnel des relatives contribue à enrichir non seulement notre appréhension de la manière dont ces constructions grammaticales sont utilisées dans les interactions sociales mais aussi notre réflexion sur leur statut syntaxique.

Nous nous proposons d'exposer dans ce chapitre quelques particularités séquentielles, interactionnelles et prosodiques que nous avons identifiées dans la manière dont les locuteurs exploitent la syntaxe de certaines relatives et qui pourraient témoigner de l'orientation de ceux-ci vers le caractère non intégré ou intégré de ces constructions (§ 1.1 et 1.2). Si ces particularités sont associables avec l'usage conversationnel des relatives régies, nous présentons également plusieurs arguments d'ordre interactionnel concernant le potentiel praxéologique et le positionnement séquentiel des relatives, qui visent à mettre en avant le caractère autonome, syntaxiquement et pragmatiquement, de certaines relatives (§ 2.1 à 2.3). Nous discutons aussi les implications que l'étude de l'usage interactionnel des relatives régies et autonomes comporte pour la compréhension de leur exploitation syntaxique et praxéologique dans les conversations (§ 3).

1. Relatives régies

Les relatives régies connaissent essentiellement deux types d'emplois : relatives intégrées et relatives non intégrées (voir aussi chap. II § 1.2). Pour rappel, les relatives intégrées forment un seul SN avec leur antécédent, alors que les relatives non intégrées (ou apposées) "se présentent comme des ajouts facultatifs placés immédiatement à la suite d'un SN au demeurant complet" (Groupe de Fribourg 2012 : 261). Dans les données examinées, nous avons remarqué la présence de certains indices d'ordre séquentiel, interactionnel et prosodique susceptibles d'indiquer la manière dont les participants exploitent, dans leurs pratiques conversationnelles en temps réel, la syntaxe de ces deux types de relatives.

Il s'agit plus précisément des moments où les locuteurs projettent une continuation de leurs propos au sujet d'une expression référentielle introduite dans le discours, tout en sollicitant une ratification de la part des coparticipants qui signale qu'ils suivent ce que les locuteurs sont en train d'évoquer par rapport à ce SN et qu'ils en attendent ainsi la suite. Selon la position séquentielle dans laquelle elle est sollicitée, la ratification du coparticipant sépare soit l'antécédent de la relative, soit la relative et son antécédent du reste du tour, qui est ensuite continué par le locuteur. La production de la relative, après ou en même temps que la sollicitation de la ratification, reflète l'exploitation interactionnelle de la syntaxe opérée par le locuteur et semble indicative de l'orientation de celui-ci vers la nature non intégrée respectivement intégrée de la relative.

1.1 Relatives non intégrées

Nous présentons ici des exemples qui font partie d'une collection formée d'onze extraits dans lesquels les locuteurs produisent des relatives après l'obtention d'une ratification qu'ils ont sollicitée auprès de leurs coparticipants. D'un point de vue séquentiel, la sollicitation de

cette ratification par le locuteur accompagne l'énonciation du SN qui joue le rôle d'antécédent de la relative produite ultérieurement. Dans la plupart des cas (dans neuf extraits parmi les onze), la sollicitation de ratification est suivie d'une pause qui augmente la contrainte normative que cette action exerce sur la suite attendue de la part de l'interlocuteur. Dans les extraits illustrés dans ce qui suit, les ressources linguistiques et prosodiques, et la pause, qui sont mobilisées par les locuteurs pour solliciter une ratification de la part des coparticipants, ainsi que la ratification elle-même sont marquées en gris, la relative qui suit après étant marquée en gras.

Le premier extrait est tiré d'une discussion entre Pénélope et Danielle, deux étudiantes qui discutent des cours qu'elles suivent à l'université. Dans la partie qui précède cet extrait, Danielle a exprimé ses soucis par rapport à un cours qu'elle avait commencé à suivre et qu'elle ne trouvait pas clair. En réponse aux inquiétudes manifestées par sa collègue, Pénélope commence à parler d'un autre cours qu'elle trouve aussi déroutant et fournit quelques détails sur le professeur et sur le déroulement de cet enseignement :

(1) "Des données qu'on allait" [Corpus Pauscaf (Pause 9) – 22m12–22m19]

```
01   PEN:  quand il dit on va analyser des données,
02         pis je me dis quelles données 'fi:n,
03         (0.4) on va les analyser comment?
04         ±donc il a dit qu'il nous fournissait des don↑nées,±
           ±pen et dan se regardent réciproquement-------------------±
05         *(0.5)*
      pen  *regard soutenu adressé à dan*
```

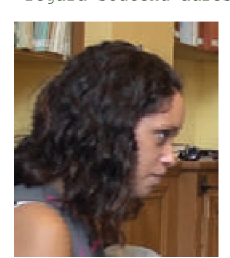


fig.

```
06   DAN:  Δ*ouaisΔ
           Δregarde penΔ
     pen    *baisse son regard----------------------------------------->
07   PEN:  ((claquement lèvres)) alors qu'on allait-* *qu'on analyserait
     pen   --------------------------------------------->*  *regarde dan jusqu'à la
                                                              fin de l'extrait
08         à deux pour le mois de no↑vembre,
09         et pis après tous seuls pour le mois de décembre.
```

Aux lignes 01 à 03, Pénélope se plaint du peu d'informations que le professeur a fourni aux étudiants concernant les données qu'ils sont censés analyser pour le cours en question. La plainte exposée par Pénélope gravite essentiellement autour des 'données', un SN nouvellement introduit dans le discours et qu'elle répète trois fois dans trois UCTs successives (l. 01, 02 et 03). L'objet de sa plainte est répété une quatrième fois, Pénélope rapportant à Danielle les propos du professeur : 'donc il a dit qu'il nous fournissait des don↑nées' (l. 04). À la fin de cette UCT supplémentaire, le tour de Pénélope arrive à un point de possible complétude syntaxique et pragmatique. Au plan prosodique toutefois, cette UCT finit avec une intonation continuative (,) par laquelle la locutrice signale qu'elle en projette une suite. En même temps, cette intonation continuative est doublée d'une montée intonative (↑) qui marque la syllabe finale du SN 'don↑nées' produite à la fin de l'UCT. Cette montée intonative, audible à l'oreille nue, sert à Pénélope de ressource prosodique par laquelle elle sollicite une réaction de la part de son interlocutrice, avant qu'elle ne continue ses propos liés au référent visé par le SN en question.

Ce type de montée intonative a été documenté pour la première fois par Sacks & Schegloff (1979) en tant que *try-marking*. Il s'agit de la production par le locuteur d'une expression référentielle (par ex., un nom propre ou un SN défini) avec une intonation montante, suivie d'une pause, qui invite l'interlocuteur à produire une ratification du référent ciblé par l'expression référentielle. En tant que tel, le *try-marking* est une pratique exploitée par les participants de la conversation pour l'établissement interactionnel de la référence (pour l'anglais, voir Lerner 1996 ; Ford & Thompson 1996 ; Schegloff 1996 ; Ford, Fox &

Thompson 2003 ; Heritage 2007 ; pour le français, voir Pekarek Doehler 2011b ; Pekarek Doehler & Stoenică 2012).

Dans les travaux interactionnistes sur le *try-marking*, la montée intonative est typiquement marquée dans les transcriptions par un signe d'interrogation (?) (voir, par ex., Lerner 1996 et Ford & Thompson 1996) ou par un signe d'interrogation renversé (¿) (cf. Pekarek Doehler & Stoenică 2012). Nous avons toutefois décidé de marquer différemment le *try-marking* que nous avons observé dans nos données. Comme il ressort des transcriptions des extraits, nous avons opté pour l'utilisation : a) d'une flèche **(↑)**, qui indique la montée intonative qui marque une syllabe donnée d'un certain mot produit typiquement à la fin d'une UCT, et b) d'une virgule **(,)** qui signale l'intonation continuative à la fin de l'UCT respectif, projetant une suite par le même locuteur. Notre choix est motivé par le fait que, dans nos données, cette montée intonative peut être entendue comme étant plus ou moins marquée, alors que l'intonation continuative à la fin de l'UCT est audible de manière systématique. Cela pourrait signifier que, à la différence de l'anglais, où le *try-marking* coïncide avec une montée intonative audible en tant que telle, en français, le *try-marking* semble correspondre à une montée intonative, plus ou moins audible, suivie d'une intonation continuative, systématiquement perceptible. Dans nos données, l'exploitation de ce *try-marking* par les locuteurs dans la production de différentes expressions référentielles est traitée systématiquement par les coparticipants comme sollicitant une réaction, de type ratification, de leur part.

Dans l'extrait cité plus haut, la sollicitation d'une réaction de la part de Danielle est signalée par Pénélope non seulement à l'aide de la montée intonative avec laquelle elle produit le SN 'don↑nées' (l. 04), mais aussi par la pause qui suit à la ligne 05. L'occurrence de celle-ci indique que Pénélope attend la réaction sollicitée de la part de son interlocutrice avant qu'elle ne continue ses propos liés au SN en question, constituant la base de sa plainte. À remarquer à cet effet le regard soutenu que Pénélope fixe sur Danielle durant cette pause, visible dans la figure insérée dans la transcription (l. 05). Ce type de regard a été documenté par Stivers & Rossano (2010) comme étant une ressource non

verbale particulièrement forte pour la mobilisation d'une réponse de la part du coparticipant.

Danielle réagit à la sollicitation manifestée par les ressources prosodiques et non verbales déployées par Pénélope et intervient avec la ratification : 'ouais' (l. 06). Par cette ratification, produite dans cette position séquentielle précise, Danielle signale qu'elle suit les propos de son interlocutrice au sujet des 'don↑nées' et qu'elle en attend la suite. C'est seulement après avoir obtenu cette ratification de la part de son interlocutrice que Pénélope continue ses propos. Elle le fait, en ajoutant, après une courte auto-réparation auto-initiée, la relative : 'qu'on analyserait à deux pour le mois de no↑vembre, et pis après tous seuls pour le mois de décembre' (l. 07 à 09). Par cette relative, Pénélope ajoute des informations pratiques liées aux 'don↑nées', l'expression référentielle mentionnée à la fin de la ligne 04, devenue l'antécédent de cette construction grammaticale. La production de cette relative uniquement après l'obtention de la ratification illustre visiblement l'exploitation interactionnelle d'une relative non intégrée à son antécédent.

L'extrait suivant est tiré d'un focus groupe qui est géré par Lionel et auquel participent quatre élèves. Dans la partie qui précède ce fragment, Muriel, élève, voulait savoir si elle et ses collègues pouvaient obtenir un certificat ou un diplôme attestant qu'ils avaient suivi un cours en format bilingue (français-italien). Lionel lui donne alors une réponse élaborée, dont une partie est présentée dans ce qui suit :

(2) "Qui indique que vous avez suivi" [Corpus FNRS (C) – 58m14–58m31]

```
01   LIO:  mais même si on vous donne pas une maturité dans laquelle est
02         inscrit (0.5 ) le bilinguisme,
03         (0.6) .h vous pouvez toujours enfin ça me semble normal,
04         demander au moins une attesta↑tion,
05         (0.1)
06   MUR:  mhm
07         (0.2)
08   LIO:  qui indique que vous avez suivi ce type d'enseignement pendant
09         un certain te:mps eu:h,
10         h. à raison de: tant d'heures par semai:ne^euh ((le tour
11         continue))
```

Étant donné que les élèves n'ont suivi qu'un seul cours en format bilingue, Lionel leur explique, aux lignes 01 et 02, qu'ils ne recevront pas un diplôme de fin d'études bilingues. Il leur conseille, en revanche, de demander une attestation : 'vous pouvez toujours enfin ça me semble normal, demander au moins une attesta↑tion' (l. 03 et 04). Son tour de parole arrive à un point de possible complétude syntaxique et pragmatique. Il s'agit ici, tout comme dans l'extrait précédent (voir l. 04 de l'ex. 1), de ce que Ford & Thompson (1996) ont appelé *un point de complétude pragmatique locale* (en anglais, *a local pragmatic completion point*). Ce point projette par la prosodie une continuation de la parole par le même locuteur mais représente aussi un endroit séquentiel où l'interlocuteur pourrait intervenir minimalement dans l'interaction, en fournissant des continuateurs, des marqueurs d'approbation ou de ratification.

> "Pragmatic completion can be thought of in both "local" and "global" terms. Local pragmatic completion points are points at which the speaker is projecting more talk, but at which another speaker might reasonably take a minimal turn, such as offering a continuer, display of interest, or claim of understanding. This type of pragmatic completion is thus a location at which another speaker could offer a small, non-floor-taking turn" (Ford & Thompson 1996 : 150).

Le tour de Lionel arrive ainsi à la fin de la ligne 04 à un point de complétude pragmatique locale qui projette une continuation de ses propos (voir à cet effet aussi l'intonation continuative). En même temps, par la montée intonative avec laquelle il produit la dernière expression référentielle mentionnée dans son tour, 'une attesta↑tion', Lionel signale qu'il sollicite une réaction de la part de ses coparticipants avant qu'il ne continue à en parler. La pause qui s'ensuit à la ligne 05 contribue à renforcer l'attente d'une réaction de la part de ses interlocuteurs, notamment de la part de Muriel, qui est devenue son interlocutrice privilégiée de par la question qu'elle lui a initialement posée.

En effet, Muriel intervient à la ligne 06 avec le marqueur de ratification 'mhm'. Elle fournit ainsi la ratification sollicitée par Lionel, à l'aide de laquelle Muriel indique qu'elle suit les propos de son interlocuteur

au sujet du SN ‘une attesta↑tion’. Ce faisant, elle signale à Lionel qu’il peut continuer avec la suite qu’il a projetée à la fin de la ligne 04.

Lionel continue alors ses propos, après une pause de réflexion (l. 07), avec la relative ‘qui indique’ (l. 08), suivie de la complétive directe : ‘que vous avez suivi ce type d’enseignement pendant un certain te:mps eu:h, h. à raison de: tant d’heures par semai:ne^euh’ (l. 08–10). La relative s’attache à la dernière expression référentielle mentionnée à la ligne 04, ‘une attesta↑tion’, qui devient ainsi son antécédent. Tout comme dans l’extrait précédent, nous remarquons ici aussi que le locuteur mobilise une relative non intégrée pour marquer une continuation syntaxique et pragmatique de ses propos précédemment énoncés (l. 04), en éclipsant en fait la séquence interactionnelle de sollicitation et de production de la ratification ainsi que l’effet potentiellement disruptif de celle-ci.

Les extraits énumérés dans ce qui suit témoignent de la mobilisation par les locuteurs des relatives non intégrées pour l’accomplissement de la même fin interactionnelle susmentionnée. Ils sont évoqués à titre d’exemples supplémentaires, analysables suivant les pistes analytiques proposées pour les deux précédents extraits :

(3) “Qui vont passer en deuxième année” [Corpus FNRS (C) – 30m12–30m28]

```
01   JOS: mais en fait moi j’ai entendu des échos sur le::s,
02        (0.5) sur euh les premières an- des enfin les premières années
03        de cette an↑née,
04        (0.2)
05   LIO: mhm
06   JOS: qui vont passer en deuxième année l’année prochaine,
07        ils ont eu le choix,
08        (0.2) puis à ce que je s- à ce que j’ai compris c’est que ça a
09        bien marché y a eu beaucoup de: de gens,
10        qui o:nt qui ont pris cette optio:n euh,
11        (0.2) du français italien quoi.
```

(4) “Qui en fait faisait l’effort d’apprendre une langue” [Corpus FNRS (I) – 47m30–47m51]

```
01   CEL:  mais dans le:: dans l’entretien précédent peut-être que vous
02         vous en souvene:z,
03         on n- on donnait justement aux personnes qui qui étaient
04         invitées,
05         eu::h ou peut-être vous avez pas eu droit parce que c’étai:t .h
06         eu::h justement il y avait beaucoup de documents,
07         .h mais en fait on avait sélectionné un ex- un extrait de canne-
08         canne↑tti,
09         (0.3)
10   LOU:  mhm
11         (0.2)
12   CEL:  qui en fait faisait l’effort d’apprendre une langue finalement
13         par amour de sa mère. ((le tour continue))
```

(5) “Qu’on peut oublier” [Corpus FNRS (I) – 43m36–43m45]

```
((en parlant du bilinguisme))
01   FRA:   il y a probablement comme des éléments fondateurs qui
02          appartiennent à une ↑langue,
03          (0.2)
04   CEL:   oui
05   FRA:   qu’on peut (0.2) oublier?
06   LOU:   mhm=
07   FRA:   =hein évidemment.
08          (0.7) euh et et et je pen- ((interruption de l'enregistrement))
```

Les extraits (1) à (5) illustrent l’usage interactionnel de certaines relatives non intégrées. Les analyses ont montré que l’occurrence de ces relatives émerge de trois moments interactionnels distincts articulés autour des actions conversationnelles accomplies par deux locuteurs différents :

1. L’introduction d’une expression référentielle en lien avec laquelle le locuteur sollicite une ratification de la part de son interlocuteur, tout en projetant une suite à son égard.

2. La production de la ratification par l'interlocuteur, encourageant ainsi le locuteur à continuer ses propos.
3. L'élaboration de l'expression référentielle par le locuteur à l'aide d'une relative. La production de cette relative par le locuteur devient ainsi contingente par rapport à la réaction de son coparticipant.

Ces extraits nous révèlent ainsi que, *par l'exploitation interactionnelle de ces relatives non intégrées, les locuteurs contribuent* à *maximiser la progression de l'interaction, en sautant la séquence interactionnelle de sollicitation et de production de la ratification*, *déroulée entre les relatives et leurs antécédents, et annulant l'effet disruptif de celle-ci sur le déroulement séquentiel de la conversation*.

Nous avons montré jusqu'ici que certaines relatives non intégrées sont employées à la suite des deux premiers moments interactionnels décrits dans le schéma plus haut. Les relatives intégrées, au contraire, émergent dans les conversations, comme il sera montré plus bas, lors du premier moment interactionnel où les locuteurs introduisent des SN par rapport auxquels ils sollicitent une ratification de la part des interlocuteurs.

1.2 Relatives intégrées

Les extraits présentés dans cette section font partie d'une collection qui réunit dix-neuf relatives dont la production par les locuteurs s'accompagne de la sollicitation d'une ratification de la part des interlocuteurs. Cette sollicitation de ratification est signalée par une montée intonative qui marque le dernier élément lexical composant la relative. Dans la plupart des extraits, la sollicitation de ratification est suivie d'une pause qui renforce la contrainte normative pour l'interlocuteur de réagir. Tout comme dans les extraits (1) à (5) discutés plus haut, cette sollicitation de ratification apparaît à des points de complétude pragmatique locale des tours de parole qui projettent une continuation des propos par le même locuteur. La continuation de la parole paraît ainsi contingente par rapport à l'obtention de la ratification de la part de l'interlocuteur.

Le premier extrait est tiré d'une séquence conversationnelle dans laquelle Patrick et Marie parlent des professeurs de langue que chacun a eus au lycée. Marie a raconté d'abord qu'elle avait eu un mauvais professeur d'anglais et un très bon enseignant d'espagnol avec qui les élèves faisaient beaucoup d'activités amusantes. Patrick prend après la parole comme suit :

(6) "Une prof qui était prof de philo aussi" [Corpus Pauscaf (Pause 13) – 21m52–21m58]

```
01   PAT: ×*moi j'avais une prof* *qui était prof de: philo aus↑si,*×
           *regarde vers sa gauche---*  *baisse son regard-----------------------*
          ×tient dans ses mains un gobelet vide avec lequel il joue---------------×
```

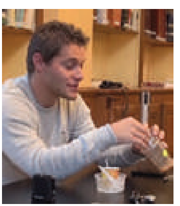


fig.1

```
02        *ɔ(1.0)
     pat  *lève son regard et regarde mar en face-------------------->
     pat   ɔhausse les sourcils et plisse le front------------------->
```

fig.2

```
03        Δ(0.4)*ɔΔ
          ------>*
          ------->ɔ
     mar  Δacquiesce de la têteΔ
04        *(0.2)*
     pat  *baisse son regard et le tient baissé jusqu'à la fin de l'extrait*
05   PAT: et elle était exceptionnelle.
06        je l'adorais ((le tour continue))
```

En réponse aux évaluations faites par Marie au sujet de ses anciens professeurs de langue, Patrick commence à parler de la professeure d'espagnol qu'il a eue au lycée : 'moi j'avais une prof qui était prof de: philo aus↑si' (l. 01). Ce référent est mentionné pour la première fois par Patrick à l'aide du SN 'une prof' et de la relative 'qui était prof de: philo aus↑si'. Patrick introduit ce nouveau référent, tout en projetant une suite à son sujet, comme indiqué par l'intonation continuative à la fin de la ligne 01. En même temps, la montée intonative avec laquelle il articule le dernier élément lexical de la relative ('aus↑si') signale qu'il sollicite une réaction de la part de sa coparticipante, avant qu'il ne produise la suite projetée préalablement. Cette sollicitation est renforcée par la pause qui suit à la ligne 02. Ceci est confirmé également par la conduite non verbale qu'il exhibe durant cette pause : il lève son regard du gobelet avec lequel il jouait avant (voir fig.1 à la l. 01) et regarde Marie, tout en haussant les sourcils et plissant le front (voir fig.2 à la l. 02). Il déploie ainsi plusieurs ressources mimo-gestuelles particulièrement adaptées pour mobiliser une réponse de la part de son interlocutrice (Stivers & Rossano 2010).

En effet, la réaction attendue est produite par Marie au plan non verbal : elle acquiesce de la tête (l. 03). Ce faisant, elle ratifie les propos de Patrick, suggérant en même temps qu'elle en attend la suite. C'est seulement après avoir obtenue cette ratification de la part de son interlocutrice que Patrick continue à parler de la professeure en question, en l'évaluant positivement (l. 05–06).

Le fait que la relative ne soit précédée d'aucune chute prosodique ni de silence et que sa production soit accompagnée de la sollicitation d'une réaction de la part de Marie semble suggérer que Patrick traite la relative comme étant intégrée et donc formant un seul SN avec son antécédent ('une prof'), par rapport auquel il attend une réaction de son interlocutrice.

Les mêmes indices séquentiels, interactionnels et prosodiques témoignant de l'usage de certaines relatives intégrées sont à l'œuvre dans les extraits énumérés ci-après, tirés toujours de notre collection :

(7) "Les mots qui restaient encore du vieux français" [Corpus FNRS (A) – 32m07–32m17]

01 MYR: moi j'ai scolarisé mes enfants au Québec à:: (0.3) euh l'année
02 d'avant quand j'y é↑tais,
03 (0.7) e:t (0.2) ..h eux ça leur posait aucun problème les mots
04 **qui: restaient encore du vieux** fran↑çais,
05 (0.2)
06 MON: ouais
07 (0.2)
08 MYR: euh comme si:: ça posai:t vite et tout pis alors les ((le tour
09 continue))

(8) "Le truc où elle a mis" [Corpus Pauscaf (Pause 9) – 03m53–04m01]

01 PEN: mais par exemple pour le truc **où elle a mis goffman,**
02 (0.6)
03 DAN: OUI
04 (0.3)
05 PEN: e- eu:h ça tu peux mettre goffman >entre parenthèses< tu mets
06 (in wasser) et pis tu mets l'année?
07 si c'est dans un autre texte qu'on a [lu.]
08 DAN: [ch'] ch'ais pas.

(9) "L'enregistrement qu'elle a fait" [Corpus Pauscaf (Pause 9) – 07m31–07m37]

01 PEN: mais c'est bon ça en regardant l'enregistrement **qu'elle a fait**
02 natha↑lie,
03 ∆(0.6)∆
dan ∆acquiesce de la tête∆
04 PEN: on peut déjà: voir un petit °peu:,
05 (0.2) ce à quoi on s'intéresse donc [c'est]° encourageant.
06 DAN: [oui]

Les extraits (6) à (9) montrent des relatives qui sont intégrées autant syntaxiquement que prosodiquement à leurs antécédents. De plus, leur production s'accompagne de la sollicitation par le locuteur d'une ratification de la part de son interlocuteur, et ceci à un moment où le tour arrive à un point de complétude pragmatique locale qui projette une suite par le même locuteur, dépendante toutefois de l'obtention de la

ratification sollicitée. Compte tenu de leur position séquentielle, ces relatives sont également intégrées à l'action du tour dont font partie leurs antécédents. *Leur occurrence n'est pas contingente par rapport à la ratification du coparticipant (comme dans le cas des relatives non intégrées), mais contribue à mobiliser la production de la ratification et donc l'ouverture d'une séquence interactionnelle*, *donnant le feu vert au locuteur pour continuer ses propos.*

Cette mobilisation de la ratification n'est pas anodine : elle permet au locuteur de s'assurer que son interlocuteur suit ses propos et que l'intersubjectivité est maintenue dans l'interaction, sans quoi la conversation ne pourrait pas progresser de manière adéquate. Ceci implique que l'absence d'une telle ratification de la part du coparticipant signalerait un éventuel problème que le locuteur devrait d'abord résoudre pour qu'il puisse ensuite continuer avec les propos dont il a projeté un développement ultérieur, contingent par rapport à la réaction de l'interlocuteur. L'extrait suivant confirme cette interprétation. Dans ce fragment, Danielle et Pénélope se plaignent chacune d'un cours différent :

(10) "L'option que j'ai" [Corpus Pauscaf (Pause 9) – 21m56–22m06]

01 DAN: là ça me paraît vague et je me dis 'fin on est un peu en train
02 de nager [on sait pas où on va 'fi:n.]
03 PEN: [↑ouais bah c'est comme euh] (0.2) l'option **que j'ai**
04 **le:** mar↑di,
05 *∆(0.3)*∆
pen *regarde dan-----------------------*
dan ∆regarde dans le vide vers le haut∆

fig.1

06 PEN: ∆**le mardi ma↑tin,**
dan ∆regarde dans le vide vers le bas----------------------------->



fig.2

```
07          (0.3)∆
            ----->∆
08   DAN:   ∆ouais∆
            ∆regarde pen en face∆
09          (0.1)
10   PEN:   t'sais il nous montre des trucs pis (0.3) mais je vois pas où il
11          veut en venir.
12   DAN:   §+hhh.§ ((expiration bruyante par le nez))+
            §sourit§
13   PEN:   et quand ((le tour continue))
```

Aux lignes 01 et 02, Danielle se plaint d'un cours qu'elle suit et qui ne lui paraît pas clair. Sa plainte fait partie d'un tour plus étendu dont seulement la fin est reproduite en début de cet extrait. En chevauchant Danielle, qui arrête ainsi son tour élaboré, Pénélope prend la parole et informe sa collègue qu'elle aussi vit la même situation avec un autre cours qu'elle suit le mardi (l. 03–04). En se référant à ce cours, elle utilise le SN 'l'option' suivi de la relative 'que j'ai le: mar↑di' (l. 03–04). On remarque ici qu'elle produit le dernier élément de la relative avec une montée intonative ('mar↑di'), en sollicitant ainsi une ratification de la part de Danielle, avant qu'elle ne continue à exposer sa propre plainte au sujet de cet enseignement.

Cette ratification tarde pourtant à se produire, comme indiqué par la pause qui suit à la ligne 05, durant laquelle Danielle regarde dans le vide vers le haut, comme pour se rappeler du cours auquel se réfère son interlocutrice (voir commentaires et fig.1 à la l.05). Pénélope traite le comportement non verbal de Danielle comme signalant un problème d'identification du cours dont elle souhaite parler. Elle cible ce problème, en le réparant avec une précision supplémentaire par rapport à la partie de la journée où elle a ce cours : 'le mardi ma↑tin' (l. 06). On remarque que durant cette réparation, Danielle regarde à nouveau dans le vide, cette fois-ci vers le bas, comme si elle cherchait toujours à identifier le cours évoqué par Pénélope (voir commentaires et fig.2 à la l. 06). Ce regard est maintenu durant la pause qui suit à la ligne 07. Après ce moment de réflexion, Danielle produit le marqueur de ratification 'ouais' (l. 08), tout en regardant Pénélope en face, comme pour lui signaler qu'elle voit de quel cours il s'agit.

Pénélope traite cette ratification comme signalant le succès de la réparation du problème d'identification du cours qu'elle a mentionné précédemment. Ayant ainsi sécurisé l'identification de ce référent par sa coparticipante, Pénélope continue à en parler, en se plaignant notamment de l'enseignant du cours en question (l. 10–11 et 13).

Nous avons examiné jusqu'ici (§ 1.1 et 1.2) la manière dont les participants exploitent la syntaxe des relatives intégrées et non intégrées pour l'accomplissement local de leurs besoins conversationnels. Nous laissons pour plus tard une discussion plus élaborée de ces analyses (§ 3 *infra*), et poursuivons avec l'étude interactionnelle d'une catégorie à part des relatives, qui vient s'ajouter aux deux précédentes, et qui est composée de relatives autonomes syntaxiquement, dans le sens qu'elles forment des "clauses à part entière" (Groupe de Fribourg 2012 : 262).

2. Relatives autonomes

Nous avons vu dans le chapitre II (§ 1.3.2) que le statut de subordonnées des relatives a été contesté dans bien des travaux portant sur des données écrites et orales en français. En nous appuyant sur les types de *clauses relatives autonomes* proposés par le Groupe de Fribourg (2012) dans la "Grammaire de la période" (voir chap. II § 1.3.2), nous présentons dans ce chapitre les relatives que nous avons identifiées dans nos données comme étant des candidates à l'autonomie syntaxique (§ 2.1 à 2.3), autant par leur position à l'intérieur d'un tour ou dans l'enchaînement séquentiel des tours que par leur rendement interactionnel.

2.1 Relatives connectées

Nous utilisons le terme de *relatives connectées* dans le sens du Groupe de Fribourg (2012), qui l'emploie pour se référer à des relatives qui

sont précédées de *mais* ou *et*, malgré l'absence du premier terme de la coordination dans laquelle elles sont impliquées (pour des exemples donnés par le Groupe, voir chap. II § 1.3.2). Nous avons construit une collection de dix occurrences de relatives connectées, dont six sont précédées du connecteur *mais* et quatre du connecteur *et*, respectivement *et puis*. Les trois extraits présentés ci-après fournissent des exemples tirés de nos données (voir aussi chap. III § 3 pour une analyse détaillée de l'extrait repris ici comme l'ex. 11) :

(11) "Qui des fois ils en ont les bras qui tombent" [Corpus FNRS (D) – 43m36–43m54]

01 NAT: il y en [a pas assez] d'échanges.
02 ROB: [xx]
03 NAT: JUStement les professeurs c'est vrai que ça- c'est beaucoup
04 [le- ..h laissé à leur initiati:ve]&
05 ROB: [ça se passe trop au niveau du collège (peut-être) non.]
06 NAT: &et à leur énergie pro[pre] ↑hein *et puis* **qui des fois ils en&**
07 CEL: [mhm]
08 NAT: **&ont les bras qui tombent** et- [..h]&
09 CEL: [ouais]
10 NAT: &c'est vrai que c'es:t ceux qui organisent les échanges sont
11 admirables +en ça qu'ils [le]font ((en riant))+ parce qu'il y &
12 CEL: [mhm]
13 &en a pas assez?
14 CEL: ouais

(12) "Mais qui est unique" [Corpus Pauscaf (Pause 23) – 09m30–09m38]

((Jean, professeur, corrige la division en catégories du travail de son étudiant, Nathaniel))
01 JEA: mais mais (0.5) voyez là?
02 là vous faites une eu:h une eu:h une digression?
03 NAT: mhm mhm
04 (0.3)
05 JEA: *mais* **qui est u↑nique.**
06 (0.5)
07 JEA: pour c- pour que ça fonctionne il faudrait qu'il y ait
08 un-point- deux-point-un ((le tour continue))

(13) "Mais qui choisit cette fertilité de l'écran" [Corpus FNRS (I) – 45m06–45m49]

((François parle de la traduction en tant qu'écran entre deux langues et fait référence à Agota Kristof, écrivaine d'origine hongroise qui a choisi d'écrire en français))

01 FRA: .h je trouvais intéressant l- l'idée >encore une fois pour moi
02 en partie incompréhensible puisque précisément< euh .h je ne
03 suis pas bilingue mais elle non ↑plus ne l'était pas *mais* **qui**
04 **choisit,**
05 CEL: ouais
06 **.h cette- cette (0.2) fertilité de l'écran.**
07 ((le tour continue))

Ce type de relatives connectées comprend également des relatives qui sont coordonnées mais qui sont régies par des SN distincts, leurs antécédents étant donc différents (pour des exemples proposés dans la "Grammaire de la période", voir chap. II § 1.3.2). Nous avons repéré deux occurrences de ce type spécifique de relatives, que nous avons ajoutées à notre collection susmentionnée déjà formée de dix relatives connectées. L'extrait suivant en est une illustration :

(14) " Dans le tonneau qu'on sortait" [Corpus Clapi-ESU – (13m21–14m02)]

01 MAR: on achetai:t eu:h .h du du pickel↑fleich qui est une euh,
02 .h qui est une u- u- une viande de bœuf eu:h bon euh,
03 cuite d'une certaine manière très ↑bo:nne,
04 .hh on y achetait des ha↑rengs,
05 (0.9) euh là aussi souvent au ton↑neau,
06 (0.7) et dans le tonneau **qu'on sortait** *et* **qu'ensui- qu'ensuite**
07 **ma mère épluchait enlevait la la peau** et on mangeait ça
08 avec du ↑beurre,
09 .h qui était répandu sur les tranches de pain azyme.

On peut observer dans cet extrait que la première relative ('qu'on sortait', l. 06) et la seconde relative ('qu'ensui- qu'ensuite ma mère épluchait enlevait la la peau', l. 06–07), bien que coordonnées par *et*, ont des antécédents différents : 'le tonneau' (l. 06) pour la première relative, respectivement 'des ha↑rengs' (l. 04) pour la seconde relative. De manière intéressante, l'auto-réparation auto-initiée produite dans

l'énonciation de la seconde relative ('qu'ensui- qu'ensuite', l. 06) semble témoigner du problème de planification syntaxique auquel la locutrice est confrontée en temps réel, sans pour autant qu'elle choisisse une formulation qui assure la cohérence syntaxique entre les deux relatives. Dans ce cas, selon l'analyse qui est proposée par les chercheurs du Groupe, et qui nous semble s'appliquer de manière pertinente à notre extrait, *et* n'est pas utilisé en tant que conjonction de coordination, fonctionnant à l'intérieur d'une clause et donc au plan micro-syntaxique, mais plutôt en tant que connecteur qui relie des énonciations discursives au niveau macro-syntaxique. De ce fait, la relative précédée de ce connecteur est une clause autonome, énoncée à la suite d'une autre clause autonome, le pronom relatif qui l'introduit n'étant plus un marqueur de subordination.

2.2 Relatives hétéro-incrémentées

Ces relatives, formant une collection de treize occurrences, que nous avons examinées dans le chapitre IV de notre travail, correspondent, d'après nous, aux *occurrences en isolation* décrites par le Groupe de Fribourg et à certains exemples de *relatives co-énoncées* analysés par Jeanneret (1995, 1999) (voir chap. II § 1.3.2). L'autonomie syntaxique de ce type de relatives est assurée, selon les chercheurs du Groupe et d'après Jeanneret également, par leur utilisation en tant qu'énonciations autonomes qui ont leur propre valeur illocutoire (de question, par ex., qui suit à une requête).

Nous arrivons ici à un point d'extrême importance pour notre propre appréhension de ce qui signifie la remise en cause du statut de subordonnées des relatives examinées dans nos données conversationnelles. Les analyses du Groupe de Fribourg apportent de solides arguments en faveur d'une remise en question de la subordination de certaines relatives. Ces arguments sont basés sur des données qui sont toutefois analysées dans une perspective essentiellement monologique. Dans Jeanneret (1995, 1999), l'autonomie syntaxique des relatives s'appuie sur des considérations qui sont liées à l'usage interactionnel de ces constructions mais qui restent valables à un niveau d'analyse assez globale de la conversation. Nous nous proposons dans ce qui suit de pousser plus

loin cette réflexion analytique liée à l'autonomie syntaxique de ce type des relatives, en l'enrichissant avec des observations liées à son usage interactionnel, tel que nous l'avons saisi dans nos données.

Nous avons montré dans le chapitre V, à l'aide d'analyses séquentielles détaillées, que ces relatives servent aux locuteurs de ressources linguistiques pour l'accomplissement situé de diverses actions conversationnelles qui sont rendues réciproquement intelligibles par les participants de l'interaction. Nous énumérons ci-après ces actions et nous illustrons chacune d'entre elles par un extrait, déjà analysé en détail dans le chapitre susmentionné :

1) *Hétéro-initier la réparation d'un problème d'identification référentielle :*

(15) "Que je t'avais dit ou pas" [Corpus Pauscaf (Pause 12) – 13m50–14m02]

```
01   ALI:  ɔΔà part ça il est assez beau gosse le- le mec^euh.ɔΔ
           ɔpenchée vers chr, chuchote en souriant à son oreille------ɔ
     chr    Δécoute concentré, la tête et regard baissés------------------Δ
02         ɔ*(1.5)ɔ*
     ali   ɔredresse son corps et regarde chr avec un gros sourireɔ
     chr    *regarde dans le vide, la tête dressée----------------*
```

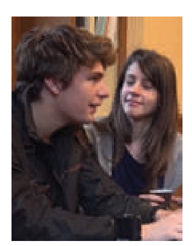


fig.1

```
03   CHR:  *ah,*
           *regarde dans le vide, la tête légèrement tournée vers la gauche*
```

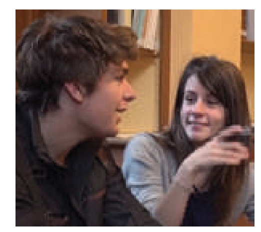
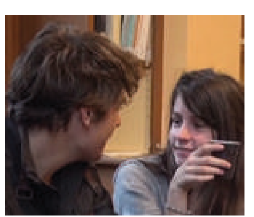
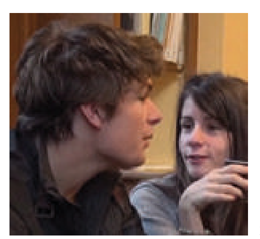


fig.2

04 ***que je t'avais dit ou pas?***
regarde ali directement en face, tête tournée vers elle


fig.3

05 (0.4)
06 ALI: mais no::n.
07 (0.4)
08 CHR: non?
09 (0.4)
10 CHR: qui?
11 (0.5)
12 ALI: ɔle- le-ɔ le mec en [en],
ɔregarde la caméraɔ
13 CHR: [ah ∆oui: ∆],
∆hausse les sourcils∆


fig.4

14 *°°le gars qui fait les enregistrements?°°*
regarde ali directement en face, tête tournée vers elle
15 ɔ(0.3)ɔ
ali ɔacquiesce de la têteɔ
16 ALI: ɔ°mhm°ɔ
ɔsouritɔ
17 (0.3)
18 CHR: je sais pas si c'est lui qui va écouter +ça (xx) ((en riant))+

2) *Prendre position par rapport aux assertions d'autrui concernant des référents :*

(16) "Qui se ressemblent" [Corpus FNRS (B) – (01h07m02–01h07m18)]

```
01   LAU:  pis c'est vr↑ai,
02         (0.6) c'est une autre langue le le le schwytzerdütsch et le le
03         suisse allemand et le le hochdeutsch,
04         (0.4).h sont deux lan:gues.
05         (1.0)
06   BRU:  mhm
07   LAU:  hein?
08   NIC:  qui se res↑[se:mblent.      ]
09   LAU:             [mais là vous fai]tes semblant euh que:: ((rire pour
10         0.9)) en schwytzerdütsch on peut dire toute sorte de choses très
11         xxx.
12         (0.7)
13   GIO:  ((petit rire))
14   NIC:  ah oui?
```

3) *Ajouter un élément supplémentaire à une énumération de caractéristiques référentielles :*

(17) "Et où tu as pris la mesure" [Corpus Clapi-ESU – (08m27–08m56)]

```
01   MAR:  aller à l'étranger c'est aller dans un espace que je ne
02         connais pas.
03         c'est pas le fait que ce soit étranger si tu veux .h mais
04         que je ne le connaisse pas.
05         (5.32)
06   MAR:  voilà euh.
07         (2.33)
08   MAR:  un espace dont je peux prendre la mesure.
09         (5.55)
10   JUL:  mhm et où tu as pris la mesure.
11   MAR:  et où j'ai pris la mesure °déjà oui°.
```

L'argument de l'autonomie énonciative des relatives hétéro-incrémentées que nous voulons faire valoir ici s'appuie essentiellement sur deux aspects

liés à leur usage interactionnel. Premièrement, ces relatives forment à elles seules tout un tour de parole, distinct de celui contenant leur antécédent (comme déjà observé par le Groupe de Fribourg au sujet des *occurrences en isolation*). Deuxièmement, et de manière centrale pour notre argument, les relatives hétéro-incrémentées sont mobilisées par les locuteurs pour accomplir les trois actions conversationnelles susmentionnées. L'autonomie énonciative de ces relatives est donc assurée par leur potentiel praxéologique, rendu observable autant dans la production par les locuteurs de ces constructions dans une position séquentielle précise, que dans l'interprétation qu'en font localement les coparticipants (voir § 3 *infra* pour une discussion des implications de ces considérations pour l'appréhension du rendement interactionnel des relatives).

2.3 Relatives auto-incrémentées

Ce type de relatives, dont nous avons repéré vingt occurrences, a été examiné en détail dans le chapitre IV. Nous y avons montré, sur la base de l'examen de plusieurs extraits, que certaines relatives auto-incrémentées sont des ressources linguistiques mobilisées par les locuteurs pour l'accomplissement des trois actions conversationnelles illustrées ci-après :

1) *Réparer un problème d'identification référentielle :*

(18) "Que René il nous a parlé" [Corpus Pauscaf (Pause 18) – 02m10–02m18]

```
01   DAV: j'ai regardé le film Safe.
02        ×*(0.6)×*
     geb  ×hausse les sourcils et plisse le front×
           *regarde dans le vide vers sa gauche--*
```

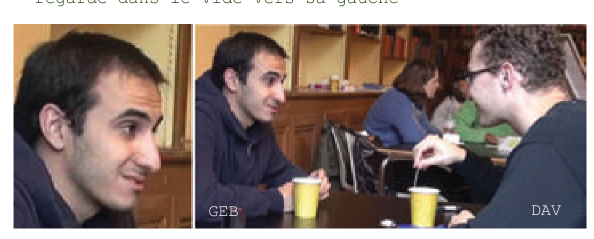
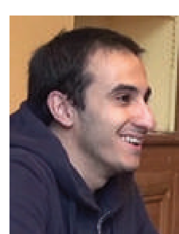


fig.1

03 DAV: **que René il nous a parlé** *__une fois.=__
geb *regarde dans le vide vers sa gauche--->
04 GEB: =euh* *avec [euh
-->* *regarde dav en face jusqu'à la fin de l'extrait
05 DAV: [avec eu[:h
06 GEB: [Statham?
07 DAV: Statham ouais=
08 GEB: ×ɔ=il est bien hein?×ɔ
×détend son visage ----×
ɔaffiche un large sourireɔ


fig.2

2) *Poursuivre la réaction d'autrui par des élaborations référentielles :*

(19) "Qui peut être pas évalué" [Corpus FNRS (B) – 22m10–22m33]

01 LIO: vous avez pas l'impression qu'à un moment donné quand même la
02 LANGUE vu qu'elle est pas Partagée,
03 (0.4) équitablement entre tout le monde,
04 (0.2) doit faire l'objet d'un travail à un moment donné.
05 (0.8)
06 LIO: **qui peut être PAS évalué de la même ma[nière.]**
07 NIC: [mais ils] ont à côté les
08 trois ou quatre leçons euh hebdomadaires eu:h dans la langue,
09 (0.8) à [apprendre.]
10 LAU: [mais t- il faut dis]tinguer hein? ((le tour continue))

3) *Ajouter un élément supplémentaire à une énumération de caractéristiques référentielles :*

(20) “Et qui luttait” [Corpus FNRS (A) – 23m10s-23m34s]

```
01   BAR:  alors là évidement elle ne pouvait pas être d’accord qu’[avec]&
02   MON:                                                           [oui ]&
03   BAR:  &[bloomfield] .h en disant que on ne [pouvait      ]&
04   MON:  &[ouais    ]
05   REN:                                       [ouais mais ça]&
06   BAR:  &[mettre-    ]&
07   REN:  &[c’est une é]lite.
08   BAR:  &l’étiquette de bilin:gue,=
09   MON:  =ouais=
10   BAR:  =.h qu’à la personne qui non seulement .h était née je pense
11         de père (d’)une langue de mère d’une ↑au:tre,
12   MON:  [ouais]
13   REN:  [mhm  ]
14   BAR:  mais avait fait ses études et dans l’une et dans l’autre langue
15         [jusqu’au   ] BOUT.=
16   MYR:  [oh mon dieu]
17   MON:  =jusqu’au bout.
18   MYR:  ça c’est [sélec]tif.
19   REN:           [bon  ]&
20   BAR:   [et qui-  ]&
21   REN:  &[bah ↑moi-]
22   BAR:  &et qui luttait,
23         qui luttait tous les jours pour.=
24         +[tu as fait une licence en    ] français et une licence&
25   MYR:   [t’as des interférences et que]
26         &en allemand? ((intervention adressée à René))+
```

Ici aussi, l’argument de l’autonomie énonciative des relatives auto-incrémentées s’appuie sur leur position séquentielle et sur leur potentiel praxéologique. Ces relatives sont utilisées en position incrémentale, soit après la complétion syntaxique, prosodique et pragmatique des tours contenant leurs antécédents. Dans cette position séquentielle, leur usage n’est pas projeté dans l’interaction, leur mobilisation se produisant en réponse à des contingences interactionnelles données (telles que la manifestation, verbale et/ou non verbale, par l’interlocuteur d’un problème

d'identification référentielle). Telles quelles, les relatives sont traitées, autant par les locuteurs que par les interlocuteurs, en tant qu'unités interactionnellement pertinentes, exploitables de manière locale et située pour l'accomplissement des trois actions conversationnelles susmentionnées.

3. Synthèse et discussion intermédiaires

L'investigation de l'usage conversationnel des relatives régies et autonomes exposée dans ce chapitre comporte plusieurs implications pour la compréhension de l'exploitation syntaxique et praxéologique de ces constructions opérée par les participants de l'interaction.

Relatives intégrées et non intégrées

Ce chapitre a examiné la distinction syntaxique entre relatives intégrées et relatives non intégrées dans la perspective de la grammaire-en-interaction. La prise en considération de la dimension temporelle, émergeante, interactionnelle et praxéologique de l'usage des relatives a mis en évidence l'existence de plusieurs indices séquentiels, interactionnels et prosodiques témoignant d'une discrimination des deux types des relatives opérée par les locuteurs. Ces indices se traduisent par l'occurrence d'une séquence interactionnelle de sollicitation par le locuteur et de production par l'interlocuteur d'une ratification à un moment où le locuteur projette une suite par rapport à un SN introduit dans la conversation, cette suite devenant contingente par rapport à l'obtention de la ratification demandée. Cette séquence interactionnelle peut se produire entre l'antécédent et la relative (§ 1.1) ou après la production de la relative précédée de son antécédent (§ 1.2), ce qui témoigne de l'orientation du locuteur vers la nature non intégrée, respectivement intégrée, de la relative utilisée.

Cette distinction est donc rendue visible dans la manière différenciée dont la syntaxe des relatives est exploitée par les locuteurs à des

points de complétude pragmatique locale de leurs tours, ce qui présente des implications autant d'ordre prosodique que d'ordre interactionnel concernant la production et l'interprétation des relatives. Les éléments séquentiels, interactionnels et prosodiques que nous avons identifiés semblent ainsi se greffer sur cette adaptation locale et située de la syntaxe des relatives opérée par les locuteurs, contribuant ainsi à renforcer le rendement interactionnel de celle-ci.

Les analyses ont mis en relief l'adaptabilité de la syntaxe de ces constructions aux contingences de l'interaction. Les relatives intégrées sont utilisées pour mobiliser la production de la ratification et donc l'ouverture d'une séquence interactionnelle, donnant le feu vert au locuteur pour continuer ses propos en lien avec divers SN dont font partie les relatives. Les relatives non intégrées sont exploitées par les locuteurs dans la continuation syntaxique de leurs tours, suspendus pour la durée de la séquence interactionnelle de ratification. L'usage de ces dernières semble donc contingent par rapport à la ratification sollicitée. Le fait que ces relatives non intégrées soient produites par les locuteurs après l'obtention d'une réaction de la part de leurs coparticipants confère au pronom relatif qui les introduit une spécificité interactionnelle. Plus concrètement, utilisé dans cette position séquentielle précise, le pronom relatif devient une ressource qui permet d'incorporer ou d'aspirer, syntaxiquement, l'échange préalablement déroulé entre le locuteur et son interlocuteur. Par l'emploi du pronom relatif, le locuteur continue syntaxiquement son tour de parole comme s'il avait sauté en quelque sorte l'échange qu'il a eu avec son coparticipant. De ce fait, *le pronom relatif annule tout effet disruptif de la séquence interactionnelle sur le déroulement de la conversation*. Cette spécificité interactionnelle semble évidente au moment où l'on remplace le pronom relatif par un pronom personnel, celui-ci ne constituant plus une continuation syntaxiquement attachée à la dernière expression référentielle mentionnée par le locuteur avant l'occurrence de la séquence interactionnelle. Par cette utilisation spécifique, le pronom relatif contribue, de manière particulièrement économique, à maximiser la progression de l'interaction (voir aussi chap. IV § 5 pour une discussion de la spécificité interactionnelle du pronom relatif utilisé dans une autre position séquentielle).

Les extraits examinés indiquent également que l'exploitation différenciée de la syntaxe des relatives intégrées et non intégrées semble opératoire autant quand les antécédents sont composés de SN définis que lorsqu'ils sont formés de SN indéfinis. En d'autres mots, dans l'exploitation conversationnelle de la syntaxe des relatives intégrées et non intégrées, telle qu'elle ressort des indices séquentiels, interactionnels et prosodiques que nous avons identifiés, les participants ne semblent pas traiter différemment les antécédents à caractère défini de ceux à caractère indéfini. En l'absence de tout autre indice qui pourrait témoigner d'une différence de traitement interactionnel de la syntaxe des relatives en fonction de leur antécédent, les pratiques interactionnelles examinées ici suggèrent que les locuteurs mobilisent de manière distincte la syntaxe des relatives intégrées et des relatives non intégrées, indifféremment du caractère défini ou indéfini de leurs antécédents.

Enfin, les analyses présentées dans ce chapitre sont toutes autant de preuves qui argumentent en faveur de l'inclusion des ressources non verbales dans l'investigation de l'usage du langage dans les interactions sociales. Nous avons vu en ce sens l'importance que revêt le regard, en plus de la montée intonative qui marque la production de certaines expressions référentielles et de la pause qui suit leur occurrence, dans la sollicitation par le locuteur et la production par l'interlocuteur d'une ratification. Nous avons montré à cet effet qu'un regard que le locuteur fixe sur son interlocuteur durant la sollicitation de la ratification et qu'il maintient après pendant un certain moment, en attente de la réaction de son coparticipant, contribue à renforcer la contrainte normative imposée par son action sur la suite de l'interaction (voir, par ex., les analyses des ex. 1 et 6). De manière similaire, nous avons également vu qu'un regard dans le vide déployé par l'interlocuteur durant la pause qui suit la sollicitation de ratification, qui tarde ainsi à se produire, peut parfois signaler un problème d'identification référentielle (voir ex. 10). Dans la même ligne d'idée, un acquiescement de la tête s'avère être une ressource pratique que l'interlocuteur exploite de manière économique pour produire la ratification sollicitée par le locuteur (voir ex. 6). Les analyses proposées dans ce chapitre rejoignent ainsi les propos de Kendon (2009) sur la nature intrinsèquement multimodale de la communication humaine :

"Every single utterance using speech employs, in a completely integrated fashion, patterns of voicing and intonation, pausings and rhythmicities, which are manifested not only audibly, but kinesically as well, and always, as a part of this, there are movements of the eyes, the eyelids, the eyebrows, the brows, as well as the mouth, … patterns of action by the head […]" (*Ibid*. : 363).

Relatives autonomes

Les extraits présentés dans ce chapitre ont également illustré trois types de relatives autonomes syntaxiquement (§ 2.1 à 2.3) du fait de leur positionnement séquentiel et de leur rendement interactionnel. Les arguments que nous avons avancés en faveur de leur autonomie comportent essentiellement deux implications pour l'appréhension de l'usage interactionnel des relatives. D'une part, elles suggèrent qu'il serait pertinent de ne pas limiter à une seule relation – la subordination – les possibilités d'utilisation interactionnelle des relatives dans l'organisation séquentielle des tours et des actions. D'autre part, elles signalent que, par la diversité des actions conversationnelles accomplies par l'usage des relatives, l'exploitation de ces constructions dans l'interaction dépasse les frontières de la "routine périodique [action + continuation]" dans laquelle le Groupe de Fribourg (2012 : 277) intègre l'usage des relatives[42]. Cette routine périodique nous semble opératoire

42 Du point de vue des relations praxéologiques instaurées entre deux énonciations, les auteurs intègrent l'utilisation des relatives dans la composition de la "routine périodique [action + continuation]" (*Ibid.* : 277). Il s'agit ici d'une période formée de deux énonciations, E1 et E2. E1 est une action communicative de détermination d'un objet de discours et E2 constitue son prolongement praxéologique, soit "un pas communicatif de plus accompli dans la même direction que le précédent" (*Ibid*. : 277). La relation entre les deux énonciations peut être parfois récursive, c'est-à-dire que l'énonciation continuatrice E2 peut être suivie par une énonciation continuatrice E3 qui la prend comme base, et ainsi de suite. L'exemple suivant en est une illustration (les parenthèses utilisées par les auteurs indiquent des regroupements prosodiques qui sont marqués par une intonation continuative, S, respectivement finale, F) :

Groupe de Fribourg 2012 : 280, ex. 48
(parce que les les les PLUS ouverts)[S] (alors ceux qui vraiment CHERchent le nouveau)[S] (ce sont les jeunes)[F] (**qui sont à l'affût**)[S] (**qui ont des yeux**). (**des d- yeux TRÈS VIFS**)[S] (**qui cavalent**)[S] (**qui qu-** ils cherchent tout)[F]

pour la description de l’usage des relatives dans une perspective monologique. Elle pourrait être également pertinente pour rendre compte de l’utilisation des relatives dans des séquences conversationnelles dont la dimension interactionnelle est moins évidente, comme, par exemple, dans les cas de descriptions de référents réalisées dans des séquences d’explication (voir à cet effet l’ex. 18, chap. IV § 4). En revanche, cette routine périodique [action + continuation] semble dépassée par la complexité de l’usage des relatives dans des moments conversationnels comportant des enjeux interactionnels fondamentaux pour la gestion et l’alternance des tours et des actions qui y sont accomplies et pour le maintien de l’intersubjectivité, indispensable pour assurer la progression de l’interaction. C’est notamment dans ces moments conversationnels, dont la dimension interactionnelle est hautement saillante, que les locuteurs mobilisent des relatives, en position incrémentale, pour accomplir différentes actions référentielles. Celles-ci ne sont pas une continuation des actions accomplies dans les tours précédents contenant les antécédents des relatives. Ce sont des actions distinctes qui peuvent parfois même s’opposer aux actions précédemment accomplies au sujet des antécédents des relatives (voir ex. 16 plus haut et chap. IV § 3.2 sur l’emploi des relatives pour prendre position par rapport aux assertions d’autrui concernant des référents). Enfin, la complexité du potentiel praxéologique des relatives est mise en évidence par son exploitation tantôt par les locuteurs, tantôt par les interlocuteurs, chacun mobilisant ces constructions grammaticales pour satisfaire ses propres besoins interactionnels, survenant au cours de la conversation.

Chapitre VI Conclusion

Notre recherche a examiné le rôle d'environ 200 relatives dans l'organisation séquentielle de données conversationnelles en français. Nous nous proposons maintenant de résumer les principaux résultats de notre travail, tout en discutant leurs implications pour l'étude des constructions relatives (§ 1). Nous présentons également quelques pistes de recherche qui sont restées inexplorées (§ 2). Nous concluons ensuite avec des remarques plus générales sur l'apport de notre recherche aux discussions récentes concernant la compréhension de l'usage conversationnel de la grammaire comme étant foncièrement multimodal, temporel et adapté aux actions et contingences interactionnelles (§ 3).

1. Synthèse des résultats et leur apport à l'étude des relatives

Dans la partie introductive de notre travail, ainsi que dans ses deux premiers chapitres, nous avons exposé le but de notre étude ainsi que les fondements théoriques et méthodologiques sur lesquels reposent les analyses que nous avons proposées dans notre recherche. Ces analyses ont visé différents aspects temporels, interactionnels et praxéologiques liés à l'usage conversationnel des relatives, qui sont restés largement inexplorés dans les études antérieures sur ces constructions grammaticales. Un bilan critique de ces travaux antérieurs a notamment relevé les éléments suivants :

– Il n’existe que peu d’études qui ont traité de relatives dans une approche interactionnelle, la majorité concernant d’autres langues que le français (pour l’anglais, voir Tao & McCarthy 2001, chap. II § 3.2, et Clift 2007, chap. II § 3.3; pour le finnois, voir Laury & Helasvuo 2015, chap. II § 3.4).
– Dans l’espace francophone, l’étude de Jeanneret (1995) sur les relatives co-énoncées, reprise partiellement dans sa thèse (1999), est basée uniquement sur sept occurrences de ce type de constructions. Celles-ci sont analysées dans une optique essentiellement syntaxique, leur rendement interactionnel n’étant examiné qu’à un niveau global d’organisation conversationnelle.
– Aucune de ces études antérieures n’a examiné les relatives en lien avec les ressources non verbales déployées dans leur environnement séquentiel d’occurrence. Aucun travail systématique ne semble donc avoir proposé une analyse multimodale de l’usage de ces constructions grammaticales, ni en français, ni en d’autres langues.
– Les recherches sur la dimension interactionnelle des relatives ont examiné celle-ci en lien avec les relatives co-énoncées et les relatives utilisées en position incrémentale. Or, la dimension interactionnelle de ces constructions est également saisissable dans d’autres types d’utilisations, comme celles que nous avons ensuite analysées dans les chapitres III et V.

Les pistes analytiques largement inexploitées dans les études antérieures sur les relatives ont été ensuite explorées dans les analysées présentées aux chapitres III à V.

Nous avons ainsi exposé, au chapitre III, l’usage interactionnel des relatives, tel qu’il s’est reflété dans les quatre réalisations formelles de ces constructions que nous avons repérées dans notre base de données : relatives co-construites (§ 1), relatives à constitution multimodale (§ 2), relatives “non standard” (§ 3) et relatives auto-réparées (§ 4). Pour chacun de ces types de relatives, une analyse en termes de facteurs interactionnels motivant leur occurrence a été proposée. Nous avons ainsi suggéré que les relatives co-construites et les relatives auto-réparées

témoignent de l'orientation des participants de l'interaction vers l'existence dans la langue d'une structure relative qu'ils construisent de manière collaborative ou qu'ils bricolent moment par moment, en l'adaptant aux replanifications en temps réel des trajectoires syntaxiques de leurs énoncés. Nous avons également montré que la même orientation des locuteurs vers la structure relative semble saisissable dans le cas des relatives "non standard", plus précisément dans l'usage du *que* défectif, par lequel les locuteurs projettent la production d'une relative, sans pour autant anticiper sur la fonction du pronom introducteur au sein de la relative, probablement à cause de la spontanéité de leur production linguistique. Pour finir, nous avons proposé d'analyser certaines relatives à constitution multimodale en tant qu'unités *syntaxico-corporelles* (à la suite de Keevallik 2013) dont la production et l'interprétation reposent sur une synchronisation minutieuse des conduites multimodales réciproquement intelligibles des participants de l'interaction.

L'examen de ces quatre réalisations formelles des relatives a mis en évidence le caractère *vivant* (Bally 1965) et spontané de l'usage des relatives dans les conversations, et, par-là, les défis qui sont associés avec l'étude des éléments qui forment l'écologie naturelle de l'emploi de ces constructions – gestes, regards, positions du corps, rires, etc. – et qui nous semblent indissociables de l'examen de ces ressources linguistiques.

Au chapitre IV, nous avons étudié le potentiel praxéologique des relatives auto- et hétéro-incrémentées. Sur la base d'analyses séquentielles détaillées des conduites linguistiques mais aussi prosodiques et non verbales des locuteurs, nous avons montré que ces relatives sont mobilisées dans l'interaction pour l'accomplissement de cinq actions référentielles distinctes : réparer un problème d'identification référentielle (§ 2.1), poursuivre la réaction d'autrui par des élaborations référentielles (§ 2.2), hétéro-initier la réparation d'un problème d'identification référentielle (§ 3.1), prendre position par rapport aux assertions d'autrui concernant des référents (§ 3.2), et ajouter un élément supplémentaire à une énumération de caractéristiques référentielles (§ 4).

Les extraits analysés dans ce chapitre ont témoigné du fait que, dans certaines situations d'interaction, les locuteurs mobilisent des relatives auto-incrémentées en réponse à l'occurrence de diverses contingences conversationnelles, comme la manifestation verbale ou non verbale d'un problème d'identification référentielle de la part de l'interlocuteur. Un aspect particulièrement intéressant qui est ressorti de l'examen de nos extraits a été le fait que les relatives qui sont utilisées pour réparer ce problème interactionnel sont ajoutées parfois pour compléter des noms propres. Dans la littérature traditionnelle typologique, les relatives ajoutées à des noms propres n'ont pas comme fonction de contribuer à l'identification référentielle de leurs antécédents, ceux-ci étant autosuffisants référentiellement. Or, les analyses de nos extraits ont montré plutôt le contraire : les locuteurs mobilisent des relatives après des noms propres, suite à un problème signalé au sujet de ces derniers par leurs coparticipants, pour justement contribuer à l'identification référentielle de ceux-ci.

Quant aux relatives hétéro-incrémentées, les analyses ont montré qu'elles sont exploitées par les coparticipants pour accomplir des actions conversationnelles distinctes, voire opposées à celles réalisées dans les tours des locuteurs précédents contenant les antécédents des relatives. Ceci nous semble présenter des implications particulièrement intéressantes pour l'étude des SN qui constituent les antécédents de ces relatives. Plus précisément, les coparticipants exploitent les possibilités d'expansion syntaxique de ces SN, en y ajoutant des relatives, et ceci au service de leur propre besoin interactionnel local. Autrement dit, ce qui paraît, au plan syntaxique, représenter un SN co-construit par deux participants, appartient, au plan praxéologique, à deux actions distinctes. Par cette hybridité praxéologique, le pronom relatif semble gagner en autonomie syntaxique, son emploi marquant plutôt un lien entre deux actions distinctes accomplies au sujet d'un même référent qu'un rapport de subordination syntaxique à une proposition dite principale contenant son antécédent. Une discussion plus détaillée de ces aspects a été proposée dans la discussion intermédiaire sur les incréments qui a clos ce chapitre (§ 5), où nous avons également soulevé quelques problématiques qui ont surgi de nos analyses au sujet de la conception classique

des incréments. À la fin de ce chapitre, nous avons également insisté sur la dimension émergeante de l'emploi des relatives et sur l'importance de la prise en considération des ressources non verbales dans l'étude de ces constructions dans les interactions sociales.

La prise en considération du plan praxéologique dans l'examen des relatives nous a permis de porter des éclairages complémentaires sur deux questions bien débattues et souvent controversées dans la littérature : la distinction relative intégrée – relative non intégrée et la subordination de ces constructions grammaticales. Ces questions ont été l'objet du chapitre V. Nous y avons proposé une étude de la distinction syntaxique entre les deux types de relatives traditionnellement opposés à la lumière de plusieurs indices séquentiels, interactionnels et prosodiques que nous avons repérés en lien avec l'usage des certaines relatives de nos données. Nous avons montré que ces indices se référaient à l'occurrence d'une séquence interactionnelle de sollicitation par le locuteur et de production par l'interlocuteur d'une ratification à un moment où le locuteur projetait une suite par rapport à une expression référentielle introduite dans la conversation, cette suite devenant contingente par rapport à l'obtention de la ratification demandée. La production de cette séquence interactionnelle entre l'antécédent et la relative a été interprétée comme reflétant l'exploitation par le locuteur de la syntaxe des relatives non intégrées (§ 1.1). L'occurrence de cette séquence après la production de la relative précédée de son antécédent a été interprétée comme signalant l'orientation du locuteur vers la nature intégrée des relatives utilisées (§ 1.2).

Dans ce même chapitre, nous avons souhaité contribuer aux discussions récentes, dans l'espace francophone, qui remettent en question le statut de subordonnées de certaines relatives. Plus concrètement, nous avons argumenté en faveur de l'autonomie syntaxique de trois types de relatives que nous avons identifiés dans nos données : relatives connectées (§ 2.1), relatives hétéro-incrémentées (§ 2.2) et relatives auto-incrémentées (§ 2.3). Dans l'établissement de cette typologie, nous nous sommes inspirée du Groupe de Fribourg (2012). À la fin du chapitre, nous avons également suggéré que les cinq actions conversationnelles que les locuteurs de nos données ont accomplies à l'aide des relatives complexifient la routine périodique [action + continuation]

dans laquelle le Groupe a intégré l'usage des relatives, et qui ne semble dès lors pas pouvoir rendre compte de l'hybridité praxéologique que nous avons observée dans l'emploi interactionnel de ces constructions grammaticales.

2. Perspectives à explorer

Outre les formes et les fonctions des relatives que nous avons étudiées dans notre travail, nous avons également identifié dans nos données plusieurs pistes analytiques qui pourraient être explorées à l'avenir, y compris dans d'autres données conversationnelles.

Les différentes réalisations phonologiques des pronoms introduisant les relatives
Nous avons observé dans nos données une érosion phonologique du pronom relatif *qui*, qui donne, en combinaison avec les verbes *avoir* et *être*, des formes parfaitement agglutinées, comme celles illustrées dans les deux extraits ci-dessous, tirés de notre base de données :

(1) "Les résultats qu'étaient" [Corpus Pauscaf (Pause 9) – 06m26–06m30]

```
01   PEN:   =et du coup on avait un tableau déjà,
02          avec tous les résultats qu'éta[ient déjà] recensés.
03   DAN:                                 [ah cool  ]
```

(2) "Qu'ont l'air de dire" [Corpus FNRS (J) – 56m41–56m51]

```
01   LIO:  et puis vous pensez que ces mêmes personnes elles réagiraient
02         comment ces personnes,
03         qu'ont l'air de dire bon qu'il y a une surcharge ((le tour
04         continue))
```

Ce phénomène phonologique a déjà été consigné par Damourette & Pichon (1911–1934, § 1323) et par Frei (1929). Ce dernier parle

de *relatifs tronqués* et donne des exemples de relatives dans des constructions clivées (3) et des relatives prédicatives (4) :

(3) Frei 1929 : 156

C'est déjà toi **qu'as** pas voulu qu'on les prenne.

(4) Frei 1929 : 156

J'ai ma femme **qu'est** malade.

Blanche-Benveniste (2010) a étudié ce phénomène de manière plus approfondie et elle est arrivée à la conclusion suivante :

> "Au total on conclura qu'il existe deux formes [ki], homographes mais non homophones, aux fonctions distinctes, et aux sens différents : qui à [i] stable pour le pronom à valeur [+ humain], employé comme interrogatif, relatif sans antécédent ou relatif précédé d'une préposition ; qui à [i] instable, sans différenciation entre humain et non-humain, pour l'élément relatif employé comme sujet. […] Cela suffit à fonder une différence morphologique. […] La différence de forme, manifeste dans le français parlé, permet d'appuyer la distinction entre les deux fonctionnements syntaxiques, que la graphie masque sous une même apparence" (*Ibid.* : 107–108).

De notre côté, nous considérons qu'il serait intéressant d'étudier ce phénomène phonologique tel qu'il se présente dans l'interaction et en lien, d'une part, avec les deux fonctionnements syntaxiques mentionnés par Blanche-Benveniste et, d'autre part, avec l'agencement des actions conversationnelles (voir, par ex., l'étude de Szczepek Reed 2015 sur le rôle du "ja aber" séparé prosodiquement et du "jaber" intégré prosodiquement dans la manifestation du désaccord dans l'interaction, chap. I § 1.2).

L'utilisation des relatives dans des formats routiniers

Nous avons constaté qu'un format figé qui est utilisé de manière routinière dans nos données est : 'tu vois ce que je veux dire'. Il nous semble que ce type de format mériterait d'être étudié de manière plus détaillée dans différentes données conversationnelles. Il pourrait être comparé avec l'utilisation du format plus simple 'tu vois' (également

présent dans nos données) afin d'examiner les implications séquentielles de chacun des deux. Nous aimerions toutefois suggérer dès à présent, d'après ce que nous avons pu observer dans les données, mais sans avoir fait d'analyse à cet égard, que l'usage du format 'tu vois ce que je veux dire' aurait plus de chances de susciter une réaction de la part de l'interlocuteur (du type confirmation), et donc d'engendrer des implications séquentielles particulières, que l'emploi du format 'tu vois'. Ceci pourrait s'expliquer, entre autres, par la position qu'occuperaient ces formats dans les tours de parole, le format 'tu vois' occupant possiblement des places plus flexibles dans la composition des tours, préfaçant des élaborations discursives non contingentes par rapport à une réaction de la part du coparticipant.

L'usage des relatives dans d'autres positions séquentielles

Une recherche complémentaire pourrait examiner l'emploi des relatives dans une position incrémentale que nous n'avons pas explorée et qui s'appelle *next beat* (Schegloff 1996). Il s'agirait d'investiguer les relatives produites immédiatement après (donc sans pause ou réaction d'autrui) la complétion syntaxique, pragmatique et prosodique du tour contenant leur antécédent. Il serait intéressant d'étudier si les locuteurs utilisent les relatives dans cette position séquentielle pour fournir des informations liées à une expression référentielle évoquée dans le discours et ceci dans le but d'anticiper sur l'éventuelle manifestation d'un problème d'identification référentielle de la part d'autrui.

Les relatives et la cohérence référentielle

Une autre étude pourrait concerner le rôle des relatives dans le maintien de la cohérence référentielle dans les cas où du matériel linguistique, de type insertion parenthétique, regroupant parfois plusieurs énoncés, est inséré entre l'antécédent et la relative. Il serait pertinent d'étudier ici l'emploi des relatives dans l'accomplissement du *backlinking*, qui est une pratique linguistique par laquelle les locuteurs se servent de certaines ressources grammaticales pour reprendre ou renvoyer à des propos ou des actions conversationnelles précédemment entamées ou évoqués dans l'interaction (pour l'étude de cette

pratique, voir, par ex., Schegloff (1996) pour l'anglais ; De Stefani & Horlacher (2008) pour le français, et Mazeland & Huiskes (2001) pour le néerlandais).

Enfin, le caractère généralisable de nos résultats pourrait être renforcé par des études supplémentaires sur les relatives dans d'autres contextes interactionnels en français mais également en d'autres langues, selon la démarche de la LI qui fonde la documentation du fonctionnement général d'une ressource grammaticale sur les preuves cumulatives qui émergent de différentes études sur un même objet analytique, dans la même langue ou dans d'autres langues et dans divers types d'interaction.

3. Vers une grammaire multimodale et temporelle, articulée aux actions et contingences interactionnelles…

Ce travail a eu pour ambition de combler l'absence de recherches systématiques portant sur les relatives en français dans le domaine de la linguistique interactionnelle. Il a proposé un examen de l'usage conversationnel des relatives radicalement inscrit dans la perspective des participants. En dégageant des régularités séquentielles, praxéologiques et mimo-gestuelles liées à l'emploi des relatives, cette étude a montré la manière dont ces constructions sont à la fois mobilisées en tant que *ressources* pour l'accomplissement de diverses actions conversationnelles et "façonnées" par ces mêmes besoins pratiques des locuteurs. Cette recherche offre dans ce sens une documentation empirique qui appuie une compréhension de l'usage des structures linguistiques comme étant émergeant, adaptatif et interactionnel, c'est-à-dire socialement distribué en fonction des buts conversationnels visés par les participants.

Quelles caractéristiques de la grammaire utilisée en situation d'interaction sociale se détachent-elles des résultats de cette recherche ? Les considérations qui suivent en précisent les contours.

L'adaptabilité de la grammaire aux actions et contingences interactionnelles

Les faits linguistiques exposés dans ce travail ont été étudiés en lien avec la façon dont les locuteurs gèrent différents aspects interactionnels, tels que la construction (collaborative) des tours de parole, l'orientation en fonction du récepteur, la réparation, etc.. Leur examen a mis en évidence la dimension interactionnelle des structures linguistiques et la pertinence d'étudier leurs formes et leurs fonctions telles qu'elles se manifestent dans la gestion des contingences inhérentes à la dynamique imprévisible de la conversation. Qu'il s'agisse du caractère spontané et irréversible de la parole, d'un tour qui débute avec un accord et finit avec un désaccord, ou de la manifestation d'un problème d'audition ou de compréhension, ces contingences hétéroclites influencent non seulement le déroulement de la conversation mais également le choix des structures linguistiques utilisées. Celles-ci sont constamment exploitées et adaptées par les locuteurs, autant formellement que fonctionnellement, pour répondre ou faire face de manière adéquate aux diverses imprévisibilités produites dans le courant de la conversation. Notre étude a montré, par exemple, que les relatives s'avèrent être des ressources particulièrement adaptées pour réparer, tout en maximisant la progression de l'interaction, un problème d'identification référentielle signalé au préalable par le coparticipant au moyen de ressources verbales ou uniquement non verbales (voir chap. IV § 2.1).

Cette adaptabilité du langage à la dynamique et à l'imprévisibilité de l'interaction sociale prouve que la grammaire n'est pas un ensemble de formes et de structures linguistiques figées et statiques, prêtes à être utilisées en tant que telles dans la conversation. Tout au contraire, l'adaptabilité du langage aux besoins interactionnels des locuteurs, en perpétuel changement au fil de la conversation, témoigne du caractère flexible et malléable des ressources linguistiques (Keevallik 2013 ; Deppermann & Günthner 2015a ; Thompson, Fox & Couper-Kuhlen 2015). Ce travail a montré que la flexibilité des relatives se reflète autant dans leurs formes que dans leurs fonctions interactionnelles, influant sur le statut syntaxique de ces ressources grammaticales. Formellement, cette recherche a documenté, par exemple, l'existence des cas où les

relatives sont composées de ressources mimo-gestuelles qui complètent ou remplacent entièrement les composantes lexicales à l'intérieur des relatives (voir chap. III). Fonctionnellement, il a été prouvé que les relatives sont mobilisées par les locuteurs, dans diverses positions séquentielles dans l'enchaînement des tours de parole, pour accomplir différentes actions conversationnelles, par lesquelles certaines relatives deviennent autonomes syntaxiquement (voir chap. V). Cette souplesse formelle et fonctionnelle des relatives témoigne ainsi d'une flexibilité générale des structures linguistiques qui, à son tour, est indicative non pas d'une grammaire *a priori*, intériorisée par l'individu, mais d'une grammaire qui émerge *en ligne*, constamment articulée aux tours et aux actions d'autrui.

La temporalité de la grammaire
L'émergence des structures linguistiques avec chaque tour de parole qui est pris dans une conversation marque *une temporalité du langage qui se manifeste en tant que résultat de cet usage de la grammaire* localement adapté au déroulement séquentiel de la conversation. En même temps, l'emploi interactionnel du langage se caractérise par *une temporalité intrinsèque aux constructions grammaticales mobilisées*, qui se reflète dans la combinatoire plus ou moins sédimentée des éléments qui composent ces constructions (par ex., le pronom relatif précède routinièrement la relative), en assurant ainsi leur cohérence syntaxique. La temporalité est donc à la fois une caractéristique de l'usage conversationnel du langage et un résultat de cet usage (Pekarek Doehler, De Stefani & Horlacher 2015). L'émergence de la parole-en-interaction, comprise comme utilisation interactionnelle de la grammaire, est basée sur ces deux facettes de la temporalité.

L'émergence de la grammaire est observable, et donc analysable, au travers trois de ses propriétés constitutives : la projection, l'expansion et la reconfiguration syntaxique (Auer 2009). Examiner l'emploi conversationnel de la grammaire signifie étudier l'organisation sociale de son émergence, telle qu'elle est rendue intelligible par les conduites linguistiques et mimo-gestuelles des participants de l'interaction. Notre travail a montré, par exemple, que les locuteurs peuvent

parfois opérer des expansions de leurs tours de parole potentiellement complets sous forme d'incréments composés de relatives. Ces derniers sont mobilisés dans l'interaction pour résoudre différents problèmes interactionnels produits de manière inopinée dans le courant de la conversation (par ex., pour initier la réparation d'un problème d'identification référentielle ou pour remédier à l'absence de réaction d'autrui à un moment où celle-ci est attendue normativement). Dans le même ordre d'idées, les reconfigurations syntaxiques documentées dans cette recherche ont concerné le pronom introducteur de relatives dont la forme produite initialement est rectifiée par les locuteurs afin d'adapter le pronom au rapport casuel qu'il entretient avec le verbe de la relative. Ces modifications syntaxiques effectuées sur le vif rendent ainsi compte de l'orientation des locuteurs vers le caractère normatif de la langue, au sein même de son émergence moment par moment dans l'interaction.

Le caractère interactionnel et social de l'émergence de la grammaire est particulièrement visible dans les cas où la projection émanant de la syntaxe est complétée par des conduites mimo-gestuelles, parfaitement adaptées pour remplir de manière pertinente la position syntaxique normativement destinée à une composante linguistique. Ces cas précis illustrent la *multimodalité* de la grammaire composée de *deux temporalités distinctes* : celle *du langage* et celle *du non verbal*.

La multimodalité de la grammaire

Gestes, expressions du visage, postures, direction des regards sont tous des ressources non verbales que les locuteurs exploitent au même titre que les ressources linguistiques pour construire et donner du sens aux énoncés, au fur et à mesure de leur production interactionnelle. Ressources mimo-gestuelles et ressources grammaticales se trouvent dès lors entrelacées dans la construction progressive de la parole-en-interaction (Kärkkäinen & Thompson 2018 ; Keevallik 2018, *inter alia*). L'examen de cette combinaison de modalités constitue le fondement d'une description aussi exhaustive et robuste que possible de l'émergence conversationnelle des structures linguistiques. Cet élargissement des observables permet une amélioration significative de la description

des exploitations interactionnelles auxquelles se prêtent les constructions grammaticales dans la conversation.

Cette recherche a montré, dans ce sens, que les ressources non verbales, selon la position séquentielle où elles sont mobilisées par les locuteurs, influencent sensiblement les formes et les fonctions interactionnelles des relatives. Plus précisément, il a été démontré que le déploiement des ressources mimo-gestuelles simultanément avec l'emploi des relatives peut contribuer à renforcer l'action accomplie par ces dernières. En même temps, ce travail a témoigné du fait que le remplacement des composantes lexicales par des ressources non verbales dans la formulation d'une relative peut parfois s'avérer une solution extrêmement adaptée pour éviter la verbalisation d'une action délicate, telle que la caractérisation défavorable d'une personne (voir chap. III § 2). Dans ce cas, l'interprétation de la relative ne repose plus sur sa structure lexico-syntaxique mais elle est foncièrement ancrée dans l'appréhension de l'indexicalité suggérée par le mimo-gestuel. Ceci indique également que les participants s'orientent moins vers des structures syntaxiques figées et plus vers les actions qu'ils visent à réaliser (Imo 2015). Enfin, il a été démontré également que les relatives sont utilisées par les locuteurs pour résoudre des problèmes interactionnels qui peuvent parfois être manifestés par les coparticipants uniquement par des ressources mimo-gestuelles, comme le déploiement d'un certain regard dans le vide (voir chap. IV § 2.1).

Les résultats de cette recherche rendent compte du fait que l'examen de l'usage conversationnel des structures linguistiques ne peut pas être dissocié de l'étude d'autres ressources sémiotiques (gestes, regards, postures, etc.) composant l'environnement naturel de leur occurrence. Ceci nous donne accès à une compréhension plus approfondie du fonctionnement interactionnel du langage et ouvre des perspectives extrêmement prometteuses pour l'étude de la manière dont l'usage du langage et le corps humain sont interconnectés. Le présent travail s'inscrit dans cette direction de recherche, encore largement inexplorée à une échelle qui dépasse l'espace francophone, par la systématicité qu'il a mise en avant entre l'usage conversationnel des relatives et l'occurrence de certaines conduites mimo-gestuelles des participants de l'interaction. Les

résultats de ce travail confirment ainsi que la production et l'interprétation de la grammaire-en-interaction passent par la multimodalité, dont l'étude est fortement susceptible de montrer l'inadéquation descriptive de bien des catégories héritées de la grammaire traditionnelle.

Bibliographie

Apothéloz, D. (2003) : « La rection dite « faible » : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité? », *Verbum*, XXV/3, pp. 241–262.

Apothéloz, D. (2008) : « Reformulations réparatrices à l'oral », *in* M.-C. Le Bot, M. Schuwer & E. Richard (éds.), *La reformulation. Marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 155–168.

Apothéloz, D. & Pekarek Doehler, S. (2003) : « Nouvelles perspectives sur la référence : des approches informationnelles aux approches interactionnelles », *Verbum*, 25, pp. 109–136.

Apothéloz, D., Grobet, A. & Pekarek Doehler, S. (2007) : « Séquentialité et temporalité du discours », *Cahiers de Praxématique*, 48, pp. 23–55.

Arnauld, A. & Nicole, P. (1970 (1662)) : *La logique ou l'art de penser*, Paris, Flamarion.

Atkinson, J. M. & Heritage, J. (éds.) (1984) : *Structures of social action : Studies in conversation analysis*, Cambridge, CUP, pp. 299–345.

Auchelin, A. & Simon, A. C. (2004) : « Gabarits prosodiques, empathie(s) et attitudes », *CILL*, 30, pp. 181–206.

Auer, P. (1984) : *Bilingual Conversation*, Amsterdam, John Benjamins.

Auer, P. (1992) : « A "Clash of ideas" or an exercise in scholastic "misunderstanding"? A response to Button's response », *Human Studies*, 15, pp. 291–297.

Auer, P. (1996) : « On the prosody and syntax of turn-taking », *in* E. Couper-Kuhlen & M. Selting, (éds.), *Prosody and conversation*, Cambridge, CUP, pp. 57–100.

Auer, P. (2005) : « Projection in interaction and projection in grammar », *Text*, 25, pp. 7–36.

Auer, P. (2007) : « Why are increments such elusive objects? An afterthought » *Pragmatics* (*Special issue : Turn continuation in cross-linguistic perspective*), 17, pp. 467–658.
Auer, P. (2009) : « On-line syntax : Thoughts on the temporality of spoken language », *Language Sciences*, 31, pp. 1–13.
Auer, P. (2014a) : *Turn expansions, unit expansions and their multimodal packaging*. École doctorale « Pratiques de construction de tours complexes », Montézillon, 21–23 mai.
Auer, P. (2014b) : « Syntactic structures and their symbiotic guests. Notes on analepsis from the perspective of on-line syntax », *Pragmatics*, 24, pp. 533–560.
Auer, P. (2015) : « The temporality of language in interaction : Projection and latency », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 27–57.
Auer, P. & Pfänder, S. (éds.) (2011a) : *Constructions : Emerging and emergent*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter.
Auer, P. & Pfänder, S. (2011b) : « Constructions : Emergent or emerging? », *in* P. Auer & S. Pfänder (éds.), *Constructions : Emerging and emergent*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, pp. 1–22.
Auran, C. & Loock, R. (2007) : « Fonctions discursives et formes prosodiques des propositions relatives appositives : le cas de la relative appositive de transition dans le discours journalistique en français », *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 28, pp. 177–185.
Auroux, M. S. & Rosier, I. (1987) : « Les sources historiques de la conception des deux types de relatives », *Langages*, 88, pp. 9–29.
Austin, J. L. (1962) : *How to do things with words*. Oxford, Clarendon Press.
Avanzi, M. (2012) : *L'interface prosodie/syntaxe en français. Dislocations, incises et asyndètes*. Bruxelles, Peter Lang.
Bache, C. & Kvistgaard Jakobson, L. (1980) : « On the distinction between restrictive and non-restrictive relative clauses in modern English », *Lingua*, 52, pp. 243–267.
Bally, Ch. (1965) : *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke.

Balthasar, L. & Bert, M. (2005) : « La plateforme « Corpus de langues parlées en interaction (CLAPI) » », *Lidil*, 31, pp. 13–33.

Bange, P. (1992) : *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Hatier-Didier.

Bauche, H. (1920) : *Le langage populaire*, Paris, Payot.

Beeching, K. (2002) : *Gender, politeness and pragmatic particles in French*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Béguelin, M.-J., Matthey, M., Bronckart, J.-P. & Canelas-Trevisi, S. (2000) : *De la phrase aux énoncés : grammaire scolaire et descriptions linguistiques*, Bruxelles, De Boeck Duculot.

Béguelin, M.-J., Corminboeuf, G. (éds.) (2016) : « Phénomènes d'attente et de projection », *Lague française*, 192.

Benjamin, T. & Walker, T. (2013) : « Managing problems of acceptability through high rise-fall repetitions », *Discourse Processes*, 50, pp. 107–138.

Benzitoun, C. (2007) : « Examen de la notion de subordination. Le cas des *quand* 'insubordonnés' », *in* I. Brill & G. Rebuschi (éds.), *Coordination et subordination : typologie et modélisation*, *Faits de Langue*, 28, pp. 35–47.

Berger, E. (2015) : « La reprise corrective dans les interactions en classe de langue », *Revue CORELA*, numéro Hors-Série, 18, pp. 1–19.

Bergmann, P. (2012) : « The prosodic design of parentheses in spontaneous speech », *in* P., Bergmann, J. Brenning, M. Pfeiffer & E. Reber (éds.) (2012), *Prosody and embodiment in interactional grammar*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, pp. 103–142.

Bergmann, P., Brenning, J., Pfeiffer, M. & Reber, E (éds.) (2012) : *Prosody and embodiment in interactional grammar*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter.

Berkenfield, C. (2001) : « The role of frequency in the realization of English *that* », *in* J. Bybee & P. Hopper (éds.), *Frequency and the emergence of linguistic structure*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 281–308.

Berrendonner, A. (1990) : « Pour une macro-syntaxe », *Travaux de linguistique*, 21, Paris, Louvain-la-Neuve, pp. 25–36.

Berrendonner, A. (1993) : « La phrase et les articulations du discours », *Le français dans le monde, Recherches et applications*, février-mars, pp. 20–26.

Berrendonner, A. (2002) : « Les deux syntaxes », *Verbum*, XXIV, 1–2, 23–35.

Berrendonner, A. & [Reichler]-Béguelin, M.-J. (1989) : « Décalages : les niveaux de l'analyse linguistique », *Langue française*, 81, pp. 99–125.

Bert, M., Bruxelles, S., Etienne, C., Jouin-Chardon, E., Lascar, J., Mondada, L., Teston, S. & Traverso, V. (2010) : « Grands corpus et linguistique outillée pour l'étude du français en interaction (plateforme CLAPI et corpus CIEL) », *Pratiques*, 147–148, pp. 17–34.

Bianchi, V. (2002) : « Headed relative clauses in generative syntax – Part II », *Glot International*, 8, pp. 1–13.

Birkner, K. (2012) : « Prosodic formats of relative clauses in spoken German », *in* P., Bergmann, J. Brenning, M. Pfeiffer & E. Reber (éds.), *Prosody and embodiment in interactional grammar*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, pp. 19–40.

Blanche-Benveniste, C. (1989) : « Constructions verbales « en incise » et rection faible des verbes », *Recherches sur le français parlé*, 9, pp. 53–74.

Blanche-Benveniste, C. (1990) : « Usages normatifs et non normatifs dans les relatives en français, en espagnol et en portugais », *in* J. Berchert, G. Bernini & C. Buridant (éds.), *Toward a typology of European languages. Empirical approaches to language typology*, 8, Berlin/New York, Walter de Gruyter, pp. 317–335.

Blanche-Benveniste, C. (2010) : *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.

Boas, F. (1911) : « Introduction », *in* F. Boas (éd.), *Handbook of American Indian languages*, Washington, DC, Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology.

Bolden, G. B., Mandelbaum, J. & Wilkinson, S. (2012) : « Pursuing a response by repairing an indexical reference », *Research on Language and Social Interaction*, 45, pp. 137–155.

Breivik, L. E. (2003) : « On relative clauses and locative expressions in English existential sentences », *Pragmatics*, 13, pp. 211–230.
Broth, M. & Mondada, L. (2013) : « Walking away: The embodied achievement of activity closings in mobile interaction », *Journal of Pragmatics*, Elsevier B.V., 47, pp. 41–58.
Broth, M. & Keevallik, L. (2014) : « Getting ready to move as a couple : Accomplishing mobile formations in a dance class », *Space and Culture*, 17, pp. 107–121.
Brouwer, C., Rasmussen, G. & Wagner, J. (2004) : « Embedded corrections in second language talk », *in* R. Gardner & J. Wagner (éds.), *Second language conversations*, London, Continuum, pp. 75–92.
Brouwer, C. (2004) : « Doing pronunciation : a specific type of repair sequence », *in* R. Gardner & J. Wagner (éds.), *Second language conversations*, London, Continuum, pp. 93–113.
Brunner, J.-J. (1981) : « Ces relatives qui n'en sont pas », *L'information grammaticale*, 8, pp. 12–16.
Button, G. & Lee, J. R. E. (1987) : *Talk and social organization*, Clevedon, Multilingual Matters.
Catach, N. (1987) : « Rôle historique de la ponctuation : la virgule et les propositions incidentes au XVIIIe s », *Langages*, 88, pp. 31–40.
Chafe, W. L. (1976) : « Giveness, contrastivness, definiteness, subjects, topics and point of view », *in* C. N Li (éd.), *Subject and topic*, New York/San Franciso/London, Academic Press, pp. 25–56.
Chafe, W. L. (1984) : « How people use adverbial clauses », *in* C. Brugmann & M. Macaulay (éds.), *Proceedings of the tenth annual meeting of the Berkeley Linguistics Society*, Berkeley, CA, Berkeley Linguistics Society, pp. 437–449.
Clift, R. (2007) : « Grammar in time : the non-restrictive 'which'-clause as an interactional resource », *Essex Research Reports in Linguistics*, 55, pp. 51–82.
Condillac, E. B. de (1947 (1775)) : *Grammaire*, Paris, PUF.
Conti, V. (2017) : « Autour du clivage et des phénomènes apparentés en français contemporain : le cas des structures en *j'ai X qui* », Thèse de doctorat, Université de Neuchâtel.

Couper-Kuhlen, E. (2012) : « Turn continuation and clause combinations », *Discourse processes*, 49, pp. 273–299.
Couper-Kuhlen. E. & Selting. M. (éds.) (1996a) : *Prosody in conversation*, Cambridge, CUP.
Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (1996b) : « Towards an interactional perspective on prosody and a prosodic perspective on interaction », *in* E. Couper-Kuhlen & M. Selting (éds.), *Prosody in conversation*, Cambridge, CUP, pp. 11–56.
Couper-Kuhlen, E. & Ford, C. E. (éds.). (2004) : *Sound patterns in interaction. Cross-linguistic studies from conversation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
Couper-Kuhlen, E. & Ono, T. (2007) : « 'Incrementing' in conversation. A comparison of practices in English, German and Japanese », *Pragmatics (Special Issue : Turn continuation in cross-linguistic perspective)*, 17, 4, pp. 513–552.
Couper-Kuhlen, E. & Selting, M. (2018) : *Interactional linguistics. Studying language in social interaction*, Cambridge, CUP.
Daalder, S. (1989) : « Continuative relative clauses », *in* N. Reiter (éd.), *Sprechen und Hören, Akten des 23 Linguistischen Kolloquiums*, Berlin 1988, pp. 195–207.
Dagmar, B.-W., Reber, E. & Selting, M. (éds.) (2010) : *Prosody in interaction*, Amsterdam, John Benjamins.
Damourette, J. & Pichon, E. (1911–1934) : *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, Paris, D'Artrey.
Debaisieux, J.-M. (2007) : « La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macrosyntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination », *in* I. Brill & G. Rebuschi (éds.), *Coordination et subordination : typologie et modélisation, Faits de langue*, 28, pp. 119–133.
Debaisieux, J.-M & Deulofeu, H. J. (2004) : « Fonctionnement microsyntaxique de modifieur et fonctionnement macrosyntaxique en parataxe des constructions introduites par *que* et *parce que* en français parlé, avec extension au cas de *perché* et *che* en italien parlé », CD-Rom / a cura di Federico Albano Leoni, Francesco Cutugno, Massimo Pettorino, Renata Savy.

Debaisieux, J.-M. & Deulofeu, H. J. (2006) : « Cohérence et syntaxe: le rôle des connecteurs », *Cohérence et discours* / sous la dir. de F. Calas, Presses Universitaires Paris-Sorbonne, 197–209, Travaux de stylistique et de linguistique françaises : études linguistiques. <halshs-00149135>

Deppermann, A. (2011) : « Constructions vs. lexical items as sources of complex meanings. A comparative study of constructions with German *verstehen* », *in* P. Auer & S. Pfänder (éds.), *Constructions : Emerging and emergent*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, pp. 88–127.

Deppermann, A. (2014) : *What does it mean to comply with a directive?* International conference on conversation analysis, Los Angeles, 25–29 juin.

Deppermann, A. (2015) : « Retrospection and understanding in interaction », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in Interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 57–95.

Deppermann, A & Günthner, S. (éds.) (2015a) : *Temporality in interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Deppermann, A & Günthner, S. (2015b) : « Introduction : Temporality in interaction », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 1–27.

Deulofeu, H. J. (1981) : « Perspective linguistique et sociolinguistique dans l'étude des relatives en français », *Recherches sur le français parlé*, 3, pp. 135–193.

Deulofeu, H. J. (1986) : « La syntaxe de *que* en français parlé et le problème de la subordination », *Recherches sur le français parlé*, 8, pp. 79–104.

Deulofeu, H. J. (1989) : « Les couplages de constructions verbales en français parlé : effet de cohésion discursive ou syntaxe de l'énoncé », *Recherches sur le français parlé*, 9, pp. 111–141.

Deulofeu, H. J. (1999) : « Questions de méthode dans l'étude du morphème *que* en français contemporain », *Recherches sur le français parlé*, 15, pp. 163–198.

Deulofeu, H. J. (2008) : « Quel statut pour l'élément QUE en français contemporain », *Langue française*, 158, pp. 29–52.
Deulofeu, H. J. (2011) : « L'approche macro-syntaxique en syntaxe : un outil pour traiter le problème des constructions improprement appelées subordonnées », *in* J. J. Bustos Tovar, R. Cano Aguilar, E. Mendez Garcia de Paredes & A. Lopez Serena (éds.), *Syntaxis y analysis del discurso hablado en espanol*, Publications de l'Université de Séville, pp. 731–746.
Diessel, H. & Tomasello, M. (2000) : « The development of relative clauses in spontaneous child speech », *Cognitive Linguistics*, 11, 1–2, pp. 131–151.
Dingemanse, M., Blythe, J. & Dirksemyer, T. (2014) : « Formats for other-initiation of repair across languages : An exercise in pragmatic typology », *Studies in Language*, 38, 1, pp. 5–43.
Drew, P. (1987) : « Po-faced receipts of teases », *Linguistics*, 25, pp. 219–253.
Drew, P. (1997) : « 'Open' class repair initiators in response to sequential sources of troubles in conversation », *Journal of Pragmatics*, 28, pp. 69–101.
Drew, P. (2014) : *How turns are designed for social action*. Atelier organisé dans le cadre de l'International conference on conversation analysis, Los Angeles, 25–29 juin.
Du Bois, J. W. (1987) : « The discourse base of ergativity », *Language*, 63, pp. 805–855.
Du Castel, B. (1978) : « L'opposition défini/indéfini quant au problème des relatives », *Cahiers de linguistique de l'Université du Québec*, 8, pp. 97–107.
Egbert, M. M. (1996) : « Context-sensitivity in conversation : Eye gaze and the German repair initiator *bitte*? », *Language in Society*, 25, pp. 587–612.
Egbert, M. M., Golato, A. & Robinson, J. (2009) : « Repairing reference », *in* J. Sidnell (éd.), *Conversation analysis. Comparative perspective*, Cambridge, CUP, pp. 104–133.
Field, M. (2007) : « Increments in Navajo conversation », *Pragmatics* (*Special issue : Turn continuation in cross-linguistic perspective*), 17, pp. 637–646.

Fielder, G. E. (2008) : « Bulgarian adversative connectives: Conjunctions or discourse markers? », *in* R. Laury (éd.), *Crosslinguistic studies of clause combining. The multifunctionality of conjunctions*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 79–99.

Ford, C. E. (1993) : *Grammar in interaction. Adverbial clauses in American English conversations*, Cambridge, CUP.

Ford, C. E. (2004) : « Contingency and units in interaction », *Discourse Studies*, 6, pp. 27–52.

Ford, C. E. & Fox, B. A. (1996) : « Interactional motivations for reference formulation : He had. This guy had, a beautiful, thirty-two O: lds », *in* B. A. Fox (éd.), *Studies in anaphora*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 145–168.

Ford, C. E. & Thompson, S. A. (1996) : « Interactional units in conversation : syntactic, intonational, and pragmatic resources for the management of turns », *in* E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.), *Interaction and grammar*, Cambridge, CUP, pp. 134–185.

Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (1996) : « Practices in the construction of turns : The “TCU” revisited », *Pragmatics*, 6, pp. 427–454.

Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (éds.) (2002a) : *The language of turn and sequence*, Oxford, Oxford University Press.

Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2002b) : « Introduction », *in* C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (éds.), *The language of turn and sequence*, Oxford, Oxford University Press, pp. 14–38.

Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2003) : « Social interaction and grammar », *in* M. Tomasello (éd.), *The new psychology of language : Cognitive and functional approaches to language structure*, Vol. 2, Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum, pp. 119–143.

Ford, C. E., Thompson, S. A. & Drake, V. (2012) : « Bodily-visual practices and turn continuation », *Discourse Processes (Special Issue : Cross-linguistic, multi-modal, and grammaticization perspectives on turn continuation in conversation)*, 49, pp. 192–212.

Ford, C. E., Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2013) : « Units and/or action trajectories? The language of grammatical categories and the language of social action », *in* B. Szczepek Reed & G. Raymond (éds.),

Units of talk – Units of action, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 13–57.
Ford, C. E. & Fox, B. A. (2015) : « Ephemeral practices : At the far end of emergence », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 95–123.
Fox, B. A. (2007) : « Principles shaping grammatical practices : an exploration », *Discourse Studies*, 9, pp. 299–318.
Fox, B. A. & Thompson, S. A. (1990) : « A discourse explanation of the grammar of relative clauses in English conversation », *Language*, 66, pp. 297–316.
Fox, B. A., Hayashi, M. & Jasperson, R. (1996) : « Resources and repair : a cross-linguistic study of syntax and repair », *in* E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.), *Interaction and grammar*, Cambridge, CUP, pp. 185–238.
Fox, B. A. & Thompson, S. A. (2007) : « Relative clauses in English conversation. Relativizers, frequency, and the notion of construction », *Studies in Language*, 31, pp. 293–326.
Fox, B. A., Wouk, F., Hayashi, M., Fincke, S., Tao, L., Sorjonen, M.-L., Laakso, M., Hernandez, W. F. (2009) : « A cross-linguistic investigation of the site of initiation in same-turn self-repair », *in* J. Sidnell (éd.), *Conversation analysis : Comparative perspectives*, Cambridge, CUP, pp. 60–103.
Frei, H. (2011 (1929)) : *La grammaire des fautes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
Fryba-Reber, A.-M. (1995) : « Le français avancé d'Henri Frei : une notion contestable illustrée par le traitement de la relative », *Scolia*, 5, pp. 65–82.
Fuchs, C. (1987a) : « Avant-propos », *Langages*, 88, pp. 5–7.
Fuchs, C. (1987b) : « Les relatives et la construction de l'interprétation », *Langages*, 88, pp. 95–127.
Fuchs, C. & Milner, J. (1979) : *A propos des relatives*, Paris, SELAF.
Gadet, F. (1989) : « La relative non standard saisie par les grammaires », *LINX*, 20, pp. 37–49.
Gadet, F. (1997) : *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin, 2e édition.

Gapany, J. (2004) : *Formes et fonctions des relatives en français. Étude syntaxique et sémantique*, Berne, Peter Lang.
Gapany, J. & Apothéloz, D. (1993) : « « La saucisse que ça fait une heure que je te dis que je vais la manger » : Éléments pour une étude des stratégies d'encodage des propositions relatives non standard », *TRANEL*, 20, pp. 125–138.
Gapany, J. & Zay, F. (1995) : « Les relatives parenthétiques : problèmes de reconnaissance et de délimitation », *Scolia*, 5, pp. 31–64.
Garfinkel, H. (1967) : *Studies in Ethnomethodology*, Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall.
Geluykens, R. (1987) : « Tails (right dislocations) as a repair mechanism in English conversation », *in* J. Nuyts & G. de Schutter (éds.), *Getting one's words into line : On word order and functional grammar*, Dordrecht, Foris, pp. 119–129.
Geluykens, R. (1994) : « Right dislocation and self-repair », *in* R. Geluykens (éd.), *The pragmatics of discourse anaphora in English : Evidence from conversational repair*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, pp. 89–124.
Givón, T. (1984) : *Syntax I*, Amsterdam, John Benjamins.
Givón, T. (1990) : *Syntax. A functional-typological introduction*, Vol. II, Amsterdam, John Benjamins.
Glenn, P. J. (1991/1992) : « Current speaker initiation of two-party shared laughter », *Research on Language and Social Interaction*, 25, pp. 139–162.
Godard, D. (1988) : *La syntaxe des relatives en français*, Paris, Éd. du CNRS.
Goffman, E. (1963) : *Behavior in public places : Notes on the social organization of gatherings*, New York, Free Press.
Goffman, E. (1983) : « 'The interaction order' », *American Sociological Review*, 48, pp. 1–17.
Golato, A. (2010) : « Marking understanding versus receipting information in talk : *achso* and *ach* in German interaction », *Discourse Studies*, 12, pp. 147–176.
Goodwin. C. (1979) : « The interactive construction of a sentence in a natural conversation », *in* G. Psathas (éd.), *Everyday language :*

Studies in ethnomethodology, New York, Academic Press, pp. 97–121.
Goodwin, C. (1996) : « Transparent vision », *in* E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.), *Interaction and grammar*, Cambridge, CUP, pp. 370–405.
Goodwin, C. (2000) : « Action and embodiment within situated human interaction », *Journal of Pragmatics*, 32, pp. 1489–1522.
Goodwin, C. (2002) : « Time in Action », *Current Anthropology*, 43, pp. 19–35.
Goodwin, M. H. & Goodwin, C. (1986) : « Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word », *Semiotica*, 62, pp. 51–75.
Groupe de Fribourg (2012) : *Grammaire de la période*, Berne : Peter Lang.
Guiraud, P. (1965) : « Le système du relatif en français populaire », *Langages*, 3, pp. 40–48.
Gülich, E. & Mondada, L. (2001) : « Analyse conversationnelle », *in* G. Holtus, M. Metzeltin & C. Schmitt, (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Narr.
Haddington, P. (2004) : « Stance taking in news interviews », *SKY Journal of Linguistics*, 17, pp. 101–142.
Hakulinen, A. & Selting, M. (éds) (2005a) : *Syntax and lexis in conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*, Amsterdam, John Benjamins.
Hakulinen, A. & Selting, M. (2005b) : « Introduction », *in* A. Hakulinen, M. Selting (éds.), *Syntax and lexis in conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 1–14.
Hayashi, M. (2005) : « Referential problems and turn construction : An exploration of an intersection between grammar and interaction », *Text*, 25, pp. 437–468.
Hayashi, M., Mori, J. & Takagi, T. (2002) : « Contingent achievement of co-tellership in a Japanese conversation », *in* C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (éds.), *The language of turn and sequence*, Oxford, Oxford University Press, pp. 81–123.
Heritage, J. (1984) : « A change-of-state token and aspects of its sequential placement », *in* J. M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures*

of social action : Studies in conversation analysis, Cambridge, CUP, pp. 299–345.
Heritage, J. (1998) : « *Oh*-prefaced responses to inquiry », *Language in Society*, 27, pp. 291–334.
Heritage, J. (2007) : « Intersubjectivity and progressivity in references to persons (and places) », *in* T. Stivers & N. J. Enfield (éds.), *Person reference in interaction : Linguistic, cultural and social perspectives*, Cambridge, CUP, pp. 103–147.
Holt, E. (2016) : « Laughter at last : Playfulness and laughter in interaction », *Journal of Pragmatics*, 100, pp. 89–102.
Hopper, P. J. (1987) : « Emergent grammar », *Proceedings of the Thirteenth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society*, pp. 139–157.
Hopper, P. J. (2001) : « Grammatical constructions and their discourse origins : prototype or family resemblance? », *in* M. Pütz, S. Niemeier & R. Dirven (éds.), *Applied cognitive linguistics I : theory and language acquisition*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter, pp. 109–129.
Hopper, P. J. (2004) : « The openness of grammatical constructions », *Chicago Linguistic Society*, 40, pp. 153–175.
Hopper, P. J. (2011) : « Emergent grammar and temporality in interactional linguistics », *in* P. Auer & S. Pfänder (éds.), *Constructions : Emerging and emergent*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, pp. 22–44.
Hopper, P. J. (2015) : « Temporality and the emergence of a construction : A discourse approach to sluicing », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 123–147.
Hopper, P. J. & Thompson, S. A. (2008) : « Projectability and clause combining in interaction », *in* R. Laury (éd.), *Crosslinguistic studies of clause combining. The multifunctionality of conjunctions*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 99–124.
Horlacher, A.-S. (2007) : « La dislocation à droite comme ressource pour l'alternance des tours de parole : vers une syntaxe incrémentale », *in* S. Pekarek Doehler & M.-J. Béguelin (éds.), *Grammaire,*

discours, interaction. La structuration discursive, TRANEL, 41, pp. 117–136.
Horlacher, A.-S. (2008) : « Entre évaluation formulaïque et résumé généralisant : le rôle de la dislocation à droite dans la clôture d'épisodes conversationnels », *in* J. Durand, B. Habert & B. Laks (éds.), *Congrès Mondial de Linguistique Française*, Paris, Institut de Linguistique Française, pp. 749–759.
Horlacher, A. S. (2015) : *La dislocation à droite revisitée. Une approche interactionniste*, Louvain-la-Neuve, De Boeck.
Horlacher, A.-S. & Stoenică, I.-M. (2016) : *Different grammatical shapes of turn-continuations in French : The case of right-dislocations and relative clauses*, VALS-ASLA, Genève, 20–22 janvier.
Hosoda, Y. (2006) : « Repair and relevance of differential language expertise in second language conversations », *Applied Linguistics*, 27, pp. 25–50.
Hutchby, I. (1995) : « Aspects of recipient design in expert advice-giving on call-in radio », *Discourse Processes*, 19, pp. 219–238.
Hutchby, I. & Wooffitt, R. (2008) : *Conversation analysis*, Cambridge, Polity Press.
Imo, W. (2011) : « Online changes in syntactic gestalts in spoken German. Or : do garden path sentences exist in everyday conversation? », *in* P. Auer & S. Pfänder (éds.), *Constructions : Emerging and emergent*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, pp. 127–155.
Imo, W. (2015) : « Temporality and syntactic structure : Utterance-final intensifiers in spoken German », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 147–173.
Jeanneret, T. (1995) : « Relatives co-énoncées : conversation et syntaxe », *Scolia*, 5, pp. 343–360.
Jeanneret, T. (1999) : *La coénonciation en français. Approches discursive, conversationnelle et syntaxique*, Berne, Lang.
Jefferson, G. (1974) : « Error correction as an interactional resource », *Language in Society*, 2, pp. 188–199.

Jefferson, G. (1987) : « On exposed and embedded correction in conversation », *in* G. Button & J. R. E. Lee (éds.), *Talk and social organization*, Clevedon, Multilingual Matters, pp. 86–100.

Jefferson, G. (1990) : « List-construction as a task and a resourse », *in* G. Psathas (éd.), *Interaction competence*, Washington, DC, University Press of America, pp. 63–92.

Jefferson, G. (2007) : « Preliminary notes on abdicated other correction », *Journal of Pragmatics*, 39, pp. 445–461.

Jefferson, G., Sacks, H. & Schegloff, E. A. (1977) : *Preliminary notes on the sequential organization of laughter*. (*Pragmatics Microfiche)*. Cambridge, Cambridge University Department of Linguistics.

Jespersen, O. (2006 (1933)) : *Essentials of English grammar*, London, G. Allen and Unwin (consulté dans la version Routledge/Taylor & Francis e-Library, 2006).

Kärkkäinen, E. (2003) : *Epistemic stance in English conversation : A description of its interactional functions, with a focus on* I think, Amsterdam, John Benjamins.

Kärkkäinen, E. & Thompson, S. A. (2018) : « Language and bodily resources : 'Response packages' in response to polar questions in English », *Journal of Pragmatics*, 123, pp. 220–238.

Keevallik, L. (2008) : « Conjunction and sequenced actions : The Estonian complementizer and evidential particle *et* », *in* R. Laury (éd.), *Crosslinguistic studies of clause combining. The multifunctionality of conjunctions*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 125–153.

Keevallik, L. (2010a) : « Minimal answers to yes/no questions in the service of sequence organization », *Discourse Studies*, 12, pp. 283–309.

Keevallik, L. (2010b) : « Bodily quoting in dance correction », *Research on Language and Social Interaction*, 43, pp. 401–426.

Keevallik, L. (2013) : « The interdependence of bodily demonstrations and clausal syntax », *Research on Language and Social Interaction*, 46, pp. 1–21.

Keevallik, L. (2015) : « Coordinating the temporalities of talk and dance », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 309–337.

Keevallik, L. (2018) : « What does embodied interaction tell us about grammar? », *Research on Language and Social Interaction*, 51, pp. 1–21.
Kendon, A. (2009) : « Language's matrix », *Gesture*, 9, pp. 355–372.
Kim, K. (2007) : « Sequential organization of post-predicate elements in Korean conversation : Pursuing uptake and modulating action », *Pragmatics (Special Issue : Turn continuation in cross-linguistic perspective)*, 17, pp. 573–603.
Kleiber, G. (1980) : « Où en est-on de l'opposition relative restrictive/ relative appositive ? », *L'information grammaticale*, 7, pp. 12–17.
Kleiber, G. (1987a) : « Relatives restrictive/relatives appositives : dépassement(s) autorisé(s) », *Langages*, 88, pp. 41–63.
Kleiber, G. (1987b) : *Relatives restrictives et relatives appositives : une opposition « introuvable » ?* Tübingen, Niemeyer.
Kuntsmann, P. (1997) : « Relatif et liaison : le cas du relatif dit de 'liaison' », *in* B. Combettes & S. Monsonego (éds.), *Le moyen français. Philologie et linguistique. Approches du texte et du discours : Actes du 8*e *colloque international sur le moyen français*, Paris, Didier Erudition, pp. 517–527.
Lambrecht, K. (2001) : « Dislocation », *in* M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher & W. Raible. (éds.), *La typologie des langues et les universaux linguistiques. Manuel international*, Berlin, Walter de Gruyter, pp. 1050–1078.
Larreya, P. (1979) : *Enoncés performatifs. Présupposition*, Paris, Nathan.
Laury, R (éd.) (2008) : *Crosslinguistic studies of clause combining. The multifunctionality of conjunctions*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
Laury, R. & Seppänen, E.-L. (2008) : « Clause combining, interaction, evidentiality, participation structure, and the conjunction-particle continuum : The Finnish *että* », *in* R. Laury (éd.), *Crosslinguistic studies of clause combining. The multifunctionality of conjunctions*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 153–179.

Laury, R. & Suzuki, R. (éds.) (2011) : *Subordination in conversation. A cross-linguistic perspective*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
Laury, R. & Okamoto, S. (2011) : « *Teyuuka* and *I mean* as pragmatic parentheticals in Japanese and English », *in* R. Laury & R. Suzuki (éds.) : *Subordination in conversation. A cross-linguistic perspective*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 209–238.
Laury, R. & Ono, T. (2014) : « The limits of grammar : Clause combining in Finnish and Japanese conversation », *Pragmatics* (*Special Issue : Approaches to grammar for interactional linguistics*), 24, pp. 561–592.
Laury, R., Etelämäki, M. & Couper-Kuhlen, E. (2014) : « Introduction », *Pragmatics* (*Special Issue : Approaches to grammar for interactional linguistics*), 24, pp. 435–452.
Laury, R. & Helasvuo, M.-L. (2015) : « Detached NPs with relative clauses in Finnish conversations », *in* M. M. J. Fernandez-Vest & R. Van Valin (éds.), *Information structuring of spoken language from a crosslinguistic perspective*, Berlin/Boston, De Gruyter Mouton, pp. 149–166.
Lavency, M. (1981) : « La proposition relative du latin classique », *L'antiquité classique*, 1er et 2e fascicule, pp. 445–468.
Le Goffic, P. (1979) : « Propositions relatives. Identification et ambiguïté, ou pour en finir avec les deux types de relatives », *DRLAV*, 21, pp. 135–145.
Le Goffic, P. (1993) : *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
Le Goffic, P. (1994) : « Indéfinis, interrogatifs, relatifs (termes en QU-) : parcours avec ou sans issue », *Faits de langues*, 2, pp. 31–40.
Le Querler, N. (2003) : « Le *nominativus pendens* en français », *Cahiers de praxématique*, 40, pp. 149–166.
Lerner, G. H. (1991) : « On the syntax of sentences-in-progress », *Language in Society*, 20, pp. 441–458.
Lerner, G. H. (1996) : « On the “semi-permeable” character of grammatical units in conversation : Conditional entry into the turn space of another speaker », *in* E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.), *Interaction and grammar*, Cambridge, CUP, pp. 238–276.

Lerner, G. H. (2002) : « Turn-sharing », *in* C. E. Ford, B. A. Fox & S. A. Thompson (éds.), *The language of turn and sequence*, Oxford, Oxford University Press, pp. 225–257.

Lerner, G. H. (2004) : « On the place of linguistic resources in the organization of talk-in-interaction : Grammar as action in prompting a speaker to elaborate », *Research on Language and Social Interaction*, 37, pp. 151–184.

Lerner, G. H. (2013) : « On the place of hesitating in delicate formulations : A turn-constructional infrastructure for collaborative indiscretion », *in* M. Hayasshi, G. Raymond & J. Sidnell (éds.), *Conversational repair and human understanding*, Cambridge, CUP, pp. 238–276.

Levinson, S. C. (2014) : *The social life of milliseconds : New perspectives on timing and projection in turn-taking*, International conference on conversation analysis, 25–29 juin.

Lindström, J. (2006) : « Grammar in the service of interaction : Exploring turn organization in Swedish », *Research on Language & Social Interaction*, 39, pp. 81–117.

Local, J. K. (1992) : « Continuing and restarting », *in* P. Auer & A. di Luzio. (éds.), *The contextualization of language*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 273–296.

Local, J. K. & Walker. G. (2005) : « “Mind the gap”: Further resources in the production of multi-unit, multi-action turns », *York Papers in Linguistics*, 2, pp. 133–143.

Local, J. K. & Walker, G. (2012) : « How phonetic features project more talk », *Journal of the International Phonetic Association*, 42, pp. 255–280.

Loock, R. (2003) : « Les fonctions des propositions subordonnées relatives ‘appositives’ en discours », *Anglophonia*, 12, pp. 113–131.

Loock, R. (2007) : « Appositive relative clauses and their functions in discourse », *Journal of Pragmatics*, 39, pp. 336–362.

Luke, K.-K. & Zhang, W. (2007) : « Retrospective turn continuation in Mandarin Chinese conversation », *Pragmatics (Special Issue : Turn continuation in cross-linguistic perspective)*, 17, pp. 605–636.

Luke, K.-K., Thompson, S. A. & Ono, T. (2012) : « Turns and increments : A comparative perspective », *Discourse Processes (Special Issue : Cross-linguistic, multi-modal, and grammaticization perspectives on turn continuation in conversation)*, 49, pp. 155–162.

Maschler, Y. (2011) : « On the emergence of adverbial connectives from Hebrew relative clause constructions », *in* P. Auer & S. Pfänder (éds.), *Constructions : Emerging and emergent*, Berlin/Boston, Walter de Gruyter, pp. 293–331.

Maschler, Y. (2012) : « Emergent projecting constructions : The case of Hebrew *yada* ('know') », *Studies in Languages*, 36, pp. 785–847.

Mazeland, H. & Huiskes, M. (2001) : « Dutch "but" as a sequential conjunction. It's use as a resumption marker », *in* M. Selting & E. Couper-Kuhlen (éds.), *Studies in interactional linguistics*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 141–171.

Moline, E. (1994) : *Constructions subordonnées en* que : *diversité ou polysémie*, Thèse de Doctorat, Université Toulouse Le Mirail.

Mondada, L. (1995) : « La construction interactionnelle du topic », *Cahiers de l'ILSL*, 7, pp. 111–135.

Mondada, L. (2004) : « Temporalité, séquentialité et multimodalité au fondement de l'organisation de l'interaction : le pointage comme pratique de prise du tour », *Cahiers de Linguistique Française*, 26, pp. 169–192.

Mondada, L. (2006) : « Participants online analysis and multimodal practices : Projecting the end of the turn and the closing of the sequence », *Discourse Studies*, 8, pp. 117–129.

Mondada, L. (2007) : « Multimodal resources for turn-taking : Pointing and the emergence of possible next speakers », *Discourse Studies*, 9, pp. 195–226.

Mondada, L. (2013) : « Embodied and spatial resources for turn-taking in institutional multi-party interactions : The example of participatory democracy debates », *Journal of Pragmatics*, 46, pp. 39–68.

Mondada, L. (2015) : « Multimodal completions », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 267–309.

Mondada, L. & Pekarek Doehler, S. (2014) : *Turn-construction : Projection, turn-expansion and the role of grammar / embodied resources*. École doctorale « Pratiques de construction de tours complexes », Montézillon, 21–23 mai.

Müller, G. M. (2006) : *La pseudo-clivée : étude en linguistique interactionnelle*, Thèse de doctorat, Université de Lausanne.

Niemi, J. (2014) : « Two 'yes but' formats in Finnish. The prior action engaging *nii mut* and the disengaging *joo mut* utterances », *Journal of Pragmatics*, 60, pp. 54–74.

Nikolaeva, I. (2006) : « Relative clauses », *in* K. Brown (éd.), *The encyclopedia of language and linguistics*, 2nd ed., vol. 10, pp. 501–508.

Ochs, E., Schegloff, E. A. & Thompson, S. A. (éds.) (1996) : *Interaction and grammar*, Cambridge, CUP.

Okamoto, S. & Ono, T. (2008) : « Quotative *tte* in Japanese : Its multifaceted functions and degrees of "subordination" », *in* R. Laury (éd.), *Crosslinguistic studies of clause combining. The multifunctionality of conjunctions*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 205–231.

Olsher, D. (2004) : « Talk and gesture : The embodied completion of sequential actions in spoken interaction », *in* R. Gardner & J. Wagner (éds.), *Second language conversations*, London, Continuum, pp. 221–245.

Paggio, P. (2012) : « Towards an empirically-based grammar of speech and gestures », *in* P. Bergmann, J. Brenning, M. Pfeiffer & E. Reber (éds.), *Prosody and embodiment in interactional grammar*, Berlin/Boston, De Gruyter, pp. 281–315.

Paret, M.-C. (1991) : *La syntaxe écrite des élèves du secondaire*, Université de Montréal, Faculté des Sciences de l'Éducation.

Pekarek Doehler, S. (2001) : « Dislocation à gauche et organisation interactionnelle », *Marges Linguistiques*, 2, pp. 177–194.

Pekarek Doehler, S. (2011a) : « Clause-combining and the sequencing of actions : Projector constructions in French conversation », *in* R. Laury & R. Suzuki (éds.), *Subordination in conversation. A cross-linguistic perspective*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 103–149.

Pekarek Doehler, S. (2011b) : « Emergent grammar for all practical purposes : The on-line formatting of dislocated constructions in French conversation », *in* P. Auer & S. Pfänder (éds.), *Constructions : Emerging and emergent*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 45–88.

Pekarek Doehler, S. (2015) : « Grammar, projection and turn-organization : (il) y a NP 'there is NP' as projector construction in French talk-in-interaction », *in* A. Deppermann & S. Günthner (éds.), *Temporality in interaction*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 173–201.

Pekarek Doehler, S. (2016) : « More than epistemic hedge : Je sais pas 'I don't know' in French talk-in-interaction », *Journal of Pragmatics*, 106, pp. 148–162.

Pekarek Doehler, S. & Müller, G. M. (2007) : « Le problème c'est de les distinguer : disloquée à gauche et pseudo-clivée dans la conversation », *in* D. Apothéloz, B. Combettes & F. Neveu (éds.), *Les linguistiques du détachement*, Berne, Peter Lang, pp. 413–426.

Pekarek Doehler, S. & Stoenică, I.-M. (2012) : « Émergence, temporalité et grammaire-dans-l'interaction : disloquée à gauche et *nominativus pendens* en français contemporain », *Langue française*, 175, pp. 111–127.

Pekarek Doehler, S., De Stefani, E. & Horlacher, A.-S. (2011) : « The grammar of closings : The use of dislocated constructions as closing initiators in French talk-in-interaction », *Nottingham French Studies*, 50, pp. 51–76.

Pekarek Doehler, S. & Horlacher, A.-S. (2013) : « The patching together of pivot-patterns in talk-in-interaction : On double dislocations in French », *Journal of Pragmatics*, 54, pp. 92–108.

Pekarek Doehler, S., De Stefani, E. & Horlacher, A.-S. (2015) : *Time and emergence in grammar*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Persson, R. (2013) : « Intonation and sequential organization : Formulations in French talk-in-interaction », *Journal of Pragmatics*, 57, pp. 19–38.

Persson, R. (2015) : « Registering and repair-initiating repeats in French talk-in-interaction », *Discourse Studies*, 17, pp. 583–608.

Pillet-Shore, D. (à paraître) : « Preference organization », *Oxford Research Encyclopedia of Communication*.
Pomerantz, A. (1984) : « Agreeing and disagreeing with assessments : Some features of preferred/dispreferred turn shapes », *in* M. Atkinson & J. Heritage (éds.), *Structures of social action. Studies in conversation analysis*, Cambridge, CUP, pp. 57–101.
Pop, L. (2008) : « Relatives inférentielles ? De la micro- à la macro-syntaxe », *RRL*, VIII, pp. 313–328.
Raymond, G. (2004) : « Prompting action : The stand-alone 'so' in ordinary conversation », *Research on Language and Social Interaction*, 37, pp. 185–218.
Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2002) : *Grammaire méthodique du français*, 2e éd., Paris, PUF.
Riegel, M., Pellat, J.-C. & Rioul, R. (2016) : *Grammaire méthodique du français*. 6e éd., Paris, PUF.
Rohrer, C. (1973) : « Some problems connected with the translation of the relative clauses into predicative calculus », *in* F. Kiefer & N. Ruwet (éds.), *Generative grammar in Europe*, Dordrecht, Reidel, pp. 407–418.
Sacks, H. (1987) : « On the preferences for agreement and contiguity in sequences in conversation », *in* G. Button & J. R. E. Lee (éds.), *Talk and social organization*, Clevedon, Multilingual Matters, pp. 54–69.
Sacks, H. (1995) : *Lectures on conversation*, Oxford, Blackwell.
Sacks, H., Schegloff, E. A. & Jefferson, G. (1974) : « A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation », *Language*, 50, pp. 696–735.
Sacks, H. & Schegloff, E. A. (1979) : « Two preferences in the organization of reference to persons in conversation and their interaction », *in* G. Psathas (éd.), *Everyday language : Studies in ethnomethodology*, New York, Irvington, pp. 15–21.
Salvan, G. (2009) : « Le dialogisme dans les relatives disjointes », *Langue Française*, 163, pp. 61–78.
Sandfeld, K. (1936) : *Syntaxe du français contemporain : les propositions subordonnées*, Genève/Paris, Droz.

Sapir (1974 (1927)) : « The unconscious patterning of behavior in society », *in* B. Blount (éd.), *Language, culture and society : A book of readings*, Cambridge, MA, Winthrop, pp. 32–45.

Saussure, F. de (2002) : *Écrits de linguistique générale*, édités par S. Bouquet & R. Engler, Paris, Gallimard.

Saussure, F. de (2011) : *Écrits de linguistique générale*, édités par R. Amacker, Genève, Droz, Publications du Cercle Ferdinand de Saussure.

Schegloff, E.A. (1968) : « Sequencing in conversational openings », *American Anthropologist*, 70, pp. 1075–1095.

Schegloff, E. A. (1996) : « Turn organization : One intersection of grammar and interaction », *in* E. Ochs, E. A. Schegloff & S. A. Thompson (éds.), *Interaction and grammar*, Cambridge, CUP, pp. 52–134.

Schegloff, E. A. (1997) : « Whose text? Whose context? », *Discourse and Society*, 8, pp. 165–187.

Schegloff, E. A. (1998) : « Reflection on studying prosody in talk-in-interaction », *Language and Speech*, 41, pp. 235–263.

Schegloff, E. A. (2000) : « When 'Others' Initiate Repair », *Applied Linguistics*, 21, pp. 205–243.

Schegloff, E. A. (2001) : *Conversation analysis : A project in process – "increments"*, Forum lecture, LSA Linguistic Institute, University of California, Santa Barbara.

Schegloff, E. A. (2007) : *Sequence organization in interaction. A primer in conversation analysis*, Cambridge, CUP.

Schegloff, E. A. & Sacks. H. (1973) : « Opening up closings », *Semiotica*, 8, pp. 289–327.

Schegloff, E. A., Jefferson, G. & Sachs, H. (1977) : « The preference for self-correction in the organization of repairs in conversation », *Language*, 53, pp. 361–382.

Schwarze, C. (1974) : « Les constructions du type « Je le vois qui arrive » », *in* C. Rohrer & N. Ruwet (éds.), *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle*, Tübingen, Niemeyer, pp. 18–30.

Searle, J. R. (1969) : *Speech Acts : An essay in the philosophy of language*, Cambridge, CUP.

Selting, M. (1987) : « Reparaturen und lokale Verstehensprobleme. Oder : Zur Binnenstruktur von Reparatursequenzen », *Linguistische Berichte*, 108, pp. 128–149.

Selting, M. (2000) : « The construction of units in conversational talk », *Language in Society*, 29, pp. 477–517.

Selting, M. (2007) : « Lists as embedded structures and the prosody of list construction as an interactional resource », *Journal of Pragmatics*, 39, pp. 483–526.

Selting, M. & Couper-Kuhlen, E. (éds.) (2001) : *Studies in interactional linguistics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Seppänen, E.-L. & Laury, R. (2007) : « Complement clauses as turn continuations : The Finnish *et(tä)*-clause », *Pragmatics (Special Issue : Turn continuation in cross-linguistic perspective)*, 17, pp. 553–572.

Sidnell, J. (2011) : *Conversation analysis : An introduction*, West Sussex, Wiley-Blackwell.

Sidnell, J. (2012) : « Turn-Continuation by self and by other », *Discourse Processes (Special Issue : Cross-linguistic, multi-modal, and grammaticization perspectives on turn continuation in conversation)*, 49, pp. 314–337.

Sidnell, J. & Stivers, T. (éds.) (2013) : *The handbook of conversation analysis*, West Sussex, Wiley-Blackwell.

Steensig, J. & Asmuss, B. (2005) : « Notes on disaligning 'yes but' initiated utterances in German and Danish conversations. Two construction types for dispreferred responses », *in* A. Hakulinen & M. Selting (éds.), *Syntax and lexis in conversation. Studies on the use of linguistic resources in talk-in-interaction*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 349–373.

Stefani, E. de (2007) : « La dislocation à gauche rythmée comme dispositif de clôture séquentielle », *TRANEL*, 47, pp. 137–156.

Stefani, E. de (2012) : *Ressources vocales et multimodales pour l'organisation séquentielle de l'action*, École doctorale SEQ-I Lyon, 18–21 juin.

Stefani, E. De & Horlacher, A.-S. (2008) : « Topical and sequential backlinking in a French radio phone-in program : turn shapes and sequential placements », *Pragmatics*, 18, pp. 381–406.

Stivers, T. & Rossano, F. (2010) : « Mobilizing response », *Research on Language and Social Interaction*, 43, pp. 3–31.

Stoenică, I. M. (2014a) : « Répétition et différenciation dans les reprises structurelles intégrant des relatives », *in* Rezzonico, S. (éd.), *La parole reprise : formes, processus et fonctions. Actes du 12e colloque de logopédie – 16–17 novembre 2012*, *TRANEL*, 60, pp. 209–220.

Stoenică, I. M. (2014b) : « Reflections on the sequential organization of social interaction – An ICCA 2014 report », *Gesprächsforschung*, 15, pp. 309–319.

Stoenică, I.-M. (2016a) : « Les relatives en contexte énumératif : une étude séquentielle », *in* O. Galatanu, A.-M. Cozma & A. Bellachhab (éds.), *Représentations du sens linguistique. Les interfaces de la complexité*, Bruxelles, Peter Lang, pp. 257–270.

Stoenică, I.-M. (2016b) : « Grammaire-en-interaction : le potentiel praxéologique des relatives dans les conversations en français », *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 104, pp. 87–103.

Stoenică, I.-M. & Pekarek Doehler, S. (2015) : *Relative clauses as turn continuations in French talk-in-interaction*, 14th International pragmatics conference, Anvers, 26–31 juillet 2015.

Streeck, J., C. Goodwin, C & Lebaron, C. (éds.) (2011) : *Embodied interaction. Language and body in the material world*, Cambridge, CUP.

Streeck, J. (2009) : *Gesturecraft : The manu-facture of meaning*, Amsterdam, John Benjamins.

Svennevig, J. (2010) : « Pre-empting reference problems in conversation », *Language in Society*, 39, pp. 173–202.

Szczepek Reed, B. (2012) : « Prosody, syntax and action formation : Intonation phrases as >action components< », *in* P., Bergmann, J. Brenning, M. Pfeiffer & E. Reber (éds.), *Prosody and embodiment in interactional grammar*, Berlin/Boston, De Gruyter, pp. 142–173.

Szczepek Reed, B. (2015) : *The prosodic deletion of action boundaries in German interaction*, 14th International pragmatics conference, Anvers, 26–31 juillet 2015.

Szczepek Reed, B. & Raymond, G. (éds.) (2013a) : *Units of talk – Units of action*, Amsterdam, John Benjamins.

Szczepek Reed, B. & Raymond, G. (2013b) : « The question of units for language, action and interaction », *in* B. Szczepek Reed &

G. Raymond (éds.), *Units of talk – Units of action*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 1–13.
Tanaka, H. (1999) : *Turn-taking in Japanese conversation : A study in grammar and interaction*, Amsterdam, John Benjamins.
Tao, H. & McCarthy, M. J. (2001) : « Understanding non-restrictive which-clauses in spoken English, which is not an easy thing », *Language Sciences*, 23, pp. 651–677.
Ten Have, P. (2005) : *Doing conversation analysis. A practical Guide*, London, SAGE Publications.
Thompson, S. A. (1968) : « Relative clauses and conjunctions », *Working Papers in Linguistics*, 1, pp. 80–99.
Thompson, S. A. (1971) : « The deep structure of relative clauses », *in* C. J. Fillmore & D. T. Langendoen (éds.), *Studies in linguistic semantics*, New York, Holt, Rinehart & Winston, pp. 79–94.
Thompson, S. A. (2002) : « "Object complements" and conversation. Towards a realistic account », *Studies in Language*, 26, pp. 125–164.
Thompson, S. A. & Mulac, A. (1991) : « A quantitative perspective on the grammaticization of epistemic parentheticals in English », *in* E. C. Traugott & B. Heine (éds.), *Approaches to grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 313–329.
Thompson, S. A. & Couper-Kuhlen, E. (2005) : « The clause as a locus of grammar and interaction », *Discourse Studies*, 7, pp. 481–505.
Thompson, S. A., Fox, B. A. & Couper-Kuhlen, E. (2015) : *Grammar in everyday talk : Building responsive actions*, Cambridge, CUP.
Traverso, V. (2005) : « Quelques formats intégrant la répétition comme ressource pour le développement thématique dans la conversation ordinaire », *Rivista di Psicolinguistica Applicata*, pp. 153–166.
Urmson, J. O. (1952) : « Parenthetical verbs », *Mind*, 61, pp. 480–496.
Verstraete, J.-C. (2005) : « Two types of coordination in clause combining », *Lingua*, 115, pp. 611–626.
Visapää, L. (2014) : « On the contextual conceptualization of *joka* relative clauses in Finnish », *in* L. Visapää, J. Kalliokoski & H. Sorva (éds.), *Contexts of subordination*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 147–172.

Visapää, L., Kalliokoski, J. & Sorva, H. (éds.) (2014) : *Contexts of subordination*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.

Walker, G. (2001) : *A phonetic approach to talk-in-interaction. Increments in conversation*, M.A. thesis, University of York, UK.

Walker, T. (2004) : « <<Repetition>> repairs : The relationships of phonetic structure and sequence organization », *in* E. Couper-Kuhlen & C. E. Ford. (éds.), *Sound patterns in interaction* : *Cross-linguistic studies from conversation*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 273–298.

Wasow, T., Jaeger, T. F. & Orr, D. (2011) : « Lexical Variation in Relativizer Frequency », *in* H. Simon & H. Wiese (éds.), *Proceedings of the 2005 DGfS workshop "Expecting the unexpected : Exceptions in grammar"*, Berlin/New York, De Gruyter Mouton, pp. 175–196.

Wide, C. (2014) : « Constructions as resources in interaction : Syntactically unintegrated *att* 'that'-clauses in spoken Swedish », *in* R. Boogaart, T. Colleman & G. Rutten (éds.), *Extending the scope of construction grammar*, Berlin, De Gruyter, pp. 353–380.

Wilkinson, S. (2006) : « Analysing interaction in focus groups », *in* P. Drew, G. Raymond & D. Weinberg (éds.), *Talk and interaction in social research methods*, Thousand Oaks, CA, Sage Publications, pp. 50–62.

Wittgenstein, L. (1953) : *Philosophical investigations*, Translated by G. E. M. Ascombe, New York, Macmillan.

Wong, J. (2000) : « Delayed next turn repair initiation in native/nonnative speaker English conversation », *Applied Linguistics*, 21, pp. 244–267.

Wu, R.-J. (2009) : « Repetition in the initiation of repair », *in* J. Sidnell (éd.), *Conversation analysis. Comparative perspective*, Cambridge, CUP, pp. 31–60.

Corpus CLAPI : Enquête de sociologie urbaine – Paris-Marais, Lorenza Mondada (http://clapi.ish-lyon.cnrs.fr/)

Favoriser la confrontation interdisciplinaire et internationale de toutes les formes de recherches consacrées à la communication humaine, en publiant sans délai des travaux scientifiques d'actualité : tel est le rôle de la collection *Sciences pour la communication.* Elle se propose de réunir des études portant sur tous les langages, naturels ou artificiels, et relevant de toutes les disciplines sémiologiques : linguistique, psychologie ou sociologie du langage, sémiotiques diverses, logique, traitement automatique, systèmes formels, etc. Ces textes s'adressent à tous ceux qui voudront, à quelque titre que ce soit et où que ce soit, se tenir au courant des développements les plus récents des sciences du langage.

Ouvrages parus



1. Alain Berrendonner – L’éternel grammairien · Etude du discours normatif, 1982 (épuisé)
2. Jacques Moeschler – Dire et contredire · Pragmatique de la négation et acte de réfutation dans la conversation, 1982 (épuisé)
3. C. Bertaux, J.-P. Desclés, D. Dubarle, Y. Gentilhomme, J.-B. Grize, I. Mel’Cuk, P. Scheurer et R. Thom – Linguistique et mathématiques · Peut-on construire un discours cohérent en linguistique? · Table ronde organisée par l’ATALA, le Séminaire de philosophie et mathématiques de l’Ecole Normale Supérieure de Paris et le Centre de recherches sémiologiques de Neuchâtel (Neuchâtel, 29-31 mai 1980), 1982
4. Marie-Jeanne Borel, Jean-Blaise Grize et Denis Miéville – Essai de logique naturelle, 1983, 1992
5. P. Bange, A. Bannour, A. Berrendonner, O. Ducrot, J. Kohler-Chesny, G. Lüdi, Ch. Perelman, B. Py et E. Roulet – Logique, argumentation, conversation · Actes du Colloque de pragmatique (Fribourg, 1981), 1983
6. Alphonse Costadau: Traité des signes (tome I) – Edition établie, présentée et annotée par Odile Le Guern-Forel, 1983
7. Abdelmadjid Ali Bouacha – Le discours universitaire · La rhétorique et ses pouvoirs, 1984
8. Maurice de Montmollin – L’intelligence de la tâche · Eléments d’ergonomie cognitive, 1984, 1986 (épuisé)
9. Jean-Blaise Grize (éd.) – Sémiologie du raisonnement · Textes de D. Apothéloz, M.-J. Borel, J.-B. Grize, D. Miéville, C. Péquegnat, 1984
10. Catherine Fuchs (éd.) – Aspects de l’ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles · Textes de G. Bès, G. Boulakia, N. Catach, F. François, J.-B. Grize, R. Martin, D. Slakta, 1985
11. E. Roulet, A. Auchlin, J. Moeschler, C. Rubattel et M. Schelling – L’articulation du discours en français contemporain, 1985, 1987, 1991 (épuisé)
12. Norbert Dupont – Linguistique du détachement en français, 1985
13. Yves Gentilhomme – Essai d’approche microsystémique · Théorie et pratique · Application dans le domaine des sciences du langage, 1985
14. Thomas Bearth – L’articulation du temps et de l’aspect dans le discours toura, 1986
15. Herman Parret – Prolégomènes à la théorie de l’énonciation · De Husserl à la pragmatique, 1987
16. Marc Bonhomme – Linguistique de la métonymie · Préface de M. Le Guern, 1987 (épuisé)
17. Jacques Rouault – Linguistique automatique · Applications documentaires, 1987
18. Pierre Bange (éd.) – L’analyse des interactions verbales: «La dame de Caluire. Une consultation» · Actes du Colloque tenu à l’Université Lyon II (13-15 décembre 1985), 1987
19. Georges Kleiber – Du côté de la référence verbale · Les phrases habituelles, 1987

20. Marianne Kilani-Schoch – Introduction à la morphologie naturelle, 1988
21. Claudine Jacquenod – Contribution à une étude du concept de fiction, 1988
22. Jean-Claude Beacco – La rhétorique de l'historien · Une analyse linguistique du discours, 1988
23. Bruno de Foucault – Les structures linguistiques de la genèse des jeux de mots, 1988
24. Inge Egner – Analyse conversationnelle de l'échange réparateur en wobé · Parler WEE de Côte d'Ivoire, 1988
25. Daniel Peraya – La communication scalène · Une analyse sociosémiotique de situations pédagogiques, 1989
26. Christian Rubattel (éd.) – Modèles du discours · Recherches actuelles en Suisse romande · Actes des Rencontres de linguistique française (Crêt-Bérard, 1988), 1989
27. Emilio Gattico – Logica e psicologia · Studi piagettiani e postpiagettiani, 1989
28. Marie-José Reichler-Béguelin (éd.) – Perspectives méthodologiques et épistémologiques dans les sciences du langage · Actes du Colloque de Fribourg (11-12 mars 1988), 1989
29. Pierre Dupont – Eléments logico-sémantiques pour l'analyse de la proposition, 1990
30. Jacques Wittwer – L'analyse relationnelle · Une physique de la phrase écrite · Introduction à la psychosyntagmatique, 1990
31. Michel Chambreuil et Jean-Claude Pariente – Langue naturelle et logique · La sémantique intentionnelle de Richard Montague, 1990
32. Alain Berrendonner et Herman Parret (éds) – L'interaction communicative, 1990 (épuisé)
33. Jacqueline Bideaud et Olivier Houdé – Cognition et développement · Boîte à outils théoriques · Préface de Jean-Blaise Grize, 1991 (épuisé)
34. Beat Münch – Les constructions référentielles dans les actualités télévisées · Essai de typologie discursive, 1992
35. Jacques Theureau – Le cours d'action · Analyse sémio-logique · Essai d'une anthropologie cognitive située, 1992 (épuisé)
36. Léonardo Pinsky (†) – Concevoir pour l'action et la communication · Essais d'ergonomie cognitive · Textes rassemblés par Jacques Theureau et collab., 1992
37. Jean-Paul Bernié – Raisonner pour résumer · Une approche systémique du texte, 1993
38. Antoine Auchlin – Faire, montrer, dire – Pragmatique comparée de l'énonciation en français et en chinois, 1993
39. Zlatka Guentcheva – Thématisation de l'objet en bulgare, 1993
40. Corinne Rossari – Les opérations de reformulation · Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français – italien, 1993, 1997
41. Sophie Moirand, Abdelmadjid Ali Bouacha, Jean-Claude Beacco et André Collinot (éds) – Parcours linguistiques de discours spécialisés · Colloque en Sorbonne les 23-24-25 septembre 1992, 1994, 1995

42. Josiane Boutet – Construire le sens · Préface de Jean-Blaise Grize, 1994, 1997
43. Michel Goyens – Emergence et évolution du syntagme nominal en français, 1994
44. Daniel Duprey – L'universalité de «bien» · Linguistique et philosophie du langage, 1995
45. Chantal Rittaud-Hutinet – La phonopragmatique, 1995
46. Stéphane Robert (éd.) – Langage et sciences humaines: propos croisés · Actes du colloque «Langues et langages» en hommage à Antoine Culioli (Ecole normale supérieure. Paris, 11 décembre 1992), 1995
47. Gisèle Holtzer – La page et le petit écran: culture et télévision · Le cas d'Apostrophes, 1996
48. Jean Wirtz – Métadiscours et déceptivité · Julien Torma vu par le Collège de 'Pataphysique, 1996
49. Vlad Alexandrescu – Le paradoxe chez Blaise Pascal · Préface de Oswald Ducrot, 1997
50. Michèle Grossen et Bernard Py (éds) – Pratiques sociales et médiations symboliques, 1997
51. Daniel Luzzati, Jean-Claude Beacco, Reza Mir-Samii, Michel Murat et Martial Vivet (éds) – Le Dialogique · Colloque international sur les formes philosophiques, linguistiques, littéraires, et cognitives du dialogue (Université du Maine, 15-16 septembre 1994), 1997
52. Denis Miéville et Alain Berrendonner (éds) – Logique, discours et pensée · Mélanges offerts à Jean-Blaise Grize, 1997, 1999
53. Claude Guimier (éd.) – La thématisation dans les langues · Actes du colloque de Caen, 9-11 octobre 1997, 1999, 2000
54. Jean-Philippe Babin – Lexique mental et morphologie lexicale, 1998, 2000
55. Thérèse Jeanneret – La coénonciation en français · Approches discursive, conversationnelle et syntaxique, 1999
56. Pierre Boudon – Le réseau du sens · Une approche monadologique pour la compréhension du discours, 1999 (épuisé)
58. Jacques Moeschler et Marie-José Béguelin (éds) – Référence temporelle et nominale. Actes du 3e cycle romand de Sciences du langage, Cluny (15–20 avril 1996), 2000
59. Henriette Gezundhajt – Adverbes en *-ment* et opérations énonciatives · Analyse linguistique et discursive, 2000
60. Christa Thomsen – Stratégies d'argumentation et de politesse dans les conversations d'affaires · La séquence de requête, 2000
61. Anne-Claude Berthoud et Lorenza Mondada (éds) – Modèles du discours en confrontation, 2000
62. Eddy Roulet, Anne Grobet, Laurent Filliettaz, avec la collaboration de Marcel Burger – Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours, 2001
63. Annie Kuyumcuyan – Diction et mention · Pour une pragmatique du discours narratif, 2002

64. Patrizia Giuliano – La négation linguistique dans l'acquisition d'une langue étrangère · Un débat conclu? 2004
65. Pierre Boudon – Le réseau du sens II · Extension d'un principe monadologique à l'ensemble du discours, 2002
66. Pascal Singy (éd.) – Le français parlé dans le domaine francoprovençal · Une réalité plurinationale, 2002
67. Violaine de Nuchèze et Jean-Marc Colletta (éds) – Guide terminologique pour l'analyse des discours · Lexique des approches pragmatiques du langage, 2002
68. Hanne Leth Andersen et Henning Nølke – Macro-syntaxe et macro-sémantique · Actes du colloque international d'Århus, 17-19 mai 2001, 2002
69. Jean Charconnet – Analogie et logique naturelle · Une étude des traces linguistiques du raisonnement analogique à travers différents discours, 2003
70. Christopher Laenzlinger – Initiation à la Syntaxe formelle du français · Le modèle *Principes et Paramètres* de la Grammaire Générative Transformationnelle, 2003
71. Hanne Leth Andersen et Christa Thomsen (éds) – Sept approches à un corpus · Analyses du français parlé, 2004
72. Patricia Schulz – Description critique du concept traditionnel de «métaphore», 2004
73. Joël Gapany – Formes et fonctions des relatives en français · Etude syntaxique et sémantique, 2004
74. Anne Catherine Simon – La structuration prosodique du discours en français · Une approche mulitdimensionnelle et expérientielle, 2004
75. Corinne Rossari, Anne Beaulieu-Masson, Corina Cojocariu et Anna Razgouliaeva – Autour des connecteurs · Réflexions sur l'énonciation et la portée, 2004
76. Pascal Singy (éd.) – Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique, 2004
77. Liana Pop – La grammaire graduelle, à une virgule près, 2005
78. Injoo Choi-Jonin, Myriam Bras, Anne Dagnac et Magali Rouquier (éds) – Questions de classification en linguistique: méthodes et descriptions · Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier, 2005
79. Marc Bonhomme – Le discours métonymique, 2005
80. Jasmina Milićević – La paraphrase · Modélisation de la paraphrase langagière, 2007
81. Gilles Siouffi et Agnès Steuckardt (éds) – Les linguistes et la norme · Aspects normatifs du discours linguistique, 2007
82. Agnès Celle, Stéphane Gresset et Ruth Huart (éds) – Les connecteurs, jalons du discours, 2007
83. Nicolas Pepin – Identités fragmentées · Eléments pour une grammaire de l'identité, 2007
84. Olivier Bertrand, Sophie Prévost, Michel Charolles, Jacques François et Catherine Schnedecker (éds) – Discours, diachronie, stylistique du français · Etudes en hommage à Bernard Combettes, 2008

85. Sylvie Mellet (dir.) – Concession et dialogisme · Les connecteurs concessifs à l'épreuve des corpus, 2008
86. Benjamin Fagard, Sophie Prévost, Bernard Combettes et Olivier Bertrand (éds) – Evolutions en français · Etudes de linguistique diachronique, 2008
87. Denis Apothéloz, Bernard Combettes et Franck Neveu (éds) – Les linguistiques du détachement · Actes du colloque international de Nancy (7-9 juin 2006), 2009
88. Aris Xanthos – Apprentissage automatique de la morphologie · Le cas des structures racine–schème, 2008
89. Bernard Combettes, Céline Guillot, Evelyne Oppermann-Marsaux, Sophie Prévost et Amalia Rodríguez Somolinos (éds) – Le changement en français · Etudes de linguistique diachronique, 2010
90. Camino Álvarez Castro, Flor Mª Bango de la Campa et María Luisa Donaire (éds) – Liens linguistiques · Etudes sur la combinatoire et la hiérarchie des composants, 2010
91. Marie-José Béguelin, Mathieu Avanzi et Gilles Corminboeuf (éds) – La Parataxe · Entre dépendance et intégration; Tome 1, 2010
92. Marie-José Béguelin, Mathieu Avanzi et Gilles Corminboeuf (éds) – La Parataxe · Structures, marquages et exploitations discursives; Tome 2, 2010
93. Nelly Flaux, Dejan Stosic et Co Vet (éds) – Interpréter les temps verbaux, 2010
94. Christian Plantin – Les bonnes raisons des émotions · Principes et méthode pour l'étude du discours *émotionné,* 2011
95. Dany Amiot, Walter De Mulder, Estelle Moline et Dejan Stosic (éds) – *Ars Grammatica* · Hommages à Nelly Flaux, 2011
96. André Horak (éd.) – La litote · Hommage à Marc Bonhomme, 2011
97. Franck Neveu, Nicole Le Querler et Peter Blumenthal (éds) – Au commencement était le verbe. Syntaxe, sémantique et cognition · Mélanges en l'honneur du Professeur Jacques François, 2011
98. Louis de Saussure et Alain Rihs (éds) – Etudes de sémantique et pragmatique françaises, 2012
99. L. de Saussure, A. Borillo et M. Vuillaume (éds) – Grammaire, lexique, référence. Regards sur le sens · Mélanges offerts à Georges Kleiber pour ses quarante ans de carrière, 2012
100. Groupe de Fribourg – Grammaire de la période, 2012
101. C. Guillot, B. Combettes, A. Lavrentiev, E. Oppermann-Marsaux et S. Prévost (éd.) – Le changement en français · Etudes de linguistique diachronique, 2012
102. Gudrun Vanderbauwhede – Le déterminant démonstratif en français et en néerlandais · Théorie, description, acquisition, 2012
103. Genoveva Puskás – Initiation au Programme Minimaliste · Eléments de syntaxe comparative, 2013
104. Coco Norén, Kerstin Jonasson, Henning Nølke et Maria Svensson (éds) – Modalité, évidentialité et autres friandises langagières · Mélanges offerts à Hans Kronning à l'occasion de ses soixante ans, 2013

105. Jean-Claude Anscombre, María Luisa Donaire et Pierre Patrick Haillet (éds) – Opérateurs discursifs du français · Eléments de description sémantique et pragmatique, 2013.

106. Laurent Gosselin, Yann Mathet, Patrice Enjalbert et Gérard Becher (éds) – Aspects de l'itération · L'expression de la répétition en français: analyse linguistique et formalisation, 2013

107. Alain Rihs – Subjonctif, gérondif et participe présent en français · Une pragmatique de la dépendance verbale, 2013

108. Emmanuelle Labeau and Jacques Bres (éds) – Evolution in Romance Verbal Systems, 2013

109. Alda Mari – Modalités et Temps · Des modèles aux données, 2015

110. Christiane Soum-Favaro, Annelise Coquillon et Jean-Pierre Chevrot (éds) – La liaison: approches contemporaines, 2014

111. Marion Fossard et Marie-José Béguelin (éds) – Nouvelles perspectives sur l'anaphore · Points de vue linguistique, psycholinguistique et acquisitionnel, 2014

112. Thierry Herman et Steve Oswald (éds.) – Rhétorique et cognition / Rhetoric and Cognition, 2014

113. Giovanni Gobber and Andrea Rocci (éds) – Language, reason and education, 2014 · Studies in honor of Eddo Rigotti, 2014

114. Elena Siminiciuc – L'ironie dans la presse satirique · Etude sémantico-pragmatique, 2015

115. Milton N. Campos – Traversée · Essai sur la communication, 2015

116. Gaétane Dostie & Pascale Hadermann (éds) – La dia-variation en français actuel · Etudes sur corpus, approches croisées et ouvrages de référence, 2015

117. Anne Carlier, Michèle Goyens & Béatrice Lamiroy (éds) – Le français en diachronie · Nouveaux objets et méthodes, 2015

118. Charlotte Meisner – La variation pluridimensionnelle · Une analyse de la négation en français, 2016

119. Laurence Rouanne & Jean-Claude Anscombre – Histoires de dire · Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe *dire*, 2016

120. Sophie Prévost & Benjamin Fagard (éds) – Le français en diachronie · Dépendances syntaxiques, morphosyntaxe verbale, grammaticalisation, 2017

121. Laura Baranzini – Le futur dans les langues romanes, 2017

122. Élisabeth Richard (éd.) – Des organisations dynamiques de l'oral, 2017

123. Jean-Claude Anscombre, María Luisa Donaire, Pierre Patrick Haillet (éds) – Opérateurs discursifs du français, 2 · Eléments de description sémantique et pragmatique, 2018

124. Marie-José Béguelin, Aidan Coveney et Alexander Guryev (éds) – L'interrogative en français, 2018

125. Thierry Herman, Jérôme Jacquin, Steve Oswald (éds) – Les mots de l'argumentation, 2018

126. Laure Anne Johnsen – La sous-détermination référentielle et les désignateurs vagues en français contemporain, 2019

127. Jean-Claude Anscombre et Laurence Rouanne (éds) – Histoires de dire 2 · Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe *dire*, 2020

128. Ioana-Maria Stoenică – Actions et conduites mimo-gestuelles dans l’usage conversationnel des relatives en français, 2020